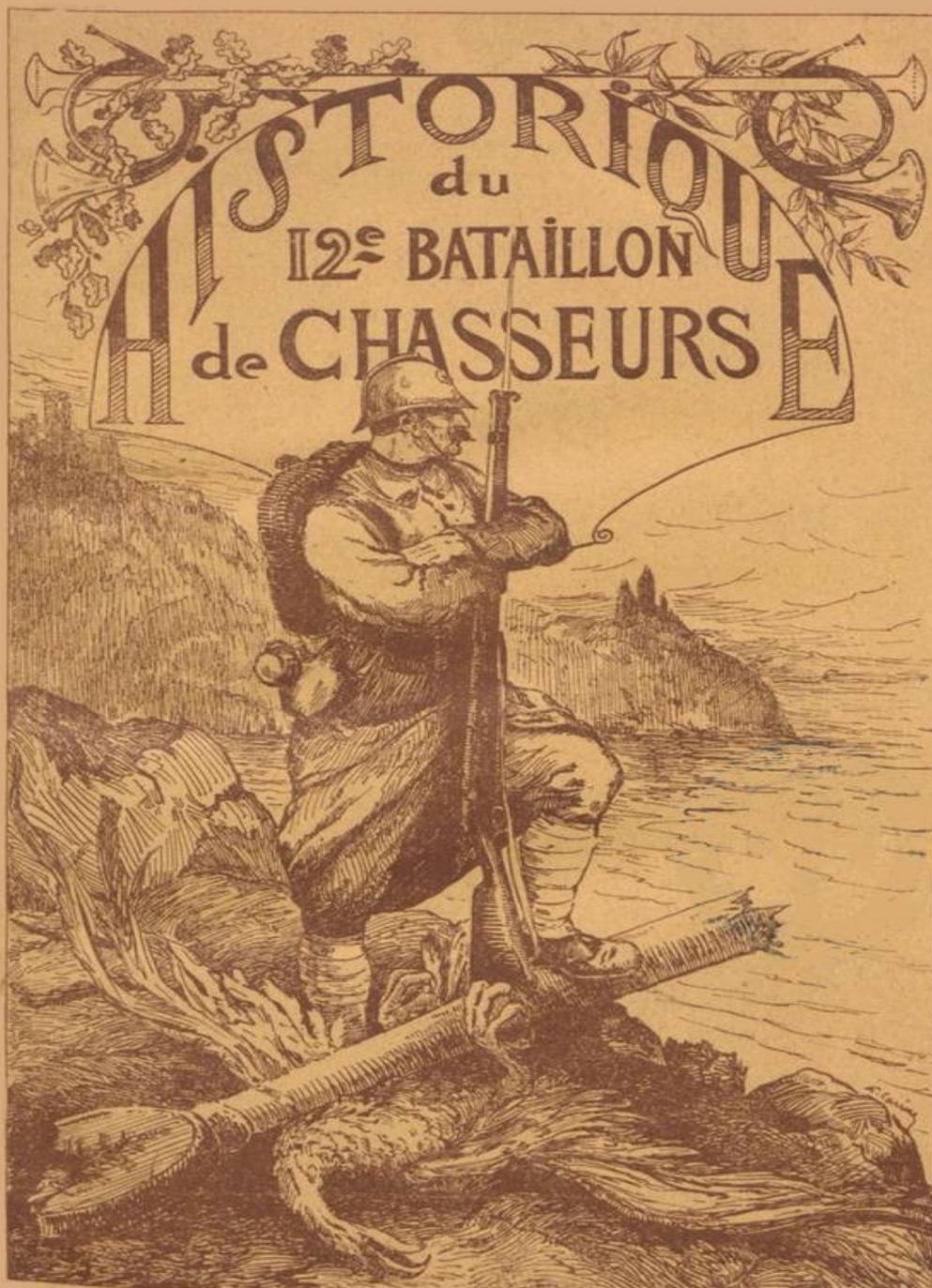


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



CHARLES-LAVAUZELLE & C^{ie}, ÉDITEURS MILITAIRES
Paris, 124, Boulevard Saint-Germain, et Limoges

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains
Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE
du
12^e Bataillon de Chasseurs
ALPINS

Depuis sa création, en 1853, jusqu'à 1920

« Ecoutez, les Chasseurs : c'est toute
votre Histoire. »



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & C^{IE}
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1922

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Batailles inscrites au fanion du 12^e Bataillon de Chasseurs.

- Baltique (1854).
- Italie (1859).
- Algérie (1864-68, 1875-79).
- Campagne de France (1870-71).
- Alsace (1914-15-16).
- Somme (1916).
- Aisne et Champagne (1917).
- Italie (1917-18).
- L'Ourcq, la Somme, l'Avre, l'Oise (1918).



HISTORIQUE

DU

12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

DEPUIS SA CRÉATION, EN **1853**, JUSQU'A **1920**

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CRÉATION EN 1853 JUSQU'A 1871. — CAMPAGNES DE LA BALTIQUE (1854), D'ITALIE (1859), D'ALGÉRIE (1864-1868), DE FRANCE (1870-1871).

Création du 12^e bataillon de chasseurs
(**novembre 1853**).

DÉCRET IMPÉRIAL portant création de dix nouveaux bataillons de chasseurs à pied sous les numéros 11 à 20 et de deux nouvelles compagnies dans chacun des bataillons de cette arme actuellement existant.

Fontainebleau, le 22 novembre 1853.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français, à tous présents et à venir, salut !

Sur le rapport de notre Ministre secrétaire d'État au Département de la guerre ;

Vu les lois des **14 avril 1832** et **19 mai 1834**, et les ordonnances des **16 mars 1838**, **28 septembre 1840** et **8 septembre 1841**,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER. — Il sera formé dix nouveaux bataillons de chasseurs à pied à dix compagnies et deux nouvelles compagnies dans chacun des bataillons de cette arme actuellement existants.

Les nouveaux bataillons prendront les numéros 11 à 20 et les deux compagnies créées dans les anciens bataillons, les numéros 9 et 10.

ART. 2. — Afin de pourvoir à la formation des bataillons et compagnies précités, sans augmentation d'effectif, les 8^{es} compagnies des 3^{es} bataillons des 75 régiments de ligne et des 25 régiments d'infanterie légère seront licenciées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ART. 3. — Chaque bataillon aura la composition suivante :

État-major.

Chef de bataillon commandant.	1
Capitaine adjudant-major.	1
Capitaine-major.	1
Capitaine instructeur de tir.	1
Lieutenant chargé des fonctions de trésorier.	1
Lieutenant chargé des fonctions d'habillement.	1
Médecin-major.	1
Médecin aide-major.	1
TOTAL.	<u>8</u>

Petit état-major.

Adjudant sous-officier.	1
Sergent clairon.	1
Caporal clairon.	1
TOTAL.	<u>3</u>

Section hors rang.

Sergent-major vagemestre.	1
Sergents :	
1 ^{er} secrétaire du trésorier.	1
Garde-magasin d'habillement.	1
Maître tailleur.	1
Maître armurier.	1
Maître cordonnier.	1
Sergent fourrier.	1
Caporaux :	
2 ^e secrétaire du trésorier.	1
Conducteur des équipages.	1
Armurier.	1
Chasseurs :	
Secrétaire du chef de bataillon.	1
Secrétaire de l'officier d'habillement.	1
Ouvriers armuriers.	2
Ouvriers tailleurs.	18
Ouvriers cordonniers.	15
TOTAL.	<u>47</u>

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Une compagnie.

Capitaine, lieutenant et sous-lieutenant.	3
Sergent-major et fourrier.	2
Sergents.	5
Caporaux.	8
Chasseurs (1 ^{re} classe : 25 ; 2 ^e classe : 75).	100
Clairons.	4
Enfants de troupe.	1
TOTAL.	<u>120</u>

Complet du bataillon.

	<u>Officiers.</u>	<u>Troupe.</u>
État-major.	8	3
Section hors-rang.	»	47
Dix compagnies.	30	1.200
TOTAUX :	<u>38</u>	<u>1.250</u>

ART. 4. — Sous tous les autres rapports, les nouveaux bataillons de chasseurs à pied auront une organisation identique à celle des bataillons créés par l'ordonnance royale du **28 septembre 1840**, lesquels, de leur côté, recevront l'augmentation des cadres déterminés par l'article précédent.

Les 20 bataillons seront considérés comme formant un corps et concourront entre eux pour l'avancement.

En exécution du décret du **22 novembre 1853**, le 12^e bataillon de chasseurs fut constitué à Metz le **1^{er} février 1854**, à l'aide de quatre compagnies du 5^e bataillon de l'arme et de divers détachements fournis par le 1^{er} régiment léger, les 2^e, 24^e, 44^e et 64^e de ligne. Il comprenait alors dix compagnies dont deux de dépôt.

Son premier chef de corps fut le commandant **LENORMAND de BRETTEVILLE**, depuis général de division.

A sa formation, le bataillon avait un effectif de 35 officiers et 800 sous-officiers, caporaux et chasseurs.

Les chasseurs étaient armés d'une carabine d'un nouveau modèle pourvue d'une hausse à curseur graduée jusqu'à 1.200 mètres. Pour tenue, ils avaient la tunique à plis, le pantalon large avec molletières, le shako à plumes de coq et un collet à capuchon qui remplaçait l'ancien manteau en toile vernie.

Expédition de la Baltique (1854).

A la fin de juin 1854, moins d'un an après sa création, le 12^e bataillon était appelé à participer à sa première expédition. Il allait bientôt montrer de quoi il était capable.

L'expédition de **la Baltique** est organisée; les troupes sont placées sous les ordres du général de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

division **BARAGUEY d'HILLIERS** ; elles viennent se concentrer **au camp de Boulogne**.

Le 12 juillet, l'empereur **NAPOLÉON III** passe en revue le corps expéditionnaire et, à cette occasion, remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine **ZENTZ d'ALNOIS** et la médaille militaire au sergent **PAOLETTI**. Ce même jour, il adressait aux troupes la proclamation suivante :

Soldats,

La Russie nous ayant contraint à la guerre, la France a armé cinq cent mille de ses enfants, l'Angleterre a mis sur pied des forces considérables. Aujourd'hui, nos flottes et nos armées, réunies pour la même cause, vont dominer dans la Baltique, comme dans la mer Noire. Je vous ai choisis pour porter, les premiers, nos aigles dans ces régions du Nord. Des vaisseaux anglais vont vous y transporter, fait unique dans l'Histoire, qui prouve l'alliance de deux grands peuples et la ferme résolution de défendre le droit du plus faible, la liberté de l'Europe et l'honneur national.

Allez, mes enfants, l'Europe attentive fait ouvertement, ou en secret, des vœux pour votre triomphe. La Patrie, fière d'une lutte où elle ne menace que l'agresseur, vous accompagne de ses vœux ardents; et moi, que des devoirs impérieux retiennent encore loin de vous, j'aurai les yeux sur vous et bientôt, en vous revoyant, je pourrai dire : Ils sont toujours les dignes fils des vainqueurs d'Auslerlitz, de Friedland, d'Eylau et de la Moscova.

Allez, Dieu vous protège !

Du 15 au 18 juillet 1854, le 12^e bataillon s'embarque à **Boulogne** à bord des vaisseaux anglais *Royal-William, Clipton, Termagan*, à l'effectif de 24 officiers et 940 chasseurs, puis il fait route pour les mers du Nord.

Après une heureuse traversée de trois semaines, le débarquement a lieu **le 7 août**, dans l'île d'**Aland**.

Immédiatement, le bataillon est appelé à participer à l'investissement de la place forte de **Bomarsund**.

Peu à peu, les travaux d'approche, commencés à la distance de 2.000 mètres, vers la tour du Sud, objectif du bataillon, s'avancent vers ce redan. **Le 9 août**, le général **NIEL**, désirant opérer lui-même une reconnaissance d'artillerie, se confie à la compagnie **NATTIEZ** du 12^e bataillon et, avec elle, s'approche jusqu'à 150 mètres de l'ouvrage. A cette occasion, le futur maréchal adressa ses vifs compliments à cette compagnie pour l'intelligence qu'elle avait montrée dans cette opération hardie.

Le 10 août, quatre des compagnies du bataillon sont alertées, les 1^{re}, 2^e, 3^e et 7^e, et partent avec le commandant pour s'installer à 100 mètres de la tour et couvrir l'ouverture d'une des dernières parallèles. A minuit, comme les chasseurs arrivent en position, ils sont accueillis par une fusillade des plus vives. Tout d'abord émus, les chasseurs reprennent vite leur sang-froid à l'appel de leurs chefs et se replient sur une position voisine, défilée au feu de la place. Le sous-lieutenant **GIGOT**, placé avec ses hommes à moins de 60 mètres des fossés, restait en position malgré ce feu.

Dans cette affaire, le chasseur **BRUNETEAU**, de la 2^e était tué ; le lieutenant **NOLFE**, de la 7^e, blessé mortellement, expirait trois jours après ; le capitaine **CECCALDI** et douze chasseurs étaient blessés. **Le 12**, le bataillon avait encore quatre blessés.

Le 13, ce sont les 4^e, 5^e, 6^e et 8^e qui sont de service à la tranchée et, par leur tir habile sur les embrasures, couvrent avec efficacité nos artilleurs et nos sapeurs qui poussent en avant leurs travaux. A 2 heures de l'après-midi, la place arborait le pavillon parlementaire et envoyait un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

officier. Mais l'affaire n'ayant pas eu de suites, le feu reprenait. Ce soir-là le 12^e eut encore trois blessés.

Le 14 août, comme la 1^{re} compagnie était seule de garde à la tranchée, vers 4 heures du matin, le capitaine **CECCALDI**, commandant cette unité, remarque que la tour du Sud ne répond plus à notre feu et veut alors s'assurer qu'elle n'est plus occupée. Le sous-lieutenant **GIGOT** s'élance en avant, suivi d'une dizaine de chasseurs, pénètre résolument dans l'ouvrage par une embrasure de canon et se trouve face au gouverneur de la place qui court sur lui l'épée à la main. Une lutte s'engage entre eux et, deux autres officiers russes étant accourus au secours de leur commandant, notre sous-lieutenant allait succomber, lorsque ses chasseurs, arrivant à leur tour, le dégagent en mettant ses adversaires hors de combat.

Quelques instants après, toute la compagnie entrait dans le bastion par la même voie et s'en rendait entièrement maîtresse, capturant une trentaine de prisonniers.

Deux jours après, la place, serrée de très près, se rendait à discrétion. **Le 22**, un détachement comprenant quatre compagnies fit une expédition dans l'intérieur de l'île pour forcer les habitants à vendre les bestiaux nécessaires à l'armée. Le résultat fut tel que les vivres en viande fraîche ne manquèrent pas pour la traversée du retour.

Le 3 septembre, le 12^e bataillon s'embarquait à bord du transport anglais *l'Herefordshire*, dernier de tous les corps de l'armée de **la Baltique**.

Le 23 septembre 1854, après une traversée pénible et dangereuse, le bataillon arrivait **en rade de Cherbourg**.

A l'intérieur, de 1854 à 1859.

Le commandant **de BRETTEVILLE** trouvait en arrivant sa nomination de lieutenant-colonel. Il était remplacé, à la tête du 12^e bataillon, par M. **ZENTZ**, capitaine au corps, qui devint par la suite général de division.

A titre de faits de guerre, le bataillon recevait cinq croix de la Légion d'honneur, dont une pour le sous-lieutenant **GIGOT** et le sapeur **MAIRE**, et seize médailles militaires.

Le 2 octobre, le bataillon quittait **Cherbourg** pour se rendre à **Rennes** où il ne devait faire qu'un court séjour.

A l'occasion de l'inspection générale de **1854**, qui eut lieu alors à **Rennes**, le général inspecteur faisait Paraître un ordre à l'honneur du 12^e qui se terminait par ces lignes : « *L'Empereur et la France peuvent compter en toutes circonstances sur le 12^e chasseurs à pied ; la part glorieuse qu'il vient de prendre au brillant et important fait d'armes de Bomarsund donne la mesure de ce que l'on doit attendre de son dévouement et de sa bravoure.* »

Au mois de mars 1855, le 12^e bataillon est appelé à **Paris** et occupe successivement **Charenton, Vincennes** et diverses casernes de la ville. **En 1856**, il part pour réprimer un mouvement insurrectionnel qui avait éclaté **en Vendée**. Le dépôt est alors transféré **de Metz à Strasbourg**.

L'ordre rétabli, le bataillon était à peine à **Saumur**, qu'il recevait avis de gagner **Pau** par voie ferrée pour concourir à la formation du corps d'observation réuni **sur la frontière espagnole** à l'occasion de troubles causés **au delà des Pyrénées** par le coup d'État du général **O'DONNEL**.

Après un séjour de trois mois à **Pau**, le 12^e est envoyé à **Lyon**, où il tient garnison **de novembre 1856 à septembre 1858**. A cette date, il part **pour Besançon** où son dépôt était venu s'installer. A ce moment, le commandant **ZENTZ**, promu lieutenant-colonel, est remplacé par le commandant **de BROSSARD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Expédition d'Italie (1859).

Le 1^{er} juillet 1859, le bataillon est affecté à la 2^e division de l'armée de **Lyon** qui va faire partie de l'armée d'**Italie**. Mais les grands coups étaient déjà donnés et la victoire de **Solférino** annonçait déjà l'approche de la paix avec l'**Autriche**.

Le 3 juillet, le 12^e bataillon s'embarquait à **Lyon** en deux trains à l'effectif de 8 compagnies comptant 27 officiers et 1.070 chasseurs.

Le tunnel de Modane n'étant pas encore achevé, le bataillon débarque, **dans la nuit du 3 au 4**, à la **gare de Saint-Jean-de-Maurienne**. On y distribue trois jours de vivres, et le bataillon se met en route le lendemain **pour Modane**, puis **Lanslebourg**. **Le 6**, il partait à 2 heures du matin, pour franchir **le col du mont Cenis par la route Napoléon**, et arrivait à midi à **Suze en Piémont**.

Malgré les chaleurs très fortes, ces rudes étapes ont été effectuées allègrement ; le bataillon arrive au complet **sur la terre d'Italie**. **Le 7 juillet**, reprenant la voie ferrée, le 12^e traverse **la plaine de Lombardie** et, à 4 heures du soir, salue le champ de bataille de **Magenta** où, **le 4 juin**, à peine un mois auparavant, le maréchal **de MAC-MAHON** a remporté sa première victoire sur les Autrichiens.

Comme le bataillon arrivait **en gare de Milan**, le convoi était arrêté; le bataillon, malgré son désir bien vif de prendre part à nos glorieux combats, ne doit pas aller plus loin. Les préliminaires de **Villafranca** mettent déjà fin aux opérations. Le bataillon débarquait donc à **Milan**, et campait sur les boulevards extérieurs. **Le 14 juillet 1859**, il avait l'honneur de présenter les armes au passage de l'empereur **NAPOLÉON III**, revenant du champ de bataille de **Solferino**.

Du 16 juillet au 19 août, le 12^e séjournait à **Turin** dans l'enthousiasme, puis revenait par étapes d'**Italie au camp de Sathonay à travers les Alpes**.

C'est pendant ce séjour à **Lyon** qu'un décret de **mars 1860** supprimait les 9^e et 10^e compagnies.

Le bataillon quitte **Lyon le 5 juin 1860** et part pour les provinces nouvellement annexées de **Savoie**. Il vient occuper tour à tour **Annecy, Chambéry et Montmélian**. A **Annecy**, où le 12^e bataillon entre comme première garnison française, il reçoit un accueil enthousiaste de la population.

Le commandant **d'ARIÈS** (depuis général de division) succède par permutation au commandant **de BROSSARD**, **en novembre 1861**. **En mars 1862**, le dépôt du 12^e est dirigé de nouveau **sur Strasbourg**. Les compagnies actives sont envoyées, **au mois de mai**, **au camp de Châlons** d'où elles partent, **en septembre 1863**, pour rejoindre leur dépôt.

Premier séjour en Algérie (1864-1868).

Le 6 juin 1864, le 12^e bataillon de chasseurs, à l'effectif de 23 officiers et 757 chasseurs, quittait sa garnison de **Strasbourg**, où il se trouvait depuis près d'un an, **pour Toulon**. Deux jours après, il s'embarquait à bord du transport *Labrador* et arrivait le 11 juin **en rade d'Alger**.

En arrivant à **Alger**, le commandant **d'ARIÈS** recevait sa nomination de lieutenant-colonel au 75^e de ligne et était remplacé au corps par le commandant **MACQUAIRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Expédition dans le sud de la province d'Alger (août 1864, janvier 1865).

Dès le 23 août, une colonne est formée sous les ordres du général **YUSUF** pour agir dans le sud de la province d'Alger, contre les partisans de **SI HAMZA**. Le 12^e en fait partie.

Par **Boghari, Chellala, Tadjemout**, il arrive à **Lagouat le 25 septembre**, poursuivant sans arrêt un ennemi insaisissable. Revenant ensuite sur **Djelfa**, où elle arrive **le 4 octobre**, la colonne **YUSUF** pousse dans la direction du nord, cherchant à atteindre les dissidents des Ouleds Nail. **Le 7 octobre**, un des convois de cette importante tribu est capturé au **rocher de Sel, non loin de Lagouat**, nous livrant un butin de 2.000 chameaux chargés et de plusieurs milliers de têtes de bétail.

Pendant tout le mois d'octobre, malgré les pluies qui rendent bien pénible cette existence continuelle en plein air, dans les sables ou les rochers, malgré le vent terrible qui souffle parfois en tempête sur ces hauts plateaux du Sud algérien, la colonne **YUSUF** ne cesse ses navettes dans la région et obtient enfin, par sa pression continuelle, la soumission des deux importantes tribus des Larba et des Ouleds Nail.

En fin novembre, une nouvelle colonne, sous les ordres du colonel **MARGUERITTE**, du 1^{er} chasseurs d'Afrique, est formée à **Lagouat** pour opérer dans la haute région du **Djebel Amour**, de concert avec des colonnes qui viennent de la province d'Oran.

Cette colonne doit comprendre 1.200 fantassins et 250 cavaliers, choisis parmi ceux qui ont le mieux résisté à cette longue et rude campagne de quatre mois dans le Sud.

Le commandant **MACQUAIRE** fut chargé de former trois compagnies avec 300 hommes de son bataillon, pour faire partie de la colonne **MARGUERITTE**.

Pendant tout le mois de décembre, à travers un pays sans aucune route, par une température rude, la colonne **MARGUERITTE** ne cesse ses randonnées dans la région de l'oued Msi et revient, **aux environs du 1er janvier 1865, à Lagouat**.

Dès lors l'expédition du Sud était terminée, et ordre était donné de revenir passer l'hiver à **Blida**.

Le bataillon suit la route de **Lagouat à Alger** en bivouaquant aux gîtes d'étapes connus. Mais, arrivé à **Berrouaghia**, il est surpris par la neige et forcé de s'arrêter quarante-huit heures dans cet endroit ; le sol est détrempé, il est impossible de camper sur la terre qui est devenue un lac de boue. Les chasseurs, groupés par détachements, sont accueillis dans les granges et les maisons. **Le 20 janvier 1865**, le bataillon arrive à **Médéa** par un temps affreux. Sous les tentes, nos chasseurs, transis de froid, n'exhalent pas une plainte, et pourtant ils ont déjà bien souffert.

A l'arrivée à **Blida, le 21 janvier**, aucun homme ne manque à l'appel, en touchant au terme de cette longue et pénible expédition qui, commencée **le 23 août 1864**, se terminait **le 21 janvier 1865**.

Là, le 12^e retrouva les chasseurs que les maladies et, encore plus, le manque de chaussures avaient retenus ; de plus, 300 jeunes chasseurs venus de **Strasbourg**, qui allaient apprendre de leurs vaillants devanciers comment un soldat sait marcher sous le soleil d'Afrique.

Expédition en Kabylie (mars-juillet 1865).

A la fin de janvier 1865, le 12^e bataillon partait pour Alger et, **le 9 mars**, s'embarquait pour faire partie de l'expédition de **Kabylie**. 500 hommes des 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e compagnies formaient le premier transport qui débarquait à **Bougie** et était rejoint peu après par la 1^{re} compagnie qui amenait 320 hommes. Le petit dépôt restait à **Alger**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La première mission du bataillon consiste à aller protéger, à 26 kilomètres de la place, un camp de travailleurs occupés à construire **la route de Bougie à Sétif**, qui longe le bord de la mer et passe par **le cap Aokas**.

Depuis plusieurs jours, les nouvelles reçues au camp font pressentir que les Kabyles insurgés des Babors, qui avaient entraîné dans leur parti un grand nombre de tribus voisines, viendraient attaquer le camp.

En effet, **le 11 avril**, un gros de 4.000 Kabyles viennent passer la nuit à peu de distance du camp. On se hâte de faire les derniers débroussailllements alentour de nos avant-postes, qui, sans cette précaution, permettraient aux indigènes de se glisser invisibles et d'égorger nos sentinelles surprises. **Le 12**, à 9 heures du matin, la fusillade éclate. Le bataillon tout entier de service aux grand'gardes, reçoit l'attaque. Accueilli de tous côtés par le feu habile de nos tirailleurs chargés de couvrir sur les hauteurs voisines les approches du camp, l'ennemi semble, vers 2 heures du soir, fléchir et manquer de munitions. C'est le moment choisi pour la contre-attaque. Le lieutenant-colonel **BONVALET**, qui commande les forces du camp, prend l'offensive avec les compagnies du bataillon, retirées un instant de grand'garde et rejette au loin dans la montagne les Kabyles avec des pertes sensibles. Deux officiers et dix chasseurs sont blessés.

Cette défense du camp, très habilement dirigée, faisait du premier coup grand honneur au bataillon qui l'avait entièrement assurée; elle était d'un excellent effet sur les Kabyles révoltés.

Cette affaire du **12 avril** avait, une fois de plus, prouvé l'importance qui était attachée, au corps, à l'instruction du tir, particulièrement poussée et développée par le capitaine chargé de ce service. C'est grâce à l'habileté professionnelle de nos tireurs, que le camp n'avait pas été submergé par la nuée d'assaillants qui cherchaient à l'envelopper.

Pendant ce temps, les troupes qui devaient former la colonne d'expédition débarquaient à **Bougie** et, **le 19 avril**, elles étaient réunies sous les ordres du colonel **GUIOMAR au cap Aokas**. La colonne comprenait 600 carabines du 12^e bataillon sous les ordres du commandant **MACQUAIRE**, 600 zouaves du 1^{er} régiment, deux bataillons du 77^e de ligne et une batterie de montagne. Le 12^e laissait au camp la 28 compagnie pour en assurer la garde, de concert avec d'autres troupes.

Cette colonne fait partie d'une expédition comprenant trois autres colonnes semblables de même force, représentant un total de 12.000 carabines ou fusils. Ces diverses colonnes, venant de quatre points différents, vont chercher à encercler **la région de la petite Kabylie**, foyer d'une insurrection qui s'y est développée avec une rapidité foudroyante.

Ces colonnes se mettent en route : la nôtre, **de Bougie** ; la colonne **AUGEREAU, de Sétif** ; la colonne **PÉRIGOT**, de Constantine, et la colonne **LE POITEVIN, de Djijelli**. Il s'agit de nettoyer **cette région de hautes montagnes du massif des Babors**, dont l'altitude moyenne atteint 1.800 mètres et en quelques points 2.000.

Le 21 avril, la colonne **GUIOMAR** se met en route **par la vallée de l'oued Saliel et l'oued Amirour**, son affluent de droite. Une période de pluies rend ces marches difficiles et pénibles à travers un pays dont les routes sont des sentiers qui s'effondrent et que la colonne est sans cesse dans l'obligation de réparer pour assurer le passage de ses convois de vivres et ses évacuations.

Le 30 avril, les colonnes des colonels **GUIOMAR** et **AUGEREAU** faisaient leur jonction **sur le plateau de Tizi-Ouzaca**, belle position et bon bivouac d'où l'on aperçoit l'ennemi couvrant les hauteurs voisines où il se tient en observation.

Le 10 mai, les deux colonnes, s'étant avancées davantage dans l'intérieur du massif **vers le Chabet-el-Akra**, sont attaquées violemment, de 7 heures à 10 heures du soir, par les Kabyles qui, rejetant nos grand'gardes, pénètrent rapidement jusqu'au carré du bivouac, tuant un officier et une dizaine de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

soldats du 63^e de ligne.

Pour venger cette insulte, le colonel **AUGEREAU** fait, le lendemain **11 mai**, une reconnaissance qui, après une exploration de douze heures **entre le Chabet et l'oued Agrioun**, rentre à notre camp, établi **au pied du mont Takouche**, après avoir brûlé quelques villages et fait éprouver quelques pertes à l'ennemi. **Le 12**, on enterre solennellement le lieutenant **TOMASO** et les soldats du 63^e tués l'avant-veille. Tous les officiers du camp assistent à cette imposante cérémonie et une même tombe reçoit, sur cette terre d'Afrique, déjà si chèrement payée, les corps de ces braves, enterrés devant la face du 1^{er} bataillon du 63^e où ils étaient tombés.

Le 13 mai dans la journée, les chefs de tribus, en tête de leurs douars, venaient faire leur soumission ; c'était le résultat de notre razzia de l'avant-veille à **Sidi-Embareck** et immédiatement, **dès le 14**, la colonne se mettait en route pour aller-camper à ce centre même de l'insurrection en partie calmée. Chemin faisant, on nettoie le pays, à tel point qu'en arrivant à **Sidi-Embareck** la tribu entière des Djermonna fait sa soumission.

Du 15 mai à la fin du mois, les reconnaissances se succèdent presque journallement ; la colonne rayonne autour de son camp. **Le 24**, notamment, le 12^e bataillon forme le même jour l'avant-garde, puis l'arrière-garde. Il a trois blessés graves, et le commandant **MACQUAIRE**, dans son ordre du jour, félicitait ses jeunes chasseurs, qui s'étaient déjà si bien conduits **au cap Aokas**, d'avoir exécuté avec l'aplomb de vieilles troupes les manœuvres difficiles de la journée.

Chacune de nos compagnies a eu l'honneur de donner plusieurs fois, ouvrant la route ou protégeant la retraite en extrême arrière-garde contre un ennemi entreprenant et toujours en éveil.

Le 25 mai, la colonne se porte, **à travers le massif des Babors**, au-devant de la colonne **PÉRIGOT** dont on entend le canon de l'autre côté des montagnes. Après une journée qui coûtait encore quelques tués et blessés au 1^{er} zouaves, ce jour-là à l'avant-garde, le colonel **AUGEREAU** recevait de nombreuses soumissions des Kabyles.

Dès lors, l'insurrection paraît réduite. De toutes parts, les jours suivants, affluent les notables des villages des Babors, venant demander l'aman. Dans les jours qui suivent, les quatre colonnes qui avaient pris part à l'expédition redescendent vers la mer, leur mission finie, et, **le 5 juin**, elles se trouvaient réunies **près de Bougie** pour être passées en revue par l'Empereur qui débarquait dans ce port **le 7 juin**.

Par décret de ce même jour, le commandant **MACQUAIRE** était nommé officier de la Légion d'honneur, deux officiers du bataillon étaient faits chevaliers et cinq sous-officiers et chasseurs étaient médaillés. De nouveau, **le 10 juin**, les quatre colonnes se remettent en marche pour les Babors. Elles vont recevoir les soumissions tardives de certaines tribus et percevoir aussi les impôts de guerre qu'elles ont à payer. La colonne **GUIOMAR**, dont fait toujours partie le 12^e bataillon, suit la route déjà parcourue **en mai** et retrouve les mêmes emplacements de bivouac, qui jalonnent, comme autrefois les camps romains, les voies suivies par nos armées d'Afrique. **Du 16 au 25 juin**, campée à **Teniet-el-Sebt**, **en pleine petite Kabylie**, vers le **Djebel-Babor**, elle attend les soumissions des chefs de tribus, qui viennent se rendre peu à peu. Une commission fonctionne pour recevoir les impôts. Enfin, **le 28**, tout étant terminé, la colonne reçoit l'ordre de gagner **Alger**. Elle fait route **à travers la grande Kabylie**, par **Fort-Napoléon** et **Tizi-Ouzou**, et arrive **le 11 juillet** dans la capitale de l'Algérie.

Cette expédition, qui dure depuis quatre mois, a été moins pénible que celle des années précédentes, mais elle a encore aguerris le bataillon, familiarisant cadres et troupes avec la guerre de montagnes particulière à l'Algérie, dans une région différente de celle du Sud et contre une race différente aussi de celle des Arabes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ainsi, le 12^e qui, à peine débarqué de **France** depuis un an, vient de prendre part à deux sérieuses expéditions où il a mené une rude campagne, toujours dehors, par tous les temps et par toutes saisons, a prouvé largement de quelle étoffe il est fait et son chef a le droit de compter sur sa solidité, son entrain, son instruction militaire, comme sur le bon esprit qui l'anime.

Seconde expédition dans le sud de la province d'Alger (janvier 1866).

Le 7 novembre 1865, le 12^e bataillon, composé des six compagnies de guerre à environ 120 hommes chacune, quitte **Alger** avec ordre de se rendre à la colonne mobile de **Lagouat**. Cette route, qu'il avait déjà faite par étapes, à son dernier retour du Sud, **au commencement de janvier** de cette même année, est de nouveau suivie, et, **le 26**, le bataillon arrive **au camp sous Lagouat**, où il relève le 16^e bataillon de la même arme. **A Djelfa**, il laissait la 4^e compagnie (capitaine **BERNET**), qui devait composer la garnison de ce poste en remplacement d'une compagnie de zouaves. Cette dernière rejoignait au bout d'un mois.

Le 1^{er} janvier 1866, la colonne du colonel **de SONIS**, comprenant les six compagnies du 12^e, trois compagnies de zouaves, deux escadrons de chasseurs d'Afrique, cinquante spahis et un goum, formant un total de 1.000 carabines, 200 cavaliers français et 600 cavaliers indigènes, se met en route pour réduire une insurrection **dans la région sud du Mزاب, vers Metlili, au milieu des oasis des Chambâ**, où déjà le 12^e était allé **en 1864**.

La composition du bataillon était alors la suivante :

État-major : chef de bataillon **MACQUAIRE**, capitaine adjudant-major **MATHIEU**, médecin aide-major **REECH**.

1^{re} compagnie : lieutenant **BURLIN**, sous-lieutenant **SARDOU**.

2^e compagnie : capitaine **de SAINT-MARTIN**, lieutenant **MAIROT**, sous-lieutenant **DESMAZURES**.

3^e compagnie : capitaine **PARIS**.

4^e compagnie : capitaine **BERNET**, sous-lieutenant **GUINAMARD**.

5^e compagnie : lieutenant **POIRIER**.

6^e compagnie : capitaine **FONTANILHES**, lieutenant **de LABEAU**, sous-lieutenant **FAIVRE**.

En neuf jours, la colonne couvre les 210 kilomètres **de Lagouat à Metlili**, d'abord **à travers le pays des Dayas**, région de sable à cuvettes d'eau douce temporaire, où, à chaque étape, on remet en état les puits pour découvrir une eau qui, le plus souvent, est saumâtre et peu abondante. La ration régulière est en effet fixée à 4 litres d'eau par homme et 15 litres par animal. Puis, à partir de l'arrivée **dans le pays du Mزاب**, la colonne parcourt une région de plateaux rocailleux où la marche sous le sac est des plus pénibles. Dans cette partie du **Sahara**, **les oasis de Beriane, Gardaïa, Beni-Isguen, Metlili** donnent à la troupe des repos dans la fraîcheur ; l'eau, qui est ici, dans le Sud, le grand facteur moral, est pure et abondante dans les puits des palmeraies.

Les populations importantes de ces oasis font bon accueil à la troupe ; mais, **à Metlili**, elles sont nettement hostiles. Le camp est bien situé et offre des conditions solides au point de vue de la défense et surtout de l'observation des insurgés, par nos grand'gardes.

Les habitants restés dans la bourgade semblent paisibles et ne sont pas armés ; on les fait prisonniers et on les garde à vue. La plupart de ceux qui ont quitté **Metlili** se cachent ou se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

réunissent dans les ravins voisins et sur les hauteurs environnantes. Le village est gardé par nos postes. La nuit se passe sans incident, tout paraît tranquille.

Le 10 janvier au matin, comme le goum indigène partait en reconnaissance, il ne tardait pas à rencontrer le gros des insurgés qui lui mettaient quelques hommes hors de combat.

Le colonel **de SONIS**, averti, fait prendre les armes à la colonne, gagne avec elle vers le lieu de l'action et rentre au camp, après avoir maltraité le groupe de Chambâ dissidents et leur avoir capturé un important troupeau de moutons et chameaux. Le caïd envoie alors promesse de faire sa soumission. Mais, devant son refus de s'exécuter, le colonel ordonne la destruction de **l'oasis de Metlili**. Maisons et palmiers sont jetés à terre, par la pioche et par la hache. Pendant six jours, la troupe mit à bas les belles plantations, orgueil des habitants, et ne respecta que celles des otages. Sévère exemple, nécessaire pour frapper de terreur cette race fanatique appelée par nos soldats : les pirates des mers du Sud.

Ceci fait, le colonel ordonne le retour. **Du 21 au 28 janvier**, la colonne fait, en sens inverse, ses étapes à travers plateaux et sables et rentre à **Lagouat**.

Cette expédition, qui n'a duré que vingt-huit jours, a porté un coup terrible à ces populations insurgées et farouches, ennemies des paisibles habitants du **Mzab** et dévoués à **SI LALA**. Elle a exigé de la troupe une grande dépense de forces physiques, en raison -des marches rapides et le plus souvent faites à travers un sol rude et difficile. Les dix journées de séjour à **Metlili** ont fortement trempé le moral du soldat, qu'un service incessant, des nuits sans sommeil, une humidité et des pluies constantes ont durement éprouvé ; mais rien n'a pu un seul instant l'ébranler. Sur nos 600 chasseurs, deux ou trois ont dû rejoindre **Lagouat** en cacolet. Ainsi le bataillon a, cette fois encore, prouvé ce qu'on doit attendre d'une troupe entraînée et disciplinée.

Expédition dans le sud de la province d'Oran (avril-mai 1866).

Le 12^e bataillon restait au camp **sous Lagouat du 28 janvier au 24 mars 1866**. Pendant ces deux mois, le bataillon fut occupé à réédifier les baraques que les inondations avaient fortement maltraitées pendant l'expédition de **Metlili**.

Presque tout le camp a dû être reconstruit.

La colonne, sous les ordres du lieutenant-colonel **de SONIS**, est composée du 12^e bataillon (600 hommes formant six compagnies), de 450 zouaves (trois compagnies), de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et du 4^e chasseurs de France, un escadron de spahis, deux pièces d'artillerie et un goum de 600 cavaliers indigènes. Cette colonne, d'un millier de fantassins et de 1.000 cavaliers, doit se diriger **vers la province d'Oran** pour combiner ses mouvements avec ceux de la colonne **de COLOMB**, partie récemment de **Géryville**, et manœuvrer parallèlement à cette dernière, qui poursuit les insurgés du marabout **SI HAMZA vers le Maroc**. Il fallait empêcher les contingents de **SI LALA**, qui venaient du **pays des Chambâ**, d'opérer leur jonction avec les insurgés du jeune marabout, son neveu.

Pendant ce temps, une troisième colonne, sous les ordres du colonel **GANDIL**, partie de **Bou-Sâada**, venait prendre position **en avant de Lagouat**, pour éviter toute attaque du côté de **la province d'Alger** par les partisans de **BEN NACEUR**, qui lui-même était **entre Ouargla et Metlili** et pouvait opérer une diversion fâcheuse **sur le cercle de Lagouat** en notre absence.

150 hommes de toutes armes restèrent **au camp de Lagouat**, dont le commandement fut donné au capitaine **de SAINT-MARTIN**, du 12^e bataillon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La colonne se met en marche **le 25 mars 1866**, dans la direction de l'ouest, en suivant **la vallée de l'oued Msi**, déjà parcourue par le 12^e il y a dix-huit mois. C'est une région de hauts plateaux couverts d'alfa. La chaleur est déjà grande, mais parfois le temps change brusquement, des rafales de vent mêlé de pluie et de neige assaillent la colonne et rendent les bivouacs singulièrement pénibles. **Par la vallée de l'oued Zergoun, par Tadjarouna**, la colonne, suivant le rebord sud des hauts plateaux, arrive **le 7 avril** sur le bord de l'immense entonnoir au fond duquel on aperçoit le village de **Si-El-Hadj-Eddin**.

La colonne campe au nord, près des puits dont la plupart ont besoin d'être creusés ; l'eau y est abondante et claire. Le village est complètement abandonné par ses habitants.

Dans l'un des deux Qnoubbas, on aperçoit le tombeau du cheik **Hamza**, chef de famille des marabouts actuels, et celui de son second fils, qui fut tué après avoir tué lui-même le colonel **BEAUPRÊTRE en 1864**, au début de l'insurrection.

Le colonel **de SONIS** ordonne la mise en état de défense de ce village arabe. Le capitaine **BERNET**, du 12^e, est désigné pour diriger ces travaux et, en six jours, on put y laisser une garnison de 120 hommes pour garder la position où on laissera des vivres, des impedimenta et des malades. La 6^e compagnie (**FONTANILHES**) est chargée de la garde de ce bordj, crénelé à la hâte et présentant des conditions de défense suffisantes en cas d'attaque en l'absence de la colonne.

Le départ est fixé **au 15 avril**. Deux colonnes sont formées.

La première, dite colonne légère, sous le commandement du colonel à la tête de presque toute la cavalerie et de 200 fantassins, moitié chasseurs, moitié zouaves. La 1^{re} compagnie (capitaine **CHAUMARD-BOUDET**), telle qu'elle est constituée à 101 chasseurs, est désignée pour cette colonne légère. Le commandant **SOREL**, des zouaves, commande ces 200 hommes.

La deuxième colonne sera sous les ordres du commandant **MACQUAIRE** ; elle comprendra le reste de l'infanterie et marchera avec les bagages. Les hommes auront le sac ; 3 pelotons de cavalerie feront son escorte. Ainsi organisée, la colonne **de SONIS**, malgré l'entrée dans la saison chaude, va frapper un coup décisif et marcher droit sur **SI LALA**, qui est campé **vers Bou-Aroua**, à cinq bonnes journées de marche de **Si-El-Hadj-Eddin**. La colonne légère doit atteindre les insurgés en moitié moins de temps. Entre **Si-El-Hadj-Eddin** et l'objectif, il n'y a pas une goutte d'eau. Là vont surgir les vraies difficultés ; il faut, pour arriver à l'eau, que la colonne qui protège le convoi puisse faire 30 kilomètres par jour. La chaleur augmente chaque jour avec le sirocco ; le pays est, de plus, coupé constamment par de grandes dunes de sable, les marches seront lentes et très pénibles. C'est une rude campagne qui se prépare.

La colonne **MACQUAIRE** se met en route **le 15 avril au matin** dans la direction du sud-ouest, précédée par la colonne légère. La chaleur devient si grande que le chef de colonne est dans l'obligation de faire dresser le camp à la sixième pause. Dès ce premier jour, on constate que la contenance des tonneaux d'eau, portés à dos de chameau, a diminué par suite de cette chaleur et dans une proportion importante.

Le lendemain, la température est excessive ; beaucoup d'hommes, qui ont bu toute leur eau et n'en ont pas conservé pour faire le café à la halte, tombent d'épuisement. Ce jour-là, le 12^e est d'arrière-garde, une cinquantaine de chasseurs et de zouaves sont à ce point éprouvés, que des cas d'hallucination sont constatés.

Le 17 avril, la marche est affreusement pénible à travers les sables, l'inquiétude gagne la colonne. Nos tonneaux de 50 litres n'en ont plus que 40 et souvent moins ; la soif devient pour le chef le problème capital. Des hommes tombent comme foudroyés. L'arrière-garde leur prodigue les soins qui sont dans ses moyens. Le commandant **MACQUAIRE** remet deux tonneaux d'eau au docteur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

pour les cas les plus graves. **Dans la nuit du 17 au 18**, les bœufs du troupeau, assoiffés, qui depuis trois jours marchent sans recevoir une goutte d'eau qu'on a réservée pour les hommes, chargent sur le convoi d'eau, traversent nos avant-postes et se sauvent **dans la direction de Si-El-Hadj-Eddin**. Nos cavaliers arabes les ramènent le lendemain. Sur 27 de ces fuyards, un seul fut perdu. Cet incident aurait pu rendre notre position encore plus critique en nous privant par surcroît de notre réserve de viande. Nos hommes même cherchent à voler l'eau des convois, et les Arabes de garde sont obligés de faire usage de leurs armes. La situation, s'aggrave singulièrement et tient du tragique. **Le 18**, afin d'alléger ses hommes, presque à bout de forces, le commandant fait porter a dos de chameau presque tous les sacs des fantassins ; les animaux peuvent, en effet, mourir, il faut avant tout sauver les hommes. Cette mesure soulage nos hommes dont les souffrances s'augmentent de jour en jour.

Nos rations d'eau sont réduites à tel point qu'il ne reste pas 100 litres d'eau pour toute la colonne. C'est une boue infecte, et cependant c'est notre seule ressource. De quoi demain sera-t-il fait ?

Le soir du 18, comme nous campions à un point appelé **Rouarotta**, la colonne légère nous faisait parvenir quelques tonnelets d'eau qui nous sauvaient peut-être d'un désastre.

Le colonel **de SONIS**, apprenant le dénuement de la colonne **MACQUAIRE**, envoyait le capitaine **GIBON**, du bureau arabe, avec quelques cavaliers du goum à sa recherche, pour la prévenir surtout de ne pas marcher dans ses traces, car la colonne légère du commandant **SOREL** n'a pas trouvé d'eau à **Bou-Aroua** et, ayant marché nuit et jour pendant vingt-quatre heures, a dû remonter vers le nord, **de Bou-Aroua sur Bou-Mengoub**, pour trouver l'eau d'un redir.

A peine au bivouac, **le soir du 18**, le commandant **MACQUAIRE** envoie le brigadier de spahis **TOUMI**, avec une quarantaine de chameliers, à la recherche de l'eau. Personne ne connaît le pays, tout se fait d'après nos probabilités.

D'après les indications laissées par le capitaine **GIBON**, la colonne **MACQUAIRE** marchera le lendemain directement à l'ouest, laissant, dans le sud, sur sa gauche, la direction de **Bou-Aroua** et marchant ainsi **sur Bou-Mengoub**. **Le 19 avril** à 4 heures, on se met en marche, et, deux heures après, on apercevait le groupe des chameaux de **TOUMI** qui nous apportait 80 tonneaux et qui annonçait la bonne nouvelle que l'eau, cette fois, n'était plus loin.

A partir de cet instant, la colonne était sauvée, car le moral de nos soldats devenait inquiétant et il ne fallait pas moins que cette nouvelle pour que tout soit oublié.

Après avoir marché quatre heures, on faisait halte dans le lit d'une rivière desséchée, mais encore à 10 kilomètres du redir trouvé la veille par **TOUMI**, qui était à mi-chemin **entre Bou-Aroua et Bou-Mengoub**. Le commandant ordonna la distribution totale des 80 tonneaux, et l'on fit le café. Pendant ce temps, les animaux allaient boire au redir et étancher leur soif ardente.

Enfin, le soir, les deux colonnes se retrouvaient au point d'eau de **Bou-Mengoub**. Un camp était déjà amorcé sur les quatre faces, par les chasseurs et les zouaves du commandant **SOREL**. Là, il y avait de l'ombrage, un immense bassin d'eau.

Dès lors, les misères sont oubliées, hommes et animaux s'abreuvent comme s'ils buvaient leur vie. Les officiers oublient leurs graves inquiétudes. Cependant, pas un homme n'était resté en arrière, ceux qui étaient tombés au cours de cette pénible expédition avaient été chargés sur les animaux ; pas une plainte ne s'élevait. La cavalerie était dans le plus triste état, la ration des bêtes avait été à tel point réduite par nécessité, que beaucoup étaient mortes. Le dernier jour, le goum avait fait 30 lieues sans débrider.

Troupe admirable, qui avait donné, grâce à ses officiers, un exemple magnifique qu'il était utile de signaler.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais **SI LALA** ne pouvait être loin. Le colonel venait d'apprendre qu'il était revenu pendant la nuit au redir, poussé sans doute par le besoin. Il résolut de profiter de cette circonstance pour frapper un dernier coup. Laissant deux jours de repos indispensables à sa cavalerie, il forme une nouvelle colonne légère. Cette fois 150 zouaves et autant de chasseurs de bonne volonté seront montés à chameau, la cavalerie sera en selle nue, aussi allégée que possible.

Le 22 avril, vers 6 heures du soir, la colonne se met en route. Il y a d'abord un peu de désordre, nos fantassins montés ne sont pas encore de brillants cavaliers. Mais tout s'arrange par la suite. La colonne redescend vers le sud, vers **Bou-Aroua**. Pendant ce temps, la colonne **MACQUAIRE** remonte l'oued, puis **le 26**, arrive à **El-Abiod-Sidi-Cheik** où la colonne séjourne et se repose, renouvelant l'eau de ses tonneaux et attendant là le retour de la colonne **de SONIS** à la poursuite de **SI LALA** dans le Sud.

Le 28 avril, le colonel envoyait un coureur pour annoncer au commandant qu'il ne rejoindra qu'à **Si-El-Hadj-Eddin**. Ce dernier a envoyé à la colonne **de SONIS** un peu de viande, car ses vivres sont restreints, et la colonne **de SONIS** franchit cette distance en peu de temps, avec sa cavalerie et ses fantassins montés pour lesquels l'exercice du chameau n'est plus qu'un jeu et dont les manœuvres pourraient maintenant devenir régulières.

Le 29, la colonne **MACQUAIRE** arrivait à **Si-El-Hadj** et retrouvait la colonne **de SONIS** qui l'y précédait de quelques heures, ayant razzié une partie des troupeaux de **SI LALA**, mais n'ayant pu l'atteindre lui-même.

Si-El-Hadj, transformé en bordj et occupé par la 6^e compagnie du 12^e depuis quinze jours, est abandonné, et la colonne ayant terminé sa mission, se met en route **le 1^{er} mai** pour rentrer à **Lagouat** en suivant la piste **par El-Maia, Tadjerouna, El-Haoueta**.

Cette expédition, qui a duré quarante-cinq jours seulement, a été la plus pénible peut-être que le 12^e bataillon ait faite depuis son arrivée **en Algérie**, et, cependant, malgré les privations et les fatigues inouïes supportées par la troupe, celle-ci a peu souffert, en raison de sa très grande force de résistance et de son acclimatement au nouveau milieu.

Pendant quatre jours, la colonne fut menacée de périr. Ce n'est que grâce à l'énergie de ses chefs qu'elle fut sauvée. Au quatrième jour, par suite des vols et, surtout de l'évaporation de l'eau des tonneaux sous une chaleur torride, il ne restait au fond de ces tonneaux que 100 litres d'une boue fétide, que l'on gardait comme l'ultime ressource. Que fût-il arrivé si le redir n'avait pas été découvert ?

Dans cette rude aventure, l'abnégation et le dévouement des officiers de la colonne, réduits comme leurs hommes à l'extrême misère, sauva la troupe. Dures nécessités de la guerre dans ces mers de sable encore inconnues, à la poursuite d'un ennemi qui trouve le salut dans la fuite éperdue à travers une région entièrement déshéritée et que seul il connaît. Si le chef de l'insurrection n'a pas été pris par notre goum, on lui a porté un coup terrible en lui enlevant troupeaux, chameaux, butin de toute espèce et parfois la smala entière. **SI LALA** a pu échapper en se jetant **au Maroc**, mais son prestige est définitivement éteint.

Pendant tout l'été 1866, le bataillon séjourna à **Lagouat**. La chaleur y fut très forte et, pour comble de malheur, après une expédition qui aurait nécessité un repos, nos chasseurs durent entrer en lutte avec un nouvel ennemi, les sauterelles, qui causèrent de terribles ravages sur toute la région et détruisirent entièrement les jardins.

Le 12 octobre, le bataillon prenait **la route d'Alger** et revenait par les étapes **Djella, Boghari, Médéa, Blida**. Il arrivait à **Alger** pour procéder aux opérations d'inspection générale, à la suite de laquelle le général **de WIMPFEN**, dans son ordre du jour, disait au bataillon :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 12^e vient de donner encore une fois des preuves éclatantes de son énergie et de son abnégation, il est à la hauteur de tous les sacrifices qu'on est en droit d'exiger de lui.

Le bataillon ouvrait l'année **1867** à **Alger**.

Le 4 janvier, une partie du bataillon allait, pendant quelques semaines, aider au déblaiement du village de **Mouzaïa** entièrement renversé par un tremblement de terre.

En octobre de cette même année, le bataillon fournissait des compagnies détachées à **Tizi-Ouzou**, **Dellys**, **Douéra** ; **en décembre**, une autre partait **pour El-Affroun**.

En avril 1868, le bataillon part **pour la province de Constantine** pour y relever un régiment partant **pour la France**. Au cours de ses étapes, il est arrêté à **Aumale** pour procéder à la destruction des criquets qui se sont abattus sur la région et la dévastent. Cette opération dure deux mois ; puis, sa mission terminée, le bataillon va tenir garnison à **Sétif** et environs et fournit des détachements, notamment à **Bou-Saada**.

Le 13 octobre, le bataillon quittait **Sétif** et gagnait **Bougie** pour s'embarquer sur le transport *Jura* et revenir **en France**.

Avant de quitter **la terre d'Algérie** où il venait de passer quatre ans et demi, le gouverneur de **l'Algérie** remerciait le 12^e bataillon en ces termes :

En juin 1864, à peine débarqué, le 12^e bataillon rejoignait à marches forcées la colonne de Lagouat, et assistait à la brillante journée d'Ain-Malakoff. Plus tard, dans la Kabylie orientale, il se faisait remarquer par sa solidité devant l'ennemi ; le combat du cap Aokas, où il repoussait victorieusement de nombreux contingents de Kabyles qui étaient venus l'attaquer dans son camp, lui fait le plus grand honneur.

Le bataillon méritait ces éloges. Depuis près de soixante mois, couchant sans cesse à la belle étoile, il avait fait colonne sous les plus rudes climats. **Sur cette terre d'Afrique**, il lassait comme gage quelques-uns des siens, tombés au long de la rude route. Ainsi, il revenait **en France** ayant accompli sa tâche, prêt à se mesurer sur les grands champs de bataille de l'Est où sa destinée allait l'appeler contre un ennemi, le plus formidable qui fût **en Europe**.

Retour en France (**novembre 1868**).

Le 1^{er} novembre, le 12^e bataillon montait à bord, il débarquait une semaine après à **Toulon** ; puis il se mettait en route à pied **pour le camp de Sathonay**. **Le 21 janvier 1869**, il se séparait d'un chef excellent entre tous, avec qui il avait mené cette rude campagne d'**Algérie**, le commandant **MACQUAIRE**, qui était nommé lieutenant-colonel. Ce beau soldat devait trouver la mort qu'il méritait et mourait des suites de ses blessures reçues à la bataille de **Saint-Privat le 18 août 1870**. Il avait comme successeur au 12^e bataillon, le commandant **JOUANNE-BEAULIEU**.

Au mois de mai 1870, le bataillon est désigné pour faire partie de la 2^e division qui se réunit **au camp de Châlons**. C'est là que les premiers bruits de guerre le trouvent prêt à de nouveaux combats.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Guerre de 1870-1871.

Les événements brusqués du **milieu de juillet 1870** interrompirent l'inspection générale que le bataillon était alors en train de passer **au camp de Châlons**. Les troupes qui se trouvaient au camp furent appelées à former le 2^e corps de l'armée du **RHIN**, sous le commandement du général **FROSSARD**. Le 12^e bataillon était rattaché à la 2^e division de ce corps (division **BATAILLE**), laquelle comprenait deux brigades :

1^{re} brigade (général **POUGET**) : 12^e chasseurs, 8^e et 23^e de ligne ;

2^e brigade (général **FAUVART-BASTOUL**) : 66^e et 67^e de ligne.

Le 17 juillet, à 6 heures du matin, le 12^e bataillon de chasseurs à pied, fort de 22 officiers et 530 hommes, s'embarque en chemin de fer **à la gare de Mourmelon à destination de la frontière du Nord-Est** ¹. Il débarquait **le 18**, à 1 heure du matin, **à la gare de Saint-Avold en Lorraine**. Il campait auprès de la voie ferrée et, à 10 heures du matin, repartait **pour le village de Fremingen**, à 12 kilomètres de là. Reparti **le 19 au matin**, il arrivait devant la frontière, **à Forbach**, à 7 heures, et établissait son camp **sur la route de Sarrelouis, face à Sarrebruck**.

Du 19 juillet au 2 août, le bataillon reste à son camp **en avant de Forbach**. Il y reçoit ses équipages, fait achat de chevaux aux environs. Son service se borne à la prise d'avant-postes. Une section de francs-tireurs est formée sous les ordres du sous-lieutenant **GARNIER**. **Le 2 août**, la division **BATAILLE** tente une reconnaissance offensive **sur Sarrebruck**. A 9 heures du matin, le mouvement commence ; le champ de manœuvres ainsi que la ligne de hauteurs qui domine **Sarrebruck** et toute la vallée sont enlevés par la division.

Le bataillon ne prend pas part à ce combat, il est en réserve. A 2 heures, les hauteurs de toute la rive gauche sont en notre possession et le 12^e bataillon vient camper sur le terrain de manœuvre de **Sarrebruck**. Le soir même, le premier renfort nous arrivait de l'intérieur : une centaine d'hommes.

Le 3 août, le bataillon reste sur le champ de manœuvres. Il est employé à des travaux de mise en état de défense des hauteurs conquises la veille. Ces travaux consistent en tranchées-abri couronnant les crêtes et destinées à l'infanterie et en épaulements pour l'artillerie.

A 2 heures de l'après-midi, la 2^e compagnie, sous le commandement du capitaine **de SAINT-MAURICE**, accompagne le général **FROSSARD** dans une reconnaissance faite **jusqu'au pont de la Sarre à Sarrebruck**.

Le bataillon rentre une heure après, sans incidents. L'ennemi est retiré dans les bois de la rive droite, sa présence n'est indiquée que par de rares vedettes visibles dans le lointain.

Puis, **le 4 août**, ordre est donné de se reporter en arrière, **vers Forbach** ; le mouvement est amplifié le lendemain **5 août dans la direction de Sarreguemines**. Ce jour-là, un deuxième renfort de 250 chasseurs portait notre effectif à 23 officiers et 870 chasseurs.

Le 6, à 10 heures du matin, comme le bataillon de nouveau se rapprochait de **Forbach**, les premiers coups de canon se font entendre **dans la direction de la Sarre**. C'est la bataille de **Forbach - Spikeren** qui s'engage contre la II^e armée allemande. A la même heure, de l'autre côté des **Vosges**, se livrait, contre l'armée de Mac-Mahon, la bataille de **Freschwiller** qui ouvrait **l'Alsace** à la III^e armée allemande, comme celle-ci allait ouvrir **la Lorraine**.

Le 12^e bataillon vient occuper **le plateau d'Ëttingen, au sud-ouest de Forbach**, et y remplace la 2^e brigade de la division qui vient de se porter en avant **dans la direction de Spikeren**, pour arrêter la marche des colonnes ennemies, qui, en possession maintenant des **ponts de la Sarre**, maîtresses

¹ Les documents de **1870**, en partie perdus au cours de la campagne, n'ont pas permis d'établir l'encadrement du bataillon à cette époque importante de son histoire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

du terrain de manœuvre, que nous avons abandonné les jours précédents, attaquent avec des forces importantes les positions du 2^e corps.

L'ordre est confirmé au bataillon de conserver la position qu'il occupe et qui domine complètement toute la voie ferrée menant à **Saint-Avoid**.

Pendant cette importante bataille du **6 août**, le rôle du 12^e bataillon se borna à cette occupation. Toutefois, elle empêcha, en fin de journée, le mouvement qui se prononça pour tourner notre aile gauche. Les colonnes prussiennes s'arrêtèrent devant la ligne du chemin de fer, pensant sans doute, en présence du bataillon tout entier déployé, que le reste du plateau était occupé par des forces considérables. Le bataillon fut maintenu sur cette position jusqu'à 1 heure du matin, heure à laquelle il reprit les armes pour former l'arrière-garde de la division, qui avait ordre d'opérer sa retraite **sur Sarreguemines**.

Le 7, le bataillon arrivait à **Puttelange** à 3 heures du soir. Le mouvement **vers Metz** s'accroissait, se continuait sans interruption **par Gros-Tenquin, Linstroff, Remilly**.

On n'avait aucune nouvelle de l'ennemi. **Le 11 août**, le bataillon campait **en avant de la ferme de la Haute-Bévoïe, aux environs immédiats de Metz**, sous le canon du **fort Queuleu**. Toute la première brigade de la division **BATAILLE** restait là **jusqu'au 13**.

Ce jour-là, à midi, comme se livrait devant nous le combat de **Borny**, nous quittions **le camp sous Queuleu**, puis, contournant les fortifications de **Metz** par le sud, passions **la Moselle en face du Ban Saint-Martin**. Le 12^e s'engageait alors **sur la route de Verdun** ; l'armée cherchait à échapper à l'étreinte de l'ennemi qui se hâtait pour nous couper la route. **Le soir du 14**, le 12^e campait, vers 6 heures, aux abords de la route, après avoir dépassé **Longeau**.

Le 15 août, la marche reprise dès le matin, le bataillon arrivait à **Rezonville** à midi. La division **BATAILLE** campe à 1 kilomètre et demi en avant du village **au sud de la route de Verdun**. Le bataillon doit protéger le flanc droit du 2^e corps jusqu'à l'arrivée de la division **LAFFONT de VILLIERS**, du 6^e corps. A 3 heures du soir, celle-ci arrive et campe immédiatement en arrière du bataillon.

Bataille de Rezonville (16 août 1870).

Le 16 au matin, la division de cavalerie **de FORTON**, chargée d'éclairer l'armée, occupe, à 2 kilomètres à peine de nos grand'gardes, une position d'observation qui lui permet de voir; malheureusement, elle est trop près de nous : elle n'a pas dépassé **Flavigny**.

A 9 heures, les grand'gardes de cette cavalerie sont ramenées et toute la division **de FORTON**, surprise avec ses chevaux au piquet et dessellés, revient en désordre **de Vionville sur Rezonville**.

A ce moment, les premiers obus tombent sur le 2^e corps.

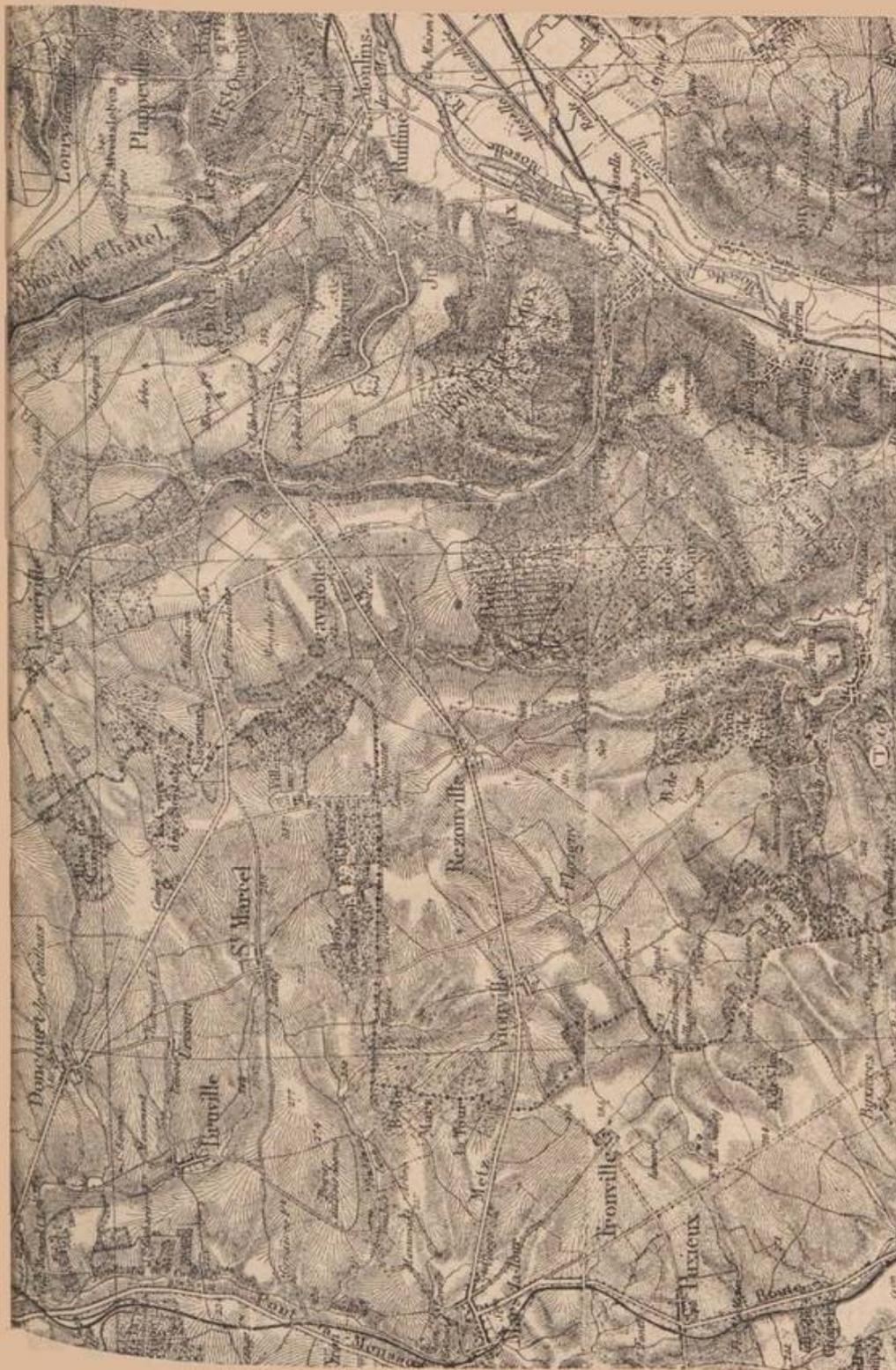
Aux premiers coups de canon, la division **BATAILLE** prend les armes, le bataillon reçoit l'ordre de se déployer, d'appuyer sa gauche au 23^e de ligne pour se porter en avant. A la suite de ce déploiement, le bataillon est à cheval **sur la route de Rezonville à Vionville** ; les 1^{re} et 5^e compagnies au nord, les quatre autres au sud.

Sitôt déployé, le bataillon est en butte au feu de deux batteries prussiennes dont l'une le prend d'écharpe. Il gagne alors en avant, derrière une première crête, puis, de nouveau et au pas de course, s'établit sur une seconde crête, d'où il dirige un feu très nourri, à 800 mètres, sur l'une des deux batteries ennemies en position sur la butte, immédiatement **à la sortie ouest de Vionville**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Les batailles sous Metz (1870).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Cette batterie, sur la hauteur qui domine non seulement le village, mais encore tout le terrain environnant, n'a d'action efficace qu'à partir d'une certaine distance ; c'est alors que le bataillon, reprenant sa marche offensive, se jette sur le village de **Vionville**, dont il s'empare sans éprouver de résistance. La batterie ennemie, voyant alors son feu paralysé par ce mouvement, rappelle en toute hâte ses attelages et bat en retraite à toute allure.

Les 1^{re} et 5^e compagnies pénètrent dans le village par le nord en le dépassant, et quelques escouades atteignent déjà la crête où se trouvait, l'instant auparavant, la batterie prussienne. Sur notre droite, vers le nord de la route, quelques escadrons de uhlans sont reçus par nos feux de tirailleurs parfaitement dirigés, qui les obligent à tourner bride et à chercher refuge derrière un repli de terrain qui les déroberait à nos vues.

Le bataillon est donc aux lisières du village de **Vionville** et l'occupe depuis vingt minutes, lorsque tout à coup, des bois environnants, sortent des masses considérables d'infanterie prussienne qui marchent sur le village, menaçant de l'encercler de tous côtés.

Le bataillon est seul sur ce point avancé, abandonné à ses propres forces. La division du 6^e corps qui était en arrière, à sa droite, n'a pas suivi le mouvement. Or, les colonnes ennemies, sortant des **bois de Mars-la-Tour**, prononcent surtout leur mouvement à notre droite, où elles se forment, à l'abri derrière les plis, de terrain et les bois. Le 12^e va être cerné et coupé de la ligne de retraite, s'il ne se porte immédiatement en arrière.

Ordre est donné d'aller occuper la crête d'où l'on est parti à l'attaque il y a une heure. Les colonnes prussiennes débouchent maintenant par les deux routes qui traversent **Vionville**, et, le traversant à leur tour, viennent se déployer en avant de sa lisière est. Notre feu à volonté, bien ajusté à 500 mètres, les accueille à leur débouché.

Mais, aux premières troupes en succèdent d'autres ; l'ennemi gagne en avant, des nuées de tirailleurs le précèdent. Le bataillon défend alors pied à pied le terrain qu'il occupe à peu près seul ; tout son flanc droit est à découvert, aucune troupe n'est là à ce moment pour l'appuyer. Par son feu, il cherche cependant à enrayer l'avance des colonnes prussiennes, dont les tirailleurs ne sont plus qu'à 200 mètres de notre ligne.

Ordre est encore donné de se reporter sur une autre crête, à environ 100 mètres en arrière, position un peu dominante et qui permet de voir tout le terrain en avant jusqu'aux premières maisons du village de **Vionville**.

Solidement établis sur cette crête, à un fort kilomètre de **Vionville**, nos chasseurs ouvrent sur les tirailleurs et les colonnes ennemies un feu violent qui leur fait éprouver des pertes telles que leur marche, cette fois, se ralentit sérieusement. Un moment, ils s'arrêtent et un certain flottement trahit leur hésitation.

Vont-ils battre en retraite, ou prennent-ils de nouvelles dispositions ? Nos compagnies, elles, n'hésitent pas ; de nouveau, elles gagnent en avant. Notre feu devient plus intense et plus meurtrier. Notre situation, de nouveau, paraît établie.

Mais tout à coup, nous apercevons sur notre gauche, dans la direction du sud, un mouvement de retraite des troupes du 2^e corps. Cette fois, la résistance est vaine et notre ordre de bataille est rompu par cette espèce de fuite à laquelle a cédé la plus grande partie de la ligne, et le 12^e, ayant en partie épuisé déjà ses munitions, est entraîné dans ce mouvement de retraite. C'est à cet instant critique de la journée qu'eut lieu la fameuse charge du 3^e lanciers, suivie de celle des cuirassiers de la garde.

Le bataillon se rallie en arrière du village de **Rezonville**, où la plupart de nos blessés sont venus se réfugier.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Vers 4 heures du soir, le bataillon s'arrêtait par ordre, à hauteur des **gorges d'Ars-sur-Moselle, aux abords de la route de Rezonville à Gravelotte.**

Dans cette bataille de **Rezonville** du **16 août**, le 12^e bataillon de chasseurs, par sa résistance opiniâtre poussée jusqu'aux plus extrêmes limites, par sa remarquable bravoure, dont le général **BATAILLE** lui-même fait le plus grand éloge, par sa ferme contenance, a permis aux troupes qui se trouvaient en arrière d'arriver jusqu'aux limites du champ de bataille et d'entrer directement en action.

C'est surtout le 2^e corps qui donna ce jour-là en entier avec toutes ses forces. Mais que pouvait-il contre l'assaut des nombreux corps allemands qui se hâtaient de barrer **la route de Verdun** à l'armée française.

Nos pertes sont le gage de notre vaillance et de notre ténacité : 226 sous-officiers, caporaux ou chasseurs étaient tués, blessés ou disparus, soit plus des deux cinquièmes de notre effectif. Beaucoup d'entre eux tombèrent entre les mains de l'ennemi, dans les granges de **Rezonville** où s'étaient établis nos postes de secours.

Parmi les officiers, le capitaine **de SAINT-MAURICE**, commandant la 4^e compagnie, et le sous-lieutenant **SARRAILH**, de la 1^{re}, grièvement blessés au cours du combat, tombaient entre les mains de l'ennemi qui nous les rendait huit jours après, en raison de l'encombrement de ses propres ambulances. D'autres officiers étaient blessés, mais moins gravement : le capitaine **JOUAN** et le lieutenant **PEYSSON** de la 6^e ; le capitaine **JAMBON** et le lieutenant **POIRIER** de la 5^e ; le capitaine **BERTRAND** de la 1^{re} et le capitaine adjudant-major **BERNET**.

Ainsi, près de la moitié de nos officiers étaient hors de combat après cette rude journée.

Le 17 août, à 4 heures du matin, le 12^e bataillon quittait son bivouac des environs de **Gravelotte**, où il avait passé la nuit sans incident, et il prenait, avec le 2^e corps, **la direction de Metz.**

A 11 heures du matin, il s'arrête **en arrière de la ferme Saint-Hubert.** Tout le 2^e corps vient prendre sa place de bataille à la gauche de l'armée, la division **VERGÉ** en première ligne, la division **BATAILLE** en deuxième ligne. La ligne des troupes du 2^e corps suit la ligne de hauteurs à **l'est du bois de Vaux par les fermes du Point-du-Jour, de Saint-Hubert et de Moscou.** Ces hauteurs descendent en pentes régulières devant nous **dans le ravin boisé de la Mance.** Le 12^e est établi, ainsi que nous l'avons dit, **un peu au nord de la ferme Saint-Hubert, face à la route de Metz et au bois de Vaux.**

Bataille de Saint-Privat (18 août).

Le 18 août vers midi, les avant-postes de notre corps d'armée engagent l'action. A 2 heures, l'affaire était violente **du bois de Vaux à Saint-Privat**, sur tout le front de l'armée **BAZAINE.**

Vers 3 heures, une batterie de mitrailleuses établie devant nous sur la route, **entre les fermes Saint-Hubert et Point-du-Jour**, à peine en position, voit la plus grande partie de ses attelages abattus, deux de ses caissons ont sauté et bon nombre de ses servants sont tués ou blessés. Les Allemands préparent l'attaque à ce moment, en masse sur l'aile gauche de l'armée, et un déluge d'artillerie tombe sur les fermes qui sont incendiées.

Le 12^e bataillon se lance sur la route, s'y porte au pas de course avec une vigueur et un élan extraordinaires. Il arrive sur la route et s'établit en avant des deux fermes, prend place le long des talus, derrière les arbres, et ouvre un feu meurtrier sur les tirailleurs ennemis qui tentent l'assaut et sont arrêtés à 600 mètres de nos lignes. Devant notre action et la précision de notre tir, l'ennemi ne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

peut déboucher des bois.

Pendant ce temps, les obus pleuvent sur le terrain environnant; une partie de la 1^{re} compagnie qui occupe **la ferme Saint-Hubert**, est obligée d'abandonner ce poste que l'incendie et les projectiles rendent intenable ; plusieurs hommes y sont tués ou blessés.

Pendant six heures, le 12^e bataillon, sous cette avalanche de fer, se maintint aux abords de la route ; il tint l'ennemi en respect, et nul doute que c'est à sa ferme contenance qu'est dû l'échec de l'assaut tenté à plusieurs reprises, **au cours de l'après-midi du 18 août**, contre les deux fermes, point d'appui de notre aile gauche que les Prussiens tenaient tant à nous enlever, pour prendre pied **sur le plateau de Rozerieulles** et menacer notre retraite **sur Metz**.

Dans cette bataille du **18 août**, le 12^e bataillon eut trente hommes tués ou blessés.

Dès lors, l'armée de **BAZAINE** est encerclée sous les murs de **Metz** ; le maréchal, qui n'a pas été capable de vaincre **le 16 août**, alors que la chose était possible, a perdu définitivement, **le 18**, avec la bataille de **Saint-Privat**, la possibilité de gagner l'ouest. Avec une prodigieuse rapidité, l'armée allemande ferme de toutes parts le mur qui encerclera l'armée française. Désormais, elle est prisonnière et les efforts mal dirigés qu'elle tentera pour rompre le cercle, échoueront et achèveront sa perte dans la plus lamentable tragédie qui fût jamais.

Le blocus de Metz.

Le 19 août, le 12^e bataillon venait camper sous le canon du **fort de Saint-Quentin**, en construction alors. Il y restait **jusqu'au matin du 26 août**. Ce jour-là, une première tentative de sortie fut faite, mais elle n'était qu'un simulacre et, dans l'esprit du maréchal, elle était faite pour donner le change à l'opinion de ses troupes. Ainsi, **le 26**, à 4 heures du matin, le 12^e traversait **Metz de la Porte de France à la Porte des Allemands** et venait, avec le 2^e corps, prendre position **à l'est de la ferme Bellecroix, au nord de la route de Sarrelouis**. On reste là jusqu'à 5 heures du soir, sans rien faire ; puis le bataillon reprit, avec le reste des troupes, **la route de Metz**, qu'il traversait à nouveau sous une pluie torrentielle, et venait, à 10 heures du soir, camper **aux ateliers du chemin de fer de Montigny près de la route de Nancy**. Il y restait **jusqu'au 30 août**, prenant part aux travaux de défense de cette partie du camp retranché. A cette époque, notre adjudant-major, le capitaine **BERNET**, était nommé chef de bataillon au 76^e de ligne. Il avait fait campagne avec nous **en Algérie**, c'était un de nos meilleurs officiers qui nous quittait.

Le 31 août, un essai de sortie plus sérieux est monté ; mais il a lieu, contrairement à toutes suppositions, **sur la rive droite de la Moselle**, encore une fois. D'ailleurs, les préparatifs sont trop visibles et l'ennemi a tout le temps de prendre ses dispositions pour l'enrayer. Le bataillon prend les armes **à Montigny**, à 5 heures du matin, et retourne **à la ferme Bellecroix**. A 3 heures et demie du soir, un coup de canon tiré du **fort Saint-Julien** annonce l'attaque. Le bataillon est avancé **sur la route de Sarrebruck jusqu'à la ferme de la Planchette, devant Montoy**. Pendant ce temps, les troupes du 3^e corps enlevaient **Servigny et Noiseville**.

Puis le 12^e gagne **jusqu'à Flanville**, où il passe la nuit. Au cours de cette même nuit, l'ennemi, qui s'est ressaisi, reprend les deux villages de **Servigny** et de **Noiseville**. Le 2^e corps, ainsi placé à la droite du 3^e, est attaqué **au matin du 1^{er} septembre**. Le 3^e corps ayant l'ordre de se replier sous le canon de **Metz**, le 2^e en fait autant. Mais le 51^e de ligne, qui nous a remplacés **à Flanville**, y est sérieusement attaqué. Le 12^e reçoit l'ordre de venir seconder ce régiment. A travers les vergers, le vaillant bataillon s'installe face au nord-ouest du village et prend sous son feu les batteries allemandes qui se sont avancées jusqu'à 700 mètres. A 9 heures, arrivait l'ordre d'abandonner

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Flanville, et le bataillon, avec un sang-froid remarquable, se replie, compagnie par compagnie, protégeant ses éléments par ses feux. A 11 heures, il arrivait **à la ferme de Bellecroix** ayant eu 11 hommes hors de combat. A 4 heures on rentrait **sous Metz**, l'affaire n'avait pas de suites. Le bataillon revenait **à son camp de Montigny**, où il reprenait son service de garde, de tranchées et de travailleurs aux ouvrages avancés du corps de place établis **à hauteur des fermes Saint-Ladre et Bradin, à 1 kilomètre en avant des ateliers de Montigny**.

Le 12^e bataillon restait à son camp **jusqu'au 27 septembre**. C'est durant cette période qu'il recevait à différentes dates les récompenses qui lui étaient octroyées pour les brillantes affaires auxquelles il avait pris part au cours des batailles d'**août**. Le capitaine **JAMBON** était nommé officier de la Légion d'honneur; les capitaines **DAUBASSE** et **DUMOULIN**, le lieutenant **RAVAUX** et le sergent **ROUGEON** étaient faits chevaliers; douze médailles militaires étaient données à nos braves chasseurs.

Le 17 septembre, le commandant **JOUANNE-BEAULIEU** était nommé lieutenant-colonel au 66^e de ligne et remplacé par le commandant **BONNOT de MABLY**, chef de bataillon au 73^e de ligne. D'autres mutations renouvelaient à cette époque le corps des officiers, et deux sergents-majors, **CHENEBY** et **CREMADELL'S**, étaient nommés sous-lieutenants au corps. **Le 7 septembre**, l'armée apprenait le désastre de **Sedan** et la Révolution du **4 septembre à Paris**, avec la proclamation de la République. Ce fut un cri d'indignation dans nos rangs quand on connut la honteuse capitulation de l'Empereur et de ses troupes. Nul ne se doutait encore, parmi nous, qu'un sort pareil nous attendait deux mois plus tard, où notre honneur sombrerait dans une catastrophe plus lamentable encore.

Peu à peu, un sentiment d'inquiétude nous envahissait à rester ainsi dans l'inaction. **Dès la fin d'août**, on avait rationné le pain et le sel, et, **vers le 20**, n'ayant plus de foin à donner aux chevaux, on leur délivrait du blé, chose monstrueuse.

De mauvaises nouvelles circulaient, on ne savait ce qui se tramait; officiers et troupe, muets et sombres, s'abordaient, n'osant se communiquer leurs pensées.

Un temps affreux sévissait, des pluies persistantes transformaient nos camps en bourbières, et la tristesse était immense sous les petites tentes où la vie désormais semblait arrêtée.

Combat de Peltre (27 septembre).

Le 27 septembre, le bataillon est encore appelé à prendre part à une des dernières opérations qui vont être tentées.

Il ne s'agit d'ailleurs plus de sortie; la troupe est incapable de fournir l'effort d'une grande bataille, elle est trop épuisée par les privations; mais il s'agit d'aller enlever un convoi de vivres appartenant à l'armée prussienne et qu'on a indiqué comme arrivé **en gare de Courcelles-sur-Nied, à l'est de Metz**, dans les lignes allemandes.

Le 27 à 9 heures du matin, le bataillon s'embarque **en gare de Metz** à l'effectif de 500 hommes, complété à ce chiffre par les deux sections de francs-tireurs du corps d'armée. Le 12^e va appuyer le mouvement de la brigade **LAPASSET** (84^e et 91^e de ligne) **sur le village de Peltre** occupé par l'ennemi.

De grand matin, la brigade **LAPASSET** est rassemblée **en arrière de la ferme de Haute-Bévoys**.

Le train qui emporte le bataillon comprend 15 wagons que remorque une locomotive conduite par M. **DIETZ**, ingénieur en chef de la voie, et qui est suivie d'un wagon blindé portant 25 francs-tireurs commandés par le capitaine **MARCHAND**, du 8^e de ligne. La locomotive porte des grappins

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui doivent permettre d'accrocher le train de ravitaillement, qu'on suppose arrivé **en gare de Courcelles**.

Arrivé à 9 h.20 à **300 mètres de la gare de Peltre**, intermédiaire **entre Metz et Courcelles**, le train s'arrête ; la ligne est coupée, un petit viaduc a sauté. Il faut renoncer au projet. En un instant, le commandant prend la décision. Les chasseurs descendent des wagons, et, de suite, sont formés avec ordre et rapidité ; puis la charge, sonnée par nos clairons, retentit et le bataillon s'élance d'un bond **jusqu'à la station de Peltre** qui est enlevée sans coup férir. Le commandant **de MABLY** fait de suite mettre hors de service les appareils, scier les poteaux télégraphiques et couper les lignes.

Puis, sans laisser à l'ennemi le temps de se reprendre, le bataillon, sous les ordres, de son chef, s'élance dans les vignes, dans la direction des tranchées que doivent occuper les postes ennemis, en déloge les tirailleurs qui les défendent faiblement, puis qui fuient en désordre dans les bois. Maître alors des hauteurs, le bataillon se forme, à l'abri des tranchées, en trois colonnes, sous le commandement des capitaines **POIRIER, DAUBASSE** et **JAMBON**, et il enlève, avec autant de vigueur que d'entrain, **le vaste couvent des sœurs de la Providence**, vieux château du XVII^e siècle, dont les murs sont percés de créneaux. Nous y faisons une centaine de prisonniers. L'affaire était bornée là, l'ordre de revenir à **Montigny** nous parvenait et nous arrivions vers 1 heure de l'après-midi, ayant eu 2 hommes tués, 28 blessés et 2 disparus. Nous ramenions avec nous un troupeau qui fut livré en partie au ravitaillement. A la suite de cette affaire, de nouvelles récompenses étaient accordées, le capitaine adjudant-major **BERTRAND** et le médecin aide-major **GIRARD** recevaient la Légion d'honneur. L'ordre général de l'armée n° 20 citait à l'ordre le capitaine **POIRIER**, le médecin **GIRARD**, le sergent **SCHMITZET** le clairon **LARRANDE**, déjà médaillé ; de plus, six gradés ou chasseurs recevaient la médaille militaire.

La capitulation de Metz.

Désormais, le sort de la place forte de Metz est fixé. **Le mois d'octobre** passe dans la plus complète inertie. La pluie, qui ne cesse de tomber à torrents, rend la situation affreuse dans nos bivouacs, la paille fait défaut, elle est devenue un fumier; la dysenterie sévit ; nos chasseurs n'ont encore jamais supporté tant de hontes et de tristesses. L'armée sent son affaiblissement et voit de jour en jour s'approcher l'inéluctable catastrophe. Les vivres sont de plus en plus réduits, le sel fait entièrement défaut et le manque de cette denrée se fait sentir sous la forme de maladies particulières ; le pain devient presque immangeable. Pour fournir aux distributions de viande, on abat par milliers les chevaux des trains, de l'artillerie et de la cavalerie, les autres sont dans un état lamentable ; le foin a depuis longtemps disparu. Bientôt, on annonce qu'on ne pourra dépasser la fin du mois, et les pourparlers pour la reddition de cette immense armée et de la place de **Metz** sont engagés par le maréchal **BAZAINE**. **Le 22 octobre**, la tragédie entraine dans son dernier acte. A 4 heures du soir, ordre était donné de verser toutes nos armes sur les glacis du **fort Queuleu**, pour être livrées à l'ennemi ; quelques-uns des nôtres, des vieux d'**Afrique**, s'y refusèrent et broyèrent les crosses en les jetant au tas.

Le 28, la honteuse capitulation était signée et toute une armée de 170.000 hommes, avec trois maréchaux, 6.000 officiers et 1.400 pièces de canon, avec d'énormes approvisionnements de guerre et une grande place forte qui n'avait jamais connu la main de l'ennemi, étaient livrés au vainqueur. Les aigles de nos régiments, elles aussi, étaient livrées ; rien n'était épargné à cette malheureuse armée qui, jusqu'au bout, avait fait son devoir et avait accepté, au nom de la discipline, de monter le calvaire qui lui était si injustement imposé par un chef incapable et lâche.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ce **28 octobre**, à midi, au milieu du carré formé par les compagnies du 12^e bataillon, le général **BASTOUL** et le commandant **de MABLY** venaient faire leurs adieux à leurs vieux compagnons d'armes. Dans cette circonstance si tragiquement pénible, où l'ennemi, dans un raffinement de cruauté, avait ordonné la séparation des officiers d'avec leur troupe, nos officiers vinrent serrer les mains de ces braves qui, aux jours de **Rézonville** et de **Saint-Privat**, avaient montré qu'ils étaient les égaux des meilleurs.

Ils se quittèrent presque sans paroles, tant l'émotion de tous était profonde ; puis, l'adjudant **ANGENIEUX** prit la tête du bataillon et en effectua l'appel devant des officiers bavarois venus pour recevoir le contrôle.

Ceux qui portaient ainsi n'avaient pas de reproches à se faire. Peut-être quelques-uns d'entre eux pensaient-ils que de cette sanglante aventure, où un désastre sans nom engloutissait les trophées d'un empire, où notre gloire sombrait, renaîtrait une **France** nouvelle. Quelques-uns de ceux-là qui s'en allaient, qui ont traversé ces heures d'épreuves, qui ont bu cette honte jusqu'au bout sans murmure, qui ont éprouvé l'amertume d'une défaite sans précédent, ont connu depuis l'immense joie de voir, sur leurs vieux jours, leurs fils revenus vainqueurs, et ceux-là, qui liront ici leur histoire, sauront que leurs fils, aujourd'hui, les ont bien vengés.

Le 12^e bataillon de chasseurs, prisonnier de guerre, est envoyé en captivité **au camp de Lechfeld, près d'Augsbourg, en Bavière**. Les compagnies restent constituées, sous le commandement de leurs sergents-majors ; l'adjudant **ANGENIEUX** commande le bataillon.

Les officiers, rentrés **à Metz**, sont, au terme de la capitulation, envoyés en captivité **dans le nord de l'Allemagne** et principalement **à Hambourg et dans le Schleswig**.

Pour achever cette histoire du bataillon pendant la campagne de **1870-1871**, il est nécessaire de dire un mot de son dépôt.

Au moment de la déclaration de guerre **à la Prusse**, le dépôt du bataillon est en garnison **à Auxonne**, et, composé de la section hors rang et des 7^e et 8^e compagnies, présente un effectif total de 107 chasseurs.

Par suite des différents appels sous les drapeaux, 3.700 jeunes gens sont venus s'ajouter à ce chiffre et ont concouru à la formation de nombreuses compagnies de marche envoyées aux armées, surtout pendant la deuxième partie de la campagne. Avec ces contingents furent formés : le 6^e bataillon de marche (armée de **la Loire**), les 14^e et 22^e (armée de **Paris**), les 7^e, 27^e, 31^e, 4^e et 12^e. Il n'a pas été possible, en raison du manque de renseignements, de suivre leurs traces, même pour le 12^e bataillon de marche. Il ne reçut d'ailleurs pas le baptême du feu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE II.

DE 1871 A 1914. — DEUXIÈME SÉJOUR EN ALGÉRIE (1875-1879). — ORGANISATION ALPINE (1879-1914).

Réorganisation après la guerre de 1870-1871.

Le 15 juin 1871, le bataillon rentrait en France après la ratification des préliminaires de paix. Il arrivait à **Grenoble le 20 juin**, et **le 22 à Briançon**, sous le commandement du capitaine **CASTAGNIER**. Suivant la décision ministérielle de **mars 1871**, qui prescrivait la réorganisation des corps prisonniers de guerre, les quatre premières compagnies revinrent se former à **Grenoble** sous les ordres du commandant **de MABLY**, leur chef de la guerre.

Une nouvelle circulaire du **24 juillet 1871** ordonnait la fusion des anciens bataillons avec les bataillons de marche, et, **le 16 août**, le 12^e bataillon de chasseurs de marche, venant d'**Avignon**, débarquait à **Grenoble** et reconstituait définitivement le 12^e bataillon avec l'encadrement suivant :

Chef de bataillon de **MABLY** ;

Adjudant-major, capitaine **BERTRAND**.

Capitaines commandants : 1^{re} compagnie, **JAMBON** ; 2^e compagnie, **DUMOULIN** ; 3^e compagnie, **MAIROT** ; 4^e compagnie, **POIRIER** ; 5^e compagnie, **JOUAN** ; 6^e compagnie, **ADAM** ; 7^e compagnie, **DAUBASSE** ; 8^e compagnie, **ROBERT**.

Tous, ainsi que la plus grande partie des lieutenants, anciens officiers au corps pendant la guerre, sous Metz.

Après sa réorganisation, le 12^e bataillon est dirigé par voies ferrées sur le camp de Satory et, en **1872**, vient tenir garnison à Paris, puis à Saint-Cloud et, en **1874**, part aux grandes manœuvres du 2^e corps. Durant cette période, le dépôt occupe successivement **Bergues (1871)**, **Ham (1872)**, **Soissons (1874)**.

Au commencement de l'année 1875, le commandant **de MABLY**, promu lieutenant-colonel, était remplacé par le commandant **EDON**.

Organisation de 1875.

La loi du **13 mars 1875** constitue les bataillons de chasseurs à pied en subdivisions de l'arme de l'infanterie au nombre de 30 bataillons, et la loi des cadres du **18 mars** de la même année enlève aux divisions actives nos bataillons pour les rattacher aux corps d'armée, à raison d'un par corps. En conséquence de cette loi, le 12^e bataillon quitte la 4^e division du 2^e corps et, à titre de troupe indépendante, est rattaché au gouvernement militaire de la Seine.

La composition sur le pied de paix est de quatre compagnies et une compagnie dépôt. Les 6^e, 7^e et 8^e compagnies sont licenciées et leurs officiers sont affectés à l'infanterie.

L'état-major comprend : le chef de bataillon, le capitaine adjudant-major, le capitaine major, le lieutenant chargé des fonctions de trésorier, le lieutenant chargé de l'habillement et deux médecins.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le petit état-major comprend les services généraux du corps, soit 20 sous-officiers, caporaux ou chasseurs.

Par compagnie, toutes de composition identique : un capitaine, un lieutenant et un sous-lieutenant; un sergent-major, un sergent fourrier, 6 sergents, 12 caporaux, 4 clairons, 90 chasseurs.

Au total : 22 officiers, 140 sous-officiers ou caporaux, 430 chasseurs, 6 enfants de troupe et 6 chevaux.

Deuxième séjour en Algérie (1875-1879).

Le 28 avril 1875, le 12^e bataillon part pour la deuxième fois **pour l'Algérie**. Sa destination est **Philippeville**. Il va s'embarquer à **Toulon** à l'effectif de 15 officiers, 565 sous-officiers, caporaux et chasseurs. Ce deuxième séjour **en Algérie** n'a pas, pour l'histoire du 12^e bataillon, le même intérêt que le premier. Pendant ces quatre années de séjour **dans la province de Constantine, dans la région du Tell**, le bataillon ne prit part à aucune colonne. D'ailleurs, à cette époque, la pacification, dans cette région, était assurée et sa colonisation était en pleine prospérité, grâce à l'afflux des réfugiés d'**Alsace** et **Lorraine**. Les nombreux détachements que fournit le bataillon n'eurent d'autre but que de tenir garnison principalement à **Philippeville, Bougie, Collo** et **Djijelli**. Les incendies de forêts, la poursuite du bandit **BOU-GUERRA** n'offrent pas de détails qui méritent d'être relatés pour augmenter notre gloire. Il suffit de constater cependant que, pendant cette période, la bonne discipline du corps, le souci de l'instruction du tir, l'aptitude à la marche maintinrent au 12^e bataillon sa réputation de corps d'élite.

Au moment où le bataillon allait s'embarquer, **le 5 mars 1879**, pour rentrer **en France**, le général **SAUSSIÉ**, commandant le 19^e corps d'armée, lui exprimait son impression dans l'ordre suivant :

*Débarqué à Philippeville **en mai 1875**, le 12^e bataillon de chasseurs à pied va rentrer en France après un séjour de quatre ans dans la colonie. Le général commandant le 19^e corps regrette que des nécessités de service n'aient pas permis le maintien en Algérie de ce bataillon, qui a su se faire remarquer en toutes circonstances Par son esprit de corps, sa tenue et sa discipline.*

Retour en France (mars 1879). — Organisation alpine.

Le 12^e bataillon venait s'embarquer à **Bône** et, arrivé à **Marseille**, gagnait par étapes **le camp de Sathonay près de Lyon**. Il était rattaché dès lors au 14^e corps et allait être appelé à participer chaque année à des marches-reconnaitances **dans la région des Alpes centrales**.

En juin 1879, le bataillon exécutait ses premières marches alpines. Son équipement ni sa tenue n'étaient encore modifiés ; ce n'est qu'à l'expérience et au cours des années suivantes, et surtout grâce à l'énergique décision du commandant **ARVERS**, que, **vers 1884**, on songea à adapter notre tenue au nouvel habitat où nous devions vivre.

Le bataillon faisait donc, **en 1879**, ses premières étapes **de Sathonay à Mont-Dauphin**. Il explorait **les vallées avoisinant cette vieille place forte de Vauban** où il viendra souvent désormais, puis il gagne **le Briançonnais** où il visite **Plampinet, Nevache** et **Le Monestier**. **Le 21 septembre**, il rentra à **Lyon** après quatre mois de séjour en pays alpin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C'est à cette époque que le commandant **EDON**, nommé lieutenant-colonel, quittait le bataillon où il était remplacé par le commandant **ARVERS**. **Pendant l'été 1880**, le 12^e bataillon retournait dans les mêmes régions et devenait définitivement bataillon alpin.

Sous l'habile et savante direction du commandant **ARVERS**, qui conservait le commandement du bataillon pendant six ans, **jusqu'à 1885**, le 12^e se perfectionnait comme instrument de guerre de montagne, il s'initiait à cet entraînement nouveau et aussi aux formes particulières de combat qui s'appliquaient à ces régions. Chaque année marquait un progrès dans les études et les perfectionnements demandés dans les rapports éclairés du commandant **ARVERS**. A plusieurs reprises, des éloges étaient décernés aux cadres et aux chasseurs par les différents chefs qui passaient l'inspection générale du corps.

Le Ministre, à la date du **18 janvier 1883** écrivait :

*J'ai examiné avec le plus grand intérêt l'excellent travail de M. le commandant **ARVERS**, du 12^e bataillon de chasseurs, sur les marches-manœuvres de **1882**, qui m'a été adressé le **13 décembre** dernier.*

L'expérience acquise par cet officier supérieur qui a, depuis quatre ans, conduit ce bataillon dans la montagne avec une grande entente de ce service spécial, donne une sérieuse valeur à ce document qui sera consulté avec fruit pour la rédaction sur l'exécution des manœuvres alpines que je fais préparer par l'état-major général.

*Je félicite le commandant **ARVERS** pour le zèle dont il n'a cessé de faire preuve pendant ces quatre périodes de manœuvres, ainsi que pour les résultats particulièrement satisfaisants qu'il a obtenus pour l'instruction du bataillon.*

En décembre 1885, le commandant **ARVERS**, ayant achevé son œuvre et consacré le 12^e bataillon comme Première troupe de montagne, est nommé lieutenant-colonel au 14^e de ligne et cède le commandement au chef de bataillon **d'IVOLEY**, ancien capitaine au corps.

Au moment de son départ, dans l'ordre qu'il faisait paraître, le commandant **ARVERS** disait en particulier ceci :

*Arrivé au corps **en août 1879**, au cours de votre première période d'initiative à la montagne, j'ai vu se former et se développer, dans cette troupe qui venait de se signaler en Algérie, des aptitudes nouvelles qui en font aujourd'hui, comme origine et comme valeur, le premier bataillon alpin français.*

C'est à l'intelligence des officiers, à leur esprit d'entreprise, à leur goût pour l'étude et à la façon dont ceux qui se sont succédé au bataillon, dans cette période de sept années et de sept campagnes dans les Alpes, se sont acquittés de leurs devoirs, que les résultats magnifiques sont dus. Mais c'est aussi à l'affection qui vous Unit les uns aux autres, du premier au dernier, au dévouement qui vous anime et à votre confiance dans vos chefs, à tout cet ensemble de qualités qui constituent l'esprit de corps, que je suis redevable e plus douces émotions qui fassent battre le cœur d'un soldat.

Merci donc à tous d'avoir si bien compris la tâche que je vous imposais et d'en avoir gaiement accepté les fatigues. Mon successeur, qui a collaboré à notre œuvre pendant les trois premières années, trouvera en vous un instrument parfait et puisera dans ses hautes qualités militaires et dans sa profonde connaissance des Alpes, les éléments de campagnes nouvelles, aussi intéressantes et aussi fructueuses que les dernières.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Je vous suivrai, d'un œil d'envie, sur les sommets nouveaux que je regretterai de ne pas gravir avec vous, et je resterai fier et heureux, quelle que soit ma fortune, d'avoir été votre chef.

Depuis lors chaque année, après une période d'hiver consacrée à l'instruction, à la préparation aux marches d'été, à l'étude du secteur, aux travaux de topographie et de statistique, le 12^e bataillon effectue une campagne alpine de quatre mois.

Le secteur de la Clairée, dans le Briançonnais, qui lui est spécialement affecté dans la défense de la frontière, est étudié à fond. Les officiers explorent incessamment les moindres passages et des cimes jusque-là réputées inaccessibles, complétant et rectifiant les cartes, établissant des notices descriptives et statistiques, étudiant les points d'attaque et de défense du terrain sur lequel ils devront combattre. Peu à peu, le bataillon élargit le cercle de ses marches et de ses études. Il parcourt dans tous les sens **les vallées du Briançonnais, de la Maurienne, de l'Oisans, du Drac, de l'Ubaye, du Queyras et de la Vallouise** ; il reconnaît **la frontière et les cols qui la traversent depuis celui du mont Cenis jusqu'au col de la Moutière (Tinée)**, ainsi que toutes les chaînes intermédiaires de ces vallées.

En même temps, les chasseurs du bataillon se familiarisaient avec les difficultés de la montagne et les détails de la vie alpine. Gravier les montagnes sans fatigue excessive, braver les brusques variations de température si fréquentes aux grandes altitudes ; traverser les passages dangereux ; escalader des pics escarpés ; affronter en plein hiver les sommets couverts de neige, ou exécuter en troupe des marches sur les glaciers, tels sont, avec le développement de l'intelligence et de l'initiative des gradés inférieurs et des hommes, les résultats successivement acquis par le bataillon ; aussi, est-ce avec une légitime fierté que le 12^e se rappelle que, dans l'ordre d'inspection générale de **1890**, il a été qualifié par M. le général baron **BERGE** de « type du bataillon alpin ».

Non content de se distinguer dans les travaux de Préparation à la guerre, nos chasseurs font également voir, qu'à l'instar des anciennes légions romaines, ils savent manier la pelle et la pioche aussi bien que leurs armes.

Des postes-abris sont créés sur un grand nombre de points de l'arête frontière ; de nombreux et excellents sentiers sont tracés pour permettre l'accès le plus facile et le plus prompt de toutes les positions importantes ; **la route du col d'Izoar** est entreprise et ses travaux poussés avec ardeur. Enfin, **en 1891-1892**, le bataillon, livré à ses propres forces, n'ayant à sa disposition qu'un crédit de 20.000 francs, élève, sous la direction du capitaine adjudant-major **LECONTE**, à 2.300 mètres d'altitude, les beaux baraquements des **Acles**, qui permettent de loger 400 hommes, en face et à quelques centaines de mètres de la position italienne de **la Mulotière**. De plus, il établit des retranchements d'une grande hardiesse de tracé **sur les deux flancs du col de la Chaux d'Acles**, transformant ce point, faible autrefois, en un véritable boulevard de la: défense du secteur.

Pour terminer cette énumération des travaux exécutés par le 12^e, nous ne pouvons mieux faire que de citer la phrase d'un rapport de M. le général baron **THOMAS**, à la suite de sa visite **aux chantiers des Acles, en 1891** : « *Y a-t-il en Europe une autre armée où de semblables travaux pourraient être élevés en si peu de temps, et où l'on trouverait au même degré l'initiative, l'entrain, le dévouement de chacun et le fanatisme qui anime les chasseurs alpins et leurs chefs ?* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Citons maintenant quelques-uns des faits les plus saillants de la carrière alpine du bataillon.

En 1885, deux officiers, MM. **de GOUVELLO** et **MONROE**, font l'ascension de la périlleuse **Barre des Écrins**, à 4.103 mètres, et la section lyonnaise du *Club alpin français*, dans sa séance du **3 octobre**, décide que le 12^e bataillon sera considéré désormais comme un de ses membres honoraires.

Dans les premiers jours du mois de mars 1890, un détachement de dix hommes, commandé par MM. **DUNOD** et **BECKER**, sous-lieutenants, explore pendant six jours consécutifs **la chaîne couverte de neige de Belledonne**, donnant ainsi au bataillon l'honneur d'avoir le premier entrepris de faire vivre une troupe, en plein hiver, à près de 3.000 mètres d'altitude.

L'année suivante à la même époque, cette entreprise hardie est renouvelée avec bonheur par 4 officiers et 60 hommes de la 3^e compagnie, qui réussissent à atteindre **le pic de Belledonne** à 2.890 mètres.

Il ne restait plus qu'à s'attaquer aux glaciers; cette lacune fut vite comblée.

Le sous-lieutenant **DUNOD**, avec 10 chasseurs, parcourt **en 1890**, pendant quatre jours, les glaciers avoisinant **la Meije**. **En 1892**, il dirige une nouvelle reconnaissance de même force, pendant huit jours, **dans les glaciers au sud-ouest du massif du Pelvoux**.

D'aussi audacieuses entreprises, toutes couronnées de succès, attestent que rien n'est impossible maintenant aux chasseurs du 12^e.

Ces brillants résultats sont dus, en grande partie, aux efforts des officiers qui ont appartenu depuis treize ans au bataillon, et surtout à l'énergique impulsion du commandant **ARVERS** et du commandant **d'IVOLEY**.

A sa promotion au grade de lieutenant-colonel, **au mois de juillet 1890**, le commandant **d'IVOLEY** est maintenu à la tête du bataillon, par application de la loi du **24 décembre 1888**.

Cette loi apportait différentes modifications à l'organisation des corps de l'arme.

Les principales sont les suivantes :

Afin de conserver aux bataillons alpins des chefs éprouvés, la moitié d'entre eux peut être commandée par des lieutenants-colonels, le cadre de l'état-major est augmenté d'un lieutenant chargé des équipages, et celui des compagnies l'est d'un lieutenant ou sous-lieutenant. Enfin, cette loi ordonne la création d'une sixième compagnie, qui est formée **le 16 janvier 1889** à l'aide d'hommes prélevés dans le bataillon ; seuls, les officiers et quelques sous-officiers furent empruntés à d'autres corps.

Le service spécial des bataillons alpins nécessite pour la troupe une tenue différente de celle des autres chasseurs. Elle se compose actuellement, avec le pantalon de l'arme, qui seul a été conservé, d'un béret, d'une vareuse-dolman, d'un manteau à capuchon, d'un jersey, d'une ceinture de laine, de bandes molletières et d'un bâton ferré. En outre, les brodequins sont confectionnés dans le corps, d'après le modèle adopté par lui.

Terminons cette rapide revue des dernières années par l'indication des diverses garnisons occupées par le bataillon depuis sa rentrée **en France**.

Au mois de mars 1886, les compagnies actives se séparent du dépôt et quittent **Lyon** pour venir à **Embrun**, où elles restent **jusqu'au mois de mai 1888**. A la fin des manœuvres, elles rentrent à **Lyon**, tandis que le dépôt est transféré à **Grenoble** ; après la campagne d'été de **1889**, le bataillon en entier prend garnison à **Grenoble**.

En septembre 1891, l'état-major et quatre compagnies vont occuper, pour la deuxième fois, **Embrun**. On rapproche ainsi le bataillon de la frontière, c'est-à-dire du théâtre d'opérations où il est appelé à frapper les premiers coups et à occuper les postes d'honneur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 22 septembre 1893, tout le bataillon rentre à **Grenoble** pour y prendre ses quartiers d'hiver., Il y reste **de 1893 à 1899**.

Dès ce moment, les changements réguliers de garnison des bataillons de chasseurs de **Grenoble** (12^e, 14^e, 28^e et 30^e) se font régulièrement avec leur garnison avancée : **Embrun**. Tour à tour, ils quittent **la belle vallée du Grésivaudan** et viennent passer deux années dans la vieille et sombre cité alpine de **Louis XI**.

Dans cette existence un peu rude, hors de la grande ville, au grand air pur des monts, dans le ciel si limpide et si italien des **Alpes du Gapençais et du Queyras**, les bataillons se mesurent pendant toute l'année, et de plus près, avec les difficultés de la montagne. Cette régularité de vie des bataillons a sur eux la meilleure influence et aussi le meilleur effet sur leur développement physique.

Ainsi, après les manœuvres de **l'été 1899, en septembre**, la batterie alpine du groupe rentre seule à **Grenoble**, tandis que le 12^e bataillon va tenir garnison à **Embrun** et y reste **jusqu'en septembre 1901**.

De septembre 1901 à 1907, le 12^e est à **Grenoble**.

De l'automne 1907 à l'automne 1909, à **Embrun**.

De 1909 à 1913, il revient à **Grenoble**. Mais ce séjour y est écourté à la suite du départ du 14^e **pour le Maroc**, et, **en septembre 1913**, le 12^e revient à **Embrun**. Il occupe alors avec trois compagnies **la forteresse de Mont-Dauphin, entre Briançon et Embrun**, tandis que le lieutenant-colonel **GRATIER** se trouve avec les trois autres à **Embrun**.

C'est là que la mobilisation atteignait le 12^e bataillon **en 1914**.

Pendant cette période de vingt-cinq ans, **de 1890 à 1914**, qui précéda la grande guerre, les bataillons du 14^e corps, organisés sur les bases définitives, équipés et mobilisés pour la campagne **dans les Alpes**, s'entraînent de façon régulière à cette forme particulière de guerre.

Sous la direction de chefs éminents tels que le baron **BERGE**, gouverneur de **Lyon** ; du général **ARVERS**, ancien chef de corps au 12^e, devenu commandant de la 28^e division ; du général **PÉDOYA**, commandant la 53^e brigade, les principes anciennement connus de la guerre de montagne sont rénovés et mis en application dans de très fréquentes manœuvres.

Au cours de ces vingt-cinq ans, le 12^e chasseurs, le premier en date des nouveaux corps alpins, dans de très nombreuses manœuvres d'été et d'hiver, se signala particulièrement par son allant, son endurance et sa forte discipline.

Successivement sous les ordres du lieutenant-colonel **POURADIER-DUTEIL, de 1893 à 1903**, plus tard commandant du 14^e corps, des lieutenants-colonels **BONFAIT, de 1903 à 1911**, et **GRATIER, de 1911 à 1914**, qui tous deux commandèrent des divisions pendant la guerre, le 12^e alpins s'entraîna sans relâche.

Son recrutement, composé presque exclusivement de Basques, d'Auvergnats, de Bas-Alpins, de Provençaux, gens des côtes et du soleil, lui permet de tout essayer, de tout endurer.

Parmi les performances les plus remarquables, il faut citer la suivante :

En août 1895, les 1^{re}, 2^e et 5^e compagnies, le commandant **POURADIER** à leur tête, exécutèrent une marche difficile et dangereuse de plusieurs jours à travers une région de glaciers à de très hautes altitudes. Il s'agissait de faire vivre et de faire affronter pour la première fois à une troupe importante, munie de tous ses moyens de combat, les difficultés particulières aux hautes régions et aussi d'étudier les passages qui permettraient de se rendre **de la haute Durance dans la Romanche sans utiliser la route normale et facile du Lautaret. Par le col de la Temple, à 3.283 mètres, par les glaciers du lac Noir, au pied de la Meije et le col de la Lauze, à 3.545 mètres**, le bataillon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

arrive à la Grave sans encombre.

Le général gouverneur de Lyon résuma alors son impression en déclarant que le 12^e était « *un superbe bataillon, bien instruit, bien discipliné, entraîné, bien dans la main du chef qui le commande, où tous, des officiers aux chasseurs, rivalisent d'entrain. C'est un solide et brillant corps d'avant-garde sur lequel le pays peut compter* ».

Cette tentative devait avoir une suite, elle devait être renouvelée, **au cours de l'été 1911**, par le lieutenant-colonel **GRATIER** qui l'avait minutieusement préparée.

La guerre interrompit ces projets.

Au cours de ces années qui précédèrent la guerre, dans des manœuvres et courses en toutes saisons, de très nombreuses reconnaissances permirent au bataillon de se familiariser non seulement avec son secteur, mais **avec toute la région des Alpes centrales, du mont Cenis aux sources de la Tinée**. Le secteur particulier au 12^e fut étudié dans ses moindres détails ; c'est de cette époque que date la création des guides de secteur et des cartes très remarquables qui furent dressées pour la guerre **dans les Alpes** sur toute l'étendue des deux corps d'armée de cette frontière. Le quartier du 12^e s'étendait **au Briançonnais, au Queyras et au Gapençais**.

A partir de 1905, les marches d'hiver avec armes et bagages deviennent régulières et sont entreprises chaque année. Elles ont pour but de résoudre, en vue de la guerre en hiver dans ces régions désertes, les importantes questions suivantes : contenance des cantonnements en hiver ; mesures de sécurité et de préservation du froid dans les hautes régions ; marche des convois muletiers ; mode de transport des blessés ; emploi des raquettes et skis ; usage des retranchements de neige et étude de la protection qu'ils offrent.

De cette époque date l'école de ski de **Briançon** qui, tout d'abord mise en honneur par des officiers suédois et norvégiens, fit d'excellents élèves, répandit et familiarisa ce sport **dans toutes les Alpes**.

Depuis 1909, l'école de ski du 12^e fonctionna à **Château-Queyras**. A la veille de la guerre, elle était en pleine prospérité. **En janvier 1914**, des raids furent tentés **sur tous les cols de la région du haut Guil**.

De cette époque date aussi l'occupation permanente, par des postes forts d'un officier et d'une section, de garnisons élevées, dites postes d'hiver. Tels, **le poste des Acles**, à 2.500 mètres, occupé **depuis 1897**, **celui de la vallée de Nevache**, **celui du Plampinet**, tous **dans le Briançonnais**, enfin **celui du fort Queyras**, occupé par le 12^e **en 1909**, **dans la vallée du Guil**.

La rude existence de ces troupes alpines, vivant pendant trois mois d'été en plein air dans les hautes altitudes, accoutumées à voir leurs chefs à leur tête dans ces épreuves de la paix, préparait d'avance l'outil qui allait donner sa mesure au cours d'une guerre formidable, où toutes les ressources accumulées d'énergie étaient mises en œuvre.

Et l'épreuve fut à l'honneur de ceux qui portent le glorieux titre de chasseurs alpins.

Les chefs qui se succédèrent alors au cours de ces cinquante-deux mois de guerre sans trêve ni merci, tous anciens pionniers des Alpes, **PAUL-MARTIN**, **BEUSER**, **ARDISSON**, **NABIAS**, surent insuffler leur âme à cette belle et vaillante phalange d'élite. Le 12^e alpins ne faillit pas alors à sa tâche et, **sur les champs de France et d'Italie**, partout, toujours, il tint à honneur d'être fidèle à ses traditions et à son glorieux passé....

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE III.

LA GUERRE DE 1914. — LES PREMIERS ENGAGEMENTS EN ALSACE. — LES LIGNES DEVANT SULZERN.

La mobilisation.

Le bataillon était parti **le 9 juillet** pour effectuer, comme chaque année, ses manœuvres alpines. Il se trouvait depuis une quinzaine de jours **dans son secteur d'été de la vallée du haut Guil**, lorsque les journaux commencèrent à apporter les premières impressions d'une tension politique grave avec **l'Allemagne**.

Le 1^{er} août, un télégramme officiel, reçu dans la matinée à **Abriès**, annonçait la mobilisation comme probable pour la fin de la journée. Le bataillon se mettait en marche pour se rapprocher d'**Embrun**, sa base de mobilisation. Comme il arrivait à **Ville-Vieille**, le lieutenant-colonel **GRATIER** faisait savoir, à 4 heures du soir, que le décret de mobilisation venait d'être signé par le Président de la République. C'était la guerre !

A cette nouvelle, le bataillon répondit d'une seule voix en entonnant la *Sidi-Brahim*.

Gardien de la frontière, entraîné par la dure vie de la montagne, les alpins étaient prêts à affronter l'ennemi séculaire. Ils brûlaient du désir d'être les premiers aux premiers combats et rongeaient leur frein avec impatience, en se sentant maintenus à **la frontière d'Italie** tant que la neutralité de nos voisins n'était pas assurée.

Le bataillon procéda **dès le 2 août** à ses opérations de mobilisation avec ordre et calme, tout en restant dans le secteur. Les unités reçoivent d'**Embrun** leur matériel et leurs effets, les trois compagnies de **Mont-Dauphin** se rendent au fort pour opérer sur place. Enfin, **dans la nuit du 3 au 4**, le premier contingent de réservistes arrive. D'**Auvergne**, de **la Loire**, du **pays basque**, de **Provence** et des **Alpes**, tous arrivent bien portants, gaillards solides aux poumons larges que les rudes travaux de la guerre n'effrayent pas. Ils viennent grossir nos rangs et portent nos effectifs à un chiffre important qui dépasse 250 chasseurs par compagnie. **Le 9 août**, le bataillon, en ordre de départ, était passé en revue à **Embrun**. Le groupe alpin, aux ordres du lieutenant-colonel **GRATIER**, était au complet avec la batterie de 65 de montagne du capitaine **PANON** et le détachement du génie. Le 12^e, à lui seul, comportait 30 officiers, plus de 1.600 sous-officiers et chasseurs, une centaine d'animaux, une section de mitrailleuses. Chaque compagnie comprenait quatre sections. Après le passage des cadres nécessaires à la formation du 52^e bataillon de chasseurs et la réception des officiers de complément, le bataillon partait avec l'encadrement suivant :

État-major : lieutenant-colonel **GRATIER**, commandant; lieutenant **ROGER**, adjoint ; lieutenant **COMPÈRE-DESFONTAINES** (télégraphie) ; lieutenant **POULLIN** (mitrailleuses) ; lieutenant **FAMY**, payeur ; lieutenant **RENAUD** (approvisionnement) ; médecin-major de 2^e classe **DUMOULIN**, chef du service médical ; médecin aide-major **COURJON**, adjoint au service médical ; médecin aide-major **AUDRAND**, adjoint au service médical.

1^{re} compagnie : capitaine **PINSEAU**, lieutenant **MATHENET**, sous-lieutenant **BRON**, adjudant-chef **LOVICH**, adjudant **GARDEN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

2^e compagnie : capitaine **LATIL**, lieutenant **MOURIER**, sous-lieutenant **GOUT**, adjudant **RODERON**, sergent-major **LABLANCHE**.

3^e compagnie : capitaine **CARBILLET**, lieutenant **ROCHE**, sous-lieutenants **GUERRY** et **BARTOLI**, adjudant **CLÉMENT**.

4^e compagnie : capitaine **PHILIPPAT**, lieutenant **DANJEAN**, sous-lieutenants **de BELLEROCHE** et **JARRIN**, adjudant **PETIT**.

5^e compagnie : capitaine **CHAMBERT**, lieutenant **ROUX**, sous-lieutenant **BESSON**, adjudant-chef **PIERRE**, adjudant **BOURGUET**.

6^e compagnie : capitaine **PAUL-MARTIN**, sous-lieutenants **SONNOIS**, **GERVASY** et **VATON**, adjudant **AMIEUX**.

Parmi les officiers de l'active, le capitaine adjudant-major **MARTIN** (Anatole) avait pris le commandement du 52^e bataillon ; les capitaines **NABIAS** et **LELEU** et le médecin aide-major **MONTEL** étaient passés dans les cadres de ce même corps qui se mobilisait à **Embrun du 3 au 7 août**.

Le 10 août, le 12^e bataillon s'embarquait à **Embrun** en deux trains, l'un aux ordres du lieutenant-colonel, l'autre du capitaine **PAUL-MARTIN**, le plus ancien des capitaines. Cadres et effectifs étaient au complet, la confiance la plus absolue régnait entre officiers et chasseurs, le moral était splendide.

Par Grenoble, Chambéry et Besançon, nos trains traversent **la France**. D'autres, beaucoup d'autres montent avec nous, vers le nord, les gares sont dans une activité fébrile. Au passage, les populations se pressent, acclamant nos chasseurs ; les fleurs, les fruits, les provisions de toutes sortes sont jetés à mains pleines aux combattants qui vont à la grande bataille. Les wagons se couvrent de feuillages et le grand soleil d'**août** verse à flots sur cette marée humaine la splendeur des lumineux espoirs.

Les deux trains débarquaient leur charge à **Remiremont dans la nuit du 12 au 13 et le 13 au soir**.

Les premiers coups de feu avaient été tirés, au cours de cette journée, le matin **en gare de Lure** ; l'honneur en revenait à la section du sous-lieutenant **SONNOIS**, qui, installée en unité de défense contre avions sur une plate-forme, avait salué un avion allemand qui venait de jeter deux bombes sur la gare.

Le repos à **Remiremont** n'était que de quelques heures ; **le 14**, dès le point du jour, le 12^e bataillon repartait en chemin de fer **pour Bussang**. Avec les 22^e et 28^e bataillons alpins, le 12^e formait le groupe des bataillons de chasseurs de l'armée d'**Alsace** sous les ordres du lieutenant-colonel **GRATIER**, de sorte que, dès le débarquement à **Bussang**, le capitaine **PAUL-MARTIN** prenait le commandement du bataillon et le sous-lieutenant **SONNOIS** celui de la 6^e compagnie.

Les premiers engagements en Alsace.

Une colonne composée des 22^e et 12^e se met en marche **sur Thann par les hauteurs de la rive droite de la Thur**, dominée par la masse du **Rossberg**. L'ennemi a été signalé fortement retranché dans la vallée.

L'étape est longue et rude sous un soleil de plomb, la colonne est obligée plus d'une fois de faire halte pour aménager les sentiers pour le passage des mulets. A 2 heures de l'après-midi, on fait grand'halte **au pied du Rossberg** dans les sapins. Une reconnaissance du 22^e revient de **Thann** et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

rend compte que des patrouilles allemandes seules occupent la vallée.

Le 22^e est dirigé **sur Vieux-Thann**, le 12^e **sur Bitschwiller, faubourg de Thann**. Il y arrivait harassé à la nuit tombante. Dans l'état de fatigue où se trouvaient alors les deux bataillons, la rencontre avec l'ennemi n'était pas à souhaiter.

Elle ne se produisit ni ce jour-là, ni même les jours suivants, et nous pûmes goûter l'enivrement de la promenade victorieuse **en Alsace** reconquise.

Au cours de cette promenade d'une semaine, sans inquiétude, sans un coup de canon, cette entrée **en Alsace** fut, pour nous tous, une révélation.

Déjà, dans cette **vallée de la Thur** si verdoyante, si gaie, apparaissait tout au long de la route la formidable machine industrielle de **l'Allemagne** ; c'étaient **Bitschwiller** avec ses filatures ; **Vieux-Thann** avec ses usines de produits chimiques, ses immenses laboratoires. Dans un paysage délicieux s'élevait le clocher lui et ajouré de l'église de **Thann**, petite ville riante et ensoleillée au débouché de la plaine.

Le 16, à **Cernay**, nous reçûmes la visite du général **PAU**, commandant l'armée d'Alsace ; **le 18**, nous étions à **Wattwiller** et **le 19** à **Soultzmatt**.

Longeant **les premiers coteaux des Vosges alsaciennes**, les chasseurs du 12^e alpin entrent **dans la plaine d'Alsace**. Les côtes sont couvertes de vignes ; à leur pied, la plaine immense, noyée dans le grand soleil d'août, s'étend jusqu'à la ligne indécise de l'horizon.

Le Rhin est là-bas. Mais ce n'est pas là qu'il faut aller. On aperçoit au loin les nombreuses églises de **Mulhouse**. A notre gauche, la sombre masse de **l'Hartmann** se dresse. Combien d'entre nous qui passent alors joyeux, resteront sur cette butte sinistre, plus tard, quand les temps seront révolus !

Le 19 août, à **Soultzmatt**, nous entrons dans la montagne que nous traversons **le 20**, pour arriver par les forêts à **Sulzbach sur la Fecht**. Le lendemain, nous descendons la vallée et arrivons à **Ammerschwir**. Nous laissons **Colmar** à droite.

La plaine est couverte de riches villages aux toits inclinés, aux tuiles brillantes ; des fleurs sur toutes les fenêtres égayaient les rues. Cependant les habitants ont l'air inquiets, se hasardent avec précaution à nous montrer leur enthousiasme. Se sentent-ils surveillés, épiés ?

Mais le soir, dans les intérieurs, combien s'ouvrent à nous de leurs espoirs ! Toutefois ils ajoutent qu'il est nécessaire de veiller, de se méfier, d'aller avec précaution. Chacun nous laisse entendre que rien n'est sûr par ici et qu'il faut se garder sévèrement.

Le 17, le lieutenant **POULLIN**, avec ses pionniers, avait réussi un coup de main audacieux en allant faire sauter **la voie ferrée de Mulhouse** en deux endroits, **aux environs de Cernay**.

Le 18, la section du lieutenant **MATHENET** avait descendu un aviatik, en blessant mortellement le pilote qui cherchait à atterrir dans nos lignes, convaincu, dit-il, par les renseignements de l'agence Wolff, que nulle part l'armée française n'avait pénétré **en Alsace**.

Ce pilote allemand nous donna tout de suite une note de la mentalité de guerre des officiers ennemis, en refusant de boire la potion que lui offrait le docteur, dans la crainte d'être empoisonné.

Premier combat (22 août 1914). — Ingersheim.

Le 22 août, le 12^e bataillon recevait le baptême du feu. Après une nuit fort calme à **Ammerschwir**, le bataillon recevait, à 10 heures, l'ordre d'envoyer deux compagnies à **Ingersheim** pour y relever deux compagnies du 5^e bataillon.

A peine arrivées dans ce gros bourg, les deux compagnies (5^e et 6^e) sous les ordres du capitaine **CHAMBERT**, sont assaillies par un violent tir d'artillerie, faisant présager une attaque imminente.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Avec un très bel esprit de camaraderie, les capitaines **de LA BAUME** et **LALLEMAND**, commandant les compagnies du 5^e, décident de ne pas s'en aller. Les quatre compagnies résistent héroïquement toute la journée **sur le front de la Fecht et aux abords de la gare**, infligeant des pertes sérieuses à la brigade bavaroise **von GOEDE**, qui, en fin de journée, est culbutée et rejetée au delà de la rivière par une brillante contre-attaque des compagnies **CHAMBERT** et **SONNOIS**, appuyées par le mouvement débordant, au nord, du reste du bataillon que le capitaine **MARTIN** avait porté dans l'après-midi **d'Ammerschwir sur Katzenthal**.

Nos pertes sont légères pour un engagement aussi vif ; ce sont les 5^e et 6^e qui supportent surtout le poids de la journée ; deux sous-officiers, les sergents **MALSERT** et **LHULLIER**, sont parmi les morts avec quatorze chasseurs ; le capitaine **LATIL**, qui a eu le poignet traversé, et une cinquantaine de chasseurs sont hors de combat.

Par ordre supérieur, on ne cherche pas à exploiter ce succès et, le lendemain **23 août**, le bataillon bivouaquait **à Katzenthal** avec deux compagnies en avant-postes, encadré à droite par le 22^e à **Ingersheim**, et à gauche par le 28^e à **Ammerschwir**.

Mais **le 25**, par suite des violents combats qui se livraient **sur l'autre versant des Vosges aux abords de Saint-Dié**, le 30^e bataillon a dû gagner **le col du Bonhomme** et le 28^e **Orbey, dans la haute Weiss**. Il faut, par suite, que le 12^e étende sa gauche **jusqu'à Ammerschwir** où se portent les 3^e et 4^e compagnies.

Le 27 août, le 22^e bataillon à son tour est appelé à gagner au nord : son commandant, l'héroïque **de LA BOISSE**, se fera tuer le lendemain **à la Tête de Behouille**. Il faut que le bataillon étende ses avant-postes de droite **jusqu'à Ingersheim**. C'est 6 kilomètres de front à tenir avec deux compagnies à droite, deux à gauche, séparées par un intervalle libre d'une lieue. Les deux compagnies de réserve sont à 2 kilomètres en arrière de cette trouée. Ainsi, la situation serait dangereuse en cas d'attaque sérieuse. On sait d'ailleurs que ça ne marche pas bien au nord, et l'on apprend la dissolution de l'armée d'Alsace.

Un nouveau groupement des forces est fixé.

Le lieutenant-colonel **GRATIER** prend le commandement des 12^e, 28^e, 30^e bataillons qui font partie, avec les 15^e et 5^e bataillons et le 152^e régiment, de la 81^e brigade (général **BATAILLE**).

Combat d'Ammerschwir (28 août).

Le 28 août au matin, une brillante reconnaissance ordonnée au lieutenant **DANJEAN** nous permet de ramener quelques prisonniers, cyclistes allemands, qui trahissent l'attaque prochaine d'un régiment qui, venant de **Kaysersberg**, va tomber sur notre gauche **à Ammerschwir**. Les deux compagnies de ce point d'appui sont renforcées d'abord par la compagnie **PINSEAU** ; puis, devant l'importance de l'attaque qui s'engage et pour éviter que les deux groupements du bataillon ne se trouvent séparés, ordre est transmis à toute la gauche, aux ordres du capitaine **CARBILLET**, de se replier **sur la position organisée de Katzenthal** où est la 6^e compagnie.

Vers 9 heures, le mouvement de repli s'exécute avec calme et, au moment où la 2^e compagnie (lieutenant **MOURIER**) le commençait à son tour, un détachement ennemi, sortant brusquement du brouillard, qui depuis le matin couvre la plaine, se lance à l'assaut. En le repoussant, le lieutenant **MOURIER** tombe mortellement frappé d'une balle à la tête.

C'est le premier officier du bataillon qui paie la douloureuse rançon de la guerre, ouvrant, par cette belle journée d'**août**, la funèbre-liste qui, pendant quatre ans, allait si terriblement s'allonger chaque jour.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A midi, tout le bataillon, solidement organisé **autour de Katzenthal**, se préparait à contre-attaquer, quand l'ordre parvient au capitaine **PAUL-MARTIN** de gagner **les hauteurs boisées de la rive nord de la Fecht par la route d'Ingersheim à Ôrbe**, passant par les **Trois-Épis**.

Le 12^e occupe pour la nuit des bivouacs autour des deux villages de **Giragoutte** et **La Place**. Il est en liaison, à gauche, toujours avec le 28^e et, par sa droite, avec des éléments du 152^e régiment qui a été violemment attaqué et refoulé **sur Zimmerbach, au débouché de la Fecht dans la plaine**.

Notre situation n'est pas très agréable, un très gros bois s'étend **au sud jusqu'à la route de Turkheim à Munster**, il rend la liaison précaire avec la gauche du 152^e. Néanmoins, cette situation se prolonge **jusqu'au 2 septembre** ; les fortes, reconnaissances, lancées chaque matin ne signalent aucun mouvement de l'ennemi, mais affirment qu'il se retranche, solidement **sur la position importante des Trois-Épis**.

Combat de Giragoutte (2 septembre).

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, des aboiements ininterrompus nous annoncent que des mouvements de troupe ont lieu devant nous. Une reconnaissance de la compagnie **CARBILLET** se heurte, à peine partie, à une compagnie allemande, venue pendant la nuit et déjà solidement retranchée. La Compagnie **SONNOIS**, par une vigoureuse offensive, bouscule un fort détachement ennemi **sur la crête des Évaux**, faisant 25 prisonniers dont un capitaine.

Le sous-lieutenant **SONNOIS**, appuyé par les mitrailleuses du lieutenant **POULLIN**, a fait merveille, et cette brillante attaque dégage la droite du bataillon pour tout le reste de la journée. Pendant ce temps, les unités installées à **La Place** subissaient le tir des Allemands ; le sous-lieutenant **de BELLEROCHÉ** y était tué. Le 28^e bataillon, qui semblait soutenir à notre gauche tout l'effort de l'ennemi, était obligé de céder ; à droite, la liaison avec le 152^e, attaqué violemment **dans la vallée de Munster**, est tout à fait incertaine.

Le bataillon se maintient sur place jusqu'à la tombée de la nuit et, vers 7 heures, exécute l'ordre de repli **sur le col de Wettstein, par la route d'Orbey à Sulzern**. Le décrochage a lieu sans difficultés.

La journée aurait pu ne pas nous coûter trop cher sans l'infamie de l'ennemi. Un certain nombre de Bavarois, contrefaisant les blessés et comme tels épargnés par l'attaque du sous-lieutenant de la 6^e compagnie, se relevèrent aussitôt dépassés et tuèrent à bout portant les braves qui ne les avaient pas massacrés au passage.

Au total 1 officier, 2 sergents, 11 chasseurs sont tués ; plus de 60 blessés, dont le lieutenant **MATHENET**, les sergents-majors **PASCAL** et **VACHER**, l'adjudant **PETIT**.

Bien que l'ennemi, après l'échec de son attaque du **2 septembre** sur notre propre front, ne reprenne pas sa tentative de poussée, l'ordre pour **le 3** est de se porter **sur la Schlucht par le Tanet**. La chaleur est accablante et, comme le bataillon ne doit quitter **le col de Wettstein** qu'après le départ du 152^e dont il couvre la gauche, cette marche faite en plein midi est particulièrement pénible.

Après une courte nuit en cantonnement-bivouac dans les hôtels effroyablement pillés de **la Schlucht**, le bataillon se porte au jour à **la cote 1300, sur la crête des Vosges**, à la disposition du lieutenant-colonel **BRISSAUT-DESMAILLETS** qui l'envoie occuper **les observatoires du Hornleskopf et du Combekopf, au sud du col de Wettstein** où il était hier.

Le mouvement est très délicat à exécuter, car il se fait en partie derrière la ligne du 28^e, engagé depuis le lever du jour. Aussi **le Combekopf** n'est-il atteint que vers 14 heures ; mais, grâce à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'habileté manœuvrière du bataillon, les pertes seraient légères si le brave adjudant **RODERON** n'avait pas été très grièvement blessé à la tête, en prolongeant avec sa section la droite du 28^e pour faciliter le mouvement de sa compagnie. Cette manœuvre nous coûtait 24 blessés ; le sergent **COMMUNAL** mourait le lendemain à l'hôpital de la Schlucht.

Pendant que le bataillon emploie **la journée du 5 septembre** à s'installer sur les objectifs donnés, ayant repris liaison à droite avec le 152^e, arrive l'ordre de se donner de l'air en occupant **la position des Basses-Huttes dans la direction d'Orbey**, puis de prendre les emplacements occupés par le 28^e, appelé à contre-attaquer **au col des Bagenelles** que l'ennemi vient d'enlever.

Le bataillon doit s'étirer sur un front considérable, trois unités **sur le Hornleskopf, les Basses-Huttes, les Hautes-Huttes** : les trois autres **au col de Wettstein**.

Le 6, le bataillon appuie plus au nord ; les trois compagnies prennent la ligne : **Hautes-Huttes, Schulzbach, Pairis** ; le gros du bataillon **sur la crête des Vosges**, toujours avec la même mission, celle d'empêcher à tout prix l'ennemi de pénétrer **en France**.

Jusqu'au 20 septembre, la situation reste inchangée. Tout l'effort de l'ennemi se concentre **autour de Saint-Dié** d'où on entend le canon jour et nuit, et notre secteur qui s'organise est relativement calme, troublé seulement par deux grandes nouvelles : l'une douloureuse, **le 8 septembre**, le général **BATAILLE** a été tué **au col du Bonhomme** et le colonel **GRATIER** grièvement blessé à ses côtés ; l'autre particulièrement heureuse, **le 14**, l'annonce de la victoire de **la Marne**.

Pour la première fois alors, nous reprenons contact avec le 52^e bataillon où tant de figures nous sont connues ; le 52^e est rattaché à notre formation, la 115^e brigade, qui comprend les 229^e, 356^e et 334^e d'infanterie, les 12^e et 52^e chasseurs, aux ordres du colonel **ROGET**, remplacé **le 20** par le colonel **SICRE**.

D'autres bonnes nouvelles nous parvenaient ; le lieutenant **RENAUD**, nommé capitaine, prenait le commandement de la compagnie **LATIL** (2^e) ; le lieutenant **POULLIN**, nommé capitaine, gardait ses mitrailleuses ; l'adjudant-chef **BOURGUET** était nommé sous-lieutenant ; le capitaine **LATIL** était nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

Ayant eu le poignet traversé par une halle, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie, et l'a conduite au feu jusqu'à ce qu'il lui fut impossible de rester debout.

Les capitaines **MARTIN** et **CHAMBERT**, les adjudants **AMIEUX** et **PIERRE** étaient cités à l'ordre de l'armée. Enfin, **le 22 septembre**, le capitaine **PAUL-MARTIN** qui, depuis un mois, avait si brillamment conduit sa belle unité au cours d'affaires difficiles, était nommé chef de bataillon et conservait son commandement.

Du 20 septembre au 1^{er} octobre, le bataillon conserve le même secteur, **du col de Wettstein à Orbey**, avec poste de commandement **au lac Noir**. Chaque jour, sortent des reconnaissances hardies qui sont souvent fructueuses. **Le 25**, le sous-lieutenant **JARRIN**, laissant approcher une patrouille allemande, met 6 hommes hors de combat et fait 3 prisonniers, dont les carnets fournissent d'intéressants détails. **Le 26**, le sous-lieutenant **LOVICH** démolit une patrouille allemande **dans la forêt du Noirmont** et ramène blessé le sous-officier qui la commandait.

C'est vers cette époque que parut à l'ordre du bataillon la première citation d'une de nos compagnies. Le commandant **PAUL-MARTIN**, à l'occasion de sa belle conduite au combat du **2 septembre à Giragoutte**, citait ainsi la 4^e compagnie :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE DU 12^e BATAILLON N° 15 DU 12 OCTOBRE 1914.

Officiers, gradés et chasseurs de la 4^e compagnie. — Soumis à un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie, de 5 heures à 18 heures, ont énergiquement résisté sur leurs positions, ont même repris du terrain en avant et ne se sont retirés, à la fin de la journée, que sur un ordre formel du commandant du groupement auquel la compagnie avait été momentanément rattachée.

A Sulzern, le 12 octobre 1914.

Le commandement donne alors les premières directives pour l'organisation méthodique d'un secteur ; les travaux sont d'ailleurs établis suivant l'initiative de chacun. C'est la vie de secteur qui commence, l'installation tactique et matérielle de nos avant-postes et cantonnements qui va se perfectionner d'années en années, lentement. L'ennemi fait d'ailleurs de même, mais paraît mieux outillé et plus méthodique ; ses réseaux de fil de fer et ses lignes de tranchées semblent sortir de terre sur tout notre front.

Les lignes devant Sulzern.

Le 1^{er} octobre, le 12^e s'installe à **Sulzern** ayant en avant-poste la compagnie **CARBILLET** à **Hohrodberg**, la compagnie **CHAMBERT** au **Combekopf**, la compagnie **PINSEAU** au **liornleskopf** ; le reste du bataillon, d'abord au **Geisberg**, vient ultérieurement à **Sulzern** même, Où tout le village, d'ailleurs habité, ne semble pas craindre les horreurs de la guerre.

L'accueil qui est fait aux chasseurs est loin d'être froid. **Jusqu'en juillet 1915**, le 12^e va séjourner dans cette région, qui va devenir son quartier ; il y vivra de rudes mois, de glorieuses journées et il inscrira son chiffre en lettres de sang sur cette terre d'**Alsace** tant disputée.

Le cadre dans lequel va se dérouler, pendant ces longs mois, la vie du bataillon est désormais fixé dans la mémoire de tous ceux qui ont vécu cette rude et héroïque époque.

Dans un site délicieux et frais, entouré de prairies et de forêts de grands sapins, court **la petite vallée de Sulzern**, tournée vers le soleil et barrée des vents froids du Nord par la masse boisée du **col de Wettstein**.

C'est par ce col que débouche la route qui vient d'**Orbey**, de **la vallée de la Weiss**. Par de nombreux lacets, la route descend du col, à **travers les prairies de Geisberg** et traverse pendant 2 kilomètres le village de **Sulzern**, grosse bourgade qui vit de ses bois et de ses filatures.

Plus bas, le village dépassé de 2 kilomètres, la route atteint **Stosswihr** et là, bifurque, courant **le long de la Fecht**, à l'est vers **Munster** et à l'ouest va regagner la grand'route du **col de la Schlucht** qui s'est détachée **de la route de Wettstein à l'entrée nord de Sulzern**.

Sulzern est dans un fond. Du nord, de l'ouest, du sud, les bois serrent le village de près ; vers l'est, des pentes assez fortes s'élèvent par des prairies **vers les buttes boisées du Hornleskopf, du Barenkopf et de l'Eichwald**.

De nombreuses fermes sont éparses à la limite des bois et des prés. Ces habitations sont riches, chacun a ses vaches, son pré, le bois est abondant, la vie y est douce.

Sur l'autre flanc de la vallée de la Fecht, les deux masses boisées du Reichaker et de Gachney, séparées par les prés du col du Sattel, ferment le cadré verdoyant au sud.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A 2 lieues est **Munster**, que nous ne connaissons pas. Dès notre arrivée, cette ville est occupée par l'ennemi ; quelques-unes de nos patrouilles s'y sont hasardées au début, mais la porte a été vite fermée.

De tous ces paysages joyeux, de cette terre restée depuis tant d'années à l'abri des grandes luttes, la guerre fera un immense cimetière. Tout y sera rasé, détruit de fond en comble, le sol en deviendra méconnaissable, la forêt disparaîtra parfois au point que la mousse elle-même n'existera plus. Les habitants, lorsqu'ils reviendront, dans l'ancien site, qu'ils reverront avec leurs yeux de jadis, n'auront plus qu'à pleurer sur cette lamentable vision.

Le 16 octobre, le capitaine **LATIL**, remis de sa blessure, revient au bataillon. Sa croix lui est remise devant sa compagnie, **dans Sulzern** même, par le colonel **BIGEARD**, du 229^e, commandant le secteur, qui a amené le drapeau et la musique de son régiment pour cette émouvante cérémonie, la première du bataillon depuis son entrée en campagne.

Vers cette même date, le capitaine **CARBILLET** et le lieutenant **MATHENET** étaient cités à l'ordre de l'armée pour leur conduite au cours des premiers engagements. Le capitaine **LATIL** reprenait sa compagnie, la 2^e, et le capitaine **RENAUD** la 6^e. Le lieutenant **ROGER** était nommé capitaine au 52^e bataillon. L'adjudant-chef **PIERRE** était nommé sous-lieutenant, ainsi que les sergents **MARÉCHAL** et **MARCOUX**.

Le mois d'octobre se passe en travaux d'organisation, Le commandant du bataillon établit le roulement entre ses unités qui, à tour de rôle, viennent prendre du repos à **Sulzern**. Mais, déjà, vers la fin du mois, l'ennemi redevient plus actif **sur tout le front des Vosges** : il vise plus particulièrement **la partie sud vers le Sudelkopf et l'Hartmann**. Toutefois, il lance par ailleurs de fortes reconnaissances pour maintenir l'attention sur tout le front. **Le 2 novembre**, l'artillerie lourde allemande de 15 centimètres prend à partie **Hohrodberg**, les positions du 229^e à **Stosswihr et au Sattel**, pendant qu'une forte reconnaissance allemande venant du **Frauenackerkopf** attaque nos lignes **au collet de Hohrodberg**. La compagnie **CARBILLET** est envoyée en renfort à la 5^e qui tient ce quartier.

Combat d'Hohrodberg (3 novembre).

Le lendemain **3 novembre**, au point du jour, comme le commandant **MARTIN** et le capitaine **PANON**, commandant la batterie de montagne, venaient de partir en reconnaissance **pour Hohrodberg**, le bombardement recommence. C'est une attaque sur tout notre front. Notre artillerie, d'ailleurs légère (65 de montagne), fortement gênée par les sapins, ne peut contrebattre l'artillerie lourde ennemie qui en profite pour arroser copieusement toutes nos lignes. Mais au moment où, conduites par le colonel **von KAPPOL**, les colonnes d'assaut du 121^e Wurtembergeois tentent d'aborder nos positions, nos chasseurs bondissent hors de leurs tranchées, entraînés par les sous-lieutenants **JARRIN**, **BOURGUET** et **MARCOUX**, et rejettent à la baïonnette l'ennemi, qui subit de lourdes pertes.

Au milieu de la débandade de ses troupes, le colonel allemand est resté impassible ; d'un coup de revolver, il abat le sous-lieutenant **MARCOUX** ; mais il tombe à son tour ainsi que deux autres officiers qui s'étaient joints à lui.

Un nombre considérable de cadavres ennemis atteste la vigueur de notre contre-attaque, mais quelques-uns des nôtres sont du nombre des morts, le sous-lieutenant **MARCOUX**, deux sergents et quatorze de nos chasseurs ; les adjudants **AMIEUX** et **LABLANCHE** ont été blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'ennemi s'est replié définitivement dans ses anciennes lignes et toutes les patrouilles lancées dans la nuit ne retrouvent le contact des Allemands qu'aux abords de leurs tranchées.

La leçon, semble avoir profité aux Wurtembergeois, qui redeviennent d'une tranquillité remarquable, en dehors des bombardements quotidiens à peu près sans effet.

Le 27 novembre, 190 jeunes chasseurs de la classe **1914** arrivent à **Sulzern** et sont versés définitivement dans leurs compagnies. La décision du bataillon en fait mention en ces termes :

A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus ni anciens ni recrues, il n'y a que le 12^e chasseurs, qui a su donner, en toutes circonstances, les preuves de sa discipline, de son courage et de son entrain. Il a montré qu'il était digne de sa réputation, et il est resté, au feu, comme en temps de paix, le premier bataillon alpin.

*Riches de la tradition de leurs anciens, les jeunes chasseurs de la classe **1914** ne viennent pas seulement combler les glorieux vides du bataillon. Ils nous apportent l'enthousiasme de leur jeunesse ; ils seront la goutte de sang nouveau qui va nous permettre de reprendre la marche en avant et d'achever rapidement la délivrance que l'Alsace attend depuis quarante-quatre ans. Le commandant sait qu'il peut compter sur eux comme sur les anciens.*

A partir du 14 décembre, le 3^e bataillon territorial de chasseurs vient, par compagnies, prendre part à la défense du secteur ; mais, comme en même temps on étend ce secteur, cette mesure n'apporte pas de soulagement aux chasseurs. Or, **depuis le 4 décembre**, depuis que le 28^e bataillon et le 215^e d'infanterie se sont emparés de **la Tête-des-Faux**, après un combat des plus violents, on sent l'ennemi plus nerveux ; son artillerie, qui nous avait un peu oubliés, commence à nous harceler, à tort et à travers, sans nous faire grand mal et sans rompre encore la trêve tacite qui a jusqu'ici protégé les villages de la vallée.

Durant cette période de novembre et décembre, qui avait ouvert la vie de secteur, quelques nouvelles avaient rompu l'existence quotidienne.

Quelques nominations au corps de nouveaux sous-lieutenants, les adjudants **BISCARRAT**, **AMIEUX** et **LOVICH**, le sergent-major **ALLÉGRET** et le sergent **VALENTIN**. Nous apprenions en même temps la nomination du lieutenant-colonel **GRATIER** comme colonel ; les lieutenants **MOURIER** et **de BELLEROCHÉ**, tués à l'ennemi, étaient cités à l'ordre de l'armée.

D'autres nous quittaient, partant **pour le Nord**, allant combler les vides des bataillons de chasseurs qui avaient pris part aux batailles de **l'Yser** : **RENAUD**, **DESFONTAINES**, **SONNOIS**, **JARRIN** et **MARÉCHAL**.

Deux revues, modestes, puisque la plus grande partie du bataillon est en ligne et qu'il n'y a qu'un tiers de notre effectif en réserve à **Sulzern** (2 compagnies) : la première, pour la remise de la médaille militaire à l'adjudant **PASCAL** ; la deuxième, **le 27 décembre**, pour la remise de la Légion d'honneur au commandant **PAUL-MARTIN** et au capitaine **CHAMBERT** par le lieutenant-colonel **BRISSAUT-DESMAILLETS**.

Le commandant **MARTIN** était décoré avec la mention suivante qui honorait à la fois et le chef et la troupe :

*Une violente attaque allemande ayant été dirigée, **le 3 novembre**, sur la ligne des avant-postes de son bataillon, a donné des ordres avec calme et sang-froid, sous un bombardement continu. A communiqué ses qualités à sa troupe, qui, malgré son infériorité numérique, a brillamment repoussé l'adversaire, lui infligeant des pertes considérables. Après être resté toute la journée,*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sous le feu, a dirigé, à 22 heures, une contre-attaque qui lui a permis de faire réoccuper les points les plus extrêmes de sa ligne de surveillance.

Le 18 janvier, les troupes du secteur sont réorganisées. Le 12^e bataillon fait partie de la 2^e brigade de chasseurs à laquelle il appartiendra jusqu'à la dissolution de cette unité **en novembre 1916**. Le premier chef de cette nouvelle formation est le colonel **PASSAGA**, plus tard commandant de la fameuse division « la Gauloise », **sous Verdun**.

Les 11^e, 12^e, 51^e et 54^e chasseurs forment la 2^e brigade de chasseurs, qui entre dans la composition de la 47^e division aux ordres du général **BLASER**.

Vers cette même époque, nos bataillons reçoivent une deuxième section de mitrailleuses, ce qui porte le nombre de nos pièces à quatre. L'adjudant **GONNET** reçoit le commandement de cette deuxième section.

C'est **le soir du 18 janvier** que tombent, **sur Stosswihr**, village situé à **1 kilomètre au-dessous de Sulzern**, les premiers obus allemands, à la grande stupéfaction, puis fureur des habitants, qui ne s'expliquent pas cette attitude de leur vis-à-vis.

A partir de ce jour-là, le bombardement devient quotidien, ou presque, tantôt **sur Sulzern**, tantôt **sur Stosswihr** où est le 54^e, tantôt **sur Eck ou Hohrodberg**, ou notre avancée de **l'Eichwald**.

Les pertes sont légères ; cependant, **le 8 février**, le capitaine **POULLIN** est blessé tandis qu'il faisait la police **dans Sulzern** pour faire rentrer les habitants qui contemplaient le bombardement au milieu de la rue.

Le 16 février, le colonel **PASSAGA** vient remettre la croix au capitaine **CARBILLET** pour sa belle conduite, **le 2 septembre**, à **Giragoutte** où « *il avait déployé la plus grande énergie sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde, de 6 heures du matin à la nuit* ». Mais le temps est si clair, dans cette belle vallée alsacienne, que nous sommes obligés d'écourter la cérémonie pour ne pas rester trop longtemps en vue des observatoires ennemis qui nous entourent.

Le même jour arrivent les deux premières compagnies du 11^e bataillon pour procéder à notre relève. Nous devons nous rendre à **Gérardmer** pour prendre, pendant quelques jours, un repos qui nous est promis et auquel tous nous aspirons si légitimement. Depuis six mois, nous sommes en campagne et ce sera notre première récompense.

Tandis que les 4^e et 5^e compagnies gagnent joyeusement **la route de la Schlucht** et que les 2^e et 6^e passent aux avant-postes, aux compagnies sœurs du 11^e, leurs consignes, le bombardement des pièces allemandes se déclenche tout à coup, **le 19 février** à 6 h.30, avec une violence particulière qui semble faire présager du nouveau.

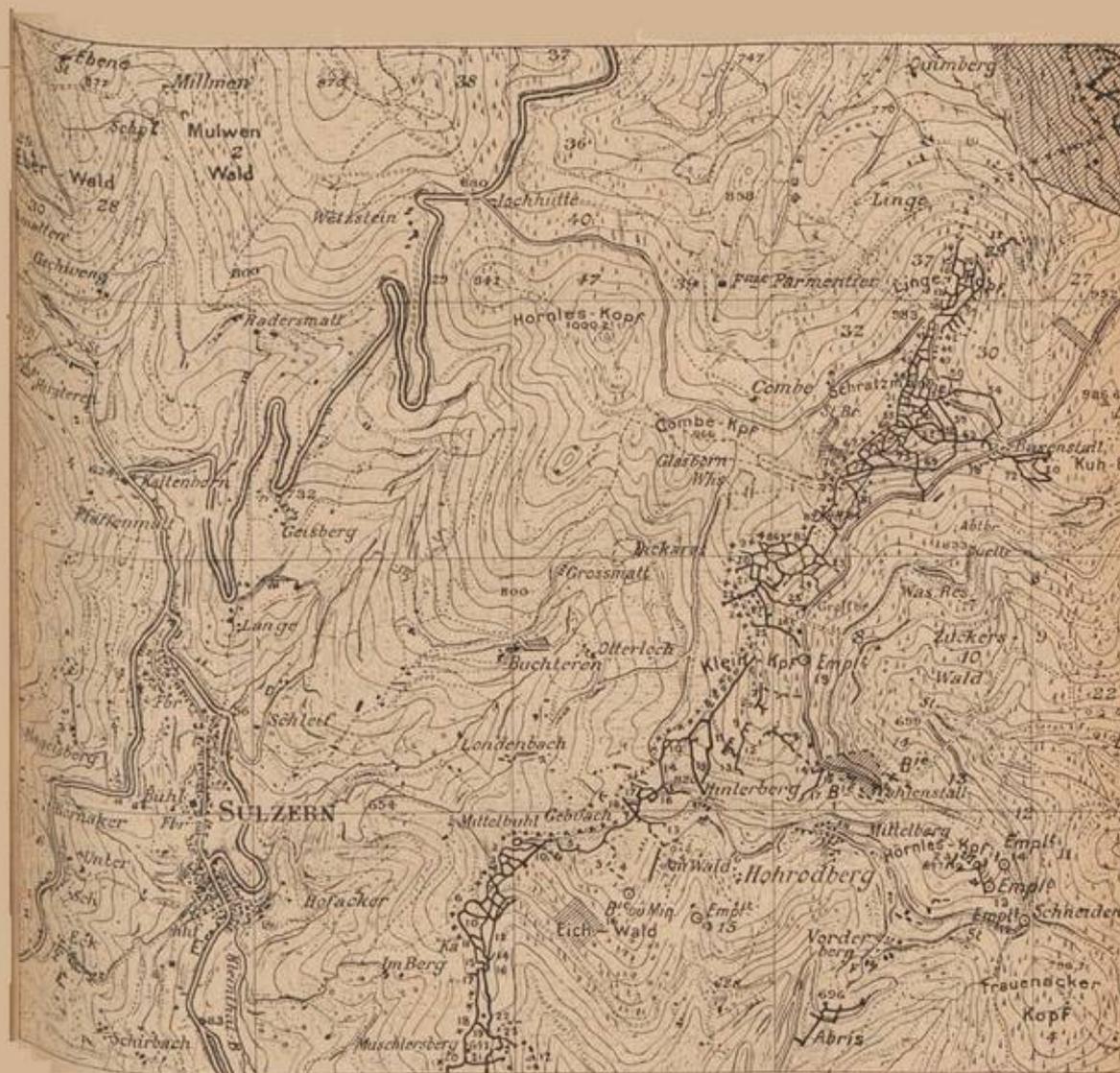
Les combats de Sulzern (19 - 23 février).

Cette attaque paraît d'abord dirigée à notre droite, **sur le col du Sattel**, sur la rive droite de la vallée où les compagnies du 51^e bataillon, aux ordres du capitaine **NABIAS**, sont sérieusement prises à partie et qui demandent aide. Mais l'intensité du bombardement sur notre propre front ne permet de distraire à leur profil qu'un peloton de la 2^e compagnie, et d'autant plus que, surprise sur ce terrain qu'elle ne connaît pas, la compagnie du 11^e bataillon, qui vient d'arriver à **Hohrodberg**, a fléchi sur la ligne d'avant-postes. **Hohrodberg** est même sérieusement menacé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



**Les lignes de Sulzern (positions allemandes).
Le Linge et le Barrenkopf.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le flanc sud du Barrenkopf va être ainsi à découvert. Cependant, la compagnie **CARBILLET** s'y cramponne énergiquement et, renforcée par la 6^e compagnie, y tient toute la journée avec un héroïsme admirable, bien que, sur ce pilon rocheux où il est difficile de creuser des abris, ces unités, la dernière surtout, soient cruellement éprouvées par un tir d'artillerie lourde très précis.

Nous n'avons, pour répondre à cette avalanche de fer, que notre batterie de montagne, et elle n'a qu'un demi-jour de feu. Malgré tout son dévouement, malgré sa science de tireur, dont il a déjà donné tant de preuves, le capitaine **PANON** est impuissant, et, au bout de quelques heures, les larmes aux yeux, il est obligé d'abriter ses canons et ses mulets momentanément inutiles.

Malgré tout, la ligne ne bouge pas de toute la jour-

née. Le lendemain **20 février**, le bombardement recommence dès le matin avec la même violence. Une compagnie du 11^e bataillon, arrivée en renfort à **Hohrod**, ne peut reprendre sur ce point la ligne d'avant-postes abandonnée la veille.

A midi, un train blindé arrive à toute allure **dans Munster**, lâche une bordée **sur le Sattel, sur Stosswihr et Ampfersbach**, puis repart comme il est venu, sans avoir fait peut-être beaucoup de mal, mais après avoir secoué douloureusement le moral de toute cette vaillante troupe qui finit par s'énerver à sentir notre artillerie toujours silencieuse, tandis qu'inlassablement il lui faut subir le bombardement allemand. A la 3^e compagnie, le capitaine **CARBILLET** et ses deux sous-lieutenants sont blessés. A la 6^e et à la 2^e, les pertes deviennent si considérables que le commandant donne à ces deux compagnies l'ordre de se replier, en fin de journée, **sur la crête de Buchteren et sur le bois de l'Eichwald**. Si ce mouvement abandonne la crête à l'ennemi, du moins lui est-il absolument impossible de déboucher de là.

Tandis que ce mouvement de repli s'exécute, on apprend, au poste du commandant, **à la maison Verte**, que la droite a encore fléchi. Elle s'est arrêtée **au milieu du bois d'Eichwald**, dans de vieilles tranchées du 229^e, qui n'ont ni vues ni champ de tir ; avec cela la liaison avec le 54^e du côté de **Stosswihr** est devenue très précaire. Dans la vallée, comme **sur le Reichacker**, les attaques allemandes sont très violentes ; **Stosswihr** est gravement menacé, **le sommet du Reichacker** est aux Allemands.

La situation s'aggrave. Bon nombre de chefs de section sont hors de combat, tués ou blessés, les pertes sérieuses dans toutes les unités ; la lutte, qui dure sans un instant de répit depuis quarante-huit heures, ne semble pas diminuer d'intensité.

Le commandant **FORET**, commandant le 11^e à **Wettstein**, avec la plus grande partie du 12^e, fortement pris à partie lui aussi, ne peut exécuter la contre-attaque nord-sud qui lui est instamment demandée et qui, seule, pourrait dégager **le front est de Sulzern**.

Le temps est froid, mais beau heureusement ; les cuisines marchent encore **à Sulzern** et le moral est bon. **Le 21**, rien ne bouge chez nous, le bombardement est toujours très violent, **PINSEAU** est blessé, mais l'effort de l'ennemi se porte **sur la vallée et le Reichacker**, **Stosswihr** est enlevé ; nos forces, dans cette partie, s'accrochent **aux pentes d'Erk** et défendent **la partie sud de Sulzern**. **Le Sattel** tient bon.

Le 22, on annonce l'arrivée des 4^e et 5^e compagnies, retour de **Gérardmer**. Leur repos a consisté à faire aller et retour, presque sans souffler, la longue et dure étape par la route couverte de neige **Sulzern - Gérardmer**.

Il est temps qu'elles arrivent sur ce terrain qu'elles connaissent bien, pour étayer enfin notre droite où un trou s'est produit **vers Stosswihr**, interrompant la liaison avec le 54^e bataillon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les Allemands ont pris pied sur les hauteurs **entre Hohrodberg et Hohrod** ; le commandant **PAUL-MARTIN** reçoit l'ordre de contre-attaquer dans cette direction, il parvient à grouper cinq compagnies au moment où la compagnie **CHAMBERT** arrivait à son tour et allait prendre part à l'attaque. Mais le commandant est blessé grièvement d'une balle au ventre et l'affaire est manquée. A 13 heures, comme le capitaine **CHAMBERT** arrivait avec ses chasseurs, il apprend la nouvelle pour prendre le commandement provisoire du bataillon.

Pendant cette journée, le bombardement **sur Sulzern** a été d'une rare violence et notre village a bien souffert, l'usine Immer, l'usine Ruhland, la partie sud du village sont en ruines. Cependant notre artillerie, bien que peu nombreuse, est réapprovisionnée et recommence à répondre, mais la violence des attaques ne diminue pas, les fusillades ne cessent pas sur les lignes, pas plus que le bombardement.

La nuit du 23 au 24, pour la première fois, est relativement calme.

C'est alors que nous pouvons faire le bilan de nos pertes, elles sont, très sérieuses : en cinq jours, le bataillon a eu 9 officiers hors de combat dont 3 tués les sous-lieutenants **LOVICH**, **PIERRE** et **VATON**, et 6 blessés dont le commandant ; 46 sous-officiers et 423 caporaux ou chasseurs dont plus de 100 tués.

Depuis le 24, les compagnies sont ainsi commandées : 1^{re} compagnie, sous-lieutenant **BRON** ; 2^e compagnie, sous-lieutenant **BOURGUET** ; 3^e compagnie, lieutenant **ROUX** ; 4^e compagnie, sous-lieutenant **GERVASY** ; 5^e compagnie, capitaine **CHAMBERT** ; 6^e compagnie, capitaine **FAMY**.

Le 27 février, le capitaine **LATIL** revient avec sa demi-compagnie qui avait été mise, **le 19**, à la disposition du groupe de défense de **la vallée de Metzeral**.

Il prend le commandement du bataillon et donne une nouvelle impulsion aux travaux de défense. On s'organise sur la ligne qui n'a subi aucun changement **depuis le 23** ; elle constitue un fort rentrant qui laisse **Stosswihr** aux Allemands, mais la liaison est solide avec le 54^e bataillon vers le cimetière de ce village et sur les pentes du hameau d'**Eck**, immédiatement au-dessus.

Le 28 février, de nouveau **Sulzern** est pris à parti, nous laissant dans l'attente d'une nouvelle attaque qui se produit, en effet, le lendemain **1^{er} mars**, **sur le front sud de Sulzern**. A midi, les avant-postes de la 5^e compagnie qui se trouvent **sur la hauteur d'Im-Berg** sont bousculés et se replient sur les dernières maisons de **Sulzern**, occupant le tournant en corniche de la grand'route. L'ennemi pousse vigoureusement son action et descend sur le village.

Mais la 6^e, **à Buchteren**, a vu le mouvement ; aidée par une compagnie du 11^e, ces deux unités font une contre-attaque du nord au sud, **le long des lisières de l'Eichwald**, qui dégage **CHAMBERT**. Celui-ci à son tour reprend l'offensive et remonte à la baïonnette sur ses positions du matin. Tout est sauf. L'alerte a été chaude, mais la journée est bonne, nous avons fait une quarantaine de prisonniers et laissé une centaine d'ennemis sur le terrain. Nos pertes sont de 16 tués et 17 blessés.

Il semble que l'ennemi, cette fois, a décidément renoncé à sa tentative de percée **sur la Schlucht** et, pendant quelques jours, à la suite de cette affaire qui ne lui a pas réussi, un calme relatif se rétablit sous un bombardement moins intense.

Malheureusement, **dans la nuit du 6 au 7 mars**, sous une pluie glaciale et torrentielle, une contre-attaque de notre part, qui était faite en vue d'aider à d'autres opérations sur nos flancs notamment **au Reichacker**, attaque insuffisamment ou trop hâtivement préparée, nous coûtait encore de douloureux sacrifices.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Combat de nuit du 6-7 mars.

Le 6 mars au soir, vers 7 heures, le poste de commandement recevait l'ordre téléphonique de se tenir prêt, pour 8 heures, à prendre part à une attaque générale faite en collaboration à gauche avec le 11^e et à droite avec des éléments du 54^e bataillon aux ordres du capitaine **TOUCHON**, qui prendrait nos deux compagnies d'**Eck** (1^{re} et 4^e). Le capitaine **LATIL** donnait ordre que les 2^e, 3^e et 5^e, sous les ordres du capitaine **CHAMBERT**, attaquaient dans ces conditions **la lisière du bois de l'Eichwald** ; la section de mitrailleuses **GONNET** appuierait les unités. L'affaire, arrêtée pour 8 heures du soir, ne peut avoir lieu en raison du peu de temps mis à la disposition des commandants pour grouper leurs forces et les placer face à leurs objectifs. L'attaque est remise pour minuit et demi.

A cette heure, en pleine nuit, par un temps affreux, l'ensemble de l'attaque monte vers les Allemands. Les trois compagnies **CHAMBERT** s'avancent en lignes de section vers la lisière sombre du bois, qui heureusement se voit. Une première tranchée allemande est enlevée vers 2 heures, à environ 100 mètres de la lisière du bois. Mais un deuxième ouvrage, sensiblement parallèle au premier, court à la lisière même et arrête notre attaque.

Nous sommes pris de flanc au nord par les mitrailleuses de **Gebräch** qui balayent les pentes et au sud par celles de **Stosswihr**.

Malgré leur position dangereuse, les trois compagnies tiennent bon, en éprouvant de fortes pertes, jusqu'au moment, où, vers 7 heures du matin, l'aile droite de l'attaque, obligée de revenir en arrière, nous oblige à notre tour à abandonner notre gain.

A 9 heures, le capitaine **FAMY** reprenait ses positions du **6 au soir, Hofacker - Mittelbühl**. Depuis quatre heures, on n'avait pas de nouvelles du capitaine **CHAMBERT** ; le lieutenant **ROCHE** venait d'être tué à **l'entrée de Sulzern** ; le sous-lieutenant **BRON**, de la 1^{re}, était tué ; les unités étaient en désarroi, tant celles de **l'Eichwald** que celles parties d'**Eck** avec le 54^e.

Vers 10 heures, le bataillon était à peu près réuni à **Sulzern** et aux abords immédiats, sur ses anciennes lignes. Il revenait très éprouvé et, sous le bombardement intermittent, essayait de se réorganiser et de se ravitailler à travers les rues du village encombrées de neige, à la vue des observatoires ennemis qui plongeaient chez lui à volonté.

Cette affaire mal engagée, en pleine nuit, nous coûtait bien cher, 3 officiers, 8 sous-officiers, 46 chasseurs tués, près de 170 blessés et une centaine de disparus. Le coup était rude.

C'est au milieu de cette aventure que le nouveau chef de bataillon, le commandant **BEAUSER**, venait prendre son commandement **le 7 mars**. Une chose cependant le frappait, c'est que, malgré leurs pertes, leur misère et leurs haillons, les chasseurs du 12^e portaient dans leurs yeux la flamme vivante de l'énergie qui les animait. Aucune plainte, pas l'ombre d'une récrimination, le nouveau chef qui arrivait constatait que les survivants étaient de taille à l'aider à remonter la maison dont la vie venait d'être compromise.

Depuis deux semaines, toute une division allemande et des meilleures, appuyée par une formidable artillerie de gros calibre, s'était brisée, obtenant des résultats modestes, contre quelques bataillons de chasseurs soutenus par une artillerie de montagne très insuffisamment approvisionnée. **De l'Altmatt, dans la vallée de Metzeral, au col de Wettstein**, sur un front de 4 lieues, dans un terrain boisé, montagneux, plein de pièges, au moment de la plus rude saison, les 11^e, 12^e, 14^e, 54^e et 51^e chasseurs avaient repoussé les assauts furieux du corps allemand qui visait à la prise du passage de **la Schlucht**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Une fois encore, les alpins ont justifié leur réputation. Mais notre bataillon a particulièrement souffert : 13 officiers, 90 sous-officiers, 743 caporaux ou chasseurs tués ou blessés, attestent la violence des attaques et l'énergie de la résistance. La rigueur exceptionnelle de la température a ajouté à ces épreuves, plus de 120 des nôtres ont dû être évacués pour bronchites ou gel au cours de ces rudes semaines.

Parmi ces pertes, nous avons à déplorer tout particulièrement celle de l'héroïque capitaine **CHAMBERT**, tombé le fusil à la main. **Dans cette nuit du 6 mars**, une mitrailleuse ennemie faisant subir de lourdes pertes à ses compagnies, il s'était mis lui-même à la tête d'une patrouille pour aller au-devant d'elle, donnant ainsi la plus belle preuve du dévouement poussé jusqu'au sacrifice. Plus tard, on a su qu'il reposait **sur les pentes nord de la Fecht**, à l'endroit même où il s'était héroïquement sacrifié.

Tués également : notre jeune et vaillant saint-cyrien, le sous-lieutenant **VATON**, de la promotion de la Croix du Drapeau, sorti de l'École pour venir prendre le commandement d'une section de chasseurs; et ces admirables officiers qu'étaient, chacun dans son genre, le lieutenant **ROCHE**, frappé le jour même où il prenait le commandement de sa compagnie, les sous-lieutenants **LOVICHİ, PIERRE, AMIEUX, BRON**.

Cette énergique résistance des alpins à la formidable poussée allemande **sur la Schlucht** avait étonné nos ennemis eux-mêmes.

Le 1^{er} avril, le *Temps* donnait l'article suivant de son correspondant de **Genève** :

Selon le Démocrate, des renseignements privés venus d'Alsace, évaluent à plus de 50.000 hommes le chiffre des forces allemandes qui occupent les vallées de Kaisersberg, de Munster, de Guebwiller. Les bataillons de chasseurs et de ligne français, qui ont pour mission de tenir tête à ces gros effectifs, ont donc affaire à forte partie et il faut toute leur énergie et toute leur vaillance pour résister à la poussée des Allemands.

C'est le 18 février que ces derniers ont commencé leur grande offensive en Alsace. Les chasseurs alpins n'ont cédé le terrain que pied à pied, luttant comme des lions et infligeant des pertes très grandes à leurs adversaires. Lorsque les renforts français sont arrivés, ils ont refoulé les troupes qu'ils combattaient presque jusqu'à leurs anciennes positions. On dit que les Impériaux ont eu 8.000 tués, les hôpitaux sont encombrés et les trains sanitaires ont emmené vers l'intérieur des milliers de blessés.

L'échec de l'offensive, dont ils attendaient de grands résultats, semble avoir découragé les soldats allemands.

Le secteur de Sulzern.

A partir de cette date, les opérations cessèrent **sur ce front des Vosges**. Les deux partis, épuisés et convaincus chacun de l'impossibilité, pour l'instant, de tenter un effort avec chance de réussite, restèrent sur leurs positions qu'ils se mirent en devoir de fortifier.

Les bombardements encore vifs, les alertes se succédèrent dans les jours qui suivirent, mais avec de très notables atténuations. **Le 20 mars**, nous avons encore 8 tués et 12 blessés par l'artillerie allemande ; **le 24**, 4 tués et 9 blessés.

Mais, des renforts arrivent aussi des dépôts, **le 9 mars**, ce sont 300 jeunes chasseurs, **le 14**, 200. **Le 24 mars**, le général **BLASER** était remplacé par le général **d'ARMAU de POUYDRAGUIN** à la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tête de la 47^e division qu'il allait conserver **jusqu'à l'été 1917**. De nouvelles nominations venaient en même temps, chez nous, à la fois combler les vides et redonner à chacun le stimulant nécessaire. Le lieutenant **ROUX** était nommé capitaine, les adjudants **GONNET** et **PATRAS** sous-lieutenants. Le commandant faisait à plusieurs reprises des ordres de nominations importants.

Au début d'avril, nous recevions les capitaines **THIERRY**, **LAFOUILLADE** et **PUTINIER**, de la cavalerie ; les sous-lieutenants **RIBOUD** et **LARTIGUE** ; **en juin**, les sous-lieutenants cavaliers **BARREAU**, **LINAS** et **AQUILA**.

De nombreuses récompenses étaient décernées pour les affaires de **février** et **mars**. Les capitaines **PINSEAU**, **POULLIN**, **FAMY**, **PANON**, commandant notre batterie, recevaient la Légion d'honneur ; les sergents **CUSSET**, **GUÉRIN**, **HAYNAUD**, **PUJOL**, **TRÉGER**, la médaille militaire. Des citations à l'armée étaient données à seize des nôtres presque tous tués.

Pendant les mois d'avril, mai et juin, les travaux se poursuivent sans interruption.

Dès le mois de juillet, on prévoit que les opérations vont reprendre dans cette région; le commandement, qui a en vue la conquête des **observatoires du Linge-Barrenkopf**, fait pousser les parallèles en avant de nos lignes **vers l'Eichwald et le Kleinkopf**. De longs boyaux relient nos anciennes positions aux nouvelles.

Le colonel **PASSAGA** vient suivre l'avancement des travaux et porte à chacun ses paternels encouragements. Mais l'ennemi n'est pas sans s'apercevoir des travaux offensifs : le bombardement de **Sulzern** redevient quotidien, de nombreux incendies sont allumés dans nos maisons pleines de bois et les font flamber comme des torches. Déjà, dans la zone qui sépare les deux lignes ennemies, là où jadis s'élevaient de joyeuses fermes, tout est rasé.

Nos villages, depuis longtemps évacués par leurs habitants, sont méconnaissables. On y circule surtout sous terre, de cave en cave. Les mobiliers sont descendus dans les sous-sols et chacun, après s'être organisé, s'est fait à cette nouvelle vie hors du jour.

Le 11 juin, le capitaine **POULLIN**, le vaillant défenseur et organisateur du secteur de **Sulzern**, qui était une des figures les plus connues et les plus sympathiques du 12^e, était grièvement blessé par l'éclatement d'une grenade allemande de forme nouvelle qu'il rapportait de sa visite des tranchées pour être examinée.

Le 14 juillet, le commandant **BEAUSER**, se rendant aux lignes pour vérifier les travaux, est blessé par un shrapnell qui lui brise le bras. Le commandant, qui a procédé dans les moindres détails à la préparation de l'attaque en vue, est évacué le même soir, à l'unanime regret de tout le bataillon.

Le capitaine **THIERRY**, commandant la 5^e compagnie, prend le commandement du bataillon.

Le commandant **BEAUSER**, de son hôpital, envoyait au bataillon son adieu affectueux en ces termes :

Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du 12^e alpins.

A la veille de récolter les fruits de quatre mois de travaux intensifs et incessants, une blessure brutale est venue m'arracher du milieu de vous et me prive de l'honneur de vous conduire à la bataille.

*Je vous confie, pour l'exécution de cette mission sacrée, au capitaine **Thierry**, lui, tout aussi bien que moi, si ce n'est mieux, saura vous montrer le chemin de l'honneur et de la gloire, diriger vos pas sagement et intrépidement, et vous amener au seul but, la victoire.*

En vous disant au revoir, je vous adresse à tous mes meilleurs vœux pour la réussite de l'opération que vous allez entamer ; je tiens à vous exprimer la confiance que j'ai en vous pour la plus grande gloire des chasseurs et le triomphe de notre chère France.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IV.

LE BARRENKOPF ET LE LINGE (JUILLET - AOUT 1915).

Il est, **dans les Vosges**, un sommet fameux entre tous et dont le nom s'auréole déjà d'une gloire immortelle, le « **Linge** ».

Sur ses flancs, autrefois boisés, se sont déroulés les plus sanglants combats. Le 12^e bataillon de chasseurs est fier d'avoir participé activement aux combats célèbres dont **le Linge** fut le théâtre. C'est là qu'il a conquis son premier titre de gloire officiel, sa première citation à l'ordre de l'armée.

Le massif du Linge, d'un millier de mètres d'altitude, **orienté du nord au sud entre Orbey et Munster**, constitue, après l'ancienne crête frontière, la première barrière qui s'oppose à la descente **dans la riche plaine d'Alsace**. Il se compose lui-même de trois sommets distincts : au nord, **le Linge** proprement dit, descendant en pente rapide **sur les Basses-Huttes et le val d'Orbey** ; au centre, **le Schratzmänele (montagne du Petit Lutin)** point culminant ; au sud **le Barrenkopf**, dont les pentes descendent **sur Munster par les buttes arrondies du Kleinkopf, de l'Eichwald et les prairies d'Hohrodberg**.

Du sommet du Schratz, la vue est particulièrement étendue ; on domine **les derniers contreforts des Vosges**, descendant en larges ondulations boisées **vers la plaine de Colmar** dont les nombreux villages parsèment la contrée de leurs toits rouges. Vers le nord apparaît le fier donjon du **Hochkönigsburg**. **La route venant des « Trois-Épis »** conduit **au Linge** en deux heures, ses blancs lacets se déroulent **à travers la vaste forêt de Turckheim**.

L'importance militaire de la position est grande, elle ne nous a pas échappé, pas plus d'ailleurs qu'à l'adversaire. Des luttes acharnées vont s'y dérouler.

Les combats d'**août et de septembre 1914** nous ont donné **le col de Wettstein et le Hornleskopf, crête puissante orientée du nord au sud en face des positions du Linge-Barrenkopf**. Les Allemands sont aux lisières de la forêt ; la grande prairie qui sépare les deux bois adverses est neutre, seuls s'y risquent, la nuit, quelques patrouilleurs hardis. Les Allemands ont essayé de nous ravir **Wettstein et ses crêtes en février et mars 1915** ; ils ont échoué, et les nombreux cadavres qui gisent encore entre les lignes et que l'on reconnaît à la jumelle, témoignent de l'acharnement des combats.

Aujourd'hui, après la guerre, **la montagne du Linge** apparaît comme une formidable butte, rasée, pelée, sinistre, au milieu du cadre verdoyant des forêts qui l'entourent. **La route de Wettstein aux Trois-Épis**, longeant **le Hornles et le Combekopf**, traverse la montagne **entre le Schrats et le Linge** proprement dit. Au temps des luttes, elle avait disparu.

Sur le flanc ouest, où se sont déroulées nos attaques, un lacis inextricable de boyaux éboulés, de tranchées sillonnent la hauteur ; les troncs d'arbres, tombés en tous sens, blanchis par les soleils et les gelées, enchevêtrés de ronces de fer, semblent de grands vieillards abattus. Au sommet, la ligne allemande, cimentée, solide, inexpugnable et, **en arrière du Linge**, sur le flanc est, le flanc ennemi, d'innombrables et profondes cavernes, abris creusés et cimentés dans les roches, s'alignent **aux abords de la route qui mène à Hohrodberg et aux Trois-Épis**. Une voie ferrée étroite y circulait, transportant ainsi à pied d'œuvre les matériaux.

Deux grands cimetières alignent leurs tombes sur les deux faces du champ de bataille, les Français **au col de Wettstein**, les Allemands **au carrefour de Bärenstall**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Barrenkopf.

Le 15 juillet, à l'occasion de sa prise de commandement, le capitaine **THIERRY**, commandant le bataillon, faisait paraître l'ordre suivant :

*« A cette date, je prends le commandement du 12^e bataillon de chasseurs. Au moment où le commandant **BEAUSER**, blessé dans la journée d'hier, quitte le bataillon, je demande à tous, officiers et chasseurs, de redoubler d'efforts pour réussir dans la mission qui nous est confiée. En nous souvenant de l'exemple qui nous était donné par le chef aimé qui nous quitte, nous sommes sûrs de la victoire. »*

Les travaux offensifs, à **Hofacker** et à **Mittelbühl**, sont poussés très activement, malgré les pertes causées par le feu de l'ennemi. Nous disposons, pour les travaux, de douze sections du 43^e territorial, de deux pelotons du 26^e dragons, de trois sections du 11^e génie et de nos chasseurs non employés à la garde du secteur, soit deux ou trois compagnies. De jour, le travail de tranchée dure de 13 à 18 heures, et la nuit, de 21 heures à 3 heures du matin par relèves réglées. Ces travaux consistent dans l'établissement de deux parallèles principales, de 1.000 mètres chacune, faisant **face à l'Eichwald** et qui s'étendent, l'une de **Mittelbühl à Im-Berg** ; l'autre, à 300 mètres plus en arrière, **de la cote 654 à Hofacker**.

C'est de là que partira notre attaque, qui est fixée aux environs du **20 juillet**. C'est une forme d'attaque nouvelle ou, du moins, déjà mieux réglementée, qui fait jaillir, à heure dite et spontanément, hors de tranchées établies parallèlement au front ennemi, les compagnies d'assaut qui, d'un seul bond, vont jusqu'à l'objectif fixé. Notre attaque aura pour but l'enlèvement de **l'Eichwald** ; elle sera liée aux opérations importantes qui vont avoir lieu sur l'ensemble du front de 10 kilomètres qui s'étend **du Linge au Reichacker**.

Nos organisations sont complétées par les blockhaus de mitrailleuses qui encadrent **la position de 654, butte située à 500 mètres de Sulzern**, qui contient notre P. C. de combat et devient le véritable réduit de la défense de notre quartier.

Pour la première fois, nous allons mettre en action deux canons de 37, type de marine, sur plate-forme, qui prennent place à **Hofacker**, et quatre canons de tranchée de 58, lançant à 400 mètres un projectile de 16 kilos qui contient une forte charge d'explosif. Cette artillerie nouvelle est groupée près de la parallèle avancée de **Mittelbühl**, elle a pour but de coopérer à la préparation de l'attaque **sur la corne nord-ouest de l'Eichwald** et la contre-pente en arrière qui échappe à l'artillerie ordinaire.

En vue de cette attaque, où pour la première fois, la préparation est poussée dans le détail, les lignes télégraphiques sont multipliées de façon à rendre faciles les transmissions. **Des P. C. de Sulzern et de 654**, où sont établis des centraux téléphoniques, on communique **avec le camp de Bichstein** où la brigade a un poste avancé, avec nos voisins d'**Eck**, avec la batterie de 65 du capitaine **PANON** établie à **la cote 939, à la lisière est de Bichstein** et enfin, avec toutes nos avancées, **Schleif, Mittelbühl, Hofacker**, les 37, les 58, etc.

De gros approvisionnements de munitions et de matériel sont emmagasinés dans nos souterrains principaux d'**Hofacker, Mittelbühl et 654** : 10.000 pétards à manche, 12.000 grenades à main, incendiaires, suffocantes ; 200.000 cartouches pour fusils et mitrailleuses, 2.000 obus de 37, 800 bombes de 58, 10 tonnes de fil barbelé, 10.000 sacs à terre, des gabions Magdalena, du grillage, des réseaux Brun, 500 sacs de ciment, des rondins, des planches, des piquets, du carton bitumé. Une fortune s'engouffre chaque soir dans nos souterrains ; le matériel transporté chaque nuit par nos mulets est amené du camp de dépôt de **Bichstein** par la route de **la Schlucht** ; il représente 15 à 20

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tonnes. La brigade ne refuse rien, on donne satisfaction à toutes nos demandes.

Pendant toute la première quinzaine de juillet, l'activité de nos chantiers est intense et la somme de travail effectuée par le bataillon est vraiment remarquable.

Le 17 juillet, en vue de l'attaque prochaine, le 51^e bataillon de chasseurs vient dans notre secteur relever nos unités en ligne et nous fournit de plus un appoint de travailleurs. Le 12^e est réparti dans les caves de **Sulzern** pour y prendre un instant de repos. Le matériel d'attaque, piquets, fil barbelé, outillage et munitions est distribué aux compagnies du bataillon, l'ordre d'attaque est remis aux capitaines et les unités sont dès lors prêtes à prendre place, au moment voulu, dans les parallèles de départ et places d'armes qui ont été préparées dans ce but depuis un mois.

Le 12^e attaquera l'**Eichwald** ; à sa droite, le 11^e bataillon attaquera **les Katzenstein et la cote 641**. Il s'agit, en somme, de reprendre les lignes perdues lors des attaques de **mars**. Le 51^e, en place dans les lignes, gardera la position derrière nous pendant l'attaque.

A droite et à gauche, la bataille s'étendra **du Reichacker au Linge**.

Ce soir du 17 juillet, le général de **MAUD'HUY**, commandant l'armée, faisant allusion à la victoire de **Metzéral** remportée **au mois de juin**, nous envoyait la courte proclamation suivante :

Soldats de la VII^e armée, il y a un mois, nous avons attaqué et battu les Allemands. Nous allons encore les attaquer et les battre. En avant pour la France et vive la France !

Mais, le lendemain, par suite de nouveaux ordres, le 51^e retourne à **son camp de Nisslessmatt**, et les 11^e, 12^e et le 43^e territorial reprennent leur place, partie en ligne, partie en réserve à **Sulzern**.

La 129^e division (général **NOLLET**), sous les ordres de qui nous sommes placés, fait savoir alors que notre offensive est subordonnée à la réussite du plan d'attaque aux deux ailes.

Le 20 juillet, ces attaques rencontrent de puissantes résistances. A droite, **au Reichacker**, les 6^e et 24^e bataillons prennent pied **sur le petit Reichacker**, mais ne peuvent en déboucher ; de nos observatoires, nous suivons avec émotion la furieuse bataille qui se livre là-bas. A gauche la 129^e division a atteint **la crête du Linge**, mais sa droite est arrêtée **devant les carrières du Schratz, le Barrenkopf et le Kleinkopf**.

Le 21, ces attaques reprennent ; elles reprennent encore **les 22 et 23 juillet** ; nous entendons au nord et au sud de notre vallée des bombardements formidables. Nous attendons notre tour d'entrer dans la fournaise.

Pendant ce répit, les 12^e et 11^e bataillons perfectionnent leurs travaux d'approche et, en particulier, nous créons, à l'aide de sacs à terre et de gabions, des cheminements reliant nos parallèles, car le sol rocheux empêche de creuser et le moindre bruit déclenche le tir de l'ennemi embusqué à 150 mètres de nos premières lignes.

Au cours de cette période de travaux intensifs **du 15 au 25 juillet**, le bataillon perdait du monde sous les bombardements qui ne nous épargnaient pas ; 8 des nôtres étaient tués, 45 étaient blessés, dont le sous-lieutenant **PÉRONNET**.

Le 28 juillet au soir, le 51^e bataillon revenait **dans Sulzern** et avait ordre de reprendre avec le 438 territorial les lignes de défense et de nous libérer. Le moment, pour nous, approchait.

Le 29 à 5 heures du soir, le capitaine **THIERRY** recevait l'ordre suivant :

*« En exécution des ordres de l'armée, le 12^e bataillon sera rendu demain matin au camp de Muhlwen-Wald, prêt à marcher pour 9 heures. A cet effet, son dernier élément devra quitter Sulzern à 2 h.30 **le 30 juillet**. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la nuit, les 2^e et 3^e compagnies, alors en ligne, cédaient leur place au 51^e et rejoignaient le bataillon en route **pour Mühlwienwald** ; il s'y trouvait regroupé vers 4 heures du matin.

Il apprenait alors qu'il était mis aux ordres de la 129^e division. Le capitaine **THIERRY**, après avoir donné les ordres pour les distributions nécessaires, allait avec ses capitaines trouver le général **NOLLET dans la caverne du Hornleskopf**, recevoir ses instructions et étudier le terrain d'attaque. Ce soir même, **30 juillet**, la compagnie **GARNIER** précédait le bataillon dans son mouvement et avait ordre d'aller occuper, à la nuit, la tranchée de départ **devant le Barrenkopf**, tandis que le 12^e ne devait être rendu à **Wettstein** que le lendemain matin.

Rien que mis en route de bonne heure, l'encombrement dans ce boyau de 1 kilomètre qui va **de Muhlwenwald au col de Wettstein** est tel, que le bataillon n'arrive qu'à 10 heures au col ; les cuisines roulantes y sont depuis la nuit dernière : nous arrivons pour manger la soupe. C'est la première fois que nous les voyons ; elles nous ont été données il y a deux semaines, elles font leur entrée dans la bataille et vont dès lors commencer leur héroïque odyssée, nous suivant désormais partout. Invention merveilleuse qui a été pour nos poilus le viatique journalier et que, au prix de leur vie, ils eussent défendu si l'honneur l'eût commandé, et au même titre que leurs mitrailleuses. A 2 heures de l'après-midi, toutes les unités, sauf la 2^e déjà en place, se trouvaient réparties dans les places d'armes de **Wettstein**, prêtes à gagner les parallèles de départ. Le capitaine **THIERRY** plaçait momentanément son P. C. dans un abri voisin de **la ferme brûlée Parmentier, sur le flanc est du Hornleskopf**.

La nuit se passait ainsi, dans nos places d'armes du **col de Wettstein**, sous les rafales intermittentes. Les hommes se font petits au fond des boyaux ; ils y tiennent peu de place ; chacun fait sa niche et les chasseurs dorment dans la terre, sous la nuit étoilée.

Le 1^{er} août à 10 heures du matin, **au P. C. Parmentier**, on recevait l'ordre d'attaque pour 7 h.30 du soir. Immédiatement, les ordres de détail sont rédigés et bientôt nos coureurs partent et portent à chaque capitaine le billet qu'il attend avec une certaine émotion.

Les unités se mettent en route ; deux mauvais boyaux desservent les parallèles de départ, l'un au nord, l'autre au sud du **Hornleskopf**. Depuis plusieurs jours, ils subissent un bombardement sans répit. Des observatoires du **Linge**, on y suit nos mouvements **sur le flanc nord du Horn** et les obus rendent les allées et venues dangereuses. Et cependant c'est le seul chemin. Les difficultés sont grandes, dans ces conditions, pour gagner ainsi sa place en plein jour ; on voudrait avoir des ailes, mais les boyaux sont éboulés, des blessés reviennent, ou bien, affalés au fond du boyau, ils arrêtent un moment la marche de ceux qui montent en ligne. Les colonnes d'hommes sont arrêtées et subissent, stoïques, l'avalanche de fer.

Mortelle angoisse, qu'ont bien souvent supportée ceux qui ont eu à effectuer des relèves dans ces conditions. Alors, la science de la circulation dans les boyaux était encore dans l'enfance. Combien de fois, malgré reconnaissances et guides, l'opération s'est-elle effectuée sans erreur, sans retard, sans stationnement exaspérant et sans fatigue hors de proportion avec le trajet parcouru ?

A 5 heures et demie du soir, deux heures avant l'attaque, le bataillon est en place, sur un front de 600 mètres, dans les parallèles de départ. Les tranchées en question sont établies **en avant de la lisière du Hornles**, elles sont creusées à même le rocher, parfois profondes, parfois à peine marquées ; leur paroi s'effrite, la terre a été tellement remuée par les obus qu'elle est réduite en poudre impalpable. En arrière, **le bois du Hornles** n'existe plus qu'à l'état de vestige ; la plupart des arbres ont été fauchés au ras du sol, les troncs gisent dans tous les sens. Branches, fils de fer, anciens abris défoncés forment un amas indescriptible. En avant, à quelques centaines de mètres, Se profile, également bouleversée, **la lisière mystérieuse du bois de Barrenkopf**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'heure approche et les montres tournent. Le bataillon, dans les parallèles, attend l'heure de partir. En première ligne, la 3^e avec **ROUX** ; à sa droite, **GARNIER** avec la 2^e et la moitié de la 1^{re}. Derrière cette première vague, la 4^e avec **CARBILLET**, et l'autre moitié de la 1^{re} avec **LAFOUILLADE**. Enfin, un peu plus en arrière, au **Combekopf**, la 5^e avec le sous-lieutenant **BISCARRAT** et, au **Hornleskopf**, la 6^e avec **PUTINIER**.

Tout le bataillon est ainsi prêt à bondir en avant, rassemblé dans un étroit espace de moins d'un kilomètre carré.

La préparation de l'attaque est depuis longtemps commencée, puissante ; mais la contre-préparation ennemie est non moins violente.

Des précieux observatoires qu'il possède, l'ennemi épie tout ce qui se passe ; les obus nous atteignent nombreux, de face, de biais, d'enfilade, avec toute la gamme des calibres. La terre fume. Les chasseurs sont terrés au fond des trous et les heures passent, trop longues à leur gré.

Le soleil décline à l'horizon **derrière la forêt du Barrenkopf**, 7 h.30 approchent, c'est le moment de l'attaque...

En avant !... Dans un élan magnifique, les deux premières vagues déferlent, courent vers le bois ennemi. Spontanément, en chœur, tous les chasseurs ont entonné la *Marseillaise*, et ceux du **Combekopf** et du **Hornles** leur répondent. L'instant est poignant. Jamais moral d'une troupe ne fut plus haut. Le succès va-t-il couronner nos efforts ?...

Les premiers éléments abordent **aux lisières du Barrenkopf**, ils entrent dans le bois. Mais l'Allemand a placé là des troupes d'élite, de nombreuses mitrailleuses qui sont intactes et on entend leur sinistre crépitement.

Déjà les nôtres sont tombés en grand nombre, les blessés refluent vers l'arrière. Malgré les pertes, malgré les obstacles, le bataillon progresse ; les hommes franchissent fils de fer, troncs écroulés et trous d'obus, cependant que, exaspéré, l'ennemi commence déjà à bombarder ses positions perdues.

Enfin on arrive **au collet du Barrenkopf**, la côte est en notre pouvoir, le 12^e a conquis son objectif. Mais nos pertes sont sévères. Une demi-heure après l'attaque, **THIERRY**, qui avait porté son poste de commandement **au Combekopf** pour suivre de plus près l'action, est blessé. On fait prévenir **CARBILLET** ; mais, avant qu'il soit atteint par le porteur de l'ordre qui l'appelle au P. C., **CARBILLET** est à son tour frappé mortellement. **LAFOUILLADE**, prévenu, laisse sa compagnie et, à 9 heures du soir, il était **à l'observatoire du Combekopf** pour y prendre la suite de l'affaire.

On commence à voir clair dans la situation. **LAFOUILLADE** lui-même vient des lignes et, à 21 h.30, peut rédiger sa première note à la brigade. A gauche, les 3^e et 4^e sont accrochées **à la crête du Barrenkopf**, la 2^e au centre, et la 1^{re}, à droite, forme crochet défensif, **face à la lisière du bois du Barrenkopf**. La 5^e compagnie a occupé la parallèle de départ. Nous sommes gênés à gauche par les mitrailleuses ennemies qui, du **Schratzmännele**, nous prennent de flanc.

La 5^e est utilisée de suite au transport des munitions et du matériel ; une compagnie du 11^e génie aide à relier la parallèle de départ à la ligne conquise. **LAFOUILLADE** insiste pour disposer de la 6^e afin d'aider aux transports ; il demande des pétards, des sacs à terre.

A 11 heures et demie du soir, une nouvelle note avise la brigade que la liaison est assurée à gauche avec l'attaque qui a été faite **vers le Schratz**, mais quelle est la valeur de la progression de ce côté ?

A cette heure la fusillade, violente encore, s'éteint peu à peu, les pétards se taisent, seules les mitrailleuses du **Schratz** crépitent toutes les dix minutes avec une régularité de pendule, arrosant au hasard toute la zone sur laquelle circulent sans cesse nos chasseurs, portant vivres, munitions et moyens de toute espèce.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A minuit, comme il était convenu, nos fusées blanches signalent à l'artillerie l'emplacement de nos lignes. A ce moment, **PUTINIER** amenait la 6^e et venait se mettre à la disposition du commandant du bataillon.

A 1 heure du matin, **LAFUILLADE**, sentant l'ordre et le calme renaître, s'en va visiter sa ligne et donner les premiers ordres pour l'organisation.

Il ne maintient que deux compagnies et demie en ligne, les mêmes qui formaient la première vague, **ROUX, GARNIER** et la moitié de la 1^{re}. Déjà la tranchée allemande est retournée ; nos chasseurs, au milieu des troncs écroulés, travaillent sans arrêt. La 4^e, la 5^e et la 6^e reprendront leur place du départ de l'attaque. A 3 heures, **LAFUILLADE** rentrait de sa tournée, et, comme le jour pointait, une contre-attaque tombait tout à coup sur **GARNIER** à notre droite, mais on était partout à l'œil à cette heure dangereuse. Notre fusillade et une volée de pétards enrayaient cet essai pour nous reprendre la position perdue.

LAFUILLADE, ayant rédigé son 3^e rapport, le complétait par cette mention : « *Les unités engagées savent qu'elles doivent tenir à tout prix. Si l'intervention de notre artillerie sur les carrières du Schratz et sur les pentes en arrière du sommet du Barrenkopf est efficace, le 12^e gardera ce qu'il a pris. Ce sont des chasseurs de la garde prussienne qui sont en face de nous. Nombreux cadavres.* »

Avec le jour le calme venait, mais, le travail écrasant n'étant pas interrompu, la ligne nouvelle dévorait du matériel et demandait des munitions ; il faut aussi rétablir les liaisons téléphoniques ; dans la nuit, on a replacé 15 kilomètres de fil.

Dans l'après-midi, le commandant du bataillon retourne à ses lignes ; il décide que **PUTINIER** relèvera **GARNIER** dans la soirée, et il fait placer aux deux ailes de la ligne quatre mitrailleuses.

Dans cette nuit du 2 au 3 août, de nouvelles contre-attaques violentes se produisent sur tout notre front, jusqu'à quatre fois dans la nuit. L'ennemi cherche à déboucher du bois dans la partie sud pour tourner notre droite. Mais les précautions, maintenant, sont prises ; en ligne, on a des moyens, et, de plus, **PANON** a placé deux de ses pièces de 65 sur la côte rocheuse et à un millier de mètres il tient **la lisière du Barren** sous son canon. Ces alertes arrêtent un instant les travaux, mais le fusil cède la place à l'outil et, avec l'aide de nos vaillants sapeurs du génie, le terrain de combat prend forme de centre de résistance. Au centre, on déblaie un vaste blockhaus de mitrailleuses rempli de cadavres ennemis.

Mais la fatigue envahit les combattants. Après cette existence de fièvre, après l'énorme effort nerveux dépensé, tout à coup les bras tombent, le cœur manque à l'ouvrage ; pendant qu'on pioche, les paupières se ferment sur les yeux emplis de terre, la soif serre la gorge. Il faudrait relever les chasseurs, et cependant on leur demande de rester, et il faudra rester encore plus d'une grande semaine !

La chaleur est accablante, un temps orageux et lourd pèse sur nous, la pluie vient encore ajouter à notre misère, la pluie serrée des **Vosges** inonde alors nos misérables boyaux, la boue couvre nos vareuses, nous avons pris la couleur de la terre rouge d'**Alsace**. Sur le champ de bataille flotte l'odeur atroce des cadavres qui fait serrer les dents et contracter les estomacs.

Le 4 août, de 2 à 8 heures du soir, pendant six heures, un bombardement d'une violence inouïe saisit nos positions, bouleverse nos travaux, coupe nos lignes téléphoniques ; allons-nous avoir une attaque ?... Non, ce n'est pas pour nous ; sur notre front, c'est un simulacre pour nous empêcher d'aller porter secours ailleurs, et, dans la nuit, nous apprenions qu'**au Linge**, sur notre gauche, une très violente attaque allemande a essayé de reprendre nos lignes, sans y réussir.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 5 août, la même aventure recommence, mais cette fois notre réserve de munitions de **Wettstein** saute sous les coups du bombardement.

Le 6, à 1 heure de l'après-midi, le nouveau chef de corps, le commandant **ARDISSON**, commandant le 64^e bataillon de chasseurs, arrivait **au Combekopf** prendre son commandement. De suite, en bon chef, il va visiter les lignes et faire connaissance avec ses chasseurs, en pleine action ; de suite il est dans son rôle.

Combien d'entre nous ont ainsi pris leur commandement avec cette simplicité de geste, alors que le combat battait son plein ; ceux-là étaient bien dignes de commander aux magnifiques soldats que le pays leur confiait.

Mais peu à peu cependant, au cours de ces journées de chaleur torride, le bombardement s'atténua, les surprises devinrent l'exception ; on voyait clair sur son terrain, notre damier défensif apparaissait, et le bataillon pouvait alors diminuer ses unités de ligne, au plus grand profit du repos des réserves. Une compagnie était, **dès le 7**, envoyée **au camp de Sainte-Barbara, en arrière de Wettstein**, et le bataillon pouvait tenir avec deux compagnies seulement en première ligne.

Le 12 août au soir, la bonne nouvelle de la relève arrivait. Alors, la situation s'était sensiblement améliorée, le 12^e cédait la place à un autre bataillon et, dans la nuit même, gagnait **par la route de la Schlucht les baraques du camp d'Haeslen**, en pleine forêt de sapins. Pour une semaine, c'était le repos.

Au cours de ce séjour de calme au fond des forêts, une prise d'armes avait lieu dans une clairière, et le commandant **ARDISSON** pouvait d'un coup d'œil admirer le splendide bataillon qui était mis sous ses ordres et qui, dès son arrivée, lui avait prouvé de quoi il était capable. Il le présentait au général **de POUYDRAGUIN**, commandant la 47^e division, et celui-ci disait à ses chasseurs sa joie d'avoir à mener de tels hommes ; il demandait pour le 12^e une citation à l'ordre de l'armée.

A ces héros, il suffisait d'une promesse pareille pour obtenir d'eux les efforts qui allaient leur être encore demandés.

Le Linge.

Le 19 août au soir, alors qu'on mangeait la soupe sous les ombrages, un ordre d'alerte arrivait et, trois heures après, le bataillon se retrouvait **au camp de Muhlwenwald**, le camp de nos veillées d'armes. Nous allions relever un bataillon **au Linge**.

Au matin, le commandant partait reconnaître le nouveau secteur, et le lendemain **21 août**, vers 8 heures du soir, le bataillon se mettait en marche, **par le boyau de Muhlwenwald à Wettstein**, vers son quartier de mauvaise réputation.

Par le boyau 5, il longeait **le flanc ouest du Linge** et venait relever, **sur les positions du Schratzmännele, Collet du Linge**, le 27^e bataillon. Trois compagnies sont en ligne, de gauche à droite, les 4^e, 2^e et 1^{re} ; la 5^e est en réserve immédiatement derrière la 4^e, les 3^e et 6^e près du poste de commandement ; les unités sont pressées les unes sur les autres, on manque de liberté pour manœuvrer, les abris font défaut.

Là, c'est aussi le vrai champ de bataille. Depuis un mois la lutte s'est acharnée **sur cette misérable butte du Linge**, les combats y ont été d'une violence sauvage ; déjà la forêt a totalement disparu ; la mousse qui couvrait le sol sous les hauts sapins, est introuvable ; la roche seule apparaît et les boyaux sont difficiles à creuser dans ce sol ingrat où la terre est rare. La vie est singulièrement rude ici, et ceux qui en partent bénissent leur étoile.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La matinée du 22 est calme, la relève s'était passée sans incident. Dans l'après-midi, le commandant reçoit l'ordre de faire appuyer par une compagnie du 12^e l'attaque que le 22^e bataillon doit faire **sur les carrières du Schratz** à la tombée de la nuit.

La compagnie **PUTINIER** (6^e) est désignée, elle a pour mission de s'engager à notre droite entre notre 1^{re} compagnie et le 22^e bataillon et de prendre pied **sur le sommet du Schratzmännele**.

Dès 15 heures, un violent bombardement de grosse artillerie sur les tranchées allemandes prépare l'attaque. L'ennemi y riposte vigoureusement et nous inflige des pertes. A l'heure dite, la 6^e s'élance hardiment à l'attaque aux côtés du 22^e et, en quelques bonds, à travers blockhaus défoncés et réseaux tordus, atteint **le sommet du Schratz** ; le sous-lieutenant **PATRAS** était blessé en descendant dans la tranchée ennemie.

Dans la nuit, qui se passe tranquillement, toute la position est mise en état de défense ; le point est important. Cet observatoire, qui nous gênait depuis longtemps, est maintenant entre nos mains ; nous occupons **toute la ligne de crête, du Collet du Linge aux carrières du Schratz**, et nous avons des vues **derrière le Barrenkopf**. On barre rapidement les boyaux avec des sacs à terre, on se ferme chez soi, les deux lignes ennemies zigzaguent parallèlement à quelques mètres l'une de l'autre. Dans cette situation, nous n'avons plus rien à craindre des artilleries, mais c'est à tout instant la lutte au pétard.

Pendant la semaine qui suit, l'organisation du terrain marche son train ; **le 24**, la 6^e est retirée du **Schratz** et le front étiré ne laisse en ligne que trois unités qui se relèvent périodiquement de deux en deux jours avec les trois autres.

Durant cette période, sauf dans la matinée, le bombardement est continu, mais avec des variations d'intensité. Les batteries ennemies sont situées en grande partie **dans la vallée de la Poutroye** ; mais nous recevons aussi des coups de **la Grimaude**, la butte située **en face de la Tête-des-Faux**, ils nous prennent de dos ; les minen tirent toujours **sur le bas des pentes du Linge** et nous occasionnent des pertes et aussi un surcroît énorme de besogne par suite des très grosses dégradations que ces explosions causent à nos communications.

Sur les lignes, là-haut, chaque soir c'est un vacarme assourdissant de fusillades qui alternent avec les combats au pétard. Entre 9 heures du soir et minuit, sur ces lignes où les combattants, attentifs, sont si proches, si nerveux, le moindre bruit déclenche une volée de mitraille ; parfois c'est un essai, une tentative de part et d'autre, pour renverser un barrage de sacs de terre et conquérir quelques mètres de boyaux qui donnent une vue avantageuse sur l'adversaire. Mais toujours l'essai, réussi ou non, coûte la vie à quelque brave.

Bien nous a pris de ne pas perdre une heure. **Le 31 août** à 11 heures, le bombardement commence, comme à l'habitude, mais il prend une intensité telle, qu'il nous fait bientôt présager du nouveau. C'est une réédition des tentatives précédentes.

Les obus pleuvent littéralement, rien n'est perdu dans ce sol où les éclats de roche se mêlent aux éclats des projectiles ; les détonations forment un roulement ininterrompu, on peut estimer à 15 à 20 coups à la minute les éclatements qui nous enveloppent. **Notre boyau 5, au pied du Linge**, par lequel vient toute notre vie de l'arrière, ainsi que le boyau qui court à flanc de coteau et va à la brigade, sont impraticables ; les coureurs sont obligés de passer à travers la mer de feu sans pouvoir les suivre. Pour la première fois, une odeur singulière nous saisit aux narines, les larmes nous viennent, les hommes éternuent et crachent ; ce sont les premiers obus lacrymogènes, c'est une nouveauté. Un peu d'inquiétude perce sur la face de chacun.

Durant six heures, ce bombardement furieux ne diminue pas de violence. Depuis longtemps les communications téléphoniques sont coupées ; nos coureurs, inlassables et d'un dévouement sublime, vont et viennent sans cesse à travers cette pluie de fer, portant les ordres et rapportant les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

renseignements **d'un bout à l'autre du Linge** où la brigade **PASSAGA** va subir l'assaut qui se prépare.

A 5 heures du soir, précédés de leur lance-flammes, tout à coup les Allemands débouchent **au Collet du Linge**. Leur attaque se concentre plus particulièrement sur ce coin de 200 mètres, où se trouve la 4^e compagnie, à peu près anéantie par le bombardement. Le 51^e bataillon est à sa gauche, très éprouvé lui aussi, et plus loin le 52^e (commandant **NABIAS**). Un assaut furieux se livre sur ce point où les rares survivants font leur devoir et tombent à leur poste. La 4^e n'a plus un officier ; le capitaine **ROUX** a été blessé, enseveli un instant sous son abri écroulé.

Mais le 52^e est venu à la rescousse et vient aider son frère d'armes. Une contre-attaque faite instantanément a sauvé la situation, grave à coup sûr. Le succès de l'ennemi est limité là, il ne dépasse pas **le Collet**, mais c'est suffisant pour lui permettre de plonger dans nos pentes et de mettre immédiatement en batterie des mitrailleuses qui nous gêneront singulièrement.

Ainsi, l'ennemi n'a fait que quelques pas en avant ; Un instant, il a menacé de couper en deux le front de la brigade. Mais la brigade **PASSAGA** a tenu bon, et les chasseurs du 12^e se sont fait tuer sur place, et n'ont pas reculé : 4 officiers dont un médecin, 5 sous-officiers dont l'aspirant **GRATIER**, fils de notre ancien colonel, et 82 chasseurs étaient tués. Rude hécatombe, qui prouvait l'énergique résistance des nôtres et l'acharnement des adversaires.

Dans la nuit l'ennemi tente jusqu'à cinq fois de s'emparer du front tenu par nos deux autres compagnies ; il ne parvient pas à se maintenir dans les postes d'écoute qui sont disputés à coups de grenades et qui finalement nous restent.

Dans la nuit, un bataillon est appelé, pour tenter, au point du jour, une contre-attaque afin de reprendre **le Collet** ; mais l'affaire est trop hâtivement montée, la préparation d'artillerie écourtée ne peut d'ailleurs donner des résultats importants, en raison de l'extrême proximité des deux lignes, et l'attaque ne réussit pas.

On reste donc dans cette situation, et notre ligne, qui suit pas à pas le front ennemi à quelques mètres, rétablit définitivement sur la place, au milieu d'un bouleversement sans nom. Tout est à refaire, il n'y a plus trace de lignes.

Les tranchées sont broyées sous le canon, des débris affreux sont accrochés aux fils de fer, des lambeaux de vêtements sanglants traînent épars au hasard des pansements hâtivement faits ; des armes tordues, des munitions en quantité, se rencontrent sur les talus ou au fond des boyaux, abandonnés par les blessés ou brisés par la trombe de fer qui s'abat sur cette butte depuis deux mois. Sur cette désolation, quelques rares troncs d'arbres tiennent encore debout, leur fût sans écorce dessine ses branches lamentablement sur le ciel. La forêt a disparu ; elle ne commence qu'au bas des pentes, mais si mitraillée que les arbres en sont morts à tout jamais.

Sur cette montagne du Linge maintenant célèbre, la mort et la vie se coudoient chaque jour. Au milieu du bombardement qui n'arrête pas, ceux qui tombent là haut sur les dernières lignes, ou qui sont frappés dans quelque boyau isolé, sont parfois oubliés. Ceux-là, on les enfouit dans la terre même de la tranchée, on marche sur eux, on sent parfois le sol fléchir au passage. On n'a pas eu le loisir de les conduire par le long et dangereux chemin qui mène **jusqu'au Wettstein**, où le grand cimetière des chasseurs multiplie ses tertres avec rapidité, car les vivants sont là, ils exigent qu'on s'occupe d'eux.

Dans les derniers boyaux du Schralz ou du Collet qui voisinent de tout près avec les postes ennemis, on voit parfois de petites croix faites de deux branches liées d'un brin de fil de fer. Un guetteur de tranchée est là, indifférent. Une photographie, une plaque d'identité fixés en hâte à ce mausolée d'un jour, indiquent au passant qu'un mort est là. On l'a rejeté en hâte sur le talus et, peu à peu, la terre qui provient des travaux, rejetée sur le parapet, le couvre et le fait disparaître. Demain il

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sera oublié, la petite croix fragile sera emportée par les souffles effrayants qui passent.

Ici, on frôle la mort de si près que la plus profonde indifférence règne pour les spectacles affreux qui s'offrent constamment aux regards.

La grande préoccupation de tous, en dehors de la lutte à outrance où chacun défend sa vie, est de vivre. Quand la soupe arrive le soir, venant de **Wettstein**, par le grand boyau qui longe le pied de la montagne, après un trajet d'une lieue qui demande parfois plusieurs heures, le poilu revit. Ceux qui sont au travail abandonnent pour un instant leur outil ; ils dévorent, littéralement cette pitance, froide presque toujours et si souvent mélangée aux graviers de la route. Sans hâte, on prend son temps pour savourer le quart de vivifiant pinard ; c'est le répit dans la bataille. Précieusement, on met de côté la portion du camarade qui monte la garde pas loin de là dans le poste avancé ; dans une heure, il viendra la prendre.

Il règne ici une égalité telle que le gradé n'a pas à intervenir, chacun sait quand vient son tour de service et va le prendre à l'heure voulue. Dans chacune des petites républiques que forme l'abri, le danger met tous les combattants sur le même pied d'égalité. Officiers et chasseurs vivent là côte à côte, le danger et les misères sont égaux aussi pour tous. D'ailleurs, ces sous-lieutenants étaient hier encore sergents, adjudants, leurs chasseurs sont toujours leurs amis. Jamais le chef n'a autant compté pour le poilu qu'à cet instant de grand danger, ses yeux sont tournés vers lui, le reflet de son regard impassible et jeune tient chacun ferme à son poste.

Ainsi le grand devoir reste présent au milieu des images funèbres qui nous encerclent, il nous maintient à notre place. Ici il faut tenir ou mourir.

.....

Pendant la semaine qui suivit ces combats de la **fin d'août**, malgré le canon qui ne cesse jamais, malgré l'éclatement d'énormes mines que les chasseurs ont dénommées « **tuyaux de poêle** », qui, par l'ébranlement de leur déflagration, font éclater les portes de nos misérables cavernes et pulvérisent nos abris de rondins. malgré l'inquiétude du lendemain, les chasseurs fournissent un effort admirable, travaillent nuit et jour, indifférents aux formidables moyens qu'emploie l'ennemi pour nous chasser de cette butte qu'il convoite toujours et où sa rage impuissante s'est encore brisée. Déjà le temps fraîchit, les pluies sont plus fréquentes, elles ajoutent aux difficultés ; c'est une vie de misère dans la boue et sous les obus, il faut avoir l'âme chevillée au corps pour vouloir vivre dans cet enfer. Et cependant on vit et on tient bon.

Le 6 septembre au soir, le 30^e bataillon (commandant **LATRABE**) venait prendre notre place, et le 12^e apprenait qu'il allait prendre son premier repos **en France**.

Depuis plus d'un mois, le « **bataillon d'Alsace** » vient de faire un effort comparable à celui qu'il a fourni **devant Sulzern**, cet hiver. Il vient de donner encore la mesure de sa valeur, et le chiffre élevé de ses pertes est une preuve indéniable de sa vaillance. A ses 200 morts, il faut ajouter plus de 500 blessés, passés par nos postes de secours.

Parmi les officiers qui sont tombés au cours de ce mois de luttes forcenées, livrées sur une demi-lieue d'étendue, le bataillon a perdu l'un des meilleurs parmi les siens. Le capitaine **CARBILLET**, le commandant de la 4^e compagnie, déjà blessé aux affaires de **février**, était venu reprendre sa place devant ses chasseurs. Figure énergique de chef qui connaissait bien le soldat pour avoir beaucoup vécu avec lui, ancien combattant du **Maroc**, dans les rangs du 14^e bataillon, il était à la fois tout bonté et tout fermeté, calme, réfléchi ; la confiance régnait là où était son fanion.

A ce fier soldat, tombé dans nos rangs, l'armée adressait cet hommage suprême sous la forme d'une dernière citation :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Exemple vivant d'abnégation, d'une volonté de fer, d'un allant et d'une bravoure admirables, à peine remis d'une première blessure, s'est empressé de rejoindre son bataillon, a enlevé sa compagnie dans sa ruée sur l'ennemi, est tombé mortellement blessé à quelques pas des tranchées adverses.

Le lieutenant **PEYCHON**, les sous-lieutenants **RIOU**, **VIALLE**, **ABRIAL**, l'aide-major **BENOÎT**, pléiade de jeunes, étaient tombés aux côtés de leur ancien.

Le docteur **BENOÎT** était revenu d'**Australie** à la déclaration de guerre, il nous était arrivé **en octobre**. D'une constitution physique superbe, praticien consommé, sportif et artiste, il avait, au cours de ses voyages, su apprécier toutes les douceurs de l'existence qui semblait l'avoir traité jusqu'ici en enfant gâté et, partant, nul plus que lui n'avait un mépris aussi absolu du danger. Souvent, il s'était risqué à accompagner nos patrouilles en avant des lignes de **Sulzern** et, malgré sa haute taille, les balles jusque-là l'épargnèrent. **Au Barrenkopf**, il fut inlassablement en première ligne et relevait nos blessés si nombreux. Il y fut touché au genou par un léger éclat d'obus ; une amputation suivit et, après une douloureuse agonie, il succombait **à l'hôpital de Gérardmer le 31 août**.

Ainsi 6 officiers, 13 sous-officiers, 182 chasseurs du 12^e alpin viennent de tomber glorieusement pour **la France** sur ces hautes roches d'**Alsace**. Ils ont laissé l'empreinte ineffaçable de leur sang sur cette terre où tant des nôtres l'ont déjà versé sans compter. Ainsi, ils ont été l'« *exemple* » qui nous a servi de flambeau dans la lutte farouche qui se poursuivait sans répit. Honneur à nos héros du **Barrenkopf** et du **Linge** ! leur mémoire vivra parmi nous.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE V.

L'HIVER 1915 ET LE PRINTEMPS 1916. — L'HARTMANN ET LE SECTEUR DE METZERAL.

Le premier repos à l'arrière à Gérardmer (septembre 1915).

Le 7 septembre, le 12^e bataillon part vers le repos. Il embarque en camions-autos **au Collet de la Schlucht** et débarque **à l'entrée de Gérardmer** où il entre en fanfare. Reçu par le général de **POUYDRAGUIN** lui-même, le bataillon, dans un superbe défilé, rend les honneurs à son général, puis vient cantonner au quartier du 152^e.

C'est notre premier repos depuis le début de la guerre. Il y a plus d'un an que nous n'avons repassé la frontière. **Depuis les premiers jours d'août 1914**, pas un jour nous n'avons cessé de veiller. Voilà quatorze mois que nous nous battons, c'est tout dire.

Aussi avec quelle joie nous revoyons **la France**, comme les figures rayonnent et combien ce repos va paraître bon après tant d'épreuves ! C'est l'automne et la nature est charmante ; la petite cité vosgienne, assise, coquette, auprès de son lac, encadrée de verdure et de bois, est pour nous, pendant quelque temps, un paradis.

Beaucoup d'entre nous la quittent cependant, ce sont les premières permissions. Chacun à son tour va passer une bien petite semaine au milieu des siens, puis reviendra, fidèle, à son bataillon, son autre famille.

Le bataillon se reconstitue, s'habille et s'équipe à neuf. De nombreux renforts arrivent, pour

entrer dans la carrière, quand nos aînés n'y seront plus.

Sous l'impulsion énergique du commandant **ARDISSON**, l'amalgame est suivi d'une remise en main rapide. **Dès la fin de septembre**, le 12^e alpins est redevenu une arme de guerre redoutable.

Les cadres, officiers et sous-officiers, ont été reconstitués au moyen des ressources du corps, à raison de : 1 capitaine et 3 officiers par compagnie. Le capitaine **LAFUILLADE**, commandant la 1^{re} compagnie, prend les fonctions d'adjutant-major, création nouvelle dans les bataillons de chasseurs en campagne ; le capitaine **MIRAULT**, venu en renfort, prend sa place à la 1^{re} compagnie ; le lieutenant **MAUMET**, venu du dépôt divisionnaire, reçoit le commandement de la 3^e.

A la suite des brillantes affaires auxquelles il vient de participer, le 12^e alpins reçoit d'importantes récompenses pendant cette période de repos qui suit la bataille. Les capitaines **GARNIER**, **PUTINIER**, **ROUX** sont décorés ; des médailles militaires sont décernées au nombre d'une douzaine ; des citations à l'armée nombreuses. Mais la plus belle des récompenses est accordée au bataillon, il est cité à l'ordre de l'armée d'**Alsace**. C'est la première citation, chacun en est fier comme s'il la portait lui-même, car elle est le premier gage et la première marque de la haute valeur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de chacun d'entre nous puisque tous y ont contribué.

La première citation du bataillon à l'ordre de l'armée.

ORDRE N° 72 DE LA VII^e ARMÉE DU **18 OCTOBRE 1915**.

*Le 12^e bataillon de chasseurs, sous le commandement du commandant **ARDISSON**. — **Malgré de lourdes pertes causées par les mitrailleuses adverses, a superbement gravi, au chant de la Marseillaise, les pentes dénudées d'un pignon, s'est emparé des tranchées de l'ennemi, dont il a su maintenir la position, malgré des contre-attaques et des bombardements violents. Trois semaines plus tard, en dépit de tirs de barrages d'une exceptionnelle intensité, a brillamment enlevé un sommet qu'il a su conserver.***

Général **De MAUD'HUY**,
Commandant la VII^e armée.

Au début d'octobre, le bataillon est mis en situation d'alerte. Tous les yeux sont alors tournés vers les événements de **Champagne** dont on attend la décision. Les chasseurs du 12^e brûlent d'y prendre part, de contribuer à la délivrance du sol sacré et d'abattre l'ennemi exécré.

Un matin, au cours d'une revue du bataillon passée au quartier, le commandant **ARDISSON** lit le communiqué triomphant de la victoire de **Champagne**. L'émotion est intense et l'espoir fou de prendre bientôt part à la poursuite.

Des marches, des prises d'armes, de nombreux services en campagne continuent à parachever la remise en main du bataillon. Tout est au point, lorsque le 12^e reçoit brusquement l'ordre de quitter **Gérardmer, le 13 octobre**, pour aller prendre **le secteur bien connu du Lingekopf**. La désillusion est grande, mais l'esprit de devoir est plus grand encore et chacun part gaiement.

Le nouveau casque sur la tête, les chasseurs sont emmenés en T. M. **jusqu'au Collet de la Schlucht**. De là, le bataillon descend par les pentes boisées du versant alsacien **jusqu'au camp de Mühlwenwald** où il arrive à la tombée de la nuit. Les 5^e et 6^e compagnies sont dirigées **sur le camp de Sainte-Barbara**, très voisin.

Le 14 au matin, le commandant, suivi des commandants de compagnie, part en reconnaissance. Le 12^e doit relever le 30^e **dans la nuit du 15 octobre sur les positions du Linge**.

Secteur du Linge (octobre - novembre 1915).

La relève se fait sous un feu d'enfer, car l'ennemi, inquiet de tout ce mouvement inaccoutumé et craignant une attaque, fait redoubler d'activité à son artillerie et déchaîne un violent combat de pétards. La compagnie **DARMAS** éprouve quelques pertes.

La situation du bataillon, **le 16 au matin**, est la suivante :

Quatre compagnies sont en ligne **au Linge et Collet du Linge** ;

Deux compagnies en réserve, l'une de sous-secteur, l'autre de brigade, **à Sainte-Barbara**.

Les tranchées de gauche (4^e et 2^e compagnies) sont bien aménagées et ont de beaux abris. L'ennemi en est relativement loin (30 à 50 mètres). Les tranchées de droite, par contre (1^{re} et 6^e compagnies), sont à créer presque entièrement, car l'ennemi ayant réussi, au cours d'une contre-attaque, **le 9 octobre**, à réoccuper **le sommet du Schratzmännle et le Collet du Linge**, ces lignes sont de fin

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de combat.

En conséquence, le commandant décide que provisoirement et jusqu'à aménagement complet des tranchées de droite :

Les 2^e et 4^e compagnies occuperont en permanence leurs secteurs respectifs ;

La 1^{re} et la 6^e seront relevées tous les six jours par la 3^e et la 5^e.

Dans la nuit du 16, nouvelle activité de l'artillerie ennemie. Une lutte violente de grenades et de pétards montre que l'ennemi est toujours là, inquiet.

Cette inquiétude se manifeste encore **le 17 octobre** au cours de la nuit. Les chasseurs des 1^{re} et 6^e compagnies n'ont malheureusement pas assez d'abris. Les pertes causées par les 77 et 74 ennemis sont trop nombreuses. En une semaine, **du 15 au 21 octobre**, nous perdions 15 tués et près de 70 blessés.

Les travaux continuent par ordre d'urgence. Un vaste plan est conçu pour l'organisation de la position occupée par le bataillon.

Du 19 octobre au 26 novembre, pendant un grand mois, ces travaux se poursuivent. Le front est relativement calme. Quelques salves d'artillerie légère viennent quotidiennement gêner les compagnies de droite ; quant à la 4^e compagnie, à gauche, elle reçoit, tous les deux jours, une dizaine d'énormes crapouillots qui, heureusement, tirent un peu long. Les compagnies donnent une réplique aussi brillante que possible avec leurs légers Haasen et leurs Celleriers minuscules ; un vieux 58 découvert est remis en action. On cherche à rendre la vie aussi dure que possible au Fritz d'en face ; mais notre artillerie de tranchées est à ses débuts et les crapouillots boches sont exceptionnellement gros.

Le bataillon s'acquitte avec conscience de sa mission : il tue journallement du Boche et parvient à organiser le secteur malgré les difficultés de toutes sortes : un sol meuble qui croule sous la pluie, ou le roc. Le travail ne va pas vite, on avance à la mine.

Le 7 novembre, le capitaine **GARNIER**, blessé **le 31 août** à la tête de la 2^e, revient reprendre sa compagnie à la joie de tous.

La neige commence à être abondante sous un froid qui descend quotidiennement jusqu'à -20°.

Une épaisse couche de glace tapisse nos boyaux. La nuit, les veilleurs doivent mettre sur eux toute leur garde-robe pour ne pas périr de froid. Les pieds enveloppés de chaussons, ils résistent le mieux possible, mais les cas de gel sont encore fréquents. Couvert de sa peau de mouton, les jambes enfermées dans les houseaux de laine, le poilu prend un aspect pittoresque. La vie est rude, mais saine cependant.

Au matin, le ciel clair, qui nous permet de voir tout l'horizon **de Wettstein à la Grimaude**, laisse apercevoir les fumées des innombrables abris qui couvrent les pentes, tant des nôtres que de ceux de nos voisins de misère, les Fritz d'en face.

Puis, brusquement, une saute de température fait tomber le thermomètre, la pluie vient et le dégel. Alors c'est un désastre. Dans ce sol fait de sable et de grès, nos travaux s'écroulent, l'eau ruisselle, emportant nos abris, détruisant nos boyaux dont les parois s'écroulent.

Une lutte terrible s'engage entre la pioche et l'eau, mais l'eau a raison de nos efforts inlassables, et c'est à grand' peine, par un travail ininterrompu de jour et de nuit, que nous maintenons de bien précaires communications.

Le grand boyau qui longe **le flanc du Linge**, au bas de nos lignes et qui est la seule route avec l'arrière, est dans un état pitoyable, les relèves sont dangereuses. Les Boches plongent maintenant dans le boyau et nous tirent au fusil. C'est sous leur feu que passent les corvées qui s'enlisent jusqu'au ventre dans la boue glacée pour apporter la pitance quotidienne. Pendant la dernière quinzaine de notre séjour **au Linge**, la vie du chasseur fut pour lui un rude apprentissage des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

misères de la guerre.

En novembre, le capitaine **LAFUILLADE**, nommé chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion des affaires du **Barrenkopf**, est décoré, **au camp de Mühlwenwald**, par le colonel **PASSAGA**, commandant la 2^e brigade de chasseurs.

Le 26 novembre, le bataillon se fractionne. Le commandant **ARDISSON** quitte le **Linge** avec les 3^e et 6^e compagnies, alors en réserve. Il va prendre le commandement du **sous-secteur de Sulzern** ; son poste de commandement est **au col de Bichstein**.

Ces deux compagnies se rendent à **Sulzern** ; elles prennent **les positions de la cote 664 et du mamelon d'Im-Berg**, positions très fortifiées par le bataillon au printemps dernier et qui ont encore été améliorées depuis.

Les compagnies sont en liaison, à gauche, avec une compagnie du 43^e territorial qui tient la **position intermédiaire d'Hofacker**.

La portion principale du bataillon (1^{re}, 2^e, 4^e, 5^e compagnies, deux sections de mitrailleuses), sous le commandement de **LAFUILLADE**, restent **au Linge jusqu'au 29 novembre**.

Le 29 après-midi, ce groupe est relevé par le 30^e bataillon (commandant **LATRABE**). Ces quatre compagnies vont **au lac Noir**, en réserve de division. Toutefois, afin de permettre le jeu des relèves entre les bataillons, elles doivent aller au préalable occuper pour quelques jours **le sous-secteur de la Tête-des-Faux**.

Elles cantonnent donc **au lac Noir dans la nuit du 29 au 30**, puis vont relever, **le 30 à midi**, après reconnaissance des cadres, le 54^e bataillon (commandant **TOUCHON**).

Secteur de la Tête-des-Faux (décembre 1915).

Les 2^e et 4^e compagnies tiennent **la grande Tête-des-Faux** et s'étendent à gauche **jusqu'au bois Brûlé**, en liaison avec une compagnie territoriale.

La 1^{re} tient **la petite Tête-des-Faux**. Un peloton de la 5^e tient **la ferme de Gazon-l'Hotte**, en liaison à droite avec le 11^e bataillon.

Les sections de mitrailleuses sont : l'une à **la Tête-des-Faux**, l'autre à **Gazon-l'Hotte**.

L'autre peloton de la 5^e est en réserve **au carrefour Duchêne** où est le P. C. du capitaine **LAFUILLADE**.

Nous ne resterons pas longtemps **dans ce secteur de la Tête-des-Faux**, dont le nom est tiré du vieux vocable du paysan français, le hêtre, qu'il appelle le fayard, le « **faou** ». Mais combien ce quartier est délicieux après les rudes jours du **Linge** !

La pluie a cessé depuis quelques jours, le ciel est d'un bleu intense, la neige brille au soleil **sur ces hauts sommets des Vosges d'Alsace**. Nous occupons le point culminant des lignes. **Sur la cote 1219**, où se dresse cet amoncellement curieux de blocs de grès que les chasseurs ont dénommé « **le Sphinx** », **au sommet de la Tête-des-Faux**, nos chasseurs montent la garde.

D'ailleurs, là seulement, entre les deux buttes ennemies, **la Grimaude et les Faux**, se livre le combat. Des crapouillots énormes s'évertuent à y défoncer les abris, faits de solides assises de grès.

Ailleurs, la neige couvre les vallons, de grands espaces nous séparent de nos voisins, les réseaux de fils de fer disparaissent totalement sous trois pieds de neige. Aussi, au P. C., dissimulé au milieu des bois de sapins, on vit tranquille et l'on peut travailler. La vie est douce ici. **Le petit cimetière du carrefour Duchêne** n'a pas beaucoup augmenté depuis les combats de **1914** qui nous ont donné cette butte si importante.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Du 1^{er} au 6 décembre, les quatre compagnies tiennent ce secteur. Les tranchées sont éloignées de celles de l'ennemi de 50 mètres à **la grande Tête-des-Faux**, ailleurs de 800 à 1.000 mètres. Le front tenu est énorme : 3 à 4 kilomètres. On a le loisir de se promener et les promenades en valent la peine.

Une équipe d'artilleurs bombardiers de 58 est en batterie **sur la grande Tête-des-Faux**. Elle déploie une grande activité et force l'ennemi à des ripostes rageuses dont les dépenses sont hors de proportion avec les résultats obtenus. De fortes reconnaissances sont envoyées devant la gauche de notre ligne et **dans le ravin de Source-Nord (devant la ferme de Gazon-l'Hotte)**. Malgré leur mordant, elles ne parviennent pas à faire des prisonniers.

Le 6 décembre dans l'après-midi, le 52^e bataillon (commandant **NABIAS**) vient relever les quatre compagnies et les deux sections de mitrailleuses qui se rendent **au lac Noir**, où elles sont en réserve de division sous le commandement du capitaine **LAFOUILLADE**. Un peloton seulement est détaché **au Noirmont**, à la disposition du 11^e.

Là, les compagnies, tantôt font des travaux de camouflage, tantôt font l'exercice sur les pentes boisées qui entourent **le lac Noir**. C'est une semaine de bon repos.

Le 15 décembre, relevées par du 297^e de ligne, elles partent **pour le camp d'Haeslen** où elles arrivent à la nuit. La compagnie **GARNIER** est déjà partie le matin **pour le col de la Schlucht**, afin de rendre les honneurs à une remise de décorations faite par le général **de VILLARET**, commandant la 7^e armée.

Du 16 au 21 décembre, les compagnies attendent, dans les baraques du **bois d'Haeslen**, le commandant **ARDISSON** et les 3^e et 6^e compagnies qui arrivent **le 20** de **Sulzern**.

Le capitaine **THIERRY**, blessé aux attaques du **Barrenkopf** à la tête du bataillon, nous rejoint aussi. Cet officier de cœur et de valeur est accueilli avec joie par tous, heureux de son retour.

A cette date importante de l'histoire du bataillon, avant les engagements de **l'Hartmann**, il est nécessaire de donner la situation de ses cadres et leur composition.

État-major : commandant **ARDISSON** ; adjudant-major : capitaine **THIERRY** ; adjoint : lieutenant **RIBOUD** ; détails : lieutenant **FAVIER** ; approvisionnements : sous-lieutenant **BOUCHON**.

1^{re} compagnie : capitaine **LAFOUILLADE** ; lieutenants **DARMAS** et **MULLER** ; adjudant **DOMONT**.

2^e compagnie : capitaine **GARNIER** ; sous-lieutenants **ESCOFFIER**, **BOUBÉE** et **BICHARETTE** ; adjudant **FUMEX**.

3^e compagnie : lieutenants **MAUMET** et **BARREAU** ; adjudant **COUTIN** et aspirant **PERROT**.

4^e compagnie : lieutenants **BOURGUET** et **WENDLING** ; adjudant **THÉVENON**.

5^e compagnie : capitaine **MIRAULT** ; sous-lieutenant **AQUILA** ; adjudant **CASTEX**.

6^e compagnie : capitaine **PUTINIER** ; lieutenants **LINAS** et **PATRAS** ; sous-lieutenant **BOURGUES**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **HUBAULT** ; sous-lieutenant **de LESPINASSE**.

Le bataillon, ainsi regroupé, part **le matin du 21 décembre pour le Collet de la Schlucht**, d'où il est transporté en T. M. à **Cornimont**. Il y arrive à midi et s'installe au cantonnement. Il est en « réserve générale d'armée ».

Officiers, gradés et chasseurs, heureux de ce repos un peu inattendu, se distraient. Les uns dévalent en ski les pentes favorables qui dominent **Cornimont** de toutes parts de leurs pentes douces, les autres se chauffent près des poêles de faïence qu'ils n'ont pas vus depuis plus de deux mois.

Le 22 décembre, au P. C., le commandant **ARDISSON**, le capitaine **LAFOUILLADE**, le lieutenant **MAUMET**, le sous-lieutenant **RIBOUD** bridgent, lorsque, brutalement, à trois heures de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'après-midi, le bataillon est alerté.

La neige fond et la pluie tombe, fine et serrée ; la boue monte jusqu'aux chevilles. Le bataillon embarque en T. M. à 8 heures du soir, dans les rues à peine éclairées de **Cornimont**. Où allons-nous ?

Toute la nuit se passe lugubrement triste dans le noir, sous la pluie glacée qui gicle et pénètre dans les autos. De cahot en cahot on va vers une destinée inconnue.

Le bataillon est débarqué à **Weiler**, dans cette vallée de la **Thur** que nous avons descendue **en août 1914** ; il est 4 heures du matin, **le 23 décembre**. Le commandant **ARDISSON** se rend à **Moosch**, où il est mis au courant de la situation générale : le bataillon doit se rendre dans les camps, **sur les pentes de l'Hartmannswillerkopf** où il est à la disposition du général **SERRET**, commandant la 66^e division. Nous étions déjà fixés en descendant la vallée, maintenant le doute est impossible. Nous allons à la rude bataille qui se livre là-haut, **sur la butte de l'Hartmann** déjà célèbre.

Menées par des guides, les compagnies partent en pleine nuit de **Weiler**, sitôt débarquées. Les chasseurs papotent dans une boue sans nom, les cailloux rouent sous leurs pieds ; dans ces chemins atroces, la marche est pénible au suprême degré. Et toujours la pluie tombe sans répit. En passant **au camp Turenne**, les chasseurs touchent des grenades et la montée continue. Un jour gris se lève, rendu plus sombre encore par la brume vosgienne qui monte du sol, lentement, comme un encens trop lourd.

Les compagnies se rendent **au camp Canavy et au camp Perrin**. C'est là que nous passerons la veillée de Noël, veillée des armes !

Les obus visitent fréquemment ces baraques de planches à travers lesquelles grimpent de petits escaliers ornés de sapins. Le coin est gentil comme un paysage de Noël. Hélas ! la mort visite souvent ceux qui le parent ainsi par amour de la vie...

Du 23 au 28 décembre, le bataillon séjourne là, au bruit infernal du canon.

Le 24, le commandant se rend au P. C. du général **SERRET**, qui lui expose la situation et ce qu'on attend du 12^e.

Le 152^e de ligne et les bataillons de la brigade **BOUSSAT** se sont emparés, au cours d'une brillante attaque, de **la forte position allemande de l'Hirtstein**, **le 18 décembre** ; leur chef, le colonel **BOUSSAT**, y a trouvé une mort glorieuse. **L'Hirtstein** est tenu solidement, mais le 27^e chasseurs, qui est à gauche et a son aile gauche appuyée **au ravin du Faux-Sihl**, est pris de flanc par des feux ennemis partant de la **position du Rehfelsen** et des positions entre le rocher organisé et le ravin.

Le général **SERRET** confie au 12^e le soin de s'en emparer. Il est spécifié qu'il ne doit pas attaquer **le Rehfelsen**.

Le commandant **ARDISSON** décide que les trois premières compagnies attaqueront. L'attaque est fixée **au 28 décembre**.

Le 27 au matin, le commandant **ARDISSON**, le capitaine **THIERRY** et les commandants de compagnie d'attaque vont reconnaître les parallèles de départ et la position à enlever. Dans la journée, les chasseurs font leurs préparatifs. On distribue les grenades, le complément des vivres de réserve pour les porter à deux jours. Les sacs sont allégés. Les parallèles de départ ne doivent être occupées que **le 28 au lever du jour**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les combats de l'Hartmann (décembre - janvier 1915 - 1916).

Le lever brumeux du jour trouve les trois compagnies **LAFUILLADE**, **GARNIER** et **MAUMET** en place dans les parallèles de départ, **le 28 décembre**. La 4^e compagnie est déployée derrière la 3^e, prête à bondir dans la parallèle de départ dès qu'elle sera dégagée ; le violent barrage ennemi qui se fait à coups de 105 **sur le Faux-Sihl** inflige quelques pertes malheureuses à cette compagnie.

L'heure de l'attaque est primitivement fixée à 1 heure de l'après-midi. Elle doit être précédée d'une préparation d'artillerie lourde de deux heures sur les positions ennemies. Mais, vers 9 heures du matin, un message du commandant **ARDISSON** apprend aux commandants d'unités que l'heure d'attaque est reculée, car l'artillerie a coupé les communications téléphoniques entre les observatoires et nos batteries.

A midi, un nouveau message du commandant **ARDISSON** fixe l'heure de l'attaque à 3 heures, presque à la nuit tombante.

L'artillerie amie recommence ses tirs de destruction. Les chasseurs en suivent les effets d'un œil satisfait : « *Qu'est-ce qu'il prend Fritz ?* » Les projectiles de 370, en particulier, sont admirés. On les voit passer ; leurs éclats sifflent à 1 kilomètre à la ronde et rasant le crâne des chasseurs dans les parallèles de départ.

A 3 heures précises, les compagnies s'élancent à l'assaut, officiers en tête. L'ennemi les accueille par des feux violents de mitrailleuses venant du **Rehfelsen** et d'un petit rocher organisé, plus au sud ; la 3^e compagnie en souffre surtout, elle a des tués et blessés nombreux dans sa première vague de tirailleurs ; le lieutenant **BARREAU**, blessé à la joue et ensanglanté, reste à la tête de son peloton. Des réseaux de fils de fer non détruits, de chausse-trapes forcent les commandants de compagnie à payer de leur personne, en tête, pour canaliser l'attaque dans les passages praticables.

En moins d'une heure, les compagnies, avec un entrain admirable, ont atteint une ligne plus avancée même que l'objectif puisqu'elle aboutit, à gauche, **à l'arrière du Rehfelsen**. La progression a été de plus d'un kilomètre, nous avons fait 300 prisonniers. La nuit vient sous les grands sapins.

Un barrage violent a été déclenché de la part de l'ennemi sur nos parallèles de départ, de telle sorte que l'arrivée de certaines réserves ne s'effectuera qu'à la nuit. De ce fait, la 3^e compagnie est réduite à un peloton et, ayant sa gauche en l'air, reçoit des feux violents des **contreforts du Rehfelsen**. Le lieutenant **MAUMET**, avec quelques chasseurs qu'il a pu prendre à grand' peine dans sa ligne déjà tenue, fait demi-tour et s'élanche à l'attaque de ce point ; il abat à coups de revolver les servants d'une mitrailleuse, ses 4 chasseurs opèrent de même, les survivants du peloton ennemi s'enfuient. La ligne de la 3^e compagnie ainsi allongée n'a qu'un chasseur par 4 mètres et est sans liaison avec le 23^e d'infanterie à gauche. Le sergent **NATURSKY**, de cette compagnie, est chargé d'une patrouille dans cette direction et pénètre **dans le formidable réduit du Rehfelsen**. Une vingtaine de Boches, stupéfaits de cette audace, font mine de se rendre. Un major allemand arrive, sort son revolver, tire sur le caporal **ROUX** et le manque ; le sergent **NATURSKY** abat le major, mais les Boches ont repris les armes et la patrouille doit se replier ; elle le fait en tirillant et sans mal.

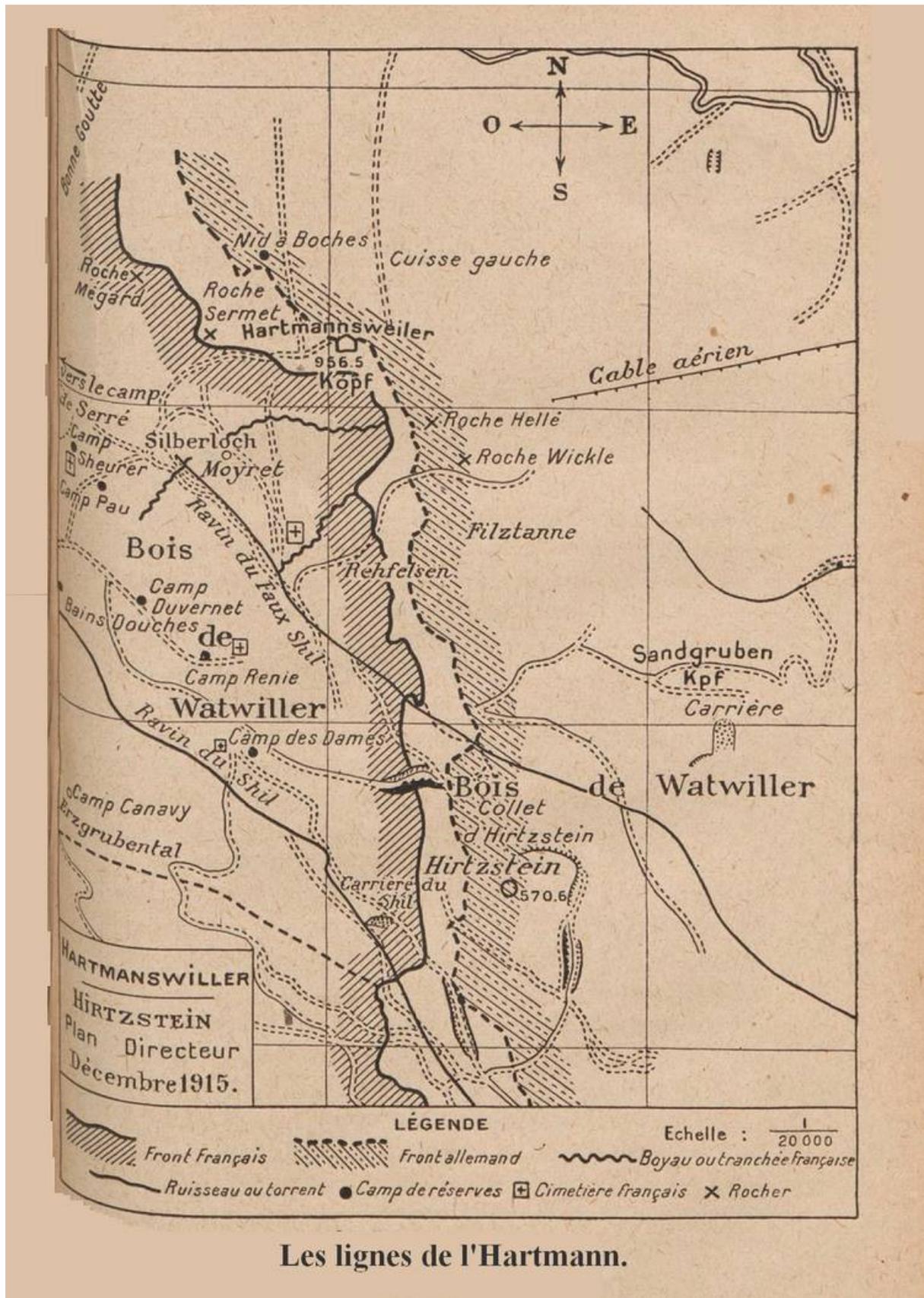
Pendant ce temps, le capitaine **GARNIER**, avec le mépris du danger qui lui est coutumier, parcourt sa ligne de fin de combat.

Le capitaine **LAFUILLADE** a mené sur la droite une attaque brillante, vigoureusement conduite, contre un adversaire résistant. Une quarantaine d'ennemis, commandés par un officier, contre-attaquent la gauche de sa compagnie. Le sergent **BRUN** avec 10 chasseurs, fonce à la baïonnette sur cette masse hurlante ; 20 Boches se rendent, les autres s'enfuient.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Les lignes de l'Hartmann.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nos trois compagnies sont bien restées en liaison pendant l'attaque, mais le front à tenir est très grand. Après s'être concertés, les trois commandants de compagnie rendent compte au commandant de la réussite de l'attaque et de la situation.

Le capitaine **LAFOUILLADE** reçoit pour assurer ses liaisons : la section de mitrailleuses **BLANC**, qu'il place sur le chemin bordant **la rive gauche du Faux-Sihl** ; un peloton du 27^e bataillon qui tient à droite liaison avec son bataillon ; un peloton de la 6^e compagnie (sous-lieutenant **BOURGUÈS**), qu'il place à sa gauche, en liaison avec la compagnie **GARNIER**.

Le capitaine **GARNIER** reçoit à son tour : la 4^e compagnie (lieutenant **WENDLING**), puis la 5^e, afin de boucher le trou qui existe entre la 3^e compagnie et le 23^e infanterie. Ceci permet à la 3^e compagnie de resserrer son front ; elle a reçu, à minuit, son 2^e peloton égaré au cours de l'attaque (le sous-lieutenant **COUTIN** ayant été mis momentanément hors de combat par une pierre projetée par un 105).

Les chasseurs électrisés par leurs succès, se mettent au travail avec acharnement et organisent la ligne, quittant fréquemment la pioche pour le fusil. La fusillade continuera toute la nuit.

A 23 heures, en pleine nuit, une forte reconnaissance ennemie tente d'aborder nos lignes **sur la rive gauche du Faux-Sihl**. Les tirs violents de la section de mitrailleuses **BLANC** la dispersent.

Des patrouilles ennemies accrochent vers les 2^e et 3^e compagnies et sont dispersées à coups de fusil. Vers le lever du jour, la fusillade se calme. Le commandant envoie au capitaine **LAFOUILLADE** une équipe de bombardiers pour battre **les pentes du ravin du Faux-Sihl**.

L'artillerie ennemie règle sur nos tranchées en construction... et l'artillerie amie aussi. Les barrages sont violents en arrière. Toute la journée se passe sous une pluie d'obus.

Durant la journée, l'ennemi contre-attaque. Trois fois, la 3^e compagnie et les éléments de la 2^e doivent se replier légèrement, sous la pression de forces supérieures et bien appuyées en feux. Trois fois, le lieutenant **MAUMET**, à la tête de ses chasseurs survivants, chasse l'ennemi des positions qui, en fin de compte, lui restent après cette lutte acharnée.

Des barrages violents interdisent tout ravitaillement, **le ravin du Faux-Sihl** est une zone de mort, les chasseurs mangent leurs vivres de réserve. Le soir le commandant fait relever la 3^e compagnie par le peloton de la 6^e qui n'a pas été engagé.

La nuit est assez calme, malgré quelques nouvelles tentatives ennemies pour tâter notre front.

Le 30 décembre, nos lignes commencent à s'organiser et à être solides. Mais, dès lors, elles ne cesseront plus d'être bombardées avec une violence croissante par l'artillerie lourde ennemie.

A la tombée de la nuit, le commandant parcourt les premières lignes et prescrit des travaux d'ensemble.

Pendant la nuit, l'ennemi parvient à installer des postes avancés qui ne cessent de tirer. Une mitrailleuse ennemie placée **dans le rocher même du Rehfelsen**, prend nos positions d'enfilade. Malgré leur fatigue, les chasseurs travaillent avec fièvre. Il faut s'enterrer ou périr.

Le lieutenant **MULLER**, de la 1^{re} compagnie, est tué d'une balle en pleine tête en sortant du P. C. du capitaine **LAFOUILLADE**.

Le 31 décembre, le bombardement ennemi de plus en plus violent accroît nos pertes. Aussi, à la tombée de la nuit, le commandant fait-il relever les 4^e, 5^e et 6^e compagnies par deux compagnies fraîches du 11^e bataillon. D'autre part, le 47^e a aussi relevé le 27^e à droite.

Dans la matinée du 1^{er} janvier, la mitrailleuse du **Rehfelsen** ne cesse de tirer. La fusillade est intermittente, le bombardement continu. Il redouble encore d'intensité dans l'après-midi. A 16 heures l'ennemi attaque en forces **sur le Rehfelsen et le Faux-Sihl**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Devant le Rehfelden, les compagnies du 11^e alpin et du 23^e d'infanterie, très éprouvées par le bombardement, cèdent du terrain. L'ennemi pénètre et prend à revers notre 2^e compagnie ; le sergent-major **CHAUVIN**, de cette compagnie, ralliant ses chasseurs, se replie, en luttant pied à pied, sur la 1^{re}.

Sur le Faux-Sihl, l'ennemi attaque en colonne par quatre en hurlant. Accueilli par des feux de salve et le feu des mitrailleuses, il est presque anéanti. Quelques Boches, entraînés par leur élan, ont réussi à franchir la tranchée : on les passe au fil de la baïonnette.

A 5 heures du soir, la situation est la suivante :

La 1^{re} compagnie n'a pas bougé de sa tranchée, le capitaine **LAFUILLADE** a fait un crochet défensif à gauche.

Le capitaine **GARNIER** rallie les unités désorganisées **devant le Rehfelden** et, énergique, il les ramène en avant.

Le commandant **ARDISSON** est averti de la situation par le capitaine **LAFUILLADE**. A 6 heures du soir, la réponse du commandant arrive, donnant la situation à gauche et prescrivant le repli sur les parallèles de départ du **28 décembre**.

Malgré cet ordre, le capitaine **LAFUILLADE** décide de conserver ses positions. Il en rend compte au commandant en lui exposant que, si notre contre-attaque est déclenchée avant le jour pour reprendre la position perdue, il lui servira de pivot solide et lui sera d'un très grand appui pour cette opération.

Dès lors, devant le front de la 1^{re} compagnie, la lutte se poursuit toute la nuit, mais nos lignes tiennent bon.

Dans cette nuit du 1^{er} janvier, deux compagnies du 52^e bataillon arrivent et viennent se placer, avec les éléments regroupés du 11^e à hauteur des anciennes parallèles de départ, en liaison avec le 23^e régiment. Notre 5^e compagnie vient prolonger leur droite **jusqu'au Faux-Sihl**. D'autre part, les 3^e et 4^e compagnies du bataillon viennent occuper le boyau prolongeant les lignes du 47^e jusqu'à la parallèle de départ de la 1^{re}. Le commandement de cette ligne à reformer est donné au capitaine **GARNIER**.

Le 2 janvier, à 4 heures du matin, le capitaine **LAFUILLADE**, ne voyant rien venir, se conforme aux instructions du commandant **ARDISSON**. Les sections, emmenant avec elles leurs blessés et leur matériel, se replient en bon ordre, protégées par la section **BOURGUÈS**. La 1^{re} compagnie arrive ainsi aux anciennes parallèles de départ, le capitaine **LAFUILLADE** prend le commandement de la ligne à reformer et, de concert avec le capitaine **GARNIER**, travaille à son organisation.

Il rend compte au commandant de sa ligne formée d'éléments disparates qui sont, à partir de la gauche :

23^e régiment d'infanterie, éléments des deux compagnies du 11^e ; deux compagnies fraîches du 52^e ; les restes des 5^e, 6^e, 1^{re} compagnies du 12^e ; les 3^e et 4^e compagnies du 12^e.

En réponse, le capitaine **LAFUILLADE** reçoit l'ordre de reformer d'abord sa ligne avec : les deux compagnies fraîches du 52^e et les 3^e et 4^e compagnies du 12^e, puis de faire replier les autres éléments.

A la nuit, le reste du bataillon sera entièrement relevé par le 52^e.

La journée est à peu près calme : quelques fusillades de nervosité, quelques barrages ennemis qui tombent derrière les lignes.

A la nuit tombante, le capitaine **LAFUILLADE** reçoit l'ordre de se rendre avec le capitaine **GARNIER** et les 3^e et 4^e compagnies **au camp Canavy** dès que ces dernières auront été relevées

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

par deux compagnies du 52^e bataillon.

Cette relève s'opère et la colonne se met en route. Elle arrive à 3 heures du matin **au camp Canavy**, après un parcours assez marmité et retrouve là le commandant qui venait de son poste de commandement du **camp Regnié** où le commandant **NABIAS** (52^e) l'avait remplacé.

Du 3 au 7 janvier, le bataillon jouit d'un repos bien relatif **dans les camps de l'Hartmann**. Deux compagnies sont **au camp des Dames** (1^{re} et 6^e) ; trois autres, **au camp Canavy** (2^e, 3^e, 4^e) avec le poste du commandant.

Les pertes du bataillon sont graves. Les compagnies les plus favorisées ramènent cinquante chasseurs éreintés par cette lutte sans trêve, sous la neige et la pluie, sans nourriture parfois.

Parmi ces pertes, une des plus douloureuses était celle du lieutenant **RIBOUD**, l'adjoint du commandant. Venu sur sa demande dans notre bataillon, officier distingué, il attira rapidement l'attention sur lui, le commandant le prit bientôt pour le seconder. **Le 29 décembre**, alors que, près du poste de commandement, il cherchait à préciser ce qu'il observait, il fut frappé mortellement.

Après ces rudes épreuves, le 12^e avait bien besoin d'un bon repos. Malheureusement, les camps sont sous les obus, sans abris sérieux et des pertes sont encore à déplorer.

Le 7 janvier, en pleine nuit, à 11 heures du soir, le bataillon est alerté de nouveau par un ordre de la 66^e division. Le 47^e bataillon vient de perdre, à la tombée de la nuit, un élément de tranchée et c'est l'ordre de le reprendre avant le lever du jour que vient de recevoir le bataillon.

Les 4^e (lieutenant **BOURGUET**) et 5^e (capitaine **MIRAULT**) sont désignées pour l'attaque. Le commandant, accompagné du capitaine **THIERRY**, se rend à son poste de combat, au P. C. du 47^e (commandant **NOAILLES**), **au camp des Dames**.

Le capitaine **LAFUILLADE** y conduit les 4^e et 5^e compagnies. Le commandant du 47^e expose au commandant **ARDISSON** la situation. Il a placé les 1^{re} et 6^e compagnies du 12^e, qui étaient **au camp des Dames**, dans l'ancienne tranchée de première ligne, puis la 6^e compagnie a été poussée en avant, par les boyaux, jusqu'au P. C. du capitaine **LAURENT**, du 47^e bataillon. L'élément de tranchée à reprendre a une centaine de mètres de longueur et les chasseurs du 47^e progressent déjà à la grenade à droite et à gauche de cet élément.

Le commandant décide que, la 6^e compagnie étant déjà presque engagée, elle attaquera en même temps que la 5^e. La 4^e est gardée en réserve **au camp des Dames**. Le commandement de l'attaque est confié au capitaine **MIRAULT**.

Un tir intensif de notre artillerie doit préparer l'attaque dont l'heure est fixée à 7 heures du matin **le 8 janvier**.

Le marmitage ennemi est partout très violent. Le capitaine **MIRAULT** se rend avec sa compagnie au P. C. du capitaine **LAURENT**.

La préparation se réduit à quelques salves de 75, et l'attaque n'est déclenchée qu'à 7 h.30. Le terrain à traverser pour aborder l'objectif est très difficile, semé d'abatis, de fils de fer enchevêtrés ; de plus, le temps est atroce, il neige à gros flocons. Le courage des chasseurs a raison de tous les obstacles et de l'ennemi. La tranchée est prise, l'ennemi nous laisse 20 prisonniers et une mitrailleuse.

Le commandant **ARDISSON** rend aussitôt compte au commandant de la 66^e division d'infanterie (général **NOLLET**), de la réussite de l'attaque.

Il est 9 heures du matin. Le bombardement ennemi de **l'Hirtstein** jusqu'à la position reprise le matin se fait de plus en plus violent. Il devient, à midi, d'une extraordinaire intensité qui se soutiendra jusqu'à 15 heures. Les obus de tous calibres tombent dru. Un canon revolver placé **au Rehfelsen** prend les lignes d'enfilade vers le 47^e et fauche les chasseurs par files. Les deux compagnies d'attaque, qui sont restées dans la portion de tranchée conquise, et les compagnies du 47^e sont broyées sous le feu. Un obus d'enfilade balaie une section entière.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Tout à coup, vers 3 heures de l'après-midi, l'ennemi attaque en grosses forces **sur le front Hirtstein – Faux - Sihl**. Sur les positions, il ne reste presque plus de défenseurs. Les rares survivants, héroïquement, pied à pied, luttent jusqu'à notre ancienne tranchée de première ligne.

Devant cette situation grave, le commandant **ARDISSON** prend les dispositions suivantes :

Ordre à la 4^e compagnie d'aller prolonger dans cette ancienne tranchée la gauche de la 1^{re} compagnie et de rallier les éléments survivants.

Ordre à la section de mitrailleuses **LESPINASSE** d'aller se mettre en position **au chemin des Dames**.

Ordre d'alerte aux 2^e et 3^e compagnies restées **au camp Canavy**.

L'ennemi s'arrête à la première résistance qu'il rencontre. Heureusement pour nous ! Ce répit nous permet de retrouver nos liaisons un instant perdues et à chacun de reprendre haleine.

L'ennemi qui manque de mordant, se tient terré depuis son arrêt de 16 heures. Le marmitage diminue aussi d'intensité.

Le 9 janvier, au lever du jour, le 12^e bataillon est relevé en entier par le 28^e. Il reçoit l'ordre de se rendre à **Malmerspach, près de Saint-Amarin**, où il passe la nuit.

Monté en camions-autos, à **Saint-Amarin**, le lendemain **10 janvier** dans la soirée, le bataillon traversait **les crêtes du col de Bramont** et débarquait, dans la matinée suivante, **au milieu des prés et des bois du canton de Clefcy, aux environs de Corcieux, en pleines Vosges**.

Dans le calme de cette nature tranquille, loin de l'agitation de la grande guerre, après l'effort qu'il venait de donner, le 12^e alpins allait reprendre haleine et se refaire physiquement et moralement.

Au cours de ces combats sans répit **depuis le 27 décembre**, sous un bombardement formidable et continu, le bataillon a éprouvé des pertes cruelles : 3 officiers, 16 sous-officiers et plus de 100 chasseurs sont restés dans les cimetières de ces funèbres montagnes.

La lutte a revêtu un caractère farouche, les prisonniers étaient l'exception. Dans ces rochers aux passages trop rares et trop connus de l'ennemi, nos quelques boyaux, nos quelques sentiers étaient battus avec une précision diabolique. Ceux qui ont descendu **le vallon du Sihl** savent avec quelles angoisses on s'engageait dans ce chemin infernal. Balayé par les obus, ce passage était tour à tour reconstruit et démoli. Toute notre vie passait par là. Des sapins monstrueux comptant plusieurs centaines d'années étaient, d'un seul coup, fauchés dans le ravin qu'ils encombraient de leurs branchages inextricables, obligeant à une gymnastique bien lente et bien dangereuse. Par là se faisaient les relèves ; par là venaient les ravitaillements ; par là étaient évacués nos misérables blessés au milieu de difficultés incroyables.

Aussi, à la tête du sanglant vallon, les corps que remontaient les brancardiers, au péril chaque fois de leur vie, s'amoncelaient, s'allongeaient chaque jour, côte à côte, plus nombreux. La nature inclémente et sauvage avait voulu ajouter encore à nos difficultés. La neige, un froid intense gelaient les mains sur l'acier des fusils ; nos chasseurs piétinaient dans une boue glacée. Jamais encore nous n'avions tant souffert.

Notre moral aussi avait subi un choc. Cette tentative d'enlèvement des **observatoires de l'Hartmann** échouait, l'ennemi avait mis à les défendre un acharnement et une volonté de fer, il y avait aussi sacrifié les plus vaillantes de ses troupes.

Cependant, nos fiers bataillons sortaient d'une nouvelle épreuve qui les avait rendus meilleurs et les avait singulièrement mûris.

De nombreux renforts arrivent pour combler nos vides, ils viennent de nos dépôts, de la cavalerie nous arrivent 200 dragons et 2 officiers, le capitaine **LAVAIVRE** et le sous-lieutenant **de MAISTRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La 1^{re} compagnie est citée à l'armée.

A la suite de ces faits d'armes, des propositions de récompenses sont faites. Pour la Légion d'honneur, le lieutenant **MAUMET** ; pour citation à l'ordre de l'armée, le capitaine **GARNIER**, les lieutenants et sous-lieutenants **ROTH-LE-GENTIL**, **BOURGUET**, **de MARGERIE**, **BARREAU**, **PATRAS** ; les sous-officiers **CHAUVIN**, **DAVID**, **NATURKSY**, **LAMORTE** ; le chasseur **LEGROS** et toute la compagnie du capitaine **LAFOUILLADE** qui était citée avec la mention suivante à l'ordre n° 3 de la VII^e armée, **à la date du 15 mars** suivant :

*La 1^{re} compagnie du 12^e bataillon de chasseurs alpins, sous le commandement énergique du capitaine **LAFOUILLADE**. — **A conquis brillamment une position ennemie en faisant une centaine de prisonniers ; a organisé cette position et y a résisté pendant trois jours sous un feu violent d'artillerie lourde.***

Le capitaine **THIERRY**, passé chef d'escadrons, prend le commandement du 51^e chasseurs.

En remplacement du lieutenant **RIBOUD**, mort glorieusement, le commandant **ARDISSON** prend comme adjoint le lieutenant **PATRAS**.

Durant cette période de repos, le commandant **ARDISSON** s'occupe activement de l'amalgame des renforts. Il prescrit une série de mesures relatives à la tenue et à la propreté des cantonnements.

Après quelques jours de détente, l'instruction est reprise : instruction des petites unités ; lancement de grenades, tirs. Le bataillon participe alors à une grande manœuvre à double action avec ennemi figuré, à la suite de laquelle la critique est faite par le général **de VILLARET**, commandant la 7^e armée, et le général **de POUYDRAGUIN**, commandant la 47^e division.

Une prise d'armes a lieu, au cours de laquelle le général **de POUYDRAGUIN** accroche au fanion du 12^e la croix de guerre accordée pour sa 1^{re} citation à l'ordre de l'armée, et félicite ce corps d'élite de la bravoure et de l'endurance dont il vient de renouveler encore la preuve aux combats de **l'Hartmann**.

Un accident navrant jette un voile de deuil et de tristesse sur le séjour du bataillon à **Clefcy**. Le capitaine **MIRAULT**, faisant à ses chasseurs l'instruction du lancement de la grenade, est tué par une grenade qu'il venait d'amorcer. Ses obsèques ont lieu à **Clefcy** par les soins de la grande famille du bataillon qui pleure amèrement le vaillant fleuron de sa couronne.

Grâce à l'allant de tous, le bataillon est parfaitement remis en forme **dès les premiers jours de février**. Un colonel suédois venu pour inspecter le bataillon ne peut, après le défilé, s'empêcher de témoigner son admiration au général **de POUYDRAGUIN** en ajoutant que « *en voyant défiler le bataillon devant lui, honneur auquel il est très sensible, il avait senti, battre son cœur de vieux soldat* ».

C'est à cette même époque que nous quittait le colonel **PASSAGA**, notre chef de brigade depuis plus d'un an. Il était nommé général au commandement d'une division et au cours de la guerre, nous suivions avec fierté la glorieuse carrière de ce beau soldat qui s'illustrait à Verdun avec sa fameuse division « La Gauloise ».

Avant de partir il exprimait à ses bataillons ses regrets dans l'ordre suivant :

Au moment où je quitte le commandement de la 2^e brigade alpine, je tiens à vous exprimer à tous, officiers et chasseurs, mes regrets de me séparer des fiers soldats qui ont écrit dans l'histoire de la guerre actuelle des pages inoubliables, et ont acquis, à travers les plus rudes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

épreuves, le droit à l'admiration des générations futures et à la reconnaissance de la patrie.

Chasseurs, gardez pieusement dans vos cœurs le culte de ceux qui sont tombés. Ces héros sont immortels, ils sont, avec vous dans vos luttes, leurs âmes ardentes vous soufflent leurs vertus ; endurance, volonté, intrépidité, esprit de sacrifice.

Avec eux, la patrie vous demande d'en finir avec l'armée d'esclaves qui ne marche que par peur de la botte et de la cravache.

Il y a cent ans, ce même ennemi était, comme au début de cette guerre, plein d'orgueil, de morgue et de jactance. Au lendemain d'Iéna, il s'agenouillait devant la France et se faisait son humble valet. Cette grande guerre se terminera ainsi; vous sauverez vos foyers, vos libertés, et la France, plus respectée que jamais, poursuivra ses glorieuses destinées à la tête du monde civilisé. Adieu mes diables bleus des 11^e, 12^e, 51^e et 52^e bataillons alpins, la fierté de ma vie sera de vous avoir commandés.

Je félicite le chef distingué qui prend ma place, d'avoir à commander à de tels camarades.

Vive la patrie !

Général **PASSAGA**.

Le 14 février au matin, le bataillon reçoit des ordres de départ : Les 1^{re} et 2^e compagnies, sous le commandement du capitaine **GARNIER**, se rendent **au camp d'Haeslen**. Le commandant et les quatre autres compagnies se rendent **au Lac Noir**. Le bataillon forme la réserve de la division.

Les deux premières compagnies sont employées à réparer **les routes de la Schlucht**. Les dernières créent abris et routes **au lac Noir** et travaillent à une portion de deuxième ligne **entre le ravin de Sulzbach et Immerling**. Le capitaine **ROUX**, blessé **au Schratz le 31 août** et qui a rejoint le bataillon à **Clefcy**, est chargé de la direction de ces travaux. Durant ce séjour, quelques pertes dues au bombardement. Un obus pulvérise la cabane du commandant, heureusement en tournée ce jour-là.

Du 12 au 16 mars, conformément aux ordres reçus, le bataillon gagne par fractions **le camp de Gacheney** et s'achemine **dans la direction de la vallée de Metzeral** où il est appelé à prendre un secteur.

Le secteur de Metzeral (mars - mai 1916).

Le 16 mars, à la tombée de la nuit, le 12^e relève le 28^e **sur les positions de Metzeral**. Il tient le centre de résistance, dit « **B3** » sous le commandement du capitaine **LAFOUILLADE**.

La 1^{re} compagnie est **à la cote 664**.

La 2^e compagnie, **au mamelon Intermédiaire**.

La 3^e compagnie, **au Kiosque et dans la vallée**.

La 4^e compagnie, en réserve immédiate **au camp Girard**.

Les 5^e et 6^e compagnies, en réserve de sous-secteur et de brigade **à Mittlach**.

La relève s'opère sans incident.

La liaison avec les bataillons voisins est obtenue par des postes permanents : à droite avec le 51^e bataillon **au ravin de Meyersbuhl** ; à gauche avec le 45^e bataillon, **rive droite de la Fecht**.

La position est très précairement organisée. Il convient d'y remédier d'urgence, car l'ennemi est très actif : barrages fréquents **sur Metzeral et ses abords**, tirs continus de mitrailleuses. Les 77 et les 105 fréquentent beaucoup **au boyau Lemayeur, au camp Girard** et en première ligne ; les crapouillots préfèrent **le Kiosque et le mamelon Intermédiaire** ; les grenades à fusil tombent dans

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tout le secteur, très dru. Cette activité se manifeste surtout la nuit. Notre artillerie riposte énergiquement et impose quelquefois silence à l'ennemi.

Les Allemands disposent de nombreuses mitrailleuses dont les tirs indirects systématiques empoisonnent **Metzeral et ses abords**. Nos premières lignes sont prises d'enfilade en de nombreuses portions de leur tracé. Les sections du 12^e de **Metzeral** leur donnent la réplique et les deux sections de première ligne battent **le bois Noir, les boyaux et chemins sortant de Muhlbach**.

Le capitaine **LAFUILLADE** visite la ligne et soumet au commandant un projet d'organisation de positions et de travaux à exécuter. Ce projet est mis à exécution par les seuls moyens du bataillon.

Les compagnies passent douze jours en première ligne et six jours de repos à **Mittlach**. Les chasseurs y goûtent une bonne détente, des douches installées à l'ambulance leur permettent de se laver. Au cours d'un de ces repos, le colonel **GAMELIN**, qui vient de prendre le commandement de la 2^e brigade, décore de la croix de guerre le fanion de la 1^{re} compagnie citée pour les affaires de **l'Hartmann**.

Les compagnies de première ligne poussent, durant leur séjour, quelques reconnaissances **jusqu'aux lisières de l'Engelberg et de l'Iienkopf**.

Mais l'ennemi renforce ses défenses accessoires **aux lisières de l'Iienkopf et de l'Engelberg**, il pousse en avant un boyau **en direction du Kiosque**.

Les Allemands captent nos communications téléphoniques. Un faux message de relève détermine de la part de l'ennemi un violent barrage dans la nuit indiquée. Les plus grandes précautions seront donc prises désormais.

Le 28, le lieutenant **PERROT** est grièvement blessé à l'épaule droite par un 105, **sur la route de Mittlach**.

Le 1^{er} mai, le lieutenant **MAUMET**, évacué à la fin des combats de **l'Hartmann**, revenu au bataillon avec la croix, reprend le commandement de la 3^e compagnie.

Le 7 mai, la 2^e, cantonnée à **Mittlach**, est relevée par une compagnie du 24^e ; elle se rend **au camp Nicolas, à Gaschney**.

Dans la nuit du 7 au 8, tout le 12^e, relevé par le 24^e, sous de violentes rafales de 105 et de mitrailleuses, va **au camp Nicolas**, puis **au Collet de la Schlucht**, où il se concentre, pour se rendre ensuite à **Gérardmer** où il arrive à 7 heures du soir, sous une pluie battante qui n'a pas cessé depuis la veille. Il défile devant le général **de POUYDRAGUIN** qui le félicite vivement de ce beau défilé après vingt-quatre heures de marche.

Du 8 au 30 mai, le 12^e reste à **Gérardmer**. Les compagnies de mitrailleuses de brigade sont alors supprimées, la compagnie **SABARDAN** forme notre 2^e C. M. ; le bataillon compte dès lors 16 pièces. Par contre nous perdons la 6^e compagnie, qui fera partie du dépôt divisionnaire, centre d'instruction et de récupération qui fonctionnera désormais jusqu'à la fin de la guerre. Nous recevons alors les premiers fusils-mitrailleurs à raison de 8 par compagnie.

C'est au cours de ce séjour à **Gérardmer** que fut jouée, par le 12^e, la revue *Les Alpains stoppent*, composée à son intention par le capitaine **de CORNULIER-LUCINIÈRE**, dé l'état-major de la 2^e brigade de chasseurs. Cette délicieuse pièce, mise en scène grâce à l'ingéniosité du capitaine aidé par les poilus, eut le plus grand succès. Toute la division vint l'applaudir. Elle fut jouée huit fois en cinq jours à travers les cantonnements de la division. A nos chasseurs s'étaient joints, d'ailleurs, des célébrités qui rehaussèrent notre petite fête de leur talent : Mme **LEMAIRE, de l'Opéra de Nice**, et le baryton **NUCELLI, de l'Opéra**, alors lieutenant dans un bataillon territorial.

Et ainsi passait le temps, partagé entre les travaux de la guerre et les arts aimables de la paix.

Mais la guerre ne perd pas ses droits ; l'instruction reprend, intensive; une manœuvre de cadres a lieu **vers Cornimont** pour la 2^e brigade. Une manœuvre avec troupes devait la suivre ; mais, **le 30**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

mai, le bataillon quitte son cher **Gérardmer** pour aller, par étapes, **au camp d'Arches, près d'Epinal**. **Le 31**, le bataillon cantonne à **Laveline**. Il arrive **le 1^{er} juin** à **Arches** et y prend ses cantonnements.

La préparation à la grande guerre. — Le camp d'Arches (**juin 1916**).

Du 1^{er} au 25 juin, la division s'entraîne à la guerre en plaine. Chaque jour, les bataillons vont sur le terrain. Manœuvres de compagnies, de bataillons, de brigade se succèdent. Les critiques lumineuses du colonel **GAMELIN** mettent les officiers à la page des récentes méthodes de guerre qui sont le résultat des enseignements de la grande bataille de **Verdun**. Nous ne savons ce qui se prépare, mais nous pensons bien que l'été va, pour nous, amener du nouveau.

Vers le 20 juin, une grande manœuvre de division enlève pour vingt-quatre heures les troupes aux plaisirs des joyeuses veillées du cantonnement. Le thème en est l'étude d'une attaque partant d'une parallèle, avec installation sur le terrain conquis. Nous nous essayons pour la première fois aux liaisons par panneaux avec un avion de division ; on insiste sur nos liaisons avec l'artillerie, on étudie nos nouveaux engins, fusils-mitrailleurs et canons de 37.

Le commandant de la VII^e armée fait la critique, qui est surtout une apologie des fantassins et une manifestation de sa joie de voir les chasseurs dotés de la capote bleu horizon. Et chacun pense : « *Si je ne suis plus chasseur de costume, je le suis de cœur et de bravoure, envers et contre tous.* » Se souvenant de la fière devise du général **de MAUD'HUY**, l'ancien chef bien aimé de la VII^e armée :

Accredior primus, cedo ultimus.

La 47^e division allait prouver, en entrant dans la grande bataille, qu'être chasseur était un gage de loyauté et de bravoure.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VI.

LA BATAILLE DE LA SOMME (JUILLET - OCTOBRE 1916).

Au moment d'être engagé dans la bataille de **la Somme**, l'encadrement du 12^e bataillon est le suivant :

État-major : commandant **ARDISSON** ; adjudant-major, capitaine **LAFUILLADE** ; adjoint, lieutenant **de BRAUER** ; détails, lieutenant **FAVIER** ; approvisionnement, lieutenant **BOUCHON** ; service de santé, médecin-major de 2^e classe **DUMOULIN** ; médecin aide-major de 1^{re} classe **DESMOLINS** ; aides-majors **FERRAND, BERGE, RET, CHOUX**.

1^{re} *compagnie* : capitaine **LAVAIVRE** ; sous-lieutenants **COUTIN** et **DIDIER** ; adjudants **JOUBERT** et **DOMONT**.

2^e *compagnie* : capitaine **GARNIER** ; lieutenant **ESCOFFIER** ; sous-lieutenant **BERTRAND** ; adjudant **FUMEX**.

3^e *compagnie* : lieutenants **MAUMET** et **BARREAU** ; sous-lieutenant **CONDUCHÉ** ; adjudant **NATURSKY**.

4^e *compagnie* : capitaine **BOURGUET** ; sous-lieutenants **BADETZ** et **THÉVENON**.

5^e *compagnie* : capitaine **DARMAS** ; sous-lieutenants **de MAISTRE** et **CASTEX**.

6^e *compagnie* : lieutenants **PATRAS** et **LINAS** ; sous-lieutenants **PIANI, MARCEL** et **de PARAIZE** ; adjudant **BRUN**.

1^{re} *compagnie de mitrailleuses* : capitaine **SABARDAN** ; lieutenant **CHABOIS** ; sous-lieutenant **MICHAUD**.

2^e *compagnie de mitrailleuses* : lieutenant **GONNET** ; sous-lieutenants **HERBOMEZ** et **de LESPINASSE** ; adjudant **BLANC**.

Canon de 37 : sous-lieutenant **TACHON**.

De tous ceux qui figurent sur cette liste de départ, 16 d'entre eux ne devaient jamais revenir : 4 capitaines dont un médecin, 3 lieutenants, 9 sous-lieutenants.

A cette époque de son histoire, le bataillon a un effectif imposant de près de 40 officiers, 1.600 hommes de troupe. Ses trains comptent, y compris les mulets des mitrailleuses, plus de 280 animaux.

Le départ pour la Somme.

Dimanche 25 juin, la division embarque. Le 12^e a trois trains. Il partira **les 25 et 26 juin**.

Le bataillon défile **dans Arches** par une température sénégalienne. Après un adieu plus ému qu'il n'en a l'air au petit village où il vécut de si bonnes heures d'accalmie, le bataillon aborde le quai d'embarquement.

Où va-t-on ? Vers la lutte, c'est là tout ce que l'on sait, et les conjectures vont leur train, variant d'**Arras** au **camp de Mailly**. Est-ce la bataille tout de suite, le débarquement brutal au bruit du canon et la relève sous les marmites. Est-ce, au contraire, la concentration préalable dans un camp voisin de Paris ? Autant de points d'interrogation que chacun se pose et sur lesquels tout le monde discute.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



La bataille de la Somme

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Épinal..., Troyes... Le convoi prend le chemin de **Paris**. Les chasseurs se lavent dans des tonneaux placés sur les quais et font leur barbe. Eh ! quand on approche de la capitale... Puis **la tour Eiffel** devient perceptible, et l'on contourne la grande ville : **Massy-Palaiseau** ; **Versailles**, où la fanfare joue la *Saint-Cyrienne*, tandis que de jolies infirmières distribuent, le long des wagons, cigarettes, boissons, tartines. Puis **Saint-Cyr** passe avec son petit bois, ses manèges, sa carrière. **Saint-Germain, Poissy, Pontoise** ; **Paris** s'éloigne. D'ailleurs le bataillon vient d'apprendre qu'il va en réserve du groupe d'armées **FOCH**.

A Fouilloy, près d'Aumale, en Normandie, le soir, le bataillon débarque. Une nuit noire où la pluie brille à la lueur de rares lanternes. Dix kilomètres à faire pour gagner le cantonnement : É.-M., T. C. et quatre compagnies vont à **Gourchelles** ; deux compagnies et les deux C. M. à **Quincampoix et Fleuzy**. L'arrivée au cantonnement s'effectue au lever du jour. Ces petits villages ont meilleur visage au soleil levant. Pauvre cantonnement chez de très braves gens. Nous sommes **aux confins de la Normandie et de la Picardie**. Les villages, faits de maisons en torchis, sont perdus dans la verdure, entourés de haies vives, noyés dans les arbres; chaque agglomération forme un îlot vert dans la campagne.

Dans ce cadre charmant, le bataillon continue son travail d'instruction et reçoit sa dotation complète de fusils-mitrailleurs et son peloton de canons de 37. Ces engins nouveaux, il en fera bientôt l'essai pour la première fois.

Le 5 juillet, le 12^e bataillon est présenté au « drapeau des chasseurs ». La cérémonie a lieu **sur la grand' place de Gourchelles**, à l'entrée de laquelle un arc de triomphe fut dressé la veille par les sapeurs. Le village est pavoisé. Sur la place, le bataillon est rassemblé en colonnes doubles. Un officier est allé recevoir avec l'escorte le drapeau des mains du 11^e chasseurs. A l'arrivée sur la place du glorieux emblème, le commandant fait sonner « Au drapeau » et rendre les honneurs. Le drapeau et sa garde se placent face aux troupes. Le commandant **ARDISSON** prononce une vibrante allocution : « *Aux victoires portées en lettres d'or sur l'étoffe glorieuse, déchirée à la lutte, il faudra en inscrire d'autres. L'heure est venue de buter l'Allemand hors de France et d'ajouter encore d'autres palmes à la cravate du drapeau des chasseurs où brillent déjà : Légion d'honneur, médaille militaire et croix de guerre.* »

Puis le bataillon défile en présentant les armes à son drapeau. Au nom des habitants, l'institutrice de **Gourchelles** vient offrir une splendide gerbe de fleurs au glorieux emblème.

La cérémonie finie, le drapeau est remis à nouveau au 11^e et part en auto après avoir fait vibrer au cœur de tous l'émotion poignante de son symbole.

Le 8 juillet, le bataillon recevait ses ordres de départ pour le lendemain.

Le 9, dans la soirée, le 12^e embarquait en trois trains à la petite gare voisine de **Fouilloy** et, pendant la nuit, gagnait **vers Amiens**.

A 3 heures du matin, au petit jour, les trains débarquaient successivement leur chargement d'hommes, d'animaux et de voitures à **la station de Boves, au sud-est d'Amiens**, dans une région découverte où les moissons abondantes couvraient la campagne. Nous étions **dans la riche province de l'Amiénois**.

A la gare même, les détachements reçoivent d'un officier d'état-major de la division la direction à prendre, une carte et un ordre. Le bataillon va cantonner ce soir à **Hamelet, près de Corbie**.

Le brouillard couvre la plaine, mais bientôt le soleil perce le voile et les détachements, après débarquement, font leur étape de six heures sans rencontrer âme qui vive, dans cette contrée prospère qui attend la faucheuse.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Au loin le canon tonne violemment. Des « saucisses », par douzaines, limitent l'horizon à l'est, indiquant la ligne arrière de l'armée qui est engagée là-bas. La grand' route nationale, vieille voie romaine, qui, pendant dix lieues, droit dans l'est, va **d'Amiens au front, par Villers-Bretonneux et Foucaucourt**, est sillonnée sans cesse par des camions-autos. C'est la grande artère qui amène la vie au front sud de la bataille de **la Somme** engagée **depuis le 1^{er} juillet**. Deux grandes pistes, larges de plusieurs mètres, la côtoient sur chaque bord, pour permettre la circulation facile de l'infanterie et des trains de voitures et de canons, laissant ainsi la grand' route aux moteurs. Aux carrefours, des postes de gendarmes obligent les convois à respecter les ordres.

La confiance vient à tous. L'ordre est partout.

A Hamelet, pendant deux jours, dans un modeste cantonnement surchargé, partagé avec un régiment de tirailleurs, le bataillon attend l'heure prochaine où il va s'acheminer vers la bataille.

Entre temps, on va voir nos voisins, les Anglais. **Corbie**, de l'autre côté du canal, est toute anglaise. D'immenses camps de cavalerie sont là. Les Tommies, en bras de chemise, font boire leurs chevaux **dans la Somme**. Corrects, impassibles, le baudrier en cuir jaune passé sur l'épaule, chaussés de bottes impeccables, les officiers britanniques passent dans les rues de la petite ville. Des policemen sont à tous les carrefours.

Dans le château de Corbie, une ambulance anglaise est installée confortablement, et ses nurses circulent affairées sous les ombrages. On ne peut entrer nulle part, les appareils photographiques sont interdits.

Nos chasseurs vont voir leurs voisins, ils déambulent indifférents ; mais l'eau surtout les attire, ils vont infailliblement à la pêche.

Entre temps, on reconstitue vivres et munitions. On distribue les fusées-signaux, les accessoires du combat. Les P. C. sont en vibration constante, les ordres arrivent jour et nuit par les fils ou par les courriers ; tout le schéma de la bataille est fixé peu à peu pour nous, les nouveaux arrivants. Toute cette activité, traduite pour l'instant en papiers, sera demain la formidable et précise réalité.

Le 12 juillet, nouveau bond en avant qui porte le bataillon à **Hamel, à 6 kilomètres d'Hamelet**. Il y entre en un superbe défilé qu'admirent beaucoup les cavaliers du 5^e hussards cantonnés là. Le 37^e d'infanterie, qui a attaqué **Curly**, est cantonné à côté et donne aux chasseurs les derniers tuyaux ; la préparation d'artillerie de cinq jours, **Curly** écrasé avec ses défenseurs et enlevé l'arme à la bretelle.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, un nouvel ordre de déplacement nous parvient. Le bataillon doit fournir une forte étape ; il entrera prochainement en ligne immédiatement **au nord de la rivière de la Somme dans la région de Curly**. La division est rattachée au 20^e corps qui fait partie de l'armée **FAYOLLE**, la VI^e armée.

Nous approchons. Les colonnes deviennent plus nombreuses, les haltes sont plus fréquentes, il faut souvent dégager les routes pour laisser passer l'artillerie. A mesure de l'avance, la campagne se couvre d'hommes et de chevaux. L'activité semble prodigieuse. On dirait une grande ville où chacun exécute une besogne particulière : **la vallée de la Somme** est surpeuplée, tous les vallons sont emplis d'hommes et de chevaux. De quelque côté que l'on se tourne, la vie est intense partout : parcs de voitures et de chevaux, trains d'artillerie, dépôts de munitions aux carrefours des grandes routes ou en plein champ, proches de gares nées là en quelques jours. Des chemins nouveaux, larges, empierrés comme des avenues, permettent des circuits faciles aux automobiles. Toute une armée d'auxiliaires fait vivre l'armée qui se bat.

La guerre, dans nos vallées étroites des **Vosges** ne pouvait atteindre à ce caractère de monstrosité ordonné, à cette prodigalité de moyens mis en action par une volonté, pour la bataille. C'était pour nous et nos chasseurs une révélation. Un grand réconfort nous venait de cette vision d'ordre et de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

puissance, pour nous encore insoupçonnés.

Le bataillon gagne toujours vers l'est. Il est parti à 4 heures du matin. Au cours de sa marche, il doit se joindre aux trois autres bataillons de chasseurs de la brigade **GAMELIN**, les 11^e, 51^e et 52^e, pour défiler devant le général **FAYOLLE**. Le drapeau des chasseurs est alors au 52^e, et les honneurs lui seront rendus.

Dans cette campagne où tout respire la guerre, la belle 2^e brigade, qui va à la bataille, passe devant le grand chef avec une allure magnifique. Chacun sent l'émotion de l'heure, le bruit du canon qui ne cesse plus et qui s'est sensiblement rapproché se mêle à l'écho martial de nos fanfares. Demain peut-être nous serons au feu. Ceux qui passaient là savaient où ils allaient.

Devant une si fière troupe, le commandant en chef déclarait au général **de POUYDRAGUIN**, présent, que « *le défilé de cette brigade, où l'esprit des chefs animait l'âme des soldats, était le plus beau spectacle auquel il ait assisté depuis le début de la campagne* ».

Le bataillon va alors faire grand' halte à l'entrée du village de **Cappy**. Il s'installe sur la falaise qui domine **la boucle de la Somme** et le village assez démoli par des marmitages successifs. Le commandant va reconnaître les emplacements que le bataillon doit occuper.

Tout à coup, un sifflement bien connu et un éclatement **vers Cappy**, puis d'autres. Des 105 allemands venant de **Chaulnes** viennent de tuer quelques chevaux d'artillerie au piquet. C'est le début.

A 2 heures de l'après-midi, le bataillon repart sous les ordres de l'adjudant-major. Les 3^e, 4^e et 5^e compagnies vont bivouaquer **à la sortie de Suzanne, dans un ravin qui va à Maricourt**. C'est là un vrai nid d'artillerie, des 155, des 340, des pièces de marine ; des 75 et des batteries de campagne anglaises qui tirent sans relâche. Quelques 105 ennemis font se hâter la navette grouillante des échelons. Le reste du bataillon se rend **au bois de l'Éperon**. Nous approchons.

Le 13 juillet, les 3^e, 4^e et 5^e compagnies vont à **Vaux-illage**, les autres vont **au bois de Fargny** où elles occupent des sapes construites par les Anglais : « *In Cellar, 20 Women.* »

Le 14 juillet, la distribution répand dans le bataillon de quoi célébrer la fête nationale : cigareé et champagne. Là-bas sur les lignes, il se fait un vrai tintamarre de **14 juillet**. Cette nuit-là en particulier, les lueurs de l'artillerie anglaise empourpraient le ciel sur tout l'horizon.

L'aviation est très active. Les marmites tombent **vers Hem et le bois de l'Observatoire**. Nos chasseurs sont très étonnés de voir au loin les troupiers circuler en dehors des boyaux, en pleins champs.

Première période. — Les combats de Hem (juillet 1916).

Le samedi 15 juillet à 6 heures-du soir, le commandant **ARDISSON** vient, à **Vaux-Village**, annoncer aux 2^e, 3^e et 5^e compagnies qu'elles relèvent la nuit prochaine, pour se placer dans le secteur d'attaque du bataillon. A 7 heures du soir, le capitaine **GARNIER**, les lieutenants **DARMAS** et **MAUMET** partent reconnaître et se rendent au P. C. du commandant **PICHOT-DUCLOS** (11^e B. C. A.), où ils reçoivent des ordres.

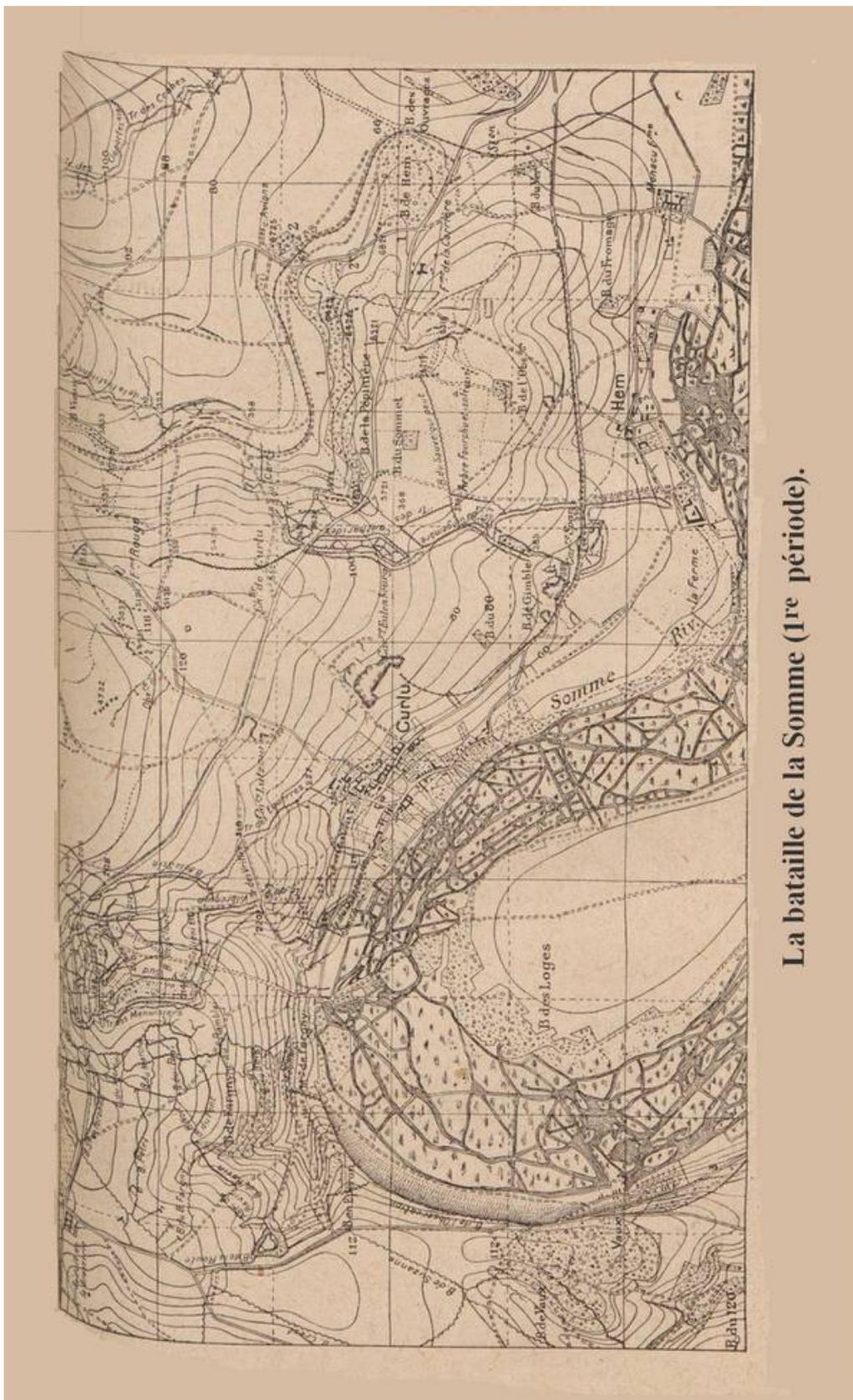
La 2^e brigade de chasseurs a pour secteur la ligne : **Somme - tranchée du Gingembre**. Les 51^e et 11^e vont **de la Somme à la tranchée des Cantharides**. Le 12^e relèvera le 30^e B. C. A. **dans la tranchée du Gingembre**. Le 52^e est en réserve de brigade.

A 10 heures du soir, les compagnies arrivent et se mettent en place. Les autres compagnies du bataillon sont employées à des corvées et à des travaux **vers Curlu et le Chapeau de gendarme**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



La bataille de la Somme (1^{re} période).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Toute la nuit, les compagnies qui sont en ligne travaillent à se faire, en arrière de la première ligne, des parallèles de départ, afin de se garer là lors de la préparation d'artillerie, car les chasseurs sont, au plus, à 30 mètres des Boches.

L'ennemi marmite surtout **les carrières Eulenburg**, à l'arrière ; mais les travaux de ligne se font dans le calme.

Une grande opération se monte : à notre gauche et plus au nord, l'armée anglaise, puis la 153^e division et enfin la 47^e se préparent à attaquer sur le front qu'encadrent **Hébuterne et la ferme Monacu dans la boucle de la Somme**.

L'attaque est pour **le 18 juillet**. Le dimanche **16**, la préparation d'artillerie commence à 8 heures. Les chasseurs sont repliés en deuxième ligne où ils s'entassent dans de profondes et solides sapes boches. L'ennemi ne riposte pas ou presque, il tire surtout **vers Hem, le Chapeau de gendarme, le moulin de Fargny**. La préparation diminue un peu d'intensité la nuit pour reprendre avec violence **le 17** à 8 heures du matin.

Les crapouillots du capitaine **WURM**, mis en batterie en première ligne, tirent sans relâche.

Le P. C. du commandant **ARDISSON** est établi **dans la tranchée du Gingembre**.

Le temps est sombre et pluvieux.

Le 18 juillet, entre minuit et 1 heure, reconnaissance d'officiers, 1 par compagnie de première ligne :

A gauche, la 3^e compagnie envoie le sous-lieutenant **CONDUCHÉ**. Il se heurte à un blockhaus en apparence détruit et en reçoit des coups de mitrailleuses.

A droite, la 5^e compagnie envoie le sous-lieutenant **de MAISTRE** qu'accompagne de sa propre initiative le sous-lieutenant **HERBOMEZ**. La reconnaissance longe **le boyau du « Sauve-qui-peut »** et explore **le bois du Sommet**. Un parti ennemi les cerne. Officiers et chasseurs jouent du browning et du poignard et se dégagent.

Le sous-lieutenant **HERBOMEZ** et 5 chasseurs ne sont pas revenus.

Le mauvais temps fait donner contre-ordre pour l'opération du **18**. Ce répit permet de travailler au creusement des parallèles et d'un boyau menant **de la tranchée du Gingembre à Curlu**.

Dans l'après-midi, des ordres sont donnés pour l'attaque qui aura lieu **le 20**.

Le 12^e B. C. A., encadré par les 11^e à droite et 30^e à gauche, a pour objectifs successifs : **le bois du Sommet, le bois et le plateau de la Pépinière**.

Le dispositif du bataillon sera le suivant :

En première ligne : 3^e compagnie (lieutenant **MAILLET**), 5^e compagnie (capitaine **DARMAS**) ;

En seconde ligne : 2^e compagnie (capitaine **GARNIER**).

Les 1^{re} et 4^e (capitaine **LAVAIVRE** et capitaine **BOURGUET**) en réserve de brigade.

Dans la nuit du 19 juillet, le lieutenant **de MAISTRE** refait sa reconnaissance : **le bois du Sommet et le blockhaus de la Pelote-d'Épingles** sont toujours fortement occupés.

Les crapouillots du capitaine **WURM** travaillent toute la journée sur ces données.

L'attaque est fixée pour **le 20 juillet** à 5 heures du matin. Vers 4 heures, le jour commence à poindre sous un voile épais de brouillard. Sur les parapets, des ombres glissent lentement, les compagnies se placent sur deux vagues, prêtes au bond.

A 5 heures, tout le monde part. Le combat du bataillon se scinde alors en deux attaques bien distinctes :

D'abord, à gauche, la 3^e compagnie a à peine franchi 20 mètres que des feux intenses de mitrailleuses l'accueillent, venant de **la Pelote-d'Épingles**. Un saut, deux sauts, tout s'immobilise sous ce feu d'enfer. A sa gauche, le 30^e ne paraît point ; bloqué par le tir, il a eu ses officiers tués et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

n'a pu, sans doute, déboucher. A sa droite, la 5^e compagnie a disparu. Tandis que le lieutenant **MAUMET** fait faire à son 1^{er} peloton (lieutenant **BARREAU**) face à gauche et le fait tirer de tous ses feux **sur la Pelote-d'Épingles**, il fait exécuter au 2^e peloton un mouvement tournant à l'abri de ce feu. On se tire à bout portant. L'aspirant **POYAUD**, manqué par un « Oberleutnant », lui brûle la cervelle, mais tombe lui-même mortellement frappé par un « Feldwebel ». Le sous-lieutenant **CONDUCHÉ** tombe, frappé au cœur, raide mort. Le corps à corps s'engage violent ; le sergent grenadier **MILLON** terrasse l'énorme capitaine silésien qui commande la garnison. Celle-ci se rend enfin. Le butin est envoyé à l'arrière et la 3^e compagnie, remise en ordre et toujours sans liaisons malgré les patrouilles envoyées, progresse à nouveau.

A droite, pendant ce temps, la 5^e avait progressé, rapidement suivie de la 2^e, engagée avec la première vague. Elles se heurtent à des blockhaus non détruits **dans le bois de Hem**, éprouvent des pertes cruelles et doivent stopper dans leur progression.

Cependant le brouillard s'était dissipé ; la 3^e compagnie, continuant à progresser, et le 30^e qui était parti, rétablissent leur liaison **au Tortillard**. Mais les organisations ennemies intactes du **bois de Hem** et du **Bois n° 2** balayent systématiquement le plateau ; la ligne stoppe. Le commandant du 30^e bataillon vient féliciter la 3^e compagnie de la prise du blockhaus.

Les pertes du 12^e étaient cruelles. Tués : capitaine **GARNIER** ; lieutenants **CASTEX**, **THÉVENON**, **CONDUCHÉ**, **ESCOFFIER**, **BERTRAND** ; 9 sous-officiers ; 31 chasseurs ; blessés : le capitaine **DARMAS** ; les lieutenants **de MAISTRE**, **DIDIER**, **LESPINASSE** et **BOURGUÈS**.

Le commandant se préoccupe de rétablir les liaisons précaires du bataillon en fin de combat ; à cet effet : la 4^e compagnie va se porter entre la 5^e compagnie et le 11^e B. C. A. ; la 3^e compagnie étend sa droite **vers le bois de la Pépinière** et s'y rejoint avec la 2^e compagnie, dont le lieutenant **BARREAU** vient de prendre le commandement.

La ligne occupée par le bataillon s'étend dès lors **entre le Tortillard et la ferme de la Carrière** formant un renflement vers l'est, **sur le plateau de la Pépinière**.

La situation reste sans changement au cours de la journée. A la tombée de la nuit, la droite du bataillon est renforcée par une section de mitrailleuses et quelques fusils-mitrailleurs.

Notre poste de commandement est définitivement établi **à proximité de la route de Péronne**.

Toute la nuit se passe à travailler. **Le vendredi 21**, l'ennemi essaie avec des fusants de régler son tir **sur nos nouvelles tranchées du Tortillard**. **Le samedi 22** se passe de même et sans incidents ; dans les tranchées, on lit l'ordre suivant que nous adressait notre colonel :

Mes Amis,

Les quatre bataillons de la 2^e brigade de chasseurs ont eu affaire, le 20 juillet, à des réserves allemandes qui se massaient pour les attaquer. En les abordant vigoureusement, nous avons assuré le grand succès remporté par la 47^e division.

En ce qui nous concerne, nous avons conquis et conservé, malgré les contre-attaques, les points élevés du terrain, d'où notre artillerie peut voir tous les objectifs.

A elle seule, la brigade a fait plus de 600 prisonniers. On vous demande un nouvel effort pour parfaire l'œuvre. Vous répondrez à la confiance de nos chefs et vous oublierez vos fatigues pour aborder une fois de plus l'ennemi avec la même ardeur.

Colonel **GAMELIN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le dimanche 23 juillet, l'ordre arrive au bataillon de se préparer à attaquer le lendemain, afin de conquérir des bases de départ favorables aux opérations futures **sur les lignes ennemies des Crabes et des Cloportes**. Les 1^{re} et 4^e compagnies seront en première ligne, la 3^e en seconde ligne, prête à venir combler le vide entre la 1^{re} et la 4^e dans la progression en éventail qu'il faudra exécuter.

Le soir à 20 heures, le contre-ordre arrive : l'opération est remise. **Le lundi 24**, l'ennemi tire des 105 fusants **sur nos lignes du Tortillard** que les avions ont repérées. Ces nouveaux obus ont un « coup de hache » absolument vertical et leurs balles vous traversent un homme.

Le mardi 25 se passe pour le bataillon dans la préparation de la relève définitive qui a lieu **dans la nuit du 25 au 26** par le 23^e régiment d'infanterie.

Les compagnies achèvent de passer la nuit **dans les abris des carrières Eulenburg**. Le bataillon se rassemble **à Bray-sur-Somme** vers 11 heures du matin et, de là, va cantonner **au camp n° 10, à la sortie ouest de Hamelet**.

Le bataillon se repose de ses fatigues et chacun songe aux bons camarades qu'il ne reverra pas ; le brave **GARNIER**, en particulier, laisse à tous des regrets.

Le capitaine **GARNIER** était une des plus sympathiques figures du bataillon. Lieutenant dans la territoriale, père d'une nombreuse famille, il pouvait rester à l'arrière. Il n'avait pas jugé que cette situation était celle qui lui revenait. Il demanda le 12^e chasseurs. Déjà il s'était signalé, aux combats du **Linge** et du **Barrenkopf**, comme un chef d'une froide bravoure et d'une rare énergie. Blessé, il vient reprendre son commandement après avoir été nommé chevalier de la Légion d'honneur. A **l'Hartmann**, il se montre toujours tel et marche à l'attaque à dix pas de ses chasseurs, les stimule sans cesse par son noble exemple, les reconforte par sa présence et ses paroles familières. Il est cité à l'ordre de l'armée.

Le 20 juillet, à la bataille de **la Somme**, il tombe en entraînant sa compagnie à l'attaque.

GARNIER, avocat éminent du barreau de **Lyon**, était devenu une belle figure militaire. Sa perte était pour nous bien douloureuse, mais sa vie comme sa mort nous étaient données en exemple.

Les survivants sont récompensés de leurs hauts faits. **Le 4 août, le Président de la République**, accompagné du général **ROQUES**, Ministre de la guerre, d'Antonin **DUBOST**, Président du Conseil, et du général **JOFFRE**, vient passer une revue des bataillons de la brigade **GAMELIN**. Au cours de celle-ci, il accroche la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine du capitaine **BOURGUET**, du médecin-major **DUMOULIN** et du lieutenant **BARREAU**.

Les lieutenants **PATRAS**, **MAUMET** sont nommés capitaines. De nombreux officiers, gradés et chasseurs sont cités.

C'est la douce période du repos où l'on jouit du devoir accompli. Mais le repos sera court, deux petites semaines durant lesquelles l'inférieur bruit du canon, qui ne cesse ni jour ni nuit, met les nerfs dans un état de surexcitation qui rompt le sommeil. La chaleur, de plus, est très forte. Quelques-uns d'entre nous, pour quelques heures, vont **à Amiens** voir la cathédrale.

Deuxième période. — Les combats devant Cléry (août 1916).

Le 9 août marque la fin du repos. Le bataillon est transporté en camions **de Fouillois à Bray-sur-Somme** où il fait grand'halte.

Le commandant **ARDISSON** commande le groupement 12^e et 52^e, le capitaine **LAFOUILLADE** prend le commandement du bataillon. Tous deux vont reconnaître.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Vers 5 heures du soir, après une sieste sous un soleil torride **en plein plateau de Bray**, le bataillon part pour la relève.

Les 1^{re} compagnie (capitaine **LAVAIVRE**) et 4^e compagnie (capitaine **BOURGUET**) relèvent en première ligne des unités du 79^e régiment d'infanterie (colonel **MANGIN**).

Les 5^e compagnie (capitaine **PATRAS**) et C. M. 1. (capitaine **SABARDAN**) relèvent en réserve **dans la tranchée de la Pestilence**.

Les 3^e compagnie (capitaine **MAUMET**), 2^e compagnie (lieutenant **BARREAU**), C. M. 2. (capitaine **GONNET**) relèvent en réserve **au Tortillard**.

Le P. C. du 12^e bataillon (capitaine **LAFOUILLADE**) est **à la tranchée de la Pestilence** ; celui du commandant **ARDISSON** (commandant le groupe) **au Tortillard**.

La relève se fait sous un barrage extraordinairement violent, elle est cependant terminée dès 3 heures du matin.

Le 10 et le 11 août, notre artillerie fait la préparation de l'attaque que nous devons mener **sur la ligne ennemie des Cloportes** ; mais l'artillerie ennemie tape dur aussi, **sur la Pestilence et le Tortillard**.

Le jour J est fixé **au 12 août**.

Le bataillon a pour objectifs successifs : d'abord **la tranchée des Cloportes**, puis le chemin qui est à mi-pente menant **de Maurepas à Cléry-sur-Somme**, enfin les bois numérotés qui sont à l'horizon.

Il attaque dans la formation suivante :

En première ligne : à droite, 4^e compagnie ; à gauche, 1^{re} compagnie ;

En seconde ligne : les 3^e, 5^e compagnies et C. M. 1. ;

En réserve **à la Pestilence** : la 2^e compagnie et la C. M. 2.

L'heure H est fixée à 16 heures. Les unités débouchent avec entrain. La première ligne dépasse **la tranchée des Cloportes**, puis est arrêtée brutalement par des feux intenses de mitrailleuses **sur la route Maurepas - Cléry** où elle se fixe.

La seconde ligne organise défensivement **les Cloportes**, gardant l'échelonnement en profondeur du bataillon. Le barrage ennemi se règle sur cette dernière ligne et fait éprouver aux 3^e et 5^e compagnies des pertes cruelles.

Au cours de cette attaque, les lieutenants **TACHON, CASTEX, BADETZ** sont tués.

Officiers blessés : capitaine **PATRAS**, lieutenants **FONLUPT** et **MONNET**.

Le 13 août, notre artillerie reprend un tir de préparation pour la reprise des attaques. Mais son tir, moins bien réglé par suite de l'avance, ne semble pas obtenir des effets destructifs suffisants.

Dans la nuit du 13 au 14 août, les 1^{re}, 4^e, 3^e et 5^e compagnies du 12^e sont relevées par des compagnies du 11^e. Les 1^{re} et 4^e vont se reposer **à Maricourt** ; les 3^e et 5^e ainsi que le P. C. du bataillon vont s'établir **vers la cote 211**.

Là, les unités sont employées à faire des transports de matériel et de ravitaillement en première ligne.

Le 23 août, le bataillon, relevé définitivement, se rendait **au camp Gressaire**, camp de baraques suffisamment éloigné du champ de bataille pour être à l'abri des obus, mais non invisible aux avions. Le repos, dans ces cabanes de bois, est toujours soumis à quelque inquiétude ; on n'y dort pas tranquille.

Le 25, deux jours après, les chasseurs montaient en camions et, traversant **la plaine au sud d'Amiens**, gagnaient **vers les régions vertes et tranquilles de la Normandie**. C'est là, dans les deux charmants villages de **Loueuse** et **d'Omécourt**, qu'ils allaient séjourner **jusqu'au 10**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

septembre.

La vie est douce dans ces bocages ; on se plaît, à leur silence, à oublier un peu la grande guerre qui nous reprendra tôt ou tard. Au P. C. du commandant somptueusement installé au château même, on coule des jours heureux ; Mme la comtesse **des COURTILS** abrite au **château de Loueuse** l'emblème sacré des chasseurs, leur drapeau.

Pendant trois semaines, chacun va prendre un peu de détente ; on repart en permission, on se hâte **vers les gares d'Abancourt, de Formerie**, nos grands centres de direction pour tous les coins de **la France**. Chacun, heureux de revivre, oublieux du passé, insouciant du demain, se presse de prendre les heures que lui laisse sa destinée.

Mais déjà chacun revient au nid ; on a fixé au **6 septembre** le retour, et nos poilus, les musettes gonflées, parlant moins qu'au jour du départ, s'en reviennent retrouver l'escouade, la petite et chère famille de la tranchée.

C'est à cette date que le bataillon allait prendre un nouveau chef.

Le commandant **ARDISSON** était en effet désigné pour prendre le commandement d'un centre d'instruction. Tous regrettent le départ de ce chef, vrai chasseur, qui, depuis un an, avait fait de son corps un bataillon brillant, avait su y attirer des officiers de valeur.

Le 9 septembre, dans une vaste prairie, à la brume du matin, le colonel **GAMELIN** passait le bataillon en revue, remettait des palmes au commandant **ARDISSON** et au capitaine **MAUMET**, puis présentait au 12^e son nouveau chef, le commandant **NABIAS**, qui faisait partie du bataillon au moment de la déclaration de guerre et qui commandait alors le 52^e alpins.

A l'issue de la revue du **9 septembre**, les deux commandants réunissent les officiers **au château de Loueuse** ; on les photographie avec le drapeau. Le commandant **NABIAS** faisait paraître l'ordre suivant :

Après deux années de campagne, faites sans interruption, côte à côte avec vous, j'ai aujourd'hui l'insigne honneur de revenir prendre ma place parmi vous, à votre tête.

*Je ne vous ai jamais oubliés et vos étapes glorieuses me sont connues. Je salue respectueusement le commandant **ARDISSON**, qui emporte nos regrets ; nous ne l'oublierons pas et nous conserverons ses leçons et son exemple.*

Il a fait de vous un merveilleux outil de combat, que je m'efforcerai de perfectionner. Ensemble, nous travaillerons, et une âme commune unira nos efforts. Je sais tout ce que peut donner tant de jeunesse, d'allant, et aussi de science de la guerre, acquise sur le rude chemin de la victoire. Chasseurs du bataillon d'Alsace, nous suivrons les traces de nos anciens, derrière notre fanion qui n'a jamais failli !

Le lendemain **10 septembre**, le bataillon reçoit soudain l'ordre de se tenir prêt à embarquer en T. M. Il embarque **le 11 sur la grande route de Formerie**, à 8 h.30 du matin.

Il ne débarque que dans la journée **au camp n° 55**, situé à **proximité de Cerisy-Gailly**.

Le temps est à la pluie.

Dans la matinée du 13 septembre, le bataillon part pour se rendre **au camp 56, près de Cappy**. Il pleut à verses. Le front ennemi craque, paraît-il ; une division de cavalerie passe avec ses convois ; elle est interpellée : « *Quel régiment ? — 30^e dragons. — Où allez-vous ? — Au bois de Hem.* » **Le bois de Hem** ! objectif du bataillon **en juillet**. Le front allemand va craquer, la cavalerie se tient prête à passer. Le moral est enthousiaste, la perspective de la victoire allume les regards. Et pourtant quel bivouac ! Cette nuit-là, autour d'une mauvaise baraque Adrian, où la pluie pénètre et tombe goutte à goutte, cantonnement des officiers, se presse la foule des petites toiles de tente qui brillent

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sous l'averse ; c'est là que le chasseur va dormir ! Ce temps lugubre, est-ce bien un temps de victoire ?...

Dans la nuit du 14, le bataillon se remet en route : un ordre l'envoie bivouaquer **entre Frise et Feuillères**. Là s'étend un dédale de fort anciennes tranchées, où des sapes trop rares reçoivent les compagnies empilées. La pluie s'est arrêtée un peu.

D'ailleurs, la halte est brève car, alerté à nouveau **dans la nuit du 15 au 16**, le bataillon reçoit l'ordre de se porter **au nord de Cléry-sur-Somme, dans le ravin du Tortillard**.

Cet acheminement lent vers la tranchée laisse mourir peu à peu les espoirs de percée et, dès cette nuit-là, chacun a compris que c'était la lutte âpre, serrée qui continuait dans l'immense mer de boue. On aperçoit bien quelques pelotons de dragons qui ont reçu l'ordre de patrouiller **dans le ravin du Tortillard**, mais la cavalerie n'a pas donné, elle ne donnera pas.

Troisième période. — Les combats devant Mont-Saint-Quentin (septembre 1916).

A minuit, le commandant **NABIAS** part en reconnaissance avec ses commandants de compagnie. Les fusants secouent la monotonie de cette promenade en terrain lunaire. **Dès l'orée du ravin du Tortillard**, les grosses marmites encadrent sérieusement la reconnaissance. Le ravin est d'ailleurs leur habituel rendez-vous. Quelques niches individuelles creusées dans le talus marquent l'emplacement de réserve. Conduit par le capitaine **LAFOUILLADE**, le bataillon arrive au petit jour occuper ce domaine malsain et triste.

Dans la journée du 16, les 2^e, 3^e et 5^e compagnies envoient des reconnaissances **à la tranchée des Berlingots**, qui offre des vues aussi intéressantes que marmitées **sur les pentes du Mont-Saint-Quentin** et sur le secteur futur du bataillon.

Le soir, le bataillon, le commandant en tête, part sur un ordre, il va relever en première ligne le 174^e d'infanterie. Les 2^e, 3^e et 4^e compagnies vont en première ligne; la 1^{re} compagnie va en réserve **aux Berlingots** ; la 5^e reste **dans le ravin du Tortillard** avec la C. M. du capitaine **SABARDAN**.

Les marmites accueillent durement la relève et, **des Berlingots à la première ligne**, les unités laissent quelques tués et blessés qui jalonnent leur route pénible en plein bled.

Au lever du jour, le bataillon est installé dans son secteur. La première ligne, à peine creusée, domine une pente qui descend par « à coups » **vers Feuillaucourt**. Derrière un ressaut de terrain se cache **la tranchée ennemie de l'Inferno**, que devait attaquer notre prédécesseur, le 174^e d'infanterie, après une préparation d'artillerie d'un jour.

Le capitaine **MAUMET** reçoit du commandant, dont le P. C. est **aux Berlingots**, le commandement de la première ligne qui comprend : 2^e compagnie (lieutenant **BARREAU**) à gauche ; 3^e compagnie (capitaine **MAUMET**) au centre ; 4^e compagnie (lieutenant **BALAY**) à droite.

Il reçoit l'ordre, venu du haut commandement, de lancer une reconnaissance offensive **sur l'Inferno**, avec mission « *de reconnaître l'importance des effectifs occupant la tranchée et, si possible, de s'en emparer* ». La période tragique commence, à laquelle la pluie donne un triste décor. Ceci est au **17 septembre**. La reconnaissance se composera d'une section par compagnie.

2^e compagnie : section du sous-lieutenant **CHEVALET**.

3^e compagnie : section du sous-lieutenant **BARRÉ**.

5^e compagnie : section du sous-lieutenant **BARBIER**.

La préparation d'artillerie commence dans l'après-midi et n'épargne pas nos lignes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpines

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Enfin, à 19 heures, les reconnaissances s'élancent. Dès leur sortie, de nombreuses batteries les tirent en tir direct du **Mont-Saint-Quentin** ; les feux de mousqueterie et de mitrailleuses se déclenchent aussi très violemment.

La tranchée de l'Inferno, à contre-pente, est protégée par un large réseau de fils de fer placés depuis longtemps. Elle n'a pas reçu un obus, car on ne la voit d'aucun observatoire, sa garnison est forte et bien outillée.

La reconnaissance s'arrête et se fusille à bout portant avec l'ennemi. Le sous-lieutenant **CHAUVIN**, de la 2^e compagnie, parti volontairement, à genoux, en terrain découvert, essaie d'abattre à coups de fusil les servants d'une mitrailleuse ; force lui reste, ses vêtements sont hachés de balles. A la nuit, les rares survivants de ces reconnaissances héroïques rentrent. Les sous-lieutenants **CHEVALET** et **BARRÉ** sont tués.

Cette attaque doit être reprise avec la collaboration de moyens plus puissants. En vain, sentant l'échec fatal, le commandant de la première ligne envoie-t-il rapport sur rapport, voulant que **l'Inferno** fût pris à revers et non de face.

A la droite, la 3^e brigade de chasseurs relève la 139^e brigade d'infanterie. Le 14^e bataillon est en liaison avec la droite du 12^e, le 52^e avec sa gauche.

Une observation minutieuse du secteur à attaquer est entreprise. Le capitaine commandant la première ligne argumente de plus en plus ses rapports pressants, afin de faire renoncer à cette attaque sans préparation d'artillerie efficace possible. Le colonel commandant la brigade vient lui affirmer que « *malgré la conception fort juste de ses rapports, le commandement veut tenter l'attaque* ». Il a besoin de notre collaboration pour ses opérations.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, les 1^{re} et 4^e compagnies et la C. M. **SABARDAN** viennent en réserve immédiate des unités de première ligne, sur les talus qui vont **de la cote 1118 au nord du bois des Berlingots**. Le P. C. du commandant est maintenant **au nord du bois des Berlingots**.

Voici dix jours que les 2^e, 3^e et 5^e sont en ligne. Il pleut sans cesse. La fièvre et les privations ont donné aux chasseurs une mine effrayante. Ils n'ont pas d'illusions sur la réussite, il sont résignés. Le sous-lieutenant **BARBIER** a la tête enlevée par un obus. **Le 25**, tout doit se déclencher.

L'attaque de la 47^e division d'infanterie fait partie d'une opération qui embrasse tout le front compris entre la droite de l'armée anglaise, **au nord de Bouchavesne**, et **la boucle de la Somme**.

La préparation d'artillerie s'accroît, mais notre aviation paraît se montrer beaucoup moins active, alors que l'ennemi dispose de puissants moyens d'observation aériens.

Le bataillon a pour mission : de s'emparer de **l'Inferno**, puis de franchir **le canal entre la tranchée d'Uskub et le pont de la route de Château-Thierry** ; ultérieurement de s'emparer des premières maisons de **Feuillaucourt** et du **ruisseau de la Tortille**.

Le haut commandement aurait-il des illusions sur la réussite ? Le terrain, sur les pentes qui descendent à **Feuillaucourt**, a des talus où l'ennemi a placé des tranchées et des réseaux qui ne peuvent être atteints que très difficilement par l'artillerie. Le canal en construction est une immense et solide forteresse aux abris puissants. Du **Mont-Saint-Quentin**, de multiples batteries casematées battent en tir direct l'immense glacis sur lequel nous avons à descendre à travers nos futurs objectifs.

Une heure avant l'attaque les batteries de mortiers de 58 du capitaine **WURM**, placées **dans le ravin des Berlingots**, s'efforcent de battre ces angles morts et en particulier celui de **l'Inferno**.

A midi, un prisonnier allemand qui a fui notre « Trommelfeuer » en venant se rendre, déclare que le canal est très fortement occupé ; pour le reste il ne semble pas très fixé.

L'heure d'attaque est 13 heures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les 2^e, 3^e et 5^e compagnies attaqueront sur deux vagues dont la première aura le caractère d'une reconnaissance offensive.

Le 54^e d'infanterie, qui est à la gauche du 52^e chasseurs, part un peu avant l'heure. L'ennemi déclenche un barrage intense qui est un enfer d'obus lancés en tir direct à bout portant.

Il faut savoir le peu d'illusions de tous pour mieux apprécier l'héroïque entrain avec lequel les chasseurs du 12^e, leurs officiers en tête, bondirent en avant **le 25 septembre**, à 13 heures, sous cette pluie de feu. De violents tirs de mitrailleuses et de mousqueterie se sont déclenchés. Alors que la deuxième vague des compagnies était bloquée et que les capitaines les empêchaient de partir, la première vague se brisait **sur les réseaux intacts de l'Inferno** et, héroïquement, se faisait massacrer à bout portant. Parmi ses pertes cruelles, le bataillon compte le lieutenant **SESTIER**, de la 3^e compagnie, tombé dans les réseaux mêmes.

Il est rendu compte au commandement. Au soir, une note nouvelle ordonne « **la ruée en masse sur l'Inferno, pour l'honneur de la division** ». Pour ceux qui avaient vu, non seulement l'honneur était sauf mais la gloire immense. Sur l'insistance des commandants de compagnie, le commandant se résout à concilier l'honneur et la sagesse en faisant précéder l'attaque de la sortie d'une reconnaissance.

Cette dernière obtient un échec complet, la ruée **sur l'Inferno** ne se fera pas.

Le 26 septembre, le bataillon est relevé par le 11^e, les compagnies sont réparties **au Tortillard, à la tranchée des Hannetons et à Feuillères**.

Elles sont bien réduites, nos compagnies, elles ont laissé **sur les pentes de l'Inferno** le gage de leur héroïsme.

La période des attaques est d'ailleurs close, il ne sera plus question maintenant que d'organisations en vue de l'hiver qui approche.

Sur les premières positions, au delà du ravin qui les sépare de **la ligne de résistance des Berlingots**, où se trouve le P. C., on travaille sans relâche, la nuit, à avancer et à améliorer sans cesse les parallèles. C'est la lutte contre l'eau, dans la boue.

Le jour, aucun mouvement n'est possible ; les boyaux qui remontent **vers les Berlingots** sont en pleine vue du **Mont-Saint-Quentin**, les obus y frappent avec une précision terrible ; personne ne s'y hasarde, si ce n'est indispensable. Il faut donc rester dans sa boue, y piétiner jusqu'au soir. Si d'ailleurs quelque contre-pente échappe aux observateurs ennemis, les aviatiks s'en chargent. La nuit seulement la vie reprend.

Avec une héroïque philosophie, les muletiers, conducteurs des mulets de ravitaillement, viennent déposer leur pitance ou leurs madriers immédiatement en arrière des lignes. Le pinard et les planches de coffrage sont les bienvenus. Et alors le travail commence. Les unités de réserve venues de l'arrière arrivent à leur tour, pour continuer le travail commencé la veille. Chacun, en silence, son fusil près de lui, saisit la pelle ou la pioche après avoir mangé sa soupe dans sa gamelle ou dans le fond d'une boîte de conserve qui lui sert de vaisselle et, en hâte se presse d'achever sa tâche.

Des rafales d'obus éclatent au hasard. Un instant, on s'arrête pour voir si « **ça se rapproche** », un instant on se couche à terre ; puis, à la lueur des éclairs de l'artillerie ou des fusées, la formidable besogne continue. Et chaque soir, il en est ainsi sur tout l'immense front.

Chaque soir, dès le jour tombé, depuis le dépôt de **Feuillères** où nous avons nos cuisines et où se trouvent les parcs de matériel, nos mulets bienfaiteurs se mettent en route pour leur rude étape nocturne.

A travers les ponts de la Somme qu'il faut franchir presque toujours sous les obus, **à travers le sinistre vallon bombardé du Tortillard de Cléry**, puis par le plateau battu de mitraille, les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

muletiers arrivent après trois heures de marche **dans le fond du vallon 1118**. Là, on se hâte de décharger les animaux des bouthéons pour porter la soupe dans les boyaux, aux amis qui veillent là-bas et attendent la pitance quotidienne. Le pinard, les conserves, le chocolat, la soupe, ce sont les minutes joyeuses. Puis on rend la liberté aux braves compagnons de misère qui attendent stoïquement, parfois sous les rafales, la rentrée tardive de quelque tonnelet, monté sur le dos d'un poilu jusqu'à la tranchée. Et, toujours au pas de leur mulet indifférent, les muletiers reprennent le rude chemin de **Feuillères**. **Dans le vallon 1118**, quelques-uns d'entre eux qui ont payé leur dette, dorment côte à côte avec tant d'autres de leurs camarades tombés sur les lignes chaque jour.

Le temps d'automne, sur ces plaines sans limites, devient froid, le pays est d'une tristesse sans nom. Il pleut. Il pleut.

La pluie presque ininterrompue durant cette période, a transformé l'immense champ de bataille en un borborygme. On raconte de tragiques histoires de blessés embourbés dans des boyaux perdus. La plaine à perte de vue a un aspect lamentable. Plus d'arbres, le sol, bouleversé totalement par cette furieuse canonnade de trois mois, ne laisse plus apercevoir que la craie, la terre arable est pulvérisée. Comment ce riche pays renâtra-t-il plus tard à la vie ?

Quatrième période. — Le secteur devant Mont-Saint-Quentin (**octobre 1916**).

Le 2 octobre, le bataillon reçoit l'ordre de remonter de nouveau en lignes et d'aller relever, au nord de ses anciens emplacements, le 67^e régiment.

L'organisation défensive est très précaire. Les 2^e, 4^e, 5^e compagnies et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses sont en ligne avec la 1^{re} compagnie comme soutien immédiat. Les autres unités (3^e et 2^e compagnies de mitrailleuses) sont sur la ligne des réduits **aux tranchées de Van et des Berlingots**. Ces deux ouvrages qui occupent une crête d'où rien n'échappe aux observateurs de **Mont-Saint-Quentin**, sont constamment bombardés. Un nouveau poste de commandement est commencé dans un talus non loin de là.

La mission du bataillon est d'organiser le secteur défensivement. On envisage en haut lieu que, dès maintenant, — en raison de la saison des pluies qui fait de la plaine un lac de boue et de la situation de l'ennemi renforcé et solide, — les opérations deviennent coûteuses et impraticables. Il faut d'ailleurs s'organiser pour tenir pendant l'hiver, et on établit en conséquence des plans de travaux d'organisation de défense qui sont mis en œuvre aussitôt.

Toutes les nuits, — car on ne peut travailler que la nuit, — le bataillon, comme une ruche, se met à l'œuvre ; chacun a sa part et chaque matin permet de constater qu'un progrès nouveau s'est ajouté au travail de la veille. Dès lors, nos pertes tendent à diminuer. Mais l'affaiblissement nous gagne, et les efforts de trois mois de rudes batailles commencent à porter leur effet. De nombreuses évacuations se font tous les jours le commandant perd un à un ses aides : son adjudant-major, puis son adjoint, qui, à bout d'efforts, sont obligés d'aller se reposer.

Le 3 octobre, un malheur irréparable nous cause 9 victimes dont 6 officiers.

Vers 7 heures du soir, alors que le capitaine **LAVAIVRE**, commandant la première ligne, venait de réunir ses officiers et ceux de la compagnie **SABARDAN** pour arrêter de concert des questions d'organisation, un obus de gros calibre, frappant la paroi de la tranchée contre laquelle s'adossait le frêle abri où s'étaient réfugiés ces officiers, éclata au milieu d'eux, les tuant sur le coup où les blessant mortellement ainsi que trois agents de liaison. Le bataillon était frappé dans ses œuvres vives et tous nous ressentions une douloureuse émotion en apprenant la fatale nouvelle.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les capitaines **LAVAIVRE** et **SABARDAN**, les lieutenants **LINAS** et **CHABOIS**, les sous-lieutenants **PIANI** et **MICHAUD** étaient affreusement mutilés. Les corps de ces malheureux furent transportés à **Cappy** et ensevelis par le lieutenant **FAVIER**, dans l'immense nécropole militaire de ce modeste village.

A travers les boyaux bombardés, le commandant descendit à la ligne et, après avoir vu mporter les débris des siens, il laissa le commandement de la première ligne au capitaine **BOURGUET** qui avait comme seconds **PATRAS** et **BOUBÉE**.

Le 11 octobre dans la nuit, nos éléments de première ligne sont relevés par le 52^e bataillon (**BEYNET**) ; nos unités viennent **au bois de Maricourt**, puis, deux jours plus tard, respirent plus largement dans les baraques d'un **camp au sud du bois de Vaux**.

La 3^e, avec le lieutenant **CLÉMENT**, et la 2^e compagnie de mitrailleuses sont restées aux ordres du 52^e ; elles doivent nous rejoindre dans peu.

Bientôt le bruit court que l'on sera définitivement relevé. Un rayon de joie passe parmi nous. On a essuyé tant de misères, on est dans un tel état de délabrement que l'on a hâte d'être loin du charnier pour n'y plus songer. Trop de pénibles souvenirs nous entourent dans ce pays de la mort. Pour revivre d'espoir, il faut sortir de l'enfer.

Le 22 octobre, dans la nuit, le premier élément du bataillon débarque à 60 kilomètres de la bataille, **au sud-ouest d'Amiens**, au petit village picard de **Grez**, où le groupe **CLÉMENT** venait nous rejoindre deux jours plus tard.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VII.

L'HIVER 1916 - 1917 : SECTEUR DES VOSGES. — LE PRINTEMPS 1917 : SECTEUR DE L' AISNE. — L'ÉTÉ 1917 : L'INFORMATION AMÉRICAINE. — SECTEUR DE CHAMPAGNE.

Réorganisation du bataillon après la bataille de la Somme.

Après cet immense effort, le repos est indispensable. Cette lutte dans la grande bataille, sans répit, pendant quatre mois, dans l'inférieur désert de **la Somme**, a épuisé moralement et physiquement les combattants. Les unités se sont renouvelées plusieurs fois, leurs chefs se sont succédé avec rapidité, elles ont besoin de reprendre haleine et de subir une refonte complète.

Au cours de cette longue bataille, où le 12^e alpins fut engagé en trois longues périodes de combat formant un total de soixante-cinq jours de ligne, il a perdu définitivement : 22 officiers ; 20 sous-officiers et 210 caporaux et chasseurs ; 500 blessés sont passés, en plus, à ses postes de secours.

Hécatombe énorme qui, à elle seule, forme un cinquième du total des pertes du bataillon pendant toute la guerre, pour la troupe ; mais qui atteint près de la moitié en ce qui concerne les pertes en officiers. Ces derniers ont payé une part bien grande à la gloire.

Pour tant de sacrifices, pour tant d'énergie et d'abnégation, pour une si rude tâche accomplie sans jamais une hésitation, le bataillon ne rapportait que la gloire d'avoir pris part à la bataille. Son sacrifice peut être inscrit en lettres d'or dans ses fastes, mais il ne reçut pas la récompense que tous souhaitaient, que tous espéraient. Son fanion revenait sans le laurier qu'il ambitionnait.

C'est cependant à cette formidable école que, pour la première fois, le bataillon vient d'apprendre l'art de la grande guerre auquel, jusque-là, il s'était seulement essayé dans les combats acharnés de **1914** et **1915**, dans les forêts et sur les hauteurs d'Alsace, où les fronts de bataille étaient de petite envergure.

Sur la Somme, dans cette bataille de quatre mois, il se perfectionna au cours de nombreux engagements où tous ses moyens furent mis en action. Chefs et troupe connurent pour la première fois les grandes et précises préparations d'artillerie, les barrages puissants, déclenchés sur un signe avec une rapidité foudroyante. Ils virent agir les nouveaux moyens de contrôle et d'investigation, l'aviation en grand. C'était l'ère des gros canons et des avions. La science prenait une place prépondérante. Il l'avait apprise. La nécessité de la mise en œuvre des plus puissants moyens mécaniques, pour économiser les vies humaines, apparaissait évidente après cette saignée fantastique de **1916**, où deux énormes batailles s'étaient succédé sans interruption depuis huit mois. Il fallait augmenter le nombre des unités et augmenter leurs moyens.

Ces modifications affectèrent la 2^e brigade de chasseurs. Cette belle unité, composée des 11^e et 12^e alpins avec leurs deux unités de réserve, les 51^e et 52^e chasseurs, qui pendant dix-huit mois avaient été un outil de premier ordre aux mains des colonels **PASSAGA** et **GAMELIN**, fut dissoute à la date du **24 novembre 1916**. Le colonel **GAMELIN**, ancien commandant du 11^e bataillon, notre chef éminent, était nommé général au commandement de la 9^e division.

A cette date du **24 novembre**, les 11^e, 12^e et 51^e bataillons alpins formèrent le 4^e groupe de chasseurs, aux ordres du lieutenant-colonel **QUINAT**. Ce nouveau chef, ancien lieutenant du 12^e,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

puis capitaine au 11^e, quittait le commandement du 22^e bataillon pour retrouver sous ses ordres, jusqu'à la fin de la campagne, deux de ses fils d'adoption. Ainsi se conservaient parmi nous notre esprit de corps et nos solides et fières traditions.

La division comportait trois groupes semblables de chasseurs, les 4^e, 5^e et 6^e, avec un commandant de l'infanterie divisionnaire qui était donné au colonel **LANÇON**, vieux chasseur lui aussi.

Les bataillons actifs et leurs bataillons de réserve furent équilibrés et comptèrent, dès lors, le même nombre d'unités. Chaque bataillon fut réduit à quatre compagnies, une compagnie de mitrailleuses comptant six sections et 18 pièces, et une compagnie de dépôt divisionnaire. Notre 5^e compagnie, commandée par le capitaine **PATRAS**, passait alors au 52^e bataillon avec ses deux officiers, les sous-lieutenants **LEBEL** et **BALAY**. La 2^e compagnie de mitrailleuses, commandée par le capitaine **de CORNULIER-LUCINIÈRE**, était dissoute et partagée en deux parts égales qui grossissaient chacune d'un peloton la compagnie de mitrailleuses du 12^e et celle du 52^e laquelle passait ainsi de quatre à six sections. Une réorganisation intérieure de nos compagnies en diminuait l'effectif, mais augmentait plus puissamment leurs moyens en fusils-mitrailleurs et mitrailleuses. C'était le premier pas dans une voie qui allait s'accroître. La fonte des effectifs, la transformation perpétuelle des moyens, la création de nouvelles unités imposaient des changements continus.

La compagnie d'infanterie se composait toujours de quatre sections semblables. Chaque section comprend quatre escouades, savoir : une de 8 grenadiers, une de 7 fusiliers-mitrailleurs servant deux fusils, et deux de 12 voltigeurs dont 2 lanceurs de grenades à fusil Viven-Bessière. Tout le monde doit savoir lancer la grenade et chaque voltigeur reçoit l'instruction d'une spécialité. Ainsi équipée, la compagnie, y compris ses services, comptait un effectif de : 3 officiers, 12 sous-officiers, 170 caporaux et chasseurs.

Le 12^e bataillon, organisé sur le pied de quatre compagnies combattantes, une compagnie de mitrailleuses et de canons de 37, une section hors rang et une compagnie de dépôt, avait encore un effectif important de : 34 officiers, 84 sous-officiers, 120 caporaux, 1.230 chasseurs.

Les trains comptaient 260 animaux et 40 voitures. Il restera ainsi organisé **jusqu'à l'automne 1918**, deux mois avant la fin de la guerre. A cette date importante de **novembre 1916**, qui fait époque dans l'histoire de la refonte du 12^e bataillon, il est nécessaire de présenter l'ensemble complet de ses cadres et de ses services.

État-major : chef de bataillon **NABIAS** ; capitaine adjudant-major **LAFUILLADE** ; lieutenant adjoint **de BRAUER** ; lieutenant de renseignements **BOURGUÈS** ; lieutenant de détails **FAVIER** ; lieutenant d'approvisionnement **BOUCHON**.

Service de santé : médecin-major de 2^e classe **MONTÉL** ; aides-majors **DESMOLINS**, **CHOUX** et **BERGERET** ; sergent infirmier **DOIT** ; sergent brancardier **NÉEL**.

Services de la section hors rang : adjudant de bataillon **JOUBERT** ; adjudant secrétaire du chef de corps **GIRARD** ; sergent-major de la S. H. R. **ROCHY** ; chef téléphoniste, adjudant **FOURRIER** ; adjudant sapeur **CHAPUT** ; artificier, sergent **DONNET** ; équipages, adjudant-chef **CALINON**, adjudants **JOURCIN** et **CHEPTON**, sergent-major **BAILLOUD** ; cuisines roulantes, sergent **ANNEQUIN** ; service postal, sergent **TARRIS** ; chef des éclaireurs montés, maréchal des logis **FOUDRAL** ; fanfare, adjudant **GAUDIN** ; chef clairon, sergent **MONDLOCH** ; aumônier, sergent **CHASSANG**.

1^{re} compagnie : capitaine de **CORNULIER-LUCINIÈRE** ; lieutenant **COHEN** ; sous-lieutenant **LAFFON** ; adjudants **FROMONT** et **GUIBERT** ; sergent-major **MONTMASSON**.

2^e compagnie : lieutenant **BARREAU** ; sous-lieutenant **CHAVIN**, **BOUBÉE**, **HAOUY** ; adjudant **FUMEX** ; sergent-major **LANEYRIE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

3^e compagnie : lieutenant **CLÉMENT** ; sous-lieutenants **MAURIN** et **FONLUPT** ; adjudant **BLANC** (Paul) ; sergent-major **BRUT**.

4^e compagnie : capitaine **BOURGUET** ; sous-lieutenants **CHARRIN**, **MARCEL** et **PARREAU** ; adjudant **BATAILLARD** ; sergent-major **SALOT**.

Compagnie divisionnaire : lieutenant **WENDLING** ; sous-lieutenants **FOURNET** et **GRATIER** ; adjudants **MIÈGE** et **VERNIÈRE** ; sergent-major **DELORME**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **GONNET** ; sous-lieutenants **PERRONNET**, **ROBERT**, **JANOIR** et **de PARAIZE** ; adjudant-chef **BLANC** ; sergent-major **DUBŒUF** ; adjoint monté, maréchal des logis **MENECIER** ; canon de 37, sous-lieutenant **COUTIN**.

Le repos dans les Vosges après la bataille de la Somme (novembre 1916).

Le 26 octobre 1916, le bataillon quittait cette même région de **Normandie** où il avait débarqué quatre mois auparavant avant d'entrer dans la bataille, et s'embarquait, joyeux de retourner dans ces verdures des **Vosges** où il savait qu'un repos réparateur l'attendait.

Sans avoir le temps de secouer la terre des bourbiers qui fait corps avec nous, on part. On a hâte de s'éloigner de ce pays de mort et de pestilence. On a pendant tant de mois respiré l'odeur affreuse des cadavres qu'une vie nouvelle semble revenir à nos poumons et à nos estomacs délabrés. Le voyage est déjà un délassement. Vite, le troupier oublie ses misères. On s'est organisé pour faire marcher les cuisines sur les plates-formes et, aux arrêts, les corvées de soupe viennent au « cuistot » de la compagnie, sans avoir besoin de la sonnerie. Dès les premiers sapins, **vers Épinal**, les chasseurs se sont senti chez eux. Nous sommes **dans les Vosges**.

Là, en effet, le calme régnait. Ces secteurs des **frontières d'Alsace**, un peu oubliés dans les grandes luttes de **1916**, sommeillaient.

A Grandvilliers, près de Bruyères, où le bataillon va passer un mois, le bruit du canon ne parvient pas. Dans ce village paisible, habité par des femmes, dans cette verdure profonde, on jouit du calme, de la tranquillité. On peut alors remettre de l'ordre dans les unités et les services. Il y a tant à faire. Cadres à reformer et à instruire ; effectifs à compléter ; habillement, outillage, armement à renouveler ou remettre en état.

De plus, il faut accorder à chacun ce droit auquel il tient tant, d'aller voir les siens, il l'a bien gagné. Depuis bien longtemps on n'a pas accordé un pourcentage de permissions aussi élevé. Un tiers du bataillon s'envole d'un seul coup pour aller au loin porter des nouvelles à la famille.

Le secteur du col de Sainte-Marie-aux-Mines (hiver 1916 - 1917).

Après un mois de repos, de nouveau, **le 20 novembre**, alors que déjà le froid commence, le 12^e se met en branle pour aller tenir **le secteur du col de Sainte-Marie-aux-Mines et Ban de Laveline**, d'où vont partir les reconnaissances.

Le 28 novembre, le 12^e était en place dans le secteur boisé qu'il avait à tenir. Son centre de résistance, qui englobait un front de près de 6 kilomètres, s'étendait **du col de Sainte-Marie-aux-Mines à la cote 607**. Il coupait en deux, **un peu à l'est du village de Wisembach**, le petit ruisseau

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui descendait du col.

L'étendue du front nécessitait la mise en ligne des quatre compagnies du bataillon avec l'ensemble de presque toutes nos 18 mitrailleuses. Une réserve très minime d'une demi-compagnie et de deux pièces restait disponible auprès du poste de commandement **au camp de la Boisse**.

A l'extrême droite, le capitaine **BOURGUET**, avec la 4^e, donnait la main **au secteur agité du Violu ; en travers de la vallée de Wisembach**, la 3^e, avec le lieutenant **CLÉMENT** ; **sur l'âpre cote 766**, observatoire important balayé par les obus, à tel point que la forêt y a complètement disparu, la 2^e avec le lieutenant **BARREAU** ; enfin à gauche, dans le groupe d'ouvrages compliqué appelé **le Réduit**, se reliant à l'autre bataillon du groupe qui tient **la cote 607**, la 1^{re} compagnie, avec le capitaine **de CORNULIER-LUCINIÈRE**.

Le commandant a son P. C. établi dans les profondeurs des bois, au pittoresque **camp de la Boisse**, à un millier de mètres du point capital, **la cote 766**. Au reste, s'il y a des baraques, il n'y a pas un abri au camp. De bons boyaux le relient **au Réduit et à la cote 766**, qui permettent facilement les évacuations et les ravitaillements.

Des deux extrémités du quartier du bataillon, on possède des observatoires merveilleux qui permettent la surveillance de l'ensemble et qui, grâce au système de téléphones, avertissent **BOURGUÈS**, le lieutenant de renseignements, de tout événement suspect.

A l'extrême droite de **BOURGUET**, **à la cote 847 du bois de Beulay**, du haut des échelles qui s'appuient aux sapins, on plonge sur la route en lacets qui monte par les prés **sur les deux flancs du col Sainte-Marie**. A l'est du col, les premiers toits rouges de **Sainte-Marie** ; à l'ouest, dans le fond, tout en bas, les petites habitations de **Wisembach**, qui se pressent autour de leur clocher en ruines.

Devant nous, **le bois sombre du Dansant de la Fête**, d'où part de temps à autre une rafale de mitrailleuse qui balaye nos pentes à travers les troncs de sapin, cherchant à atteindre quelque muletier nonchalant qui porte la soupe à nos postes avancés. De là, on surveille nos lignes qui serpentent dans cette tranchée que les chasseurs, en raison de sa rampe en escaliers, ont appelée **le Toboggan** et qui remonte **vers 766** à travers un petit vallon.

A l'extrême gauche du bataillon, au point d'appui du **Réduit**, la vue est encore plus étendue. Au-dessous, immédiatement, **la cote 607**, autrefois boisée, apparaît ravagée par les mines et les obus. Elle forme un petit désert où n'apparaissent que les rares troncs de sapins dressant vers le ciel leur fût mort et sans branches. Entre les deux lignes ennemies, toutes proches, une zone absolument nue, rasée, sans un obstacle, où pas un être vivant ne peut se risquer sans être vu.

Au second plan, toute **la plaine de la Fave** avec ses nombreux villages. **Provenchères**, aux Allemands, apparaît avec ses tuiles rouges. Là vient aboutir la grand' route camouflée qui arrive de **Saales** ; ce dernier village est visible à l'horizon du nord. C'est à **la frontière d'Alsace**. A l'ouest, **la vaste forêt de la Montagne d'Ormont**, où d'autres bataillons de la division montent la garde sur un front de 10 lieues. Panorama superbe, où alternent les prés et les sapins, les villages et les champs ; délicieux pays de paix où la guerre est venue tracer son sinistre sillon.

Le secteur du 12^e est vaste et varié ; la claire et riante **vallée de Wisembach**, encadrée de sapins, attire le regard malgré ses ruines. Une population courageuse d'une centaine de vieillards et de femmes y séjourne encore, toujours menacée du canon, inquiète au crépitement des balles qui enfilent sa rue déserte, mais tranquillisée cependant par la présence des soldats. Ces quelques vaillants Lorrains resteront à leur poste jusqu'au dernier jour de la guerre, montant leur veille avec les poilus. Ce n'est pas un de nos moindres souvenirs que celui de nous être trouvés, pendant quelques semaines, habitant côte à côte, presque dans la tranchée, avec des paysans de **France**.

Là, chaque jour, parcourant avec les capitaines **LAFOUILLADE** et **GONNET** son vaste domaine, le commandant met en application les principes nouveaux de défense qui sont le fruit des combats

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de l'été. Les travaux d'organisation sont poursuivis tout le long du front du bataillon avec diligence. On améliore sans cesse. De nouveaux travaux sont entrepris. Sur le boyau menant à **766** est créé un poste de commandement de combat, véritable tourelle fortifiée, bétonnée, contenant deux mitrailleuses qui, des créneaux du premier étage, battent toutes **les contre-pentes de Barreau**. Au rez-de-chaussée, les vivres et munitions pour huit jours ; complétée avec un central téléphonique, la forteresse est prête, on peut y vivre, il y a un poêle et quatre lits de camp.

Sur le boyau menant au Réduit, qui est élargi et devient une vraie voie d'évacuation, trois sapes profondes sont creusées qui deviendront garnisons de mitrailleuses. De nombreuses pièces sont échelonnées sur les pentes en arrière du premier front. Des observatoires camouflés sont créés à **766 et au Réduit**. Le secteur s'équipe de façon plus conforme aux principes nouveaux.

Le soir de **Noël 1916**, au P. C. du commandant, **au camp de la Boisse**, si curieux avec ses maisons de bois et sa chapelle rustique, l'aumônier de la division, l'abbé **RAISON**, venait dire la messe de minuit, qui était suivie d'un modeste mais gai réveillon où se trouvaient les commensaux habituels du chef.

L'hiver est rude, mais clair. Un froid sec et sain tient chacun en bonne santé. Le docteur **MONTEL** n'a presque pas d'évacués. D'ailleurs la vie, dans ces secteurs, est bien organisée. Nos cuisines sont montées avec nous, on mange la soupe deux fois par jour, sur les lignes ; les douches fonctionnent aussi **dans le vallon du camp de la Boisse**. Ainsi chacun est sain et gaillard, on vit là-haut d'une existence si libre et si bonne à tous.

Le 29 décembre, le bataillon, relevé par le bataillon **DOYEN** (11^e), venait ouvrir l'année de **1917**, au repos pour huit jours, au village de **Ban de Laveline**, où se trouvait le centre de commandement du 4^e groupe, à 4 kilomètres de nos positions. Il laissait cependant dans le secteur, aux ordres du 11^e, une moitié de la 1^{re} compagnie pour continuer l'établissement de batteries de mortiers de 58, en vue d'un coup de main qu'on préparait **contre le saillant ennemi de Ménaupré devant 766**. Au cours de ces travaux, le sous-lieutenant **LAFFON** était blessé avec neuf de ses chasseurs dont trois allaient mourir à **l'hôpital de Saint-Dié**. Ce jeune officier était cité à l'ordre de la division.

Blessé en surveillant ses travailleurs, sous un violent bombardement à tenu, malgré sa blessure, à diriger lui-même l'évacuation de ses chasseurs, et n'a consenti à se faire panser qu'après s'être assuré de la sécurité de ses hommes.

A Laveline, pas un coup de canon. Tranquilles, les habitants vaquent à leurs occupations coutumières. **De l'observatoire lointain du Climont**, l'ennemi surveille toute **la plaine de Saint-Dié**, mais ne l'inquiète pas. Le capitaine **de CORNULIER**, toujours soucieux de maintenir le moral, organise une fête où l'on convie toute la population. **DUHAMEL**, dit **Nénesse**, le célèbre comique du 12^e, comme à son ordinaire, obtient le plus grand succès. Il faut fêter la nouvelle année, il faut se réjouir avant de remonter, et **de CORNULIER**, partout et toujours, reste fidèle à la devise qu'il a adoptée et inscrite sur son fanion : « *Le sourire est de rigueur* » A la porte même de son modeste abri du **Réduit**, là-haut sur les lignes, la joyeuse phrase vous accueille comme un amical salut en franchissant sa porte. Mais il faut remonter, c'est notre tour; d'ailleurs il fait beau à **la Croix-le-Prêtre**, chacun sait comment il est installé, connaît ses consignes et ses travaux, chacun y reprendra sa place.

Au cours de cette période, le bataillon perdait un de ses meilleurs compagnons, le médecin aide-major **DESMOLINS**, victime d'un accident professionnel qui faillit lui coûter la vie. Il était amputé d'un bras et, sur son lit de souffrance, le général **de POUYDRAGUIN** venait lui remettre la croix de la Légion d'honneur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 25 janvier 1917, le 12^e bataillon était relevé par le 297^e de ligne. Il redescendait à regret les pentes de cette **forêt des Vosges** où il avait laissé quatre des siens. La vie rude qu'il y avait menée, connue de lui seul, lui était chère ; chacun y avait simplement rempli son devoir. De grands coups n'avaient pas été donnés, mais la vie journalière de tranchée, avec ses alertes, ses veilles, ses travaux, avait été encore bien remplie et profitable au moral de tous.

Le camp d'Arches (février 1917).

Par un froid intense, le bataillon faisait route **vers le camp d'Arches** où se rendait toute la 47^e division. Dans les journées qui suivirent, le thermomètre tombait à 20 degrés au-dessous de zéro, mais alors on faisait des étapes, et, le soir, on se pressait dans la salle basse des habitations, auprès du poêle rouge.

Autour du hameau principal d'**Hadol**, perdu **sur le plateau au-dessus de la Moselle**, le 12^e bataillon vient cantonner dans des fermes ou groupes de maisons isolées. Le froid très vif se maintient pendant plusieurs semaines.

Par cette température très basse, la 47^e division va se préparer à son rude métier de batailleuse. On parle d'une grande percée qui aura lieu au printemps. **Pendant tout le mois de février**, la division s'entraîne à la grande guerre. Sous la direction du colonel **LANÇON**, qui commande l'infanterie de la division, les bataillons mettent à l'essai les procédés d'attaque qui sont le fruit des études inspirées par la bataille de **l'été 1916**. Là, nous étions venus pour nous préparer à la bataille de **la Somme** ; là, nous revenons après l'avoir faite. Toujours il faut perfectionner le terrible outil de guerre.

En particulier, on étudie l'exploitation tactique d'un succès, en vue d'élargir une brèche dans le front ennemi. Dans ces manœuvres, on envisage la relève d'unités en cours d'attaque, des passages de lignes, des attaques sur front étroit avec une grande profondeur. On prévoit l'action de l'artillerie d'une façon plus continue, par le déplacement successif de lignes entières de canons vers l'avant à mesure de l'avance. Le général **de POUYDRAGUIN**, qui suit de près nos progrès, prépare de nouveau la redoutable machine de guerre.

A ces manœuvres, le 12^e bataillon inaugure son nouveau fanion à ses couleurs, bleu et jaune, que lui a offert le maire de **Nancy**, M. **SIMON**, et dont le lieutenant **BOURGUÈS** a dessiné le modèle. Le commandant l'avait remis officiellement à son bataillon, en descendant des lignes, **le 28 janvier**, au cours d'une remise de croix de guerre **dans la plaine couverte de neige de la Petite-Houssière**.

Travaux en Haute-Alsace (mars 1917).

En attendant d'entrer en action, le bataillon va mettre son activité au service d'un secteur qui « s'équipe pour la bataille ». **Le 27 février**, le 12^e se met en branle et descend, par de ravissantes étapes, **à travers les Hauts de Moselle, vers ses cantonnements de la Haute-Alsace. Par Plombières, Fougerolles, Ronchamps et les environs de Belfort**, il arrive à **Traubach-le-Haut** ; il y restera une semaine, puis, toujours dans la même région, ira occuper **Sentheim sur la Doller**, puis **Fullern, près de Dannemarie**. Dans les zones immédiatement en arrière du front, le bataillon, sous la direction du génie, crée des postes de commandement, ouvre de nouvelles lignes de tranchées, trace des routes ou enterre des nappes téléphoniques.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'offensive d'avril 1917.

Le 30 mars, le 12^e venait s'embarquer à **Héricourt, près de Belfort**, et, **le 2 avril**, en pleine nuit, s'arrêtait **dans la campagne de la Brie, dans une petite gare voisine de Montmirail**. Pendant que le bataillon débarque, **LAFUILLADE** et les fourriers vont réveiller les habitants du village de **Verdon**, où nous arriverons pour prendre nos quartiers à 5 heures du matin.

Pendant une semaine, le bataillon cantonne à **Verdon**. Là, on met la dernière main aux préparatifs de la grande action où nous sommes certains d'entrer dès maintenant. Le colonel **LANÇON** précisait dans ses instructions le rôle de chacun ; fixait, de concert avec les commandants des bataillons, les détails de paquetage, d'armement, de chargement des voitures, venait s'en assurer lui-même.

Le commandant **NABIAS** passait, cette même semaine, une dernière revue de ses unités en ordre de départ. De nouveaux officiers prenaient place parmi nous ; le lieutenant **LALANDE**, venu de la cavalerie et qui nous avait rejoint à **Hadol**, était promu capitaine et prenait le commandement de la 3^e compagnie. Le lieutenant **BOUTAIRE**, arrivé récemment, était affecté à cette même unité.

Le lundi de Pâques, le 12^e avait la visite de son ancien commandant, le général **GRATIER**, commandant de la 46^e division, qui venait prendre de nos nouvelles ; il ne retrouvait que quelques rares figures de connaissance.

Le 8 avril, la division se mettait en route, dans la direction du nord, pour franchir **la Marne**. Le temps avait subitement changé, le froid était revenu et les bourrasques de neige alternaient avec la pluie sans interruption ; c'est par un temps affreux que le bataillon faisait ses étapes. Avec le 4^e groupe, le 12^e passe deux jours dans les groupes de fermes isolées qui couvrent **le triste plateau de Brie vers Courboin**. Puis il vient s'arrêter quatre jours à **Jaulgonne**, riante petite ville **au bord de la Marne**, qui avait vu l'invasion de **1914** et devait, l'été de l'année suivante, subir une destruction presque totale au cours du dernier effort des Allemands **le 15 juillet 1918**.

Maintenant, la fièvre règne dans le P. C. ; comme à toutes les veilles de grandes batailles, le téléphone ne chôme ni jour ni nuit ; les derniers ordres sont donnés, on n'est jamais assez prêt, on n'a jamais trop prévu. **Dans la journée du 14 avril**, le général **GAMELIN**, ancien commandant de la 2^e brigade de chasseurs, traverse **Jaulgonne** en automobile ; il s'arrête un instant pour saluer son bataillon. En un moment, tous, nous nous pressons autour de lui, venant aux nouvelles, et l'on boit une coupe de champagne aux futurs succès. Le soir de ce même jour, le 12^e organisait une fête aux flambeaux qui parcourait les rues étroites et sombres de la petite ville, et, au milieu de l'allégresse générale, le lieutenant-colonel **QUINAT**, reconnu, est acclamé par le commandant et ses poilus.

Le lendemain **15 avril**, à la fin d'un après-midi de belle journée, la division tout entière se portait vers le nord pour exécuter une marche de nuit et se trouver, le matin, à sa place dans l'immense marée d'hommes. On parle à mots couverts d'effectifs monstrueux, plus d'un million de soldats. Nous formons dans l'armée de réserve une division d'exploitation aux ordres du 3^e corps (général **LEBRUN**) et notre engagement est subordonné aux circonstances heureuses de la bataille. Nous avons comme futur objectif **le camp de Sissonne**. Mais le poilu ne savait rien de ces combinaisons ; et, pour lui, le fait qu'il voyait depuis plusieurs jours la marée monter en ordre, lui imposait confiance. Tous d'ailleurs, officiers et chasseurs, étaient convaincus du succès.

La marche dans la nuit fut très pénible. La nécessité d'intercaler les trains de combat au milieu des troupes forçait celles-ci à piétiner sur ces routes nouvellement créées, faites hâtivement pour écouler l'immense armée ; elles sont défoncées par les pluies et par les interminables passages de voitures de toutes sortes. Le capitaine adjudant-major, à cheval pendant toute la nuit, assurait, avec l'aide des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

éclaireurs montés, la liaison avec la colonne précédente. Il pleuvait, on ne tolérait aucune lumière et, par cette nuit opaque, on ne reconnaissait pas un fourgon embourbé à 3 mètres.

La colonne avançait avec une lenteur désespérante.

A 2 heures du matin, harassé, traversé jusqu'aux os, le bataillon s'engouffrait dans les baraques glacées **au camp de Villers-Agron**. Là-bas devant nous, **de la montagne de Reims au Chemin-des-Dames**, la bataille allait faire rage dans une heure. C'est la grande offensive du **16 avril 1917**.

A peine est-on écrasé dans un sommeil qui suit les profondes fatigues, que les ordres arrivent, le bataillon repartira à 6 heures. On allume les cuisines, on prend son café et on se met en route tout transi de la marche de la nuit, couvert de boue. Il fait froid, un vent aigre plaque nos vêtements mouillés sur nous. La joie est pourtant chez tous ; on marche au canon, qui maintenant, tonne formidablement devant nous. Partout, des colonnes sillonnent les routes, montant vers la bataille.

Vers 11 heures, on s'arrête **aux abords de Crugny**, où est le siège de notre armée, la 10^e. Les cuisines fument, on mange avec plaisir une soupe chaude au bord du chemin. Où sera-t-on cette nuit ?

Mais la joie ne dure qu'un matin. **Dans Crugny**, la tête de colonne reste arrêtée pendant des heures; les nouvelles circulent, l'affaire ne va pas. On soupe là où l'on avait déjeuné et l'ordre de faire demi-tour survient. Comme honteuse d'avoir commis une faute, la longue colonne refait en sens inverse le chemin joyeux du matin.

Séjour en Brie (avril - mai 1917).

Deux jours après, le bataillon arrivait **sur les bords de la Marne, à Vincelles**, joyeux village où il allait passer un mois. Aujourd'hui, de cette délicieuse campagne, il ne reste que des ruines; la guerre est passée là.

Tout en se perfectionnant dans son art de combattant, le 12^e prête son concours aux paysans, nettoie le village. Dans les champs, dans les vignes, les chasseurs apportent leur aide. Mais le collet et la pêche surtout les attirent, et quelques grenades, échappées toujours aux investigations, viennent aider aux pêches miraculeuses.

C'est à **Vincelles** qu'une nouvelle fête est donnée.

Au programme, deux nouveautés du capitaine **de CORNULIER**, qu'il a composées cet hiver **au P. C. du Réduit**. *Chez la Marraine et la Descente de François-Joseph aux Enfers*, qui laissent les grands rôles à **Nénesse**, devenu l'ordonnance de son capitaine. La population du bourg est dans le ravissement. Des concours, des matches se succèdent ; la fanfare est de toutes les fêtes ; l'adjudant **GANDIN** est fier de la produire. Aussi le départ brutal du bataillon fut-il une vraie catastrophe. Brusquement, sans raison connue de nous, le 12^e quittait son charmant village **le 13 mai**, pour aller planter son fanion à quelques lieues plus au sud, dans quatre hameaux **aux environs de Montolivet-en-Brie**. Il devait y tenir garnison jusqu'à la fin du mois.

C'est au cours de ce séjour **en Brie** qu'un pèlerinage fut organisé, pour aller saluer la colonne élevée **sur le plateau de Montmirail** en souvenir de la victoire de **février 1814**. Elle fut la borne qui, cent ans plus tard, **en 1914**, devait marquer le terme de l'invasion. Les trois bataillons du groupe encadrant **la Pyramide**, le commandant **NABIAS** fit revivre, en quelques mots brefs, les combats qui s'étaient déroulés, un siècle auparavant, dans ces mêmes campagnes qui s'étendaient sous nos yeux. Il dit la rapidité de décision de **l'Empereur**, ses marches foudroyantes et les quatre journées mémorables de **février 1814**, à la suite desquelles les quatre corps du Prussien **BLÜCHER** s'enfuirent en déroute **jusqu'à Châlons**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Là comme à **Vincelles**, le 12^e remet en état les routes, retourne les potagers, cure les mares et rend d'immenses services à cette population si réduite.

Notre Guignol, renouvelé à neuf par les soins du lieutenant **FAVIER**, notre imprésario, fit de nouveau son apparition, à la grande joie de tous nos Lyonnais. Depuis **Sulzern**, il avait été souvent à l'honneur et nous suivait avec ses oripeaux, pour ressortir de sa boîte aux jours de repos. Par une autre radieuse journée de **mai**, les poilus du 4^e groupe ayant mis tous, par ordre du lieutenant-colonel **QUINAT**, une fleur à leur boutonnière, applaudissaient les artistes du « Théâtre des Armées ». Dans une grange qui disparaissait sous les fleurs, les jolies comédiennes de **Paris** viennent un instant faire oublier la guerre et acceptent gentiment de passer leur bras sur la rude manche des vareuses de nos chasseurs.

Ainsi passe le temps entre les rires et les travaux, en attendant le retour dans la lutte.

Brusquement, comme toujours, les bataillons sont embarqués en camion **le 31 mai**, et, comme ils traversaient la petite ville de **Château-Thierry**, le général **PASSAGA**, l'ancien chef de la 2^e brigade, commandant alors un corps d'armée, saluait ses fidèles bérets au passage.

Le bataillon séjourne trois jours **dans cette délicieuse région des environs de la Marne**, alors toute remplie de la rumeur des camps, **derrière le Chemin-des-Dames**. On laisse **au cantonnement de Courpoil** la compagnie **LALANDE**, qui, d'un seul coup, est envoyée presque tout entière en permission, afin de permettre aux autres d'aller se battre.

Le 3 juin, reprenant les camions, le bataillon traverse dans le plus grand ordre la cité alors fort houleuse de **La Fère-en-Tardenois**. De mauvais bruits, colportés par nos chauffeurs, nous avaient appris en route que des troupes avaient refusé de marcher. **A La Fère**, un incident inattendu arrête en pleine rue la longue file de nos quatre-vingts voitures. Le commandant est en tête ; il descend de son auto et voit autour de lui de mauvais regards ; une barricade barre la route. En un instant, les chasseurs de la première voiture écartent les charrettes qui barrent le passage. Derrière nous, des cris s'élèvent. Le sous-lieutenant **MARCEL** descend de camion, revolver en main, et impose silence aux sinistres fantassins qui cherchent à provoquer le désordre dans nos rangs. Et la longue colonne, défilant devant le commandant arrêté au milieu de la rue, repart vers son but.

A la nuit, on débarquait des voitures, couverts de poussière, **à La Fontaine-aux-Viviers, au nord de l'Aisne et en arrière du plateau de Craonne**. On respire déjà la bataille toute proche, l'odeur âcre d'obus tout récemment tombés vous prend à la gorge ; les trous, d'ailleurs, sont nombreux aux abords de la route, dont les arbres hachés se silhouettent sinistrement dans le clair de lune.

Nos camions, arrêtés en file indienne, viennent de décharger leur cargaison d'hommes ; d'autres soldats sont là, dans un pré voisin, qui doivent reprendre nos voitures, silencieux, mais impatients d'échapper tout de bon et de toute la vitesse des moteurs à la pesante réalité qui les menace encore. Endroit sinistre ; les poilus ne soufflent mot. A la descente des camions, ils filent en hâte, ressemblant à de gros paquets blancs ; ils glissent comme des ombres le long du fossé de la route. Un officier d'état-major est là pour donner les ordres aux arrivants. Il fournit au commandant quelques indications, une carte et quelques guides d'un régiment voisin. Puis, lorsque la dernière mitrailleuse est descendue, que chacun est à sa place, que les commandants d'unité ont reçu de brèves indications, le commandant, prenant la tête, dirige la colonne **vers le bois de Beau-Marais**.

En cours de route, quelques obus visant la route s'abattent à quelques pas ; un caisson d'artillerie gît là, roues en l'air, un cheval dans le fossé. On se hâte. Dans ces heures, le poilu ne sent plus le poids qui pèse à ses épaules, il a des ailes.

Après trois quarts d'heure de route, on se jette dans les abris du bois que les guides indiquent à chaque compagnie. Il est 2 heures du matin. Dans le souterrain, les commandants de compagnie

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

viennent aux ordres. Les reconnaissances vont partir avant le jour avec le commandant, on relève ce soir ; le capitaine **LAFUILLADE** amènera le bataillon la nuit suivante et les capitaines attendront leur compagnie en ligne.

Secteur du Temple (Aisne, juin 1917).

Dans la nuit suivante, **le 4 juin**, le 12^e alpins occupait **un secteur de part et d'autre de la route de Corbény à Berry-au-Bac, entre Craonne et Juvincourt**. Il y relevait un bataillon du 293^e de ligne et se trouvait à l'extrémité droite de la 47^e division. Ses trois compagnies étaient en ligne avec chacune un peloton en réserve. A droite de cette chaussée, la 1^{re} avec le sous-lieutenant **COHEN**, **dans la tranchée de Châteauroux**, est en liaison avec la division du général **GAMELIN** qui est notre voisin ; au centre, **sur la route 44**, **BOURGUET** avec la 4^e ; à sa gauche, la 2^e avec **BARREAU**, **à la tranchée des Tanks**, se relie au 11^e bataillon.

C'est la zone conquise au cours de la bataille acharnée du **16 avril** dernier. Terrain de bataille, sillonné de tranchées à demi comblées par les obus. Devant nous, une plaine sans limite et uniforme, sans un repère, sans un arbre.

Une douzaine de tanks brûlés, éventrés, gisent en travers du lacs des boyaux. Ce sont les premiers modèles que nous voyons, ce sont aussi les restes des premiers essais tentés avec ce nouvel appareil, à l'affaire du **16 avril**. Ces carcasses broyées sont visitées chaque soir par les chasseurs, curieux de cette nouveauté que les illustrations ont répandue, mais qu'aujourd'hui ils touchent.

Immédiatement, la vie en secteur s'organise. Le bataillon se met au travail pour améliorer les défenses, creuser des abris, mettre sa vie en sécurité dans ce quartier de mauvaise réputation. Les coups de main y sont fréquents. Leur violence et leur foudroyante rapidité sont connues ; on est sur ses gardes.

Le 6 juin, au cours d'une de ces attaques soudaines, un lieutenant du 30^e bavarois se fait prendre chez notre voisin le 11^e. **Le 8**, à 3 heures du matin, **nos deux antennes de la route 44** sont attaquées, après un court, mais brutal bombardement, qui encercle et isole la zone où l'ennemi veut faire des prisonniers. Les Boches pénètrent, mais le sous-lieutenant **CHARRIN** les en chasse à coups de grenades ; ils laissent un des leurs entre ses mains, mais nous ont tué 6 chasseurs, dont le mitrailleur **PROFIL**, tombé la tête sur sa pièce, alors qu'il accueillait les arrivants.

Le 9, nouvelle attaque. **Le 10**, bombardement très violent pendant tout l'après-midi. **Le 11**, c'est au tour du 11^e. Ce jour-là, non loin du P. C. du commandant, un puits bien précieux, connu des Allemands et qui servait à toute la petite garnison, fut visé pendant des heures avec un gros calibre d'une régularité de pendule. Le soir, comme on allait à la découverte, avec la certitude que le désert serait sans eau, on trouva la fontaine intacte au milieu d'un bouleversement infernal.

La vie est dure sous un tel régime, personne ne dort, la tension nerveuse dévore et l'on se restaure mal, l'épuisement vient vite. Les pertes sont d'ailleurs élevées en une semaine, 9 tués, 7 blessés..

Le 12 juin, dans la nuit, a lieu la relève. On laisse volontiers sa place et les unités, repassant rapidement l'**Aisne** sur les ponts de bois, s'en vont manger la soupe **au bois Savart**, où sont restés les équipages et où **FAVIER**, **BOUCHON** et **de PARAIZE** nous accueillent. Cette nuit même, comme le commandant, conduit par son fidèle clairon **MURAT**, quittant à son habitude son secteur le dernier avec sa liaison, s'en revenait de compagnie avec le lieutenant **BOURGUÈS** et le docteur **BERGERET**, il fut salué, **dans une clairière du bois de Beaumarais**, par une volée d'obus qui, par miracle, les épargna. L'un d'eux tomba au milieu du groupe sans éclater.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Au camp de Ventelay, à une forte portée de canon des lignes, le 12^e vient se, reposer deux semaines. Toute **cette rive sud de l'Aisne, jusqu'à la vallée de la Vesle**, est couverte à perte de vue de camps de baraques. Partout, formant des villages, s'élèvent ces habitations de bois démontables, dans lesquelles les troupes ont pris l'habitude de vivre depuis un an. Vision pittoresque, qui nous rappelle les camps de l'an dernier **dans la Somme**. Toute la superficie du sol est occupée par ces maisons ou par des parcs immenses formés de chevaux et de voitures. Et cependant, les vrais villages, abandonnés par leurs vrais habitants, rejettent par toutes leurs portes des hommes. Sur des lieues d'étendue, toute une vie intense de soldats et d'animaux couvre la terre et s'ébroue au grand soleil de **juin**. A la nuit, les avions ronflent sur cette immense ville inquiète, où toutes les lumières sont éteintes. Les projecteurs jouent sur le plafond du ciel, cherchant, le plus souvent en vain, l'escadrille ennemie qui, au hasard, lâche ses bombes dans la campagne. Ainsi, chaque nuit, le clairon d'alerte oblige chacun à gagner les tranchées près des cabanes. C'est le repos !

C'est à cette époque que l'état-major du bataillon voit partir un de ses aides les plus précieux, le lieutenant de **BRAUER**, adjoint du chef de corps depuis un an, appelé comme ingénieur-opticien aux usines de l'intérieur. Le lieutenant **BOUTAIRE** prend sa place.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, le 12^e bataillon remonte en lignes. Il y restera de nouveau **jusqu'au 3 juillet**. Il occupe la même région que précédemment, un peu à l'ouest toutefois. Il revoit, tout contre le P. C., les cadavres des tanks de **la tranchée de la Plaine**.

BARREAU, à droite, s'appuie à **la tranchée des Tanks contre la route 44** ; **LALANDE**, qui a rejoint le bataillon, est au centre ; à gauche, **MARCEL** ; ces deux dernières à **la tranchée de Rigodeau**. La compagnie de **CORNULIER** est en réserve dans une « creute », vaste tunnel de 200 mètres creusé dans la craie, ouvrage allemand qui permet de déboucher dans les deux tranchées de soutien (**tranchées de la Plaine et d'Enver-Pacha**). Quatre boyaux de 600 mètres découpent le terrain de la défense en un damier régulier qui permet une circulation et une défense plus aisées.

A peine est-on là que, **le 27 juin après-midi**, un violent bombardement commence à nous éprouver et nous blesse le sergent **PAYEUR** et 7 chasseurs. Puis, **le 29** à 1 heure du matin, un bombardement violent et soudain éclate sur nos lignes à notre droite, prélude d'une attaque. Déjà, au cours de l'après-midi, l'artillerie ennemie avait largement réglé sur nos positions, mettant chacun en suspicion. **La route 44 et le secteur BARREAU** avaient été particulièrement visés et bouleversés. Évacuée un moment, cette partie du front du bataillon est réoccupée dès que ce tir de préparation d'attaque s'est ralenti, et vite, on saisit pelles et pioches pour remettre, en ordre les boyaux avant la nuit.

Or, à 1 heure du matin, l'ennemi, à la faveur de son bombardement intense, fit avancer deux détachements d'assaut tout contre nos réseaux ; puis tout à coup, au moment où le tir s'allongea jusqu'au P. C. du bataillon, les « Stosstrupp » bondirent sur nos chasseurs, poignard à la ceinture, pistolets et grenades à la main.

Tous deux foncent en hâte sur le front de **BARREAU**, l'un **par le boyau Odent**, l'autre **par la route 44**. Le premier pénètre profondément dans nos organisations, puis, se rabattant à droite, rafle 5 prisonniers. Mais l'adjudant **FUMEX**, avec ses 15 chasseurs, les sent venir **par la tranchée Marchal** qu'ils ont prise pour venir à lui. Il ouvre le feu sur eux, les oblige à prendre un chemin plus court. Le lendemain matin, on trouvait là deux mitrailleurs allemands, tués auprès de leur mécanique tombée de leurs mains.

L'autre groupe ennemi, qui a abordé par la route, a plus de peine et se trouve vite rejeté à la grenade hors de notre quartier.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant ce temps, **LAFUILLADE**, qui commande le bataillon en l'absence du commandant, ne perd pas son sang-froid ; il fait déclencher un tir de barrage sur la tranchée ennemie devant nous et les « Stosstrupp », de retour dans leurs lignes, ont toutes les peines du monde à l'atteindre. Au jour, quelques-uns jalonnent leur front, tués par nos obus.

Cette affaire nous coûtait 5 tués, 5 disparus et 9 blessés.

Le lendemain, le P. C. du bataillon, sans doute découvert grâce aux interrogatoires des prisonniers, est copieusement arrosé ; le tir est d'autant plus précis que les carcasses des tanks sont un objectif qui nous repère exactement.

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, le 12^e est relevé par le 131^e d'infanterie. Repassant l'**Aisne**, nous venons prendre le café **aux carrières de Roucy**.

Le 4 juillet au matin, nous nous mettons en route vers le sud et, **par Arcis-le-Ponsart et Courmont**, venons cantonner à **Mont-Saint-Père**, **sur le bord de la Marne**, où nous séjournons **jusqu'au 8**. Le bruit court que nous allons dans un camp de l'Est, pour instruire des troupes américaines.

L'information américaine (juillet - août 1917).

Le 8 juillet, le 12^e vient s'embarquer en chemin de fer à **Mézy**, sur la ligne de l'Est, et, à 4 heures du soir, débarque à **Gondrecourt dans la Meuse**. La petite ville est toute remplie par les vestes kaki des soldats de l'Union. Nous la traversons d'un pied alerte, au son martial de notre fanfare, et le bataillon vient s'établir non loin de là, **dans les deux bourgs de Badonvilliers et de Rosières**. Dans le premier cantonnent l'état-major, les 3^e et 4^e compagnies ; dans l'autre, les 1^{re}, 2^e et les mitrailleuses.

Le 14 juillet a lieu le premier contact avec les premières troupes américaines débarquées en **France**. La 47^e division est alors présentée par son général à la 1^{re} division américaine, devant le général **PERSHING**, commandant en chef les forces des **États-Unis**, et devant le général **PÉTAINE**. Les neuf beaux bataillons alpins de la division **de POUYDRAGUIN** avec l'artillerie de la division sont alignés **sur le plateau de Gondrecourt**. Ils défilent devant les étendards aux 48 étoiles. Ils descendent à peine de la bataille, des rudes secteurs **sous Craonne** ; mais, leur allure comme leur tenue font une profonde impression sur les soldats de **PERSHING**.

Dans l'après-midi, ces derniers, accompagnés du général en chef français, viennent visiter les cantonnements du 12^e. Ils sont reçus sous des arceaux de fleurs et de feuillages à nos armes. Partout les chasseurs se sont ingénies à décorer leurs habitations, leurs cours. Tous les invitent à visiter leurs logis si bien ornés. Des drapeaux aux armes alliées, des guirlandes, des inscriptions, des armes, des lanternes mettent une note joyeuse et gaie dans ces villages qui, depuis si longtemps, ont oublié la jeunesse. Le soir, les chasseurs et les officiers de **Rosières** viennent, sur des voitures transformées en chars de fête, donner une aubade à leurs camarades de **Badonvilliers**.

Mais une autre grande fête avait lieu aussi, ce jour-là, à **Paris**, où les corps cités à l'ordre de l'armée avaient été invités à envoyer une délégation. Vingt de nos chasseurs, médaillés ou porteurs de croix de guerre à palmes, s'étaient rendus dans la capitale, sous la conduite du capitaine **BOURGUET**, pour accompagner le fanion du bataillon, que portait le sergent **DESLANDRES**, médaillé militaire. Devant le peuple enthousiaste de **Paris**, nos chasseurs alpins étaient acclamés et fêtés. Jours pleins d'émotion où l'âme du bataillon, qui flottait partout, animait l'esprit de tous ; où l'espoir renaissait au contact de forces nouvelles ; où s'affirmait, malgré la durée de la guerre, malgré nos morts, la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

volonté de vivre, de vaincre et de sortir enfin victorieux de cette lutte monstrueuse.

Dans les jours qui suivaient, les instructions étaient données pour commencer l'information des troupes américaines. Le caractère de cette « information » consiste à montrer aux Américains, en se rapprochant le plus possible des conditions réelles de la guerre, les méthodes de combat auxquelles l'expérience nous a conduits. Ces méthodes, dont nous ferons l'application sur le terrain, en ne négligeant aucune possibilité d'éliminer les conventions au profit du réel, nous ne chercherons pas à les imposer, nous laisserons les Américains libres de les adopter ou non. La raison en est que ces premiers contingents débarqués **en France** sont puisés dans l'armée régulière. Leurs cadres ne sont pas de nouveaux militaires, il suffit de compléter et de plier leur intellect aux exigences de la guerre européenne.

Le 4^e groupe avait la charge de diriger ainsi l'information de la 1^{re} brigade américaine (général **BUNDY**). Le 12^e chasseurs avait l'honneur de prendre contact avec le 18^e régiment d'infanterie américain (colonel **Mac ALEXANDER**). Le sous-lieutenant **LAFFON** était détaché en liaison auprès du colonel commandant le régiment. Les bataillons du 18^e cantonnent à 2 lieues de nous et, dès lors, journallement, les unités alliées se rencontrent sur les terrains communs, choisis et aménagés à mi-distance entre les cantonnements.

En plus des terrains de lancement de grenades, champs de tir, aménagés par les corps français, le 4^e groupe organise une vaste étendue d'un kilomètre carré en un champ de bataille type, où tous les perfectionnements nouveaux de l'organisation d'un terrain d'action, de l'art du camouflage ou du flanquement se trouvent réalisés. Ainsi, les bataillons étrangers, pour qui cette forme de guerre est totalement inconnue, viennent faire pratiquement leur éducation de la bataille.

D'ailleurs, les exercices y sont réels et, au cours de l'un d'eux, pendant un lancement de grenades, un de nos sous-officiers, le sergent **GIRAUDON**, était victime d'un accident. Amené mourant sur le brancard, il montrait au poste de secours un courage qui frappait d'admiration nos nouveaux alliés, souriant, sans un mot de regret, à ceux qui l'entouraient.

Mais là ne se bornent pas nos relations ; les officiers américains sont fréquemment nos hôtes et nous-mêmes, à plusieurs reprises, chasseurs ou officiers, avons l'occasion d'assister à de nombreuses fêtes données en notre honneur. Des concours de base-bail, le jeu national **aux États-Unis**, nous montrent un peuple adonné au sport; nos cours de grenadiers sont un jeu pour eux et, rapidement, ils sont les égaux de leurs maîtres. Au cours d'un de ces banquets, le commandant **NABIAS** prononçait la nomination au grade de caporal honoraire au 12^e bataillon du colonel **Mac ALEXANDER** et faisait chasseur de 1^{re} classe les majors **ROBERTSON** et **BESSELL**.

Rien non plus n'était négligé pour élever comme il convenait et tenir en haleine le moral de tous. Des séries de conférences étaient faites par les officiers ; notamment une fort remarquable du capitaine de **CORNULIER**, nous préparait au pèlerinage que le bataillon allait faire le lendemain à **Domrémy**, au berceau de **Jeanne d'Arc**. Dans un pré voisin de **Badonvilliers**, le bataillon, réuni là tout entier avec la population du bourg, écoutait le capitaine nous exposer l'histoire merveilleuse de la grande héroïne.

Le lendemain, par une belle journée de printemps, les bataillons du groupe **QUINAT**, après une forte marche, se trouvaient réunis **au pied de la basilique de Domrémy**, après avoir rendu les honneurs au passage **devant la maison de la Pucelle**. Là, dans ce site plein de souvenirs, parcourant tout **ce pays des bords de la Meuse**, tout rempli d'une grande histoire, les poilus du 12^e viennent passer une journée. Des croix de guerre sont remises devant ce « **bois Chenu** » où **Jeanne**, entendant ses voix, avait accepté sa mission, et nos chasseurs, tout émotionnés, emportaient de ce beau jour une sorte de vie nouvelle qui rattachait le présent aux grandes heures du passé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les mois de juillet et d'août sont ainsi un temps de travail utile et un bienfaisant repos. Alternant leurs occupations entre l'information, l'instruction, les travaux des moissons faits uniquement par nos chasseurs, les saines distractions qui sont de toutes les semaines, le bataillon puise dans un repos réparateur une nouvelle vigueur.

C'est à la fin de cette période de l'information américaine que le général **de POUYDRAGUIN**, qui commandait la 47^e division **depuis avril 1915**, se sépare d'elle pour prendre le commandement du 18^e corps. Le chef depuis si longtemps connu et aimé de tous emportait le regret de ses fiers et brillants bataillons.

Il leur faisait ses adieux en leur adressant l'ordre du jour suivant :

Quartier général de la division, **28 août 1917.**

Chasseurs, Sapeurs, Canonniers, Cavaliers de la 47^e division,

Nommé au commandement du 18^e corps d'armée, après avoir été à votre tête pendant vingt-neuf mois de rude campagne, c'est avec la plus grande émotion, avec le plus vif regret, que je quitte ma belle division bleue.

A chacun d'entre vous, je fais mes adieux.

Ma pensée va vers vous aussi, camarades tombés au champ d'honneur, en terre reconquise, avant la fin de la grande tâche pour laquelle vous vous êtes sacrifiés.

Au revoir, braves compagnons de Metzeral, du Linge, de la Somme, de l'Aisne, compagnons des rudes combats, des journées de misère et de fatigue, mais aussi des jours de victoire.

Au revoir, braves chasseurs de la 47^e division.

Je salue vos fanions.

Puissions-nous nous retrouver demain pour les derniers efforts, les plus durs peut-être, mais qui chasseront l'envahisseur.

Nous sommes à l'heure où chacun sent la victoire proche, où l'Allemand, plus qu'à demi-vaincu, chancelle; aux beaux bataillons que j'ai été si fier de commander, je souhaite de lui porter bientôt le coup suprême.

Le général commandant la 47^e division,

D'ARMAU de POUYDRAGUIN.

Le général **DILLEMANN** prenait le commandement de notre division. Avec cet outil de premier ordre qui lui était légué, il allait achever l'œuvre commencée et mener ses bataillons **sur le Rhin**. A lui allait revenir l'honneur de conduire la 47^e division **sur la terre d'Italie** et de prendre part, pendant l'été suivant, à toutes les grandes batailles qui allaient forcer la victoire. La période d'information prenait fin. Une dernière manœuvre avec tir réel clôturait d'une façon vivante nos démonstrations devant nos alliés américains, puis, à leur grand regret et au nôtre, nous nous séparions d'eux.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ligne de Champagne, secteur des Hurlus (septembre - octobre 1917).

Le 12^e gagnait à pied en deux étapes **Liffol-le-Grand près de Neufchâteau**. Il était avisé qu'il avait à se préparer à monter **aux lignes de Champagne**.

Mais, avant de partir et pour aviver le moral, une dernière fête de nuit était offerte à la population de ce gros bourg, où, comme d'ordinaire, **Nénesse** était acclamé et où les autres artistes du bataillon obtenaient un succès toujours renouvelé. **Le 11 septembre**, le bataillon quitte **la région de la Meuse** en deux trains et débarque le lendemain de bon matin à **Châlons-sur-Marne**. Une petite étape, et nous venons cantonner à **Marson**. C'est un petit village qui comprenait 300 habitants en **1914**, mais qui n'en a plus que le tiers. Les Allemands, dans leur rage de destruction, au moment de la retraite de **la Marne**, ont mis le feu à une partie du village. Toutes les maisons d'un même côté de la grande rue sont anéanties. Depuis lors, l'herbe a poussé dru dans les ruines de l'église et la vie de la bourgade est arrêtée. Nous nous casons avec peine.

Le lendemain matin, les reconnaissances partaient en automobile pour prendre contact avec la 41^e division que nous allions relever **dans le secteur des Hurlus**. Nous retrouvons là le commandant **PAUL-MARTIN**, ancien commandant du bataillon au début de la guerre, alors chef d'état-major de la 41^e division.

Le 15 septembre, le bataillon monte en camions dans l'après-midi pour se rapprocher des lignes ; il vient passer une journée dans un camp de baraques **au nord de Somme-Suippe**. C'est **la Champagne pouilleuse**, pays triste, sans horizons : des petits bois de sapins, des cultures maigres ; la verdure se concentre dans le fond des vallées où s'allongent interminablement de grands villages. La plaine est nue et sans limites précises, on y cherche les points de repère. Seul le clocher effilé de **Notre-Dame-de-l'Épine** dresse sa silhouette élégante **vers Courtisols**.

Le 16, à 2 heures du matin, après avoir suivi pendant une lieue **le boyau Duchet**, nous avons effectué, avec le 11^e, la relève des deux bataillons du 229^e de ligne.

La situation du 4^e groupe est alors la suivante. Deux bataillons en ligne : 11^e à droite **au quartier du Vousoir** ; 12^e à gauche **au quartier Soury-Lavergne**, donnant la main au 138^e de ligne de la 12^e division. Dans chaque quartier, deux compagnies en ligne, une en réserve de quartier. Le 12^e fournit la compagnie réserve de groupe.

Le 12^e bataillon occupe, **à l'est de la butte de Souain**, un système d'ouvrages faisant face aux organisations allemandes de **la cote 193** et du **mont Muret**, observatoires importants. Par contre, en face de ces deux cotes ennemies, **la crête de l'Aiguille**, sur laquelle est établi le P. C. du bataillon, observe toute l'étendue de notre ligne de surveillance et celles de nos voisins, et rien n'échappe à notre investigation de ce qui se passe **sur la cote 193** et **jusqu'au fond de Jouroie**, où nous nous lions au bataillon **DOYEN**.

En arrière de l'Aiguille court, toute droite, **la route de Souain à Tahure**. Nous sommes sur les positions conquises **en septembre 1915** ; les ouvrages sont anciens et compliqués, mais le nombre des boyaux, des bons abris profonds, dépasse de beaucoup nos nécessités et, dans cette craie où le travail a été facile, on n'a que l'embarras du choix.

Cependant, l'ensemble de la position répond à peu près au type d'organisation prévu par les dernières instructions du G. Q. G. Une ligne de surveillance, que nous complétons par une ligne de doublement, qui n'est encore qu'ébauchée, est disposée en îlots fermés de réseaux, où chaque groupe de combat des compagnies de première ligne doit se défendre avec ses moyens propres (fusils-mitrailleurs, grenades, tromblons V.-B.). En arrière de cette ligne de surveillance, à une distance de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

400 à 500 mètres, court **la tranchée Laffargue**, ligne de soutien, où se tient le reste des éléments des compagnies de première ligne avec leur P. C. **De CORNULIER** est à droite, **LALANDE** à gauche. Cet ensemble est établi sur la pente descendant doucement **de 193 jusqu'au pied nord de l'Aiguille**.

Au sud et à un millier de mètres de la crête de l'Aiguille, dans la contre-pente et aux deux extrémités du quartier du bataillon, deux systèmes d'ouvrages formant réduit permettent de placer : à gauche, **aux ouvrages Journès**, la compagnie **BOURGUET**, réserve du chef de bataillon et destinée aux contre-attaques immédiates ; et, à droite, **aux ouvrages des Perdreaux**, la compagnie **BARREAU**, réserve du commandant de groupe.

Dans notre quartier, un système de quatre grands boyaux unit de bout en bout, dans le sens de la profondeur, cet ensemble de parallèles et d'ouvrages, donnant une grande facilité de circulation. Le P. C. observatoire du bataillon est confortablement installé **au passage du boyau Albertini sur le point culminant de la crête de l'Aiguille**. Il se compose de deux étages de 20 marches chacun, et comprend un nombre de pièces tel que toute la liaison du commandant, tout son personnel et 4 officiers, soit près de 50 personnes, s'y logent à l'aise.

Nous ne mettons plus de mitrailleuses en première ligne. Les premières mitrailleuses se rencontrent aux abords de la ligne de soutien. Quatre pièces et le 37, en pleins champs dans des abris camouflés, flanquent **la tranchée Laffargue** et, de plus, rasant entièrement tout le terrain nu qui monte en pente douce vers les îlots de la ligne de surveillance. Six autres sont disposées aux points de franchissement des boyaux **sur la crête de l'Aiguille**. Elles concourent à la défense, en formant devant la ligne de surveillance et la ligne de soutien, qu'elles voient directement, un puissant barrage. Deux autres sont en surveillance **dans le vallon entre l'Aiguille et les Perdreaux**. La nuit,, ces mitrailleuses exécutent, toutes ensemble, des tirs indirects concentrés sur des points importants signalés par les avions **en arrière de 193 et du mont Muret**, ou sur d'autres points intéressants révélés par la photographie.

Notre ravitaillement en matériel est grandement facilité par l'existence d'un chemin de fer à voie étroite, à traction animale, qui longe **la route de Souain à Tahure**, passant en prière du P. C. Un embranchement desservant le quartier du 11^e contourne **l'Aiguille** et amène jusqu'à la tranchée de soutien, à 400 mètres de la première ligne, le matériel et les vivres. Des cuisines fixes fonctionnent dans la tranchée qui court le long du petit chemin de fer. La soupe part de là deux fois par jour et arrive toute chaude aux îlots de la première ligne.

La mise en place des moyens effectués, on se met au travail. Un poste de secours de vastes dimensions est entrepris à la rencontre du boyau central du quartier avec la petite voie ferrée, pour permettre des évacuations plus rapides. Mais l'attention se porte surtout, en raison de l'approche de la mauvaise saison, sur les travaux d'aménagement et d'assainissement. Des instructions très complètes nous parviennent ; elles envisagent tout un ensemble de travaux ayant pour but la mise en état du système de circulation en vue de la saison des pluies. Le fond des boyaux est approfondi et régularisé, des centaines de mètres de caillebotis sont posés sur le caniveau courant au fond des tranchées et boyaux ; tous les 100 mètres, des puisards profonds sont ménagés, où vient s'accumuler le trop-plein des eaux de pluie. Les faces des boyaux sont rendues plus verticales, les berges ménagées pour éviter, l'affaissement des terres. La craie se coupe au couteau et il se fait un immense et facile travail dont, chaque jour, l'avance se lit sur les photographies.

Cependant, tout en travaillant activement, il faut veiller. La division qui nous a précédés a eu vent d'une action de grande envergure qui devait être tentée à l'aide d'émission de gaz. Un peu avant notre arrivée, des patrouilles avaient obtenu **sur tout le front des lignes de Champagne** des certitudes. Un projet, dénommé par les Allemands « **la moisson d'été** » avait pour but de leur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

permettre de pénétrer profondément dans nos organisations, et de reprendre le terrain conquis **à l'automne 1915**.

De nombreux appareils d'émission de gaz avaient été trouvés en place sur les premières lignes, au cours des coups de main. Par mesure préventive, après avoir réuni une artillerie considérable, on avait, pendant huit jours, bouleversé les premières lignes allemandes de fond en comble, anéantissant ou retardant le projet..

Nous avons hérité de cette situation et nous n'étions pas tranquilles. Chacun, averti, ne lâchait pas son masque. La nuit, les guetteurs le portaient suspendu au cou, et, à la porte de chaque abri, un veilleur, l'oreille tendue, attendait le signal de l'alerte donnée par les sifflets des guetteurs. Toute une organisation d'avertisseurs et de sirènes permettait ainsi d'alerter rapidement de P. C. en P. C. toute la profondeur de la division.

C'est dans ces conditions que le bataillon passe en ligne un mois **dans le secteur des Hurlus**. Au cours de ce séjour, nous avons **au P. C. Albertini** la visite du général **BONFAIT**, commandant de la 12^e division, ancien chef de corps du 12^e, venu pour retrouver quelques-uns des très rares anciens qu'il avait connus huit années auparavant.

Le 29 septembre, après deux semaines, les deux compagnies de première ligne sont relevées par les 2^e et 4^e dont elles prennent la place. Le lieutenant **MARCEL**, de la 4^e, à peine en place, se met en quête d'un poste de guetteur à enlever **sur la cote 193**. Il parvient, avec bien des précautions, à en découvrir un qu'il veut enlever **dans la nuit du 20 octobre**: mais l'affaire échoue, une salve d'artillerie prématurée donne l'éveil à l'ennemi, et **MARCEL** rentre sans gibier.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, le 11^e vient nous relever et, en une étape, nous arrivons le soir aux deux villages d'**Auve** et **Tilloy** où nous formons réserve de corps d'armée.

Après huit jours de repos, **le 21 octobre au soir**, nous revenons en ligne **par le boyau Duchet**, mais pour venir occuper **le quartier du Voussoir**, à droite de celui que nous avons tenu précédemment. Cette organisation, beaucoup moins classique que la précédente, comprend un ensemble de deux groupes d'ouvrages l'un derrière l'autre formant première ligne et réduit ; la ligne de soutien n'existe pas. Les 1^{re} et 3^e reprennent la ligne **au Caméléon** ; la 2^e est en réserve **au Voussoir**, à 50 mètres plus en arrière ; la 4^e, réserve du lieutenant-colonel **QUINAT**, **près des Perdreux**. L'organisation n'est pas, à beaucoup près, aussi claire que dans le quartier voisin et les bombardements ont singulièrement affaibli la valeur des ouvrages. D'ailleurs les gros calibres tombent toujours ; **le 22**, nous avons un blessé, **le 23** un autre, **le 25** deux autres et un tué. **Le 28 octobre**, sans raison apparente nous sommes avisés, à la tombée de la nuit, que la relève aura lieu avant minuit.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE VIII.

L'ITALIE (NOVEMBRE 1917 - AVRIL 1918).

Le départ pour l'Italie.

Dans la nuit du 28 au 29 octobre, le 12^e bataillon est brusquement relevé **sur ses positions du Voussoir, devant la butte de Tahure**. Un bataillon du 43^e de ligne prend sa place. Cette nuit même, le bataillon allait coucher dans les baraques d'un camp, à deux heures en arrière des lignes. Des « bruits de cuisine » circulent, on parle déjà d'un embarquement en chemin de fer. Depuis une semaine, la situation est devenue inquiétante **en Italie** ; cette hâte, ne serait-ce pas l'annonce qu'on irait là-bas ?

Le 30 octobre, le bataillon quittait le camp en camions et venait cantonner au village de **Vessigneul, à 12 kilomètres de Châlons-sur-Marne**.

Comme le commandant **NABIAS**, commandant momentanément le groupe, passait ce matin en auto devant le P. C. du 18^e corps, il croisait le général **de POUYDRAGUIN**, et celui-ci lui faisait part de son regret de ne pas mener son ancienne division **en Italie**. Ainsi donc on allait **en Italie** : le souhait que nous avait si souvent exprimé, **en 1916**, le colonel **GAMELIN**, se réalisait, les alpins allaient partir pour aider leurs frères, les « alpini ». L'heure était grave, en effet, les divisions germano-autrichiennes envahissaient **la Vénétie**. La défaite de **Caporetto** avait ouvert la porte à l'invasion qui marchait à grands pas.

Tout était prêt, l'heure grave qui sonnait avait été prévue, une armée entière de 12 divisions anglo-françaises allait franchir **les Alpes** en deux semaines. Opération remarquable, menée avec décision et précision, tout à l'honneur de ceux qui l'avaient conçue et de ceux qui l'exécutaient.

Notre 47^e division, déjà en cours de relève et en route pour un camp de l'Est, s'embarquait en différents points, quittait **la France** et se trouvait réunie quelques jours après **en Vénétie**.

Cependant le 12^e bataillon se prépare au départ. On allège les équipages, on réduit les bagages ; le bataillon s'équipe à neuf et les permissionnaires sont rappelés.

La veille du départ, **le 4 novembre**, le commandant **PASSAIT** en revue son bataillon et adressait à ses chasseurs l'ordre suivant :

ORDRE DE BATAILLON N° 170.

Chasseurs de l'armée d'Italie, vous êtes prêts à franchir les Alpes Pour continuer les traditions de la vieille France, qui veulent qu'une fois au moins par siècle, elle aille se mesurer avec son éternelle ennemie, la Germanie, dans ces plaines qui sont les plus riches du monde. Il y a déjà vingt-trois siècles, nos pères, pour la première fois, passaient les monts, et depuis lors la tradition n'a jamais failli.

La lutte qui nous attend n'a rien de comparable à celle que vous menez en France depuis quarante mois ce sera la lutte en pleins champs, en pays inconnu, où tout sera nouveau pour nous : les habitants, la langue, les coutumes, le climat.

Soyez économes de vos munitions, de vos vivres, de vos forces ; des fatigues nous attendent et aussi des privations ; la guerre avec toutes ses surprises, ses enthousiasmes et ses mauvais jours.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Là-bas, à l'étranger, la petite patrie que forme le bataillon se resserrera autour de son fanion ; vous y comprendrez mieux encore la force qui réside en vous : de l'escouade au bataillon, les cœurs se serreront de plus près et la patrie sera là où sera le 12^e chasseurs.

Au moment où le 12^e bataillon allait quitter **la terre de France**, il avait la composition suivante :
État-major : chef de bataillon **NABIAS** ; adjudant-major **LAFOUILLADE** ; officier adjoint **BOUTAIRE** ; officier de renseignements, lieutenant **CHARRIN** ; officier de détails, lieutenant **FAVIER** ; approvisionnements, lieutenant **BOUCHON** ; service de santé : médecin-major de 2^e classe **MONTEL** ; aides-majors **CHOUX** et **BERGERET**.

1^{re} compagnie : lieutenants **BOURGUES** et **COHEN** ; sous-lieutenant **LAFFON**.

2^e compagnie : lieutenants **BARREAU**, **CHAUVIN** et **BOUBÉE**.

3^e compagnie : capitaine **LALANDE** ; lieutenant **CLÉMENT** ; sous-lieutenant **MAURIN**.

4^e compagnie : capitaine **BOURGUET** ; lieutenant **MARCEL** ; sous-lieutenant **PARREAU**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **GONNET** ; lieutenants **ROBERT**, **JANOIR** et **de PARAIZE** ; sous-lieutenant **PRINTEMPS**.

Engins d'accompagnement : canons de 37, lieutenant **COUTIN** ; Stokes, lieutenant **FOURNET**.

Le 5 novembre, le 12^e bataillon venait s'embarquer en trois trains **aux gares de Vitry-la-Ville et Vitry-le-François**.

Par Langres, Bourg, Chambéry, le bataillon descend **vers le Midi**. Les poilus, par les portières grandes ouvertes voient défiler des paysages familiers, **le lac d'Aix-les-Bains** tout ensoleillé ; puis les vallées se font plus étroites..., **Montmélian**, et on entre **dans les Alpes** ; la neige couvre déjà les sommets. Dans les gares, on travaille activement à édifier des garages, des buvettes, des lavabos pour l'afflux de troupes qui va passer. Les Anglais sont là, eux aussi, préparant les haltes de leurs convois qui vont suivre, comme les nôtres, les deux voies de la montagne et de la mer.

En pleine nuit, nous arrivons **à Modane**. On nous prévient que les opérations de change peuvent se faire, on donne 135 livres pour 100 francs. Alléchés Par l'aubaine nouvelle, les chasseurs viennent transformer leurs économies.

Le 7 novembre au matin, les trains roulent **dans la plaine du Piémont** ; on a passé **les Alpes** dans la nuit, on est **en Italie**. Le brouillard couvre la plaine, et ne laisse pas apercevoir la masse des glaciers alpins du **Mont Rose**, tout proche de nous.

Les cultures ne sont plus celles de chez nous : on dirait un vaste jardin, des vignes et des mûriers partout ; partout des petits canaux d'arrosage sillonnent la plaine, et les campaniles élégants montent dans la brume au-dessus des végétations.

On passe des torrents célèbres, **la Sésia, le Tessin, l'Adda**.

Avant d'arriver **à Magenta**, le commandant prévient les clairons, et la *Sidi-Brahim* salue les anciens au passage devant la colonne de **juin 1859**. Les jeunes n'ont pas démerité de leurs anciens, ils les ont surpassés. »

A midi, par un grand soleil, on contourne **Milan**, mais les échos de notre fanfare ne sont entendus que des faubourgs.

A 5 heures du soir, le train du commandant, le 2^e, s'arrêtait **à la petite gare de Rovato**, à quelque distance de **Brescia**. Ordre était donné, par la régulatrice de **Milan**, d'aiguiller le bataillon **dans la haute vallée de l'Oglio, vers le col du Tonale**. Mais qu'allaient devenir nos autres trains ? La compagnie **LALANDE**, avec un des pelotons de mitrailleuses, composant le 1^{er} train, devait se trouver en avant de nous, **vers Vérone**. Le bataillon était coupé en trois tronçons et risquait de ne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

pas se retrouver de sitôt au complet.

A la nuit tombée, le 2^e train, qui comprend la S. H. R. et la 1^{re} compagnie avec la plus forte partie du train de **BOUCHON**, repart de **Rovato**, remontant la **charmante vallée du lac d'Iséo**. Mais c'est la nuit noire, et d'ailleurs chacun dans le train, dort sur les rudes planches, enveloppé dans sa couverture.

A la gare de Breno, une voix appelle sur le quai : c'est le colonel **LANÇON**, le commandant de l'infanterie de la division. Il s'entretient un instant, avec le commandant, heureux de retrouver une figure familière de la division. Le colonel l'attendra à **Edolo**, où il devance le train en auto.

En Tyrol italien.

A 3 heures du matin, au débarquement **en gare d'Edolo**, un froid vif nous saisit ; les glaciers brillent dans le clair de lune, spectacle magnifique, nous sommes **au cœur des Alpes italiennes, en plein Tyrol**. Le colonel **LANÇON**, entouré de quelques officiers italiens, nous fait un chaleureux accueil, le cantonnement de la troupe est préparé dans les baraques de la gare et le colonel **DELL'ISOLA** nous offre, au petit hôtel alpin voisin, une collation. Tout va bien, le 3^e train est signalé à **Rovato**, il arrivera dans la journée ; quant à **LALANDE**, il est arrêté à **Lonato**, au milieu d'autres bataillons de la division.

Le 8 novembre, le colonel **LANÇON**, ayant pu rassembler, **aux environs d'Edolo**, une partie importante du 4^e groupe, pousse le 12^e **vers le col d'Aprica**. Le bataillon part **le 9** par un temps merveilleux et, par la route en lacets, vient occuper une série de délicieux villages, **Galleno, Corteno, Cortenedolo, Santicolo**.

On envisage la possibilité d'opérations sur les hauteurs **entre Oglio et Adda**, au cas où les Autrichiens forceraient **les passes si importantes du Tonale et du Stelvio**. A cet effet, le commandant **NABIAS** prescrit à tous les chefs de cantonnements d'envoyer, des reconnaissances à **l'observatoire du monte Padrio**, à 2.300 mètres d'altitude, point culminant des environs.

Dans la journée du 12 novembre, par un temps splendide, les compagnies montaient chacune par leur itinéraire reconnu, et, à l'heure dite, se trouvaient réunies vers 10 heures du matin, autour du fanion.

La neige est épaisse sur ce sommet, l'air très vif, mais le soleil brille et l'horizon qui s'offre à nos yeux émerveillés est un magnifique spectacle dans cette lumière. Devant nous, **les deux formidables masses glaciaires de l'Ortler et du Bernina** se dressent immaculées dans la limpidité du ciel italien. A nos pieds, **la profonde vallée de l'Adda** et ses gracieux villages, **Tirano et Poschiavo**, le village suisse au bord de son lac. Des croix de guerre sont remises, et c'est un jour inoubliable pour le bataillon qui vient de faire la première ascension alpestre de la guerre. Nous sommes redevenus alpins.

Comme on redescendait, dans l'après-midi, heureux. d'aller prendre un repos bien gagné, l'ordre nous arrivait, par un courrier, de revenir de suite **autour d'Edolo** en vue d'un embarquement.

Avec la grande habitude qu'on a des situations nouvelles, le bataillon refait ses sacs, recharge ses voitures et, trois heures après, son retour dans les cantonnements, la soupe est mangée, la colonne se reforme, en route de nouveau **pour Edolo**, prenant au passage les détachements. Magnifiques efforts demandés à nos troupes, qui endurcissaient nos corps et nous donnaient confiance en nos propres forces.

L'embarquement n'avait pas lieu le soir même, et nous restions encore trois jours cantonnés **dans Edolo et les environs**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le commandant se rendait avec le général **FENOGLIO**, commandant la 6^e division italienne, **au col du Tonale**, secteur de cette unité, et visitait avec lui les remarquables organisations défensives de haute montagne, qui n'avaient pas leur analogue **sur le front de France**.

Le Monte Tomba.

Le 15 novembre, après le dîner du soir, le 12^e alpins se mettait en route pour aller embarquer à **Sonnico**, il était accompagné, à sa sortie d'**Edolo**, par tout un groupe d' « alpini » qui avaient été des hôtes charmants pendant cette délicieuse semaine de notre arrivée sur la terre d'**Italie**.

Au jour, le train arrivait dans la plaine à **Rovato** et, **par Brescia et Vérone**, s'arrêtait vingt-quatre heures après, au point du jour, **à la station de Tavernelle, avant Vicence**.

La 47^e division se reforme **à l'ouest de Vicence** ; elle a pour mission momentanée de créer une ligne de défense englobant les hauteurs qui s'étendent **à l'est du torrent de l'Agno, affluent de l'Adige** et descendant directement du nord.

Le 12^e, enfin regroupé, cantonne au bourg de **Montorso-Vicentino**. Il y occupe un de ces vastes palazzi, anciennes propriétés à allure princière, décorées de jardins et de statues, aujourd'hui tombant en ruines, abandonnées ; les faux marbres qui, représentent tout l'Olympe sont envahis par la végétation et ne montrent plus que leurs plâtres écaillés.

C'est ici notre premier contact, avec la population italienne, il est du premier coup excellent, et la tenue si correcte des poilus leur conquiert instantanément les femmes, tout d'abord sur leurs gardes. Un des nôtres, le sergent **QUIGNAUX**, se laissait prendre au charme d'une Vénitienne et, la guerre finie, venait à **Montorso** y chercher sa femme.

Le bataillon, toujours tenté par les hauteurs, exécute encore une reconnaissance **à l'observatoire du monte Calvarina**, qui domine le gros bourg d'**Arzignano**. De ce sommet, le commandant montre à ses officiers **les plaines célèbres d'Arcole et de Caldiero**. Là devant nous est la patrie classique des champs de bataille d'**Italie**.

Le bataillon séjournait une petite semaine dans ce cadre charmant ; nous sommes dans le pays de **Roméo et Juliette**, la légende place leurs tombeaux non loin de nous, **à Lonigo et le château des Capulet** domine la petite ville voisine de **Montecchio-Maggiore**. Puis tout à coup, comme toujours, ordre était donné de prendre la direction de l'Est ; nous allions bien, cette fois, vers l'ennemi. En deux étapes, le bataillon, contournant **Vicence**, franchissait **le 25 novembre, le torrent de la Brenta**, champ de cailloux transformé en torrent quand il pleut sur la montagne, puis venait occuper une série de grosses fermes en pleine campagne, **au nord de la petite ville de Citadella**.

Partout, les compagnies du bataillon sont accueillies comme des libératrices. Dans la cour de la **Casa Micheli**, où arrive le campement de l'état-major du bataillon pour préparer le logis des 300 chasseurs de la S. H. R. et de ses 8 officiers, les voitures de la ferme sont chargées de tout le mobilier précieux de la maison. Tout est prêt à partir au premier signal de l'avance des « Tedeschi ». Mais, voyant entrer chez lui les Français, le propriétaire vient avec sa femme au-devant des chasseurs et donne à entendre que puisqu'ils sont là, tout est sauvé. En un clin d'œil, les voitures sont débarrassées de leur précieux contenu et on remet la maison en ordre pour nous recevoir dignement. Geste touchant de confiance, qui montre à nos chasseurs en quelle estime on les tient.

Partout nos poilus se prennent au charme de l'accueil qui leur est fait. La campagne est remplie d'enfants et de jeunes filles ; les familles sont nombreuses, augmentées encore des « profughi » (réfugiés), et le soir, dans la salle commune au sol en terre battue, en dégustant le pinard à forte

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

couleur, on devise avec ses hôtes, on finit par se comprendre. La vie est douce, le vin à bon compte, les dindes se payent douze lires, on soigne l'ordinaire dans les « case ».

Le 1^{er} décembre, la marche vers le Nord-Est reprend. On repart **vers le Piave**. Dans nos rangs, nous nous attendons à marcher bientôt au canon. Nous n'avons plus de nouvelles depuis plusieurs jours et nous en sommes restés aux événements graves qui ont nécessité notre arrivée **en Italie** ; les Austro-Allemands vont-ils déboucher **par les plateaux d'Asiago** très menacés ? vont-ils franchir **le Piave** ?

Au passage de notre fanfare dans les petites bourgades pleines de soleil, les femmes, sur le pas des portes, leur marmaille aux bras ou dans leurs jupes, tendent les mains à la Madone. En tête du bataillon flotte le petit fanion du commandant, bleu, blanc, rouge ; il appelle souvent les applaudissements.

Le paysage se déroule, toujours semblable **depuis le Piémont**. A part les grandes routes, les chemins sont étroits et permettent difficilement le croisement de deux fourgons; on marche par deux, les colonnes sont longues. La campagne n'a pas changé. Ce sont toujours des vergers où la vigne se marie au mûrier, des champs de maïs, des prairies irriguées et, partout, une canalisation savante, qui permet à l'eau de courir, abondante, dans les cultures.

Au matin, la plaine est couverte d'un brouillard épais qui ne se dissipe pas entièrement avec le soleil : toute l'humidité du sol monte et nous a caché jusqu'ici le merveilleux horizon tout proche de nous.

Le 3 décembre au matin, au moment du départ de **Casella**, c'est une féerie de contempler le décor splendide qui s'offre à nos yeux. Les fortifications de la vieille cité vénitienne d'**Asolo** se dressent devant nous sur une colline rapprochée, comme un feston ; plus loin, mais avec une pureté de ligne jamais vue encore, les cimes neigeuses du **Grappa**, du **Pallone** et du **Tomba** dominant la plaine. C'est là que nous allons.

On a confié à la division l'honneur de défendre **le bastion du monte Tomba**, à l'angle que fait le front d'attaque au contact de la montagne et du torrent du **Piave**. Mais, le général **DILLEMANN** songe déjà à peine arrivé, à conquérir cet observatoire qui plonge dans la plaine et y menace notre sécurité. Dès lors, le projet mûrit dans l'esprit du chef et il aura sous peu son exécution. Les bataillons de la division montent vers la montagne lumineuse.

En traversant la petite cité d'**Asolo** où depuis le matin, passent des alpins, le commandant fait sonner la fanfare et l'arrête à côté de lui au pied du vieux campanile. La foule se presse alentour, sur la « piazzetta », non sans émotion, et voit défiler le beau bataillon qui va prendre sa place bientôt.

En attendant son tour de monter, le 12^e séjourne une semaine au bourg de **Paveion**, au pied de la montagne. Le village, comme tous ceux des environs, est vide d'habitants ; ils ont fui avec leurs troupeaux, laissant toute leur vie intime étalée à nos yeux. Des tonneaux partout; le linge, la vaisselle, les cuivres abondent.

L'artillerie autrichienne, placée **sur la rive est du Piave**, salue de temps à autre le village d'une bordée qui balaie nos rues, casse nos tuiles et nous blesse même quelques chasseurs. Le commandant fait procéder de suite à des travaux de sape et, en quelques jours, toute une canalisation souterraine permet déjà de circuler à l'abri d'une cave à l'autre.

Il faut se préparer à monter en lignes, des reconnaissances sont effectuées par les unités **sur les pentes du Tomba** ; on étudie de suite la création de nouvelles lignes en arrière du premier front. A **Paveion**, nous apprenons tous avec douleur la nouvelle de la mort du colonel **BEL**, commandant un des groupes de chasseurs en ligne ; il a été tué là-haut, **près de l'osteria du monte Fenera**, par un obus, en visitant ses positions.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la nuit du 13 au 14 décembre, le 12^e alpin relève le 70^e bataillon **dans le secteur du monte Fenera**. Au cours de la relève, comme la compagnie **BOURGUET** traversait **les châtaigneraies de la Costa**, une rafale s'abattait sur elle, nous blessait 6 chasseurs et atteignait mortellement les sergents **HOCHSTRASSER** et **COURTY** et le chasseur **BONNET** (Alphonse). C'étaient nos premiers sacrifices de la campagne d'**Italie**.

Trois compagnies entraient en ligne : **BARREAU** à gauche, **BOURGUÈS** au centre, **BOURGUET** à droite ; **LALANDE**, en réserve immédiate, a la charge d'organiser un réduit **à hauteur de la ferme ruinée de Commazetto**. Le P. C. du commandant est un simple trou couvert de branchages tout contre les lignes.

Le secteur n'existe que sur le papier. Les alpini, refoulés depuis peu sur ces positions extrêmes avant la plaine, y avaient été remplacés par les premiers éléments de notre division avant d'avoir amorcé le moindre travail. Pas un abri, pas un réseau. Tout est à faire. Les lignes, plus ou moins interrompues, sont peu profondes. Dans le sol de roche, dans la boue glacée, les chasseurs travaillent avec ardeur à approfondir leurs parallèles. On est accroché sur les pentes au milieu des châtaigniers et des petits bois de sapins. L'ennemi nous domine de **la Casa Naranzine** ; de plus, son artillerie, qui dispose partout d'observatoires élevés, est active, elle frappe fort exactement nos positions qui apparaissent admirablement sur les photos d'avion au milieu de la neige.

Dans le massif du Grappa, immédiatement à la gauche de notre division, les Italiens subissent les assauts répétés des Austro-Allemands auxquels ils résistent difficilement. L'Alpen-Corps, formé de troupes d'élite, est devant eux. L'artillerie tonne sur ces hauteurs, la neige n'arrête pas les assaillants. Nous avons le sentiment que, si l'ennemi s'emparait de ce massif capital à notre gauche, la situation de toute l'armée franco-anglaise serait gravement compromise.

La 47^e division se trouve en effet au point de jonction de toute l'armée italienne avec l'armée franco-anglaise qui, **du Tomba à Venise**, court **le long du Piave jusqu'à la mer**.

C'est dans ces conditions que le 12^e tient **une part du secteur du monte Fenera dans la dernière quinzaine de décembre 1917**. Dans la journée, le soleil brille ; mais, la nuit, le froid est vif sur ces hauteurs d'un millier de mètres, le thermomètre tombe au-dessous de zéro; tout le monde n'est pas encore doté de chaussons à neige, et la boue glacée-cause aux imprudents quelques gelures.

Le docteur **MONTEL** a installé son infirmerie au bas des pentes, dans une casa abandonnée de **Granigo**. Une ligne téléphérique a son point de départ tout près. C'est par là que descendent nos malades et nos blessés. On les couche au milieu des couvertures dans le petit wagonnet, et, rapide, franchissant les ravines, le petit traîneau aérien descend avec douceur et sans secousse son malade, qui passe à 80 mètres au-dessus des châtaigniers de **la Costa**, et le débarque sans encombre à la porte de la grange du docteur.

Cette ligne va aboutir, là-haut, après un parcours de 3 kilomètres, immédiatement en arrière des premières lignes. A la petite gare intermédiaire, proche du P. C. débarquent les vivres qui montent de nos cuisines, et le matériel de **BOUTAIRE**, les planches de coffrage, les madriers, le fil de fer, les munitions.

Les organisations de « fils téléphériques », sont très répandues sur le front des montagnes italiennes. Partout, elles permettent de vivre et de se défendre jusqu'aux plus extrêmes hauteurs. Le commandant en avait vu fonctionner **au Tonale**, à plus de 3.200 mètres.

Le 26 décembre, le bataillon **de FABRY** (51^e) nous relevait sur nos positions, et le 12^e descendait en réserve de groupe auprès du P. C. du lieutenant-colonel **QUINAT**, **dans le ravin de la Costa**.

Mais le repos ne devait pas être long. **Le 28 au soir**, le bataillon remontait et prenait place immédiatement en arrière du 51^e, pour lui servir d'appui au cours de l'attaque qui allait se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

déclencher deux jours plus tard.

La 47^e division allait, en effet, mettre à exécution le projet caressé depuis un mois par son chef et préparé dans ses moindres détails.

L'artillerie du colonel **ROGER** commençait, en effet, à rendre la situation difficile aux bataillons ennemis qui tenaient les hauteurs en face de nos tranchées. Ses tirs d'interdiction barraient entièrement **les gorges de Quero**, par lesquelles arrivaient renforts et vivres à ces troupes et, immédiatement devant nous, **les tranchées du monte Fenera** endossaient de copieuses bordées de grosse artillerie tant italienne que française passée aux ordres de la division.

Le 12^e alpins allait prendre part à l'action à l'extrême droite de l'attaque, entre le bataillon **de FABRY** (51^e) à sa gauche, et le bataillon **DOYEN** (11^e) qui devait servir de pivot, à droite. Un détachement comprenant deux sections d'assaut de la 3^e compagnie, un groupe de grenadiers d'élite sous les ordres du lieutenant **CHAUVIN**, un peloton de mitrailleuses et les canons Stokes, était mis sous le commandement du capitaine **LALANDE**.

Superbement menée sur tout le front de la division, l'attaque partie **le 30 décembre**, à 4 heures du soir, au moment du coucher du soleil, réussit à merveille. A 16 h.30, le capitaine **LALANDE** envoyait un premier renseignement. En vingt minutes, le lieutenant **CHAUVIN**, à la tête de ses grenadiers, s'emparait de quatre mitrailleuses. Le détachement à lui seul faisait 150 prisonniers, soit le double de son effectif.

A ce moment même, **du P. C. « Manon »**, où était le commandant, nous voyons des centaines de grands déguenillés coiffés de fez, qui descendent à toute allure les pentes. Ce sont les prisonniers. Au-dessus d'eux ronflent les escadrilles de chasse qui balaient leurs tranchées à coups de mitrailleuses pour en expulser les retardataires. **Des hauteurs d'Asolo**, le général contemplait un de ses plus beaux succès, plus de 1.500 prisonniers et 60 mitrailleuses cueillis en moins d'une demi-heure.

Dans la nuit, l'artillerie autrichienne traduit son inquiétude par de très violents tirs de barrage qui séparent entièrement nos premières lignes de nos réserves. Mais, avec une vigueur sans égale, nos canons répondent et, en bas **dans la combe d'Alano**, s'abat une trombe de fer. Vers minuit, on amène au poste du commandant un sous-officier autrichien qui possède quelques mots de français ; il vient d'être pris sur les lignes avec son détachement, alors qu'il pensait y trouver encore les siens. Il dit la terreur et le désordre qui règnent dans la plaine où on pourrait saisir les convois en plein désarroi. Mais le commandement n'a pas l'intention d'aller au delà.

L'attaque à peine finie, le bataillon tout entier, chargé d'établir les communications avec les lignes conquises, se met au travail. **BARREAU**, dans la nuit, sans souci des barrages, achève son ouvrage. Comme la nuit s'achevait, après avoir vu l'avancement des travaux et être allé féliciter son collègue du 51^e, le commandant, suivi de **CHARRIN** et du capitaine **GONNET**, se rend **vers la Casa Naranzine**, où il retrouvera ses vaillants garçons. Dans un trou couvert d'une toile de tente, **au sommet du monte Fenera**, il trouve le P. C. de **LALANDE** où chacun est abîmé dans un sommeil profond ; un chasseur veille tout auprès. Le commandant réveille ses officiers, embrasse **LALANDE** et **CHAUVIN** et, avec effusion, les remercie. Il demande des nouvelles. Une mitrailleuse s'est révélée à 30 pas de nous au moment de l'abordage. Le caporal **BRIENNE** avait été foudroyé avec trois chasseurs, une douzaine d'autres avaient été blessés. Le sergent **DUTEIL** et le caporal **PITON**, enlevant alors leurs chasseurs, s'étaient jetés en un instant sur le flanc de la terrible mécanique et aussitôt sortaient de leurs trous les Austro-Slavons qui imploraient assistance.

Nous sommes **au 31 décembre**, un jour splendide se lève, aube magnifique de victoire. A l'orient, **la masse formidable des Dolomies**, couleur de sang, sort de l'ombre ; ses sommets, semblables à des tours, rutilent au soleil levant. Plus près, les hauteurs blanches de neige qui forment un cadre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

éclatant à la combe d'Alano s'éclaircit par en haut. La lumière envahit tout. Derrière nous, la plaine, encore noyée de brume, cache les campaniles des innombrables villages, mais là-bas, au loin, une tache violente illumine la mer, c'est **Venise**.

Ainsi se levait pour nous, alpins du 12^e, l'année nouvelle qui annonçait la victoire. Jours splendides, où nos âmes s'emplissaient d'espoirs ; ceux qui ont vécu vos heures ont bien vécu !

Ce matin-là, le lieutenant-colonel **QUINAT** nous adressait ainsi ses remerciements avec ses souhaits pour la nouvelle année :

A mes chasseurs du 4^e groupe,

Merci, mes enfants ! Sur la terre d'Italie, vous avez affirmé à tous votre valeur. Elle servira d'exemple, et la victoire, en ce dernier jour de l'année 1917, est la preuve de la victoire définitive que nous aurons. Je vous embrasse tous du fond du cœur.

A la suite de cette brillante affaire, le général **FAYOLLE**, commandant l'armée française d'Italie, citait à l'ordre de l'armée le capitaine **LALANDE**, le lieutenant **CHAUVIN**, le sergent **DUTEIL** et le caporal **PITON**. C'était avec de tels hochets qu'on faisait des héros. Citons parmi eux le lieutenant **CHAUVIN** :

Officier d'élite, superbe entraîneur d'hommes. A pris part avec le 12^e alpins à tous les combats depuis le début de la campagne. Au cours de l'attaque du 30 décembre 1917, au monte Tomba, a entraîné ses grenadiers à l'assaut des positions ennemies ; atteint son objectif, le dépasse, nettoie la deuxième tranchée, permettant ainsi à la compagnie de s'en emparer. Puis, avec sa section, fait une centaine de prisonniers et prend deux mitrailleuses. Blessé dans la nuit suivante, est resté à la tête de sa troupe, malgré sa blessure, donnant le plus bel exemple d'abnégation et de courage.

Le 1^{er} janvier 1918, le détachement **LALANDE** était relevé sur ses observatoires conquis du **monte Tomba**. Puis **le 3**, le bataillon allait momentanément occuper une ligne de défense un peu en arrière sur les flancs de la montagne. Enfin, **le 7 janvier**, un bataillon du 339^e de ligne nous y remplaçait et, le soir, le 12^e alpin couchait à **Asolo**, en route pour le repos.

Dès lors, pendant près de trois mois, le bataillon cantonnait dans les villages de la plaine qui s'étend **au pied immédiat des plateaux d'Asiago, au débouché de la Brenta, en Vénétie**. C'est pour nous une position d'attente d'où les bataillons de la division doivent aller occuper des lignes que le génie italien organise **au nord de Marostica et de Thiene**, lignes qui doivent former secteur d'arrêt en cas d'offensive grave par ces hauts plateaux. Nous avons encore une mission de confiance ; **en novembre** dernier, la violente attaque prononcée de ce côté a failli compromettre **toute la ligne du Piave**.

Entre temps, le bataillon remet de l'ordre dans ses rangs, exécute quelques manœuvres et, dans ce climat sec et sain, s'entraîne constamment au grand air.

De nombreuses reconnaissances sont faites dans le secteur montagneux qui nous est dévolu au nord de la petite ville de **Bassano**. Le contact est pris avec les divisions italiennes qui barrent le débouché **par la gorge profonde de la Brenta au Val Stagna**. Les paysans italiens réquisitionnés, hommes et femmes, ont construit de toutes pièces un ensemble défensif remarquable, travail fait avec un soin, une science consommée de l'art de remuer la terre, vieil art romain.

Nous sommes au repos, mais on ne peut s'écarter de la région. Les plus heureux sont les nombreux permissionnaires qui se rendent **en France** en traversant la **belle Italie** et séjournent dans ces villes,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui sont toutes une révélation d'art pour eux.

Nos chasseurs vont **jusqu'à Vicence** admirer la **délicieuse place des Seigneurs** ; **jusqu'à Marostica**, que domine son fier castel vénitien ; **jusqu'à Citadella**, vieille forteresse pittoresque dont les hautes murailles, entourées de fossés profonds envahis par les herbes, dressent sur la plaine leurs créneaux à mâchicoulis. Toute **l'Italie** somptueuse de la Renaissance nous est révélée dans ces beaux logis, maintenant presque inhabités, qui ont abrité les familles alliées de **Venise**.

A Thiene, au château des Colleoni, les fameux condottieri, le lieutenant-colonel **QUINAT**, à la suite d'une revue où il vient de remettre la médaille militaire au sergent **AUZARY**, réunissait dans un banquet les officiers de ses trois bataillons. Temps joyeux où nos fanfares éclataient dans ces vieux murs qui avaient vu passer les armées françaises du XVI^e siècle.

C'est à cette époque que **le roi d'Italie** venait passer en revue les alpins de la division **DILLEMANN**, et, **dans la plaine auprès de Thiene**, remettait lui-même la croix de la Valeur militaire au capitaine **LALANDE** et au sergent **DUTEIL**.

Vers cette même date, **au début de février**, quatre de nos officiers nous quittaient, appelés à préparer l'instruction de la jeune classe qui prenait les armes. Ainsi partaient, avec le capitaine **BOURGUET**, les lieutenants **COUTIN**, **PRINTEMES** et **PARREAU**. Le sergent **DESLANDRES** était aussi nommé sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie ; il était tué au cours de l'été ; le lieutenant **de MAISTRE**, un de nos héros des combats de **juillet 1916 sur la Somme**, revenu à nous à notre arrivée **en Italie** avec la croix mais un œil en moins, nous quittait pour entrer à l'état-major de l'armée. Par contre, le capitaine **SURLEAU-GOGUEL**, du 52^e bataillon, venait prendre le commandement de la 1^{re} compagnie et le capitaine **MORIN**, venu de l'infanterie, celui de la 2^e. Le pharmacien aide-major **GAUTHIER** prenait place dans le service du docteur **MONTEL**.

Ainsi la vie du bataillon était perpétuellement renouvelée. Mais le repos prend fin. Le bataillon vient de passer un hiver comme il ne lui a jamais été donné d'en voir un, depuis trois ans qu'il fait la guerre. Dans le ciel merveilleux de cette splendide contrée, dans cette nature généreuse, il a repris des forces, il est de nouveau prêt pour continuer l'œuvre de libération.

Sa destinée l'appelait encore une fois à prendre place en ligne dans un secteur du front italien. La 47^e division relève la 7^e division italienne **sur les plateaux d'Asiago**.

Le 23 mars, le bataillon quittait les fermes qui entouraient **la petite chapelle de la Madonnetta, près de Thiene**, et il était emporté dans les rapides camions de l'armée italienne.

Par les rudes pentes qui dominent la plaine, la théorie des automobiles serpente sans fin et monte vers les arides plateaux. **Au nord de Chiana**, les petits camions Fiat déposent leur charge d'alpins couverts de poussière. C'est un val perdu dans la montagne, un sol de roches calcaires sur lequel pousse une végétation de maigres sapins ; l'eau est rare, comme les habitations.

Aussitôt descendus, les reconnaissances habituelles se rendent **au poste de Busa-del-Termine**, où le colonel **LANÇON** leur communique ses ordres.

Le 12^e alpins relève, à l'aile gauche de la division, deux bataillons de chacun des 69^e et 70^e régiments de bersagliers. Deux unités sont mises en ligne. **SURLEAU-GOGUEL**, à droite, donne la main au bataillon **de FABRY sur la hauteur de Val-Bella** ; **MORIN**, à gauche, est en liaison avec le 50^e régiment français **sur les pentes de la Cima-Echar**. En réserve au P. C. du bataillon, la compagnie **LALANDE** ; en échelon derrière notre aile gauche, la compagnie **BOURGUET**, dans **les ouvrages de la Cima-Echar** dont l'observatoire, à 1.366 mètres, domine l'ensemble du secteur.

Nos lignes s'appuient **sur la croupe de Costalunga**, qui s'allonge **entre les deux solides bastions de Val Bella et de la Cima-Echar**. C'est une forte position. Devant nous un glaciais, orienté en plein nord et couvert de neige. Il descend à forte pente **vers la combe de Bertigo**, village ruiné, **au pied de la butte ennemie du Sisemol** qui nous fait face, et sur laquelle sont établies, à environ 1.500

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

mètres de nous, les puissantes organisations ennemies que nous pouvons fouiller à la jumelle. Tentés par l'espace libre, les chasseurs de **BOURGUÈS** et de **CHAUVIN**, entraînés par ces deux hardis officiers, descendent, parfois même en plein jour, **aux ruines de Bertigo**, dressant en vain des embuscades. Un soir, **CHAUVIN** reçoit des coups de feu pour s'être trop rapproché des sentinelles du **Sisemol** ; une autre nuit, c'est **BOURGUÈS** qui, de retour dans nos lignes, oblique un peu trop et se voit accueilli à coups de fusil par les poilus du 51^e.

Un plan de travaux est établi et entrepris de suite. Mais la tâche est considérable. L'organisation italienne ne répond pas à nos principes de défense, tout est à remanier. Il faut donc aller au plus pressé. On améliore les abris. Ceux-ci sont réduits à des couloirs souterrains, creusés dans la roche, mais inondés par l'eau glacée qui suinte par toutes les parois. Officiers et poilus s'allongent dans une humidité malsaine et dangereuse. Au P. C., on entreprend, à l'aide d'une perceuse mécanique, un souterrain qui servira d'abri à tout le personnel, logé pour l'instant dans des cabanes, à la merci d'un obus. Heureusement, le soleil brille dans la journée ; on peut d'ailleurs travailler au grand air et circuler sans être vu sur nos contre-pentes ; nous sommes loin de l'ennemi, et ses avions sont, de plus, très rares. L'artillerie autrichienne est peu active ; un obus malheureux nous tue pourtant le brave sergent **MALTERRE** et blesse très grièvement l'aspirant **O'REILLY** pendant qu'ils effectuaient une reconnaissance dans leur quartier.

A peine étions-nous en secteur, que des nouvelles tragiques nous arrivent de **France**. La grande offensive allemande a commencé. **Le 21 mars**, la formidable ruée s'est précipitée sur l'armée anglaise et a enfoncé **le front de la Somme**. L'heure est plus grave qu'elle n'a jamais été. **Pendant cette semaine de Pâques 1918**, il semble que tout soit perdu. Par la T. S. F. nous arrivent tour à tour les orgueilleux communiqués allemands, fous de victoire, et ceux de nos héroïques armées. A travers l'espace, **par-delà les Alpes**, du front de la bataille de **France**, arrivent aux alpins, perdus dans ces déserts, les phrases d'un laconisme tragique :

Les corps français, jetés à corps perdu dans la bataille, ont, par leur héroïsme, contenu partout la poussée furieuse des Allemands.

L'émotion nous serre la gorge et déjà nous pressentons que nos jours sont comptés **en Italie** ; on a besoin de nous là-bas, notre place n'est plus ici.

Le 5 avril, le bataillon relevé allait occuper **les baraques du campo di Mezzavia, au bord de la route du val di Chiana**. Deux jours après, le 12^e redescendait en camions cette falaise énorme d'un millier de mètres, qui plonge sur la plaine vénitienne, et venait prendre ses derniers cantonnements **au nord de Vicence**, attendant l'heure du retour qui allait sonner.

Le 11 avril 1918, le 12^e alpins quittait **l'Italie** et s'embarquait en trois trains **pour la France**. A 6 heures du soir, **à la petite gare de Dueville**, avant de monter dans les wagons, le commandant **NABIAS** fait présenter les armes et salue une dernière fois la terre d'**Italie** aux accents de l'hymne, des chasseurs. Jour émotionnant que celui où nous quitions ce sol classique, où nos aînés étaient venus, où, à notre tour, nous avions acquis quelque gloire. Terre bénie où, dans un ciel radieux, nos poilus avaient eu conscience d'un temps de bienfaisant repos, où la guerre avait été plus facile et moins acharnée.

Dix-huit des nôtres restaient cependant pour toujours sur ce sol, derrière nous. Ils y continuaient la tradition, ils affirmaient la valeur de notre sacrifice. Ils dorment maintenant sous les ifs sacrés, à l'ombre des grands monts lumineux qui les ont vus tomber.

Jour émotionnant où les bataillons, appelés par la patrie en danger, accouraient de nouveau à elle comme ils l'avaient fait, quelques mois auparavant, pour venir arrêter l'invasion qui menaçait de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

submerger notre sœur latine.

Par Vérone, Milan, Novare, Turin, les chasseurs reviennent **vers la France**.

La fanfare se fait encore entendre **le 12 au soir dans la gare de Novare** où on lui fait une ovation.

Puis, de nouveau, les trains passent **le grand tunnel de Modane**, et les chasseurs voyaient se lever le soleil **sur les Alpes françaises**. **Chambéry, Bourg** ; la fanfare fait sonner ses accents vibrants.

Au passage, elle porte à tous ceux qui l'écoutent, en cette heure si grave, le réconfort qui, émane des soldats de **France**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE IX.

RETOUR D'ITALIE. — SÉJOUR EN PAS-DE-CALAIS. LA DEUXIÈME BATAILLE DE L'OURCQ (AVRIL - JUILLET 1918).

Retour d'Italie (avril 1918).

Le 15 avril au soir, après quatre-vingt-seize heures de voyage, le 12^e alpins débarquait en Normandie, à la gare de Serqueux, sur la ligne de Paris à Dieppe.

Au cours des jours suivants, il gagnait à pied les approches d'Amiens. A la traversée des villages, à l'approche de notre fanfare qui éclatait dans les rues étroites, les habitants se pressaient aux portes. Fuyant la bataille, la population de la zone envahie s'était arrêtée au plus près, dans les localités proches du front, prête à revenir dans ses pénates. Après les heures d'angoisse où les femmes, dans la hâte d'un départ précipité, avaient dû laisser leur maison, les larmes leur venaient aux yeux en voyant venir à elles les alpins qui arrivaient tout vibrants d'Italie.

On avait besoin d'eux, ils étaient là. Quelle poignante émotion pour nous de sentir que nous étions ainsi attendus.

La bataille devant nous faisait rage. Cependant nous ne devions pas y être engagés. Pendant deux mois, nous allions séjourner aux abords immédiats de ce front, dont tant de sites nous étaient familiers et dont les noms, lus chaque jour au communiqué, nous faisaient tressaillir. Entendant nuit et jour le canon, nous allions vivre des heures d'émotion intense, attendant à toute heure le moment de nous jeter dans la bataille.

Chargés d'étayer la ligne en arrière de la soudure des armées franco-anglaises, nous devions, pendant six semaines, de la Somme au Pas-de-Calais, parcourir ces plateaux fertiles de l'Amiénois, du Ternois, du Boulonnais.

C'est au cours de cette période de changements de cantonnements, au mois de mai, dans le petit village de Monts-en-Ternois, près de Saint-Pol, que la maladie qui devait frapper nos armées et plus tard la population civile de façon si grave, la grippe, fit son apparition parmi nous. Elle fut pour nous relativement bénigne et le docteur MONTEL n'eut à déplorer aucun décès. Cependant l'un de nos meilleurs officiers, le lieutenant PERRONNET, fut atteint assez gravement et nous quitta alors définitivement.

Le plus long des séjours que fit le bataillon dans cette contrée fut réservé au délicieux village de Thiembronne, près de Fauquembergues, en Boulonnais.

Là, dans un paysage de verdure, loin de tout bruit, le bataillon, qui venait de passer un mois dans la nervosité de l'attente, se sentant plus en sécurité, vécut son repos.

Cependant, tous les soirs, les fokker venaient visiter les gares de ravitaillement voisines. L'inquiétude régnait chez les habitants obligés d'aller camper chaque nuit à la campagne. La bataille battait son plein au Kemmel, devant nous, et chacun, angoissé, nous pressait de questions, laissant percer son inquiétude du lendemain.

Personne parmi nous cependant ne pouvait oublier la guerre. D'intéressantes manœuvres furent faites, des visites aux écoles de tanks voisines, des études sur le cas d'engagement des bataillons dans telle ou telle hypothèse.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

De nouveaux masques furent distribués. C'était le dernier progrès réalisé. Depuis les combats du **Linge**, de l'**été 1915**, la question avait marché et, aux gaz lacrymogènes, avaient succédé de terribles fléaux qui transformaient la guerre journallement. Depuis lors, nous avons suivi toutes les phases, du tampon imbibé d'hyposulfite qu'on tenait appliqué sur la bouche, au modèle nouveau qui protégeait sérieusement celui qui voulait bien s'imposer cette contrainte.

En effet, on parlait de gaz terrifiants, dont l'action traversait étoffes et vêtements et dont l'effet sur les bronches était mortel, l'ypérite.

Le 1^{er} juin, le bataillon quittait son cantonnement de **Thiembronne** et, après une marche et un bivouac pendant la nuit à la belle étoile, à une distance prudente de **la gare d'Arques, près de Saint-Omer**, prenait le train pour une destination inconnue.

De nouveau le bataillon traversait **le nord de la France** et, passant derrière l'immense front où courait la bataille, il s'acheminait vers sa nouvelle destination.

Par Calais, Boulogne, Abbeville et la Normandie, les chasseurs descendent **sur Paris**.

Le 3 juin au matin, le bataillon contournait la grande ville et constatait de ses yeux de changement profond survenu dans cette ruche autrefois si active. **Paris et ses environs** étaient mornes, tristes, sans âme qui vive, sous le grand soleil. Aucune fumée, les vastes usines de la banlieue étaient mortes ; les villas, par milliers, vides ; les gares sans voyageurs. Quelque chose était donc changé et l'heure était donc grave, puisque Paris était menacé et que sa vie semblait arrêtée.

Le 3 juin dans la matinée, le 12^e débarquait à **La Ferté-sous-Jouarre, sur la ligne de Paris à Châlons**. Par un temps d'été, il faisait étape à travers une campagne en pleine prospérité, mais sans un paysan, et venait séjourner à **Lisy-sur-Ourcq**, dans une riche localité servant d'ordinaire de villégiature aux Parisiens.

Partout des troupes ; les villas, les maisons sont abandonnées ; elles ont servi à nos prédécesseurs qui n'ont pas toujours été très scrupuleux. C'est évidemment la guerre, mais il serait bon de ne pas la faire à ses compatriotes.

Dans ces quarante-huit heures que nous passons à **Lisy**, trois d'entre nous quittent le bataillon pour une nouvelle destinée : le lieutenant **CLÉMENT** est nommé au commandement d'une compagnie dans un régiment d'infanterie ; l'adjudant **JOUBERT** et l'aspirant **EXTRAT** sont promus sous-lieutenants. Ce dernier était tué quelques semaines après.

Deux jours après, la 47^e division recevait l'ordre d'aller relever, **en avant de l'Ourcq**, la 4^e division qui venait de mener la rude retraite de **l'Aisne** et demandait à être remplacée.

La division a mission d'organiser le front à **l'est de cette vallée de l'Ourcq**, route directe **sur Paris**, et de la barrer à tout prix. Le 12^e va d'abord occuper les emplacements de réserve de la division **dans les bois de l'Abbaye de Cerfroid, à l'ouest de Chézy-en-Orxois**.

Le 14 juin, le bataillon prenait les lignes sur le front de ce dernier village dont on occupait les lisières et quelques avancées.

La place de l'Église était un rendez-vous de marmites d'importance et le malheureux bourg commençait à subir les effets d'un bombardement régulier. Les caves, assez peu profondes, n'étaient pas à l'abri. Cependant on se dédommageait sur les jardins et les fruitiers alors en pleine prospérité, les garde-manger regorgeaient, le poilu ne se privait de rien. Un de nos plus fidèles cuisiniers, **COUSTON**, connu comme un **Vatel** de la compagnie **GONNET**, était tué cependant dans une de ses tournées. **Le 16 juin**, alors que le bataillon était depuis peu installé, d'ailleurs sur ses gardes, à 5 heures du matin, l'ennemi déclenche un très violent tir sur les premières lignes et noie le village sous une pluie d'obus toxiques. En même temps, il tentait un fort coup de main sur notre voisin de gauche, le 52^e bataillon, en s'infiltrant **par le rû d'Allant** derrière notre 3^e compagnie (capitaine

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LALANDE). Le sergent **QUIGNAUX**, de cette dernière compagnie, se distingue par son sang-froid, maintient par son énergie le petit poste qu'il commande et évite ainsi peut-être une catastrophe.

L'ennemi est presque de suite arrêté dans sa tentative par le barrage d'artillerie demandé et par les puissants feux de nos mitrailleuses, mais il a réussi à faire quelques prisonniers à notre voisin et, pour nous, l'alerte a été chaude.

Le repos, maintenant, consiste à tenir la position dite intermédiaire, à trois milliers de mètres du front ; la division ne connaît pas le repos, elle doit sans relâche travailler et mettre en état de défense le secteur qui lui est confié. Elle sait d'ailleurs travailler et, de jour en jour, les lignes plus nombreuses se creusent entre l'ennemi et la rivière de **l'Ourcq**, suivant un plan d'ensemble établi par l'armée.

Dans ce beau pays de **l'Ile-de-France**, les poilus taillent à pleins bras dans la bonne terre à blé. Autour de nous, le soleil de **juillet** inonde ces riches plateaux où les moissons ondulent sous la brise. Les tranchées y tracent de longs et profonds sillons. Devant nous, les clochers des villages marquent le front, **Chézy, Montmafroy** à nous, **Dammard** aux Allemands. L'horizon est de suite borné par de légères collines couvertes de bosquets que nos cartes ont baptisés **le bois d'Aussig, le bois d'Eitel, le bois de Worms, les bois du Cerf, de la Biche, du Lapin**.

Derrière nous, entre nos lignes de défenses et **l'Ourcq**, la ligne plus sombre de **la belle forêt de l'abbaye de Cerfroid**, où bivouaquent les réserves de la division.

Du 20 au 26 juillet, le 12^e alpins passe en réserve de groupe. Cependant c'est toujours la bataille, un obus vient tuer dans leur frêle abri, tout près du poste de commandement, deux de nos clairons et leur sergent, le vieux et sympathique **MONDLOCH**, le porte-fanion du 12^e bataillon.

Pendant ces travaux, le commandement confie au capitaine **LALANDE**, commandant la 3^e compagnie, la mission d'exécuter un coup de main **sur le ru d'Allant** ayant pour but de s'emparer de deux ponts qui arrêtent notre progression, de s'y maintenir et de faire des prisonniers.

Après une préparation étudiée minutieusement, l'exécution est tentée **le 27 juin** à 10 heures du soir et réussit dans les meilleures conditions, alors que d'autres avaient échoué dans leurs tentatives.

Le capitaine **LALANDE** menait lui-même sa compagnie et nous ramenait 25 prisonniers, 2 mitrailleuses légères et prenait ses deux ponts, presque sans un blessé.

La 3^e compagnie est citée à l'ordre de l'armée.

Pour ce fait d'armes, la 3^e compagnie était proposée pour une citation à l'ordre de l'armée ; elle lui était accordée un peu plus tard avec le texte suivant :

ORDRE N° 617 DE LA VI^e ARMÉE DU **8 AOUT 1918**.

*La 3^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs. — Chargée de s'emparer de deux ponts, dont la possession avait été précédemment disputée avec acharnement par l'ennemi, enlevé par l'énergique impulsion du capitaine **LALANDE**, s'est portée hardiment à l'attaque, tout entière, d'un seul bond et, presque sans pertes, s'est établie sur les objectifs imposés, faisant 23 prisonniers et capturant 2 mitrailleuses.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 30 juin, le bataillon remontait aux premières lignes et reprenait le quartier **devant Chézy**, toujours de plus en plus ruiné. Le travail d'organisation se continue, des améliorations sont apportées, notamment dans la disposition des groupes de mitrailleuses en profondeur, nos postes s'organisent sous forme de groupes de combat, formant îlots de défense, s'accrochant à tous les points d'appui du terrain, bosquets, talus de voie ferrée, ponceaux sur le ru d'Allant.

Du 9 au 15 juillet, suivant les instructions impératives de la division, qui a besoin de prisonniers pour identifier son front et connaître les intentions de l'ennemi, qu'on soupçonne de préparer une nouvelle offensive, le 12^e bataillon tente une série de hardis coups de main avec ou sans appui d'artillerie, souvent à plus d'un kilomètre à l'intérieur des lignes ennemies.

Les lieutenants **FONLUPT, BOUBÉE et HAOUY** se signalent à la tête de leurs chasseurs dans ces coups de force qui leur méritent d'élogieuses citations. La compagnie **BARREAU** tente, **le 12 juillet**, une opération plus importante, avec tout son effectif, contre une carrière **devant Dammard**. L'ennemi fait le vide et l'affaire, bien montée, ne nous rapporte qu'un seul prisonnier.

Le commandant **NABIAS** exprimait à son bataillon, dans un ordre, sa satisfaction pour l'effort qui venait d'être donné :

Le chef de corps adresse à son bataillon ses remerciements pour la manière dont il vient de se comporter pendant cette période d'avant-postes.

Mis en demeure de fixer le front ennemi, de rechercher constamment, le contact, de faire des prisonniers pour identifier les troupes adverses, officiers et chasseurs ont rivalisé d'activité, d'intelligente initiative, au cours de sept coups de main de nuit hardis et difficiles, lancés au milieu des lignes allemandes.

Le général de division a traduit sa pensée en disant au chef de bataillon : Le 12^e est la première unité morale de la division.

Ces félicitations vont toutes aux poilus du bataillon d'Alsace.

C'est au cours de cette période que le capitaine **LAFUILLADE**, venu au 12^e **en mars 1915**, adjudant-major depuis deux ans et demi, nous quittait pour prendre le commandement d'un bataillon d'infanterie. Son départ était pour le 12^e une perte ; son calme, sa décision dans les instants critiques étaient connus. Chacun se souvenait des mauvaises heures de **l'Hartmann**, du **Linge**, de **Craonne**, où, sans la moindre émotion, au moment du danger, il avait tiré l'affaire d'un mauvais pas. Brillant cavalier, il était resté, avec **BARREAU**, le dernier des officiers venus, **en 1915**, de la cavalerie pour combler nos vides après **l'Hartmann**, un des derniers de cette pléiade dont tant étaient tombés **dans la Somme** et qui avaient apporté dans les chasseurs les belles qualités de leur arme, la claire vision du terrain, la décision, l'allant, la générosité.

Le capitaine **LAFUILLADE** était remplacé, à la veille de l'offensive du **18 juillet**, par le capitaine **DESFORGE**, de l'état-major du 4^e groupe, que le capitaine **LALANDE**, du bataillon, remplaçait à son tour. Ces deux officiers, l'un le normalien, l'autre le saint-cyrien, si dissemblables de caractère, étaient, chacun dans son genre, un modèle de cette élite de jeunes chefs que la guerre avait formés à la sortie des écoles et qui, grâce à leurs fortes études, à leur claire intelligence, à leur haute compréhension du devoir, à leur jeunesse, ont été pour l'armée une source sans cesse renouvelée et vivante de cadres remarquables.

A ce moment si important de l'histoire du bataillon, il est nécessaire de présenter les cadres de cette belle unité qui allait, pendant la dernière période de la guerre, mettre le comble à sa gloire en conquérant trois nouvelles citations, mais surtout en apportant au grand œuvre son effort et en se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dépensant sans compter pour terminer par la victoire la bataille commencée depuis quatre années. Tous ceux qui y figuraient avaient déjà avec honneur rempli leur tâche ; cadres éprouvés, rompus à la manœuvre et propres à s'adapter aux nouvelles formules qui allaient jaillir de la guerre en rase campagne.

Parmi eux, quelques-uns avaient fait toute la guerre au bataillon sans désespérer, le capitaine **GONNET**, les lieutenants **BOUBÉE**, **CHAUVIN**, **FONLUPT**.

Les services, depuis longtemps entre les mêmes mains, dirigés par les lieutenants **FAVIER**, chargé des détails, et **BOUCHON**, officier d'approvisionnement, fonctionnaient de façon parfaite. Jamais nous n'avions connu les retards dans nos ravitaillements ; jamais les difficultés, bien grandes parfois et sans cesse renouvelées, le danger presque constant, n'avaient arrêté leur marche régulière.

Les équipages avec l'adjudant **CALINON** ; les trains de ravitaillements de vivres avec l'adjudant **CHEPTON** et le sergent-major **BAILLOUD** ; les cuisines roulantes avec le sergent **ANNEQUIN** ; les caissons à munitions avec le sergent **DONNET** ; les trains de la compagnie de mitrailleuses avec le lieutenant **de PARAIZE** ; les maréchaux ferrants avec le caporal **GONNET**, tout cet ensemble de services divers, tous indispensables, tous indépendants et responsables, mais libres de leur fonctionnement, n'éprouvaient jamais ni gêne ni difficultés qui ne puissent se vaincre.

Auprès du chef de corps, ses adjoints immédiats, le lieutenant **BOUTAIRE**, chargé de relier le bataillon à ses services de l'arrière, ayant auprès de lui l'adjudant **GIRARD**, secrétaire du commandant ; le lieutenant **CHARRIN**, officier des renseignements et des liaisons, qui disposait du service des téléphones, dirigé par l'adjudant **FOURIER**. Chefs de service éprouvés, dont l'initiative n'avait jamais lieu d'être poussée, qui donnaient à la direction la rapidité et la sûreté de décision. Compris de tous, le chef pouvait sur un mot engager les responsabilités, décider, agir. Force considérable aux mains d'un seul que nos bataillons de chasseurs, véritables unités de combat, outillées et servies merveilleusement.

Encadrement du bataillon au 18 juillet 1918.

État-major : chef de bataillon **NABIAS** ; capitaine adjudant-major **DESFORGE** ; lieutenant **BOUTAIRE**, adjoint ; lieutenant **CHARRIN**, officier de renseignements ; lieutenant **FAVIER**, officier de détails ; lieutenant **BOUCHON**, officier d'approvisionnement.

Service de santé : médecin-major **MONTEL** ; aides-majors **CHOUX** et **BERGERET** ; pharmacien **GAUTHIER** ; dentiste auxiliaire **WINTERGEST**.

1^{re} compagnie : lieutenant **BARREAU** ; sous-lieutenants **LAFFON** et **BOYER** ; adjudant **DAVID** ; aspirant **VIDALON**.

2^e compagnie : capitaine **MORIN** ; sous-lieutenant **HAOUY** ; adjudant **FUMEX** ; aspirant **FUSY**.

3^e compagnie : lieutenant **CHAUVIN** ; sous-lieutenant **FONLUPT** ; adjudant **BATAILLARD** ; aspirant **BARDEAU**.

4^e compagnie : lieutenant **BOUBÉE** ; lieutenant **GRATIER** ; sous-lieutenant **TALLAND** ; adjudant **MARSCHALL** ; aspirant **FRAYSSE**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **GONNET** ; lieutenants **ROBERT** et **de PARAIZE** ; sous-lieutenants **JANOIR** et **BLANC**.

Engins d'accompagnement : sous-lieutenant **FOURNET**.

Compagnie divisionnaire : capitaine **SURLEAU-GOGUEL** ; lieutenant **MARCEL** ; sous-lieutenants **JÉRÔME** et **MAURIN** ; adjudants **VERNIÈRE** et **GUIBERT**.

A cette date du **18 juillet**, la 47^e division était rattachée à la 6^e armée et faisait partie du 2^e corps.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 18 juillet 1918. — Les grandes offensives.

La deuxième bataille de l'Ourcq.

Le 17 juillet, à la veille de la grande offensive à laquelle toutes les armées alliées allaient participer et qui devait, par sa puissance et son intensité croissante, obtenir la demande d'armistice de l'ennemi quatre mois plus tard, le 12^e alpins était depuis deux jours seulement en réserve de division.

Depuis six semaines, la brillante division alpine, la 47^e, accourue des **Flandres** au premier jour de l'attaque allemande de l'**Aisne**, pour contenir le flot, tenait bon **en avant de l'Ourcq**.

La fatigue cependant était grande, après quarante jours de secteur, sous des bombardements continuels d'obus toxiques, un travail de nuit intensif, l'obligation de se tenir sans cesse en alerte sous la menace de l'attaque allemande toujours attendue.

La division avait édifié **sur la rive gauche de l'Ourcq** une puissante ligne de défense, formant barrage **sur la route de Paris**. Et **Paris** savait que les Allemands ne passeraient pas, puisque les chasseurs de **DILLEMANN** étaient là.

Les Allemands aussi le savaient et essayaient de passer ailleurs. **Le 15 juillet**, dans une tentative nouvelle et dernière, ils jetaient, en une foudroyante offensive, plusieurs divisions **sur la rive sud de la Marne entre Dormans et Château-Thierry**. Mais les Français, tout d'abord surpris, tiennent bon, et c'est alors que commence notre contre-offensive. L'offensive **MANGIN** allait rejeter l'ennemi **derrière l'Aisne** et marquer la première étape de sa longue et définitive retraite.

Le 16 juillet, le commandant **NABIAS** réunissait les officiers du 12^e dans son P. C. du **bois du château de Brumier**, et leur faisait part de ses espoirs tout en s'assurant que chacun se préparait. Des « renseignements de cuisiniers », de permissionnaires, disaient que de nombreuses troupes arrivaient **sur l'Ourcq**, que **MANGIN** était là. On avait vu des canons en masse, des tanks. Enfin quelque chose se préparait.

Cependant, le mutisme le plus absolu était gardé par la division. Le lieutenant **CHARRIN**, officier de renseignements, curieux par nature et par devoir, était allé **à Brumier** tâter les bureaux de la division. Il avait été éconduit. Rien ne transpirait..

Soudain **le 17**, vers 5 heures du soir, arrive l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement dès la nuit : 200 cartouches, 4 jours de vivres, c'est clair pour tout le monde. L'attaque est pour demain au lever du jour. Le bataillon devra être en situation d'attaque **le 18** à 3 heures du matin, **à la lisière est du bois de Cerfroid**. Le groupe est réserve de la division. Marche de nuit à travers mille difficultés. Toute l'armée est en marche et profite de la nuit pour serrer sur l'avant.

On croise en route des colonnes d'artillerie, des troupes américaines. Les chemins des bois sont de profondes fondrières, la nuit est opaque. Un orage éclate, c'est le seul bruit qui domine. L'ennemi ne sait rien. Il bombarde, à son habitude, les arrières, sans exagération.

Enfin on arrive au point indiqué. Il est 2 heures. On marche depuis 8 heures du soir.

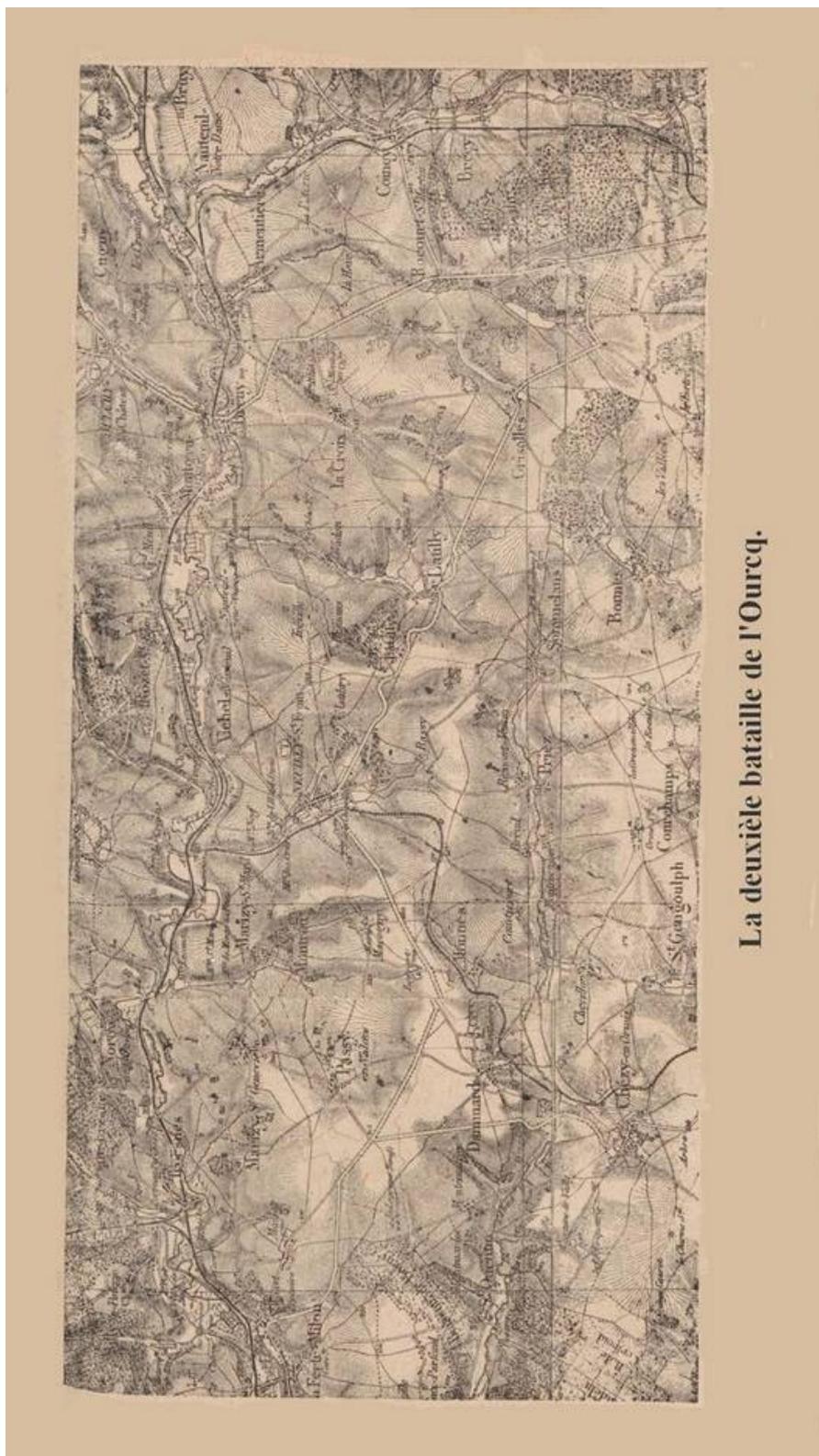
Le bois est rempli de la rumeur des troupes en mouvement prenant leur place. Pas un feu, pas une lumière. On devine une vie intense, mais on ne la voit pas. A l'orient, du côté de l'ennemi, une mince lueur, une bande de clarté. Dans une heure, ce sera le point du jour. Dans une heure, les premières lignes se porteront en avant.

C'est l'attaque à forme nouvelle, montée dans le plus profond secret, sans action préparatoire d'artillerie, l'attaque par surprise. A l'heure dite, des milliers d'hommes surgissent des forêts, des champs, des blés, formés en ordre, par vagues successives, les bataillons échelonnés les uns derrière les autres. Le canon, alors seulement, entre en action, tout à coup, et fait son métier de rude bâtisseur, formant devant l'infanterie qui avance ce barrage roulant qui, à son tour, nettoie les blés, les champs et les forêts.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



La deuxième bataille de l'Ourcq.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le bataillon sort du bois. Il est 4 h.30. Les bonnes nouvelles arrivent. **Dammard** est enlevé, mais les Allemands résistent **sur les bords du ru d'Allant**.

Le 12^e reçoit l'ordre de se tenir prêt à aider le 54^e bataillon, qui est arrêté **devant le bois de Monnes**. Sa progression est lente, mais sûre, il ne demande pas l'appui qu'on lui offre. Le commandement désire d'ailleurs réserver ses forces. Le tour du 12^e viendra.

Le soir tombe. Le bataillon est arrêté dans les champs à **1 kilomètre de Cointicourt**, toujours derrière le 54^e. Les tranchées sortent déjà de terre comme par enchantement. Les poilus savent le rôle que joue la pioche ; ils s'enterrent en attendant les ordres. Pour nous, la journée n'a pas été dure, quelques-uns des nôtres cependant sont tombés. Une section de mitrailleuses a été fauchée par les toxiques pendant la marche et la compagnie **MORIN** a eu un tué et quatre blessés.

Le commandant donne ses ordres. Le lieutenant **CHAUVIN**, commandant la 3^e compagnie, est chargé de couvrir le bataillon : « **Attention au ruisseau d'Allant.** »

Il faut aussi hâter l'arrivée des vivres ; les cuisines roulantes sont à 2 lieues, un cavalier est déjà parti pour diriger les mulets porteurs des ravitaillements.

Si l'on doit se battre demain, il faut manger ce soir.

Les mulets arrivent à 2 heures du matin, en même temps que l'ordre d'attaquer parvenait au bataillon, venant du lieutenant-colonel **QUINAT**, arrêté **au bois de Monnes**. C'est maintenant au tour du 12^e.

L'ordre porte que l'attaque reprend à 4 heures sur tout le front de l'armée. Le 12^e relèvera le 54^e avant 4 heures et attaquera droit dans l'Est. Des tanks sont promis. En toute hâte, les coureurs partent, portant les ordres ; le jour va venir. Il faut se hâter, faire manger le bataillon, le disposer en ordre d'attaque après avoir remplacé le 54^e, et ensuite... attaquer.

Certains, devant cette hâte intempestive, doutent du succès.

A 4 heures cependant, le bataillon débouche du vallon à **l'est de Cointicourt** ; on voit encore des porteurs de gamelles de café qui courent le long de la ligne.

Les tanks ne sont pas là, mais il ne faut pas compter sur eux. On part tout de même derrière le barrage.

A peine est-on parti que le barrage boche se déclenche. Une tempête de 105 et de 210 frappe **dans le vallon de Cointicourt**, mais en vain. Le bataillon est passé à temps, avant la trombe.

Et, d'un premier bond de 2 kilomètres, le 12^e, capturant cinq mitrailleuses et une batterie abandonnée, traverse **le hameau de Breuil** et dépasse **Rémont-Voisin**. Mais là, impossible d'avancer. Le lieutenant **GRATIER**, qui tente de traverser **la route de Rassy**, est tué. Les mitrailleuses ennemies, partout en nombre, ne tolèrent personne debout ; les blés sont hauts, la vue est limitée ; la progression s'arrête. Il faut les tanks pour courir à ces nids de mitrailleuses.

De plus, une artillerie ennemie formidable entre en jeu. Le capitaine **MORIN** écrit, à 10 heures, au commandant : « **Ma compagnie est prise d'enfilade par artillerie, j'ai deux tués, douze blessés.** »

Le lieutenant **CHAUVIN**, à midi, envoie ce mot laconique : « **2 tués, 21 blessés, 2 intoxiqués ; avance vers la cote 180 impossible, suis en liaison avec le 11^e.** »

Le commandant, dans une mauvaise cave de **Rémont-Voisin** dont l'ouverture donne sur l'ennemi, subissait alors un bombardement des plus violents. Un lot d'obus à gaz allemands venait de sauter tout proche, la maison elle-même flambe dans les étages ; dans la cave on met le masque.

Mais l'avis arrive que les tanks cheminent le long de la route, et l'ordre d'attaque parvient. C'est pour 19 heures. Les chars se massent à l'abri des arbres. Les ordres partent. Tout à l'heure, les compagnies se réjouiront en apprenant que les gros Saint-Chamond vont entrer en action pour les seconder.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Il n'en est rien. Par un hasard malencontreux, le tank de tête manque la direction, franchit le ruisseau sur le petit pont qui mène à **Priez** et s'engage à travers les blés sur notre droite, entraînant les sept autres derrière lui pour le compte de la division voisine.

L'attaque des nôtres essaie cependant de partir. Elle est arrêtée, après quelques bonds d'une centaine de mètres. Il faut remettre la partie à demain.

La journée a été bonne cependant. Le colonel **QUINAT** est content, nous lui avons envoyé un cent de prisonniers de trois divisions différentes. Il fait savoir au commandant, par **BARBIER**, son officier de liaison, que l'affaire reprendra **le 20** à la première heure et lui envoie une compagnie de son bataillon de réserve.

Sur les lignes, là-bas, les poilus creusent hâtivement, protégés par des patrouilles qui tâtent le terrain avec prudence.

A minuit, l'adjudant-major **DESFORGES**, qui commande la première ligne, envoie au commandant le mot suivant : « *Je viens de voir **BOUBÉE** et **BARREAU**, la situation de la droite est bonne, la liaison est intime avec le 43^e chasseurs sur le ru d'Allant. Ainsi tout va bien.* »

A 2 heures de la nuit, les ordres arrivent pour l'attaque au point du jour, c'est pour 4 heures.

Les Boches ont-ils saisi quelque conversation téléphonique ? tant de leurs lignes traînent dans la campagne ; est-ce simple précaution ? A 4 heures, un barrage d'une violence inouïe s'abat devant nos positions, empêchant tout départ. A gauche cependant, **CHAUVIN**, avec des pertes, avance de quelque cent mètres devant les mitrailleuses de **la cote 180**.

Le colonel est averti. Le coureur rapporte au commandant l'ordre d'enlever **la cote 180** ; trois tanks sont promis pour 7 heures. 7 heures, 8 heures, pas de tanks ; impossible de bouger sous ces nappes de balles qui sifflent sans répit.

A 9 h.30, le colonel, accompagné de son artilleur, vient trouver le commandant dans sa cave de **Rémont** et monte avec lui l'attaque qui doit commencer à 10 h.30.

Le 51^e bataillon, à gauche, va donner aussi en entier ; **le bois de Latilly**, plus au nord, est abordé par les chasseurs du 6^e groupe. Les trois Saint-Chamond sont là ; ils s'avancent, oscillant dans les blés qu'ils couchent sur leur passage, **vers la cote 180**, pour y réduire ce nid formidable de mitrailleuses. En passant, le lieutenant commandant les trois appareils prend les ordres de **CHAUVIN**, puis se lance avec ses monstres vers son objectif, suivi des poilus de la 3^e. Un seul tank atteint **les abords de la route de Sommelans à Rassy**, mais alors sa chenille est brisée et il ne peut plus avancer ; les deux autres, dont celui du lieutenant, sont frappés à très courte portée par des obus de canons anti-tanks, Le lieutenant est ramené **au poste de secours de Rémont** par les chasseurs qui accompagnaient son appareil. Le commandant se trouve là. Il voit arriver sur le brancard ce débris humain, déchiqueté par l'obus qui a pénétré à l'intérieur de la cage d'acier. L'officier, dans un effort de volonté sublime, donne au commandant quelques détails sur l'attaque. « *Les chasseurs sont magnifiques, dit-il, mais la partie est rude, l'avance est bien difficile.* » Quelques mots, un serrement de main et le blessé retombe sans connaissance aux mains des brancardiers occupés à découper à larges coups de ciseaux les vêtements ensanglantés.

De nouveau l'attaque va recommencer à 13 heures. La chaleur est accablante, les chasseurs ont à peine mangé depuis quarante-huit heures et pas dormi. Sous cette musique infernale des balles, l'esprit reste comme anéanti ; les combattants immobiles, couchés dans les fossés des routes, dans les sillons, restent prostrés. A 10 heures, le, docteur **MONTEL** avait fait parvenir au commandant la note suivante : « *Mes évacuations ont duré toute la nuit. Des lignes à Rémont-Voisin, les brancardiers ont fait l'impossible, ils sont écrasés de fatigue. A Breuil, nous avons pu avoir 12 G. B. D. qui ont un trajet énorme à parcourir. J'ai là le cadavre du sous-lieutenant **TALLANT** et*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

quelques chasseurs ; puis-je les enterrer à Breuil ? »

Le commandant, suivi d'un tout petit groupe de liaison, gagne la carrière à mi-chemin **entre Rémont et Sommelans**, pour juger de la situation. A 1.000 mètres de là, **l'imprenable cote 180** brille, inondée de soleil ; les deux tanks frappés à mort sont devant elle, carcasses inutiles, vaisseaux cuirassés dont les équipages sont morts.

En hâte, le commandant fait demander au colonel **QUINAT** le secours annoncé. Ce dernier enverra deux compagnies du 52^e, qui appuieront l'attaque de **BARREAU** et de **BOUBÉE sur Sommelans**. Mais, ajoute la note, « *n'attendez pas et attaquez Sommelans* ». **BARREAU** et **BOUBÉE** sont prévenus. Ils n'ont pas grand espoir, on fera tout ce qui sera possible, les troupes sont tellement lasses.

De concert tous deux, ils lancent leur attaque sur le village. Il est encore fortement tenu, la préparation d'artillerie est totalement insuffisante.

A 14 heures **BARREAU** envoyait au commandant cette note : « *Sommes arrêtés sur la crête au nord de Sommelans, à 100 mètres du village; ne pouvons plus progresser. Tout mon effectif est engagé à fond, BOUBÉE est avec moi ; il y a de nombreux vides, nous avons le masque.* »

Le commandant, suivi de sa liaison et de **MIÈGE**, son adjudant de bataillon, se porte en avant pour gagner les abords du village. Il ne fait pas cent pas à toute course qu'une volée d'obus tombe sur son petit groupe, blessant grièvement son adjudant et dispersant en un instant son personnel, qu'il a les plus grandes peines à rallier.

Cependant les chasseurs de **BARREAU** n'étaient pas tous arrêtés **devant Sommelans**. Une de ses sections, réduite à seize poilus commandés par un caporal, s'était glissée dans une des premières maisons et commençait de porte en porte le nettoyage à coups de grenades.

Un à un les « kamarades » sortent des caves devant cette poignée de chasseurs. En hâte, ils filent le long du ruisseau, mettant fort bien leur masque pour traverser la vallée sur laquelle traîne un voile pesant, d'une vapeur blanchâtre et dangereuse.

BARREAU, qui voit le jeu, se lance avec un autre groupe **dans Sommelans**, le traverse, rejoignant ses grenadiers qui continuaient leur besogne de bons nettoyeurs et comptaient déjà une centaine d'Allemands, trois officiers et cinq mitrailleuses. Le village est à nous.

A la tombée de la nuit, l'aile droite du bataillon avait progressé d'une lieue et s'arrêtait **à la ferme d'Hallondraye**. Comme ces nouvelles parvenaient, vers 5 heures du soir, au commandant, il recevait de l'arrière la nouvelle d'un ordre boche, saisi sur un officier prisonnier, qui prescrivait le repli de l'ennemi **sur la ligne Latilly - Grisolles**. La note était complétée par un : « *Ne laissez pas souffler l'ennemi.* »

Laconique, tel qu'il est, le mot est envoyé, à la gauche du bataillon, au lieutenant **CHAUVIN**, au capitaine **MORIN**. Le courrier est tué en route. Il faut le renouveler ; mais le temps passe, il est 7 heures du soir, le commandant n'a pas de nouvelles de sa gauche ; **la cote 180** est-elle à nous ? Oui, elle est à nous ! A 9 heures du soir, les meilleures nouvelles arrivent de la gauche, **la cote 180** a été enlevée à la tombée de la nuit, le 11^e bataillon donne la main à la gauche du 12^e ; le commandant **DOYEN**, du 11^e, a été grièvement blessé et deux officiers de son état-major sont tués. Et **CHAUVIN** ajoutait : « *Bilan de la journée : 2 tués, 21 blessés, 6 intoxiqués, 1 disparu ; pris 10 mitrailleuses à la cote 180. On les a. Nous poussons plus avant.* »

Mais le succès ne doit pas faire oublier le devoir, et le devoir, la tâche faite, est, pour ceux qui restent, de s'enterrer, de se garder, de rechercher les blessés, de manger. On se reposera plus tard. On ne se repose pas pendant les batailles aujourd'hui.

DESFORGE envoyait des premières lignes, à 2 heures du matin, le mot suivant au commandant : « *Je cherche à mettre de l'ordre dans les unités de première ligne confondues au cours de*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'attaque ; c'est inextricable, le mieux est que chacun reste où il est et creuse son trou. Demain on y verra plus clair. »

En pleine nuit arrivait l'avis qu'au matin l'attaque serait reprise au compte d'un autre groupe de chasseurs de la division qui nous traverserait.

Mais le lendemain la tâche était plus facile, l'ennemi s'était replié **au delà de Grisolles**, à plusieurs kilomètres vers l'est. Notre action vigoureuse, énergique, notre ténacité, avaient eu raison de lui, et **le 21 juillet**, vers 9 heures, comme la tête du bataillon atteignait en ordre de marche **la route de Latilly**, le lieutenant-colonel **QUINAT**, les larmes aux yeux, embrassait le commandant devant tout le bataillon, lui exprimant son admiration pour ce qu'avait fait le 12^e. Au cours d'une bataille de deux jours, sans répit, sans trêve, arrivé à l'extrême limite des forces, il avait fait reculer les meilleures troupes boches.

Sur la route devant la ferme de Hallondraye, le lieutenant-colonel **QUINAT** faisait paraître l'ordre du jour suivant :

Aux officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du 4^e groupe,

A tous, notre généralissime a dit merci pour la France et courage encore. Pour moi, je ne saurais vous dire mon admiration et mon immense confiance, Après ce que vous avez souffert, après la façon splendide dont vous avez affronté et supporté la mort, rien ne peut entamer votre moral, et tous aurez encore la joie de voir fuir du sol de France, le Boche qu'il faut haïr. Au temps où les moissons prospèrent, vous avez repris votre bien.

Je compte pour vous sur une belle récompense, mais déjà vous avez celle de la victoire.

Ce matin-là, comme nous étions arrêtés **près de la ferme d'Hallondraye**, le général **DILLEMANN**, accompagné du colonel **MANGIN**, le nouveau commandant des chasseurs de la division, nous présentait à lui. Le colonel applaudissait à nos succès et faisait connaissance avec ses chasseurs en pleine victoire.

Au cours de l'après-midi du **21 juillet**, le bataillon continue à progresser vers l'est derrière les bataillons du 5^e groupe-qui ont pris à leur tour la tête de la division, et qui déjà atteignent **Grisolles, à 6 kilomètres dans l'est de Sommelans**.

Le 12^e bataillon, en colonne double, à larges intervalles, s'avance comme à la manœuvre sur ces plateaux fertiles où les moissons ont été faites récemment par l'ennemi. Les lieutenants **BOUTAIRE** et **CHARRIN**, à cheval, assurent la liaison avec le 51^e bataillon qui est à un millier de mètres devant nous ; des groupes d'artillerie de la division suivent l'infanterie par grands bonds, prêts à appuyer les bataillons avant-gardes.

Au moment où la tête du bataillon entre **dans le bois de Bonnes**, une rafale s'abat et un obus tue sur le coup plusieurs des nôtres dont les sergents **COMBES** et **BOMPARD**.

Le mouvement est arrêté peu après ; on a ordre de bivouaquer dans les bois. La nuit est calme, ainsi que le jour qui suit, aucun mouvement n'est ordonné pour nous. Le commandant fait cependant reconnaître les itinéraires pour s'acheminer vers l'avant, il faut toujours s'attendre à partir.

A minuit, alors que chacun, enveloppé dans sa couverture, dort aux étoiles, la tête sur son sac, ordre est donné au bataillon de gagner **Rocourt**, à 8 kilomètres devant nous, et de servir, le lendemain matin, de soutien au 51^e qui attaquera de concert avec le 11^e **sur Coincy**, après la relève des bataillons du 5^e groupe.

Au passage devant le P. C. **à Grisolles**, les ordres sont donnés au commandant par le lieutenant-colonel **QUINAT** qui vient relever le lieutenant-colonel **MEULLÉ-DESJARDINS**, commandant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

du 5^e groupe.

Les ordres sont transmis aux commandants de compagnie qui ont accompagné le commandant.

On se met en marche **sur Rocourt**, sans bien savoir si le village est aux nôtres ou non. Le commandant a hâte de voir tout son monde en place ; il fait un clair de lune splendide, les lisières des bois sont tout proches du village ; une rafale de mitrailleuses nous couvrirait tous à terre si ces bois étaient occupés.

Sans bruit, chaque groupe de combat, en hâte, prend place dans les maisons qui bordent la grande rue, le 51^e est dans les vergers, il attaque à 5 heures.

Après avoir vu sa ligne, le commandant **NABIAS** envoie chercher le commandant **LAMAIN**, du 51^e, pour se concerter avec lui; tous deux prennent place au même poste pour suivre ensemble les événements.

Au cours de l'après-midi, une partie du 12^e prend place à la gauche du bataillon **LAMAIN**, pour combler le vide qui s'était produit entre ce dernier et le régiment d'infanterie placé à sa gauche qui n'avait pu, sous les feux de mitrailleuses de **la cote 141**, passer **le ru Garnier**. La progression s'était arrêtée **sur le plateau entre Rocourt et Coincy**.

Pendant toute la journée du 23 et la nuit suivante, **Rocourt** et ses abords sont violemment bombardés. Cependant nos cavaliers font à cheval, à travers la rue balayée, leur rude métier de transmetteurs de renseignements jusqu'au P. C. du groupe, **à Grisolles**. On ne peut tenir du fil sous une telle avalanche. Le cavalier **BRIGOT** est jeté à bas de son cheval par un obus, il présente un pli au commandant et, maculé de boue et tout couvert du sang de sa monture, il ne fait même pas mention de ce qui vient de lui arriver.

Mais, **dans la soirée même du 23**, un ordre de relève arrivait : le 6^e groupe va reprendre au matin l'affaire à son compte. Le 12^e, relevé, vient au point du jour se placer en réserve **dans le bois de Grisolles**. Triste et dangereux bois, imprégné partout de l'odeur des gaz.

La journée du 25 est calme. Le colonel **MANGIN**, commandant les chasseurs de la division, convoque le commandant **à Grisolles** et, sur la petite place, vient remettre la croix de la Légion d'honneur au lieutenant **CHAUVIN**, commandant la 3^e compagnie, et la médaille militaire à l'adjudant **BATAILLARD** et au caporal **PITON**, pour leur conduite héroïque **au cours des journées des 19 et 20**. La journée s'achève dans une bonne nouvelle ; on parle de repos et déjà, **dans Grisolles**, arrivent les régiments qui vont poursuivre. La division est relevée par une autre qui va continuer dans l'Est.

Les Allemands sont en pleine retraite ; la ténacité de leurs arrière-gardes n'a pu enrayer la poussée puissante de notre offensive **depuis le 18**. L'ennemi est menacé d'encercllement par le sud et l'ouest. Il faut qu'il se hâte. Sur tout notre horizon du nord et de l'est, **dans ces nuits de la fin de juillet**, s'allument d'immenses incendies. Ce sont les dépôts de munitions que l'ennemi fait sauter, ce sont nos riches villages du **Tardenois** qui flambent dans la rage de destruction de l'Allemand impuissant à nous arrêter ; **Oulchy-le-Château** et **La Fère-en-Tardenois** sont de formidables brasiers.

A cette même heure, à la tombée du jour, le bataillon se mettait en route pour retraverser en sens inverse le champ de bataille qu'il venait de conquérir. Il avait ordre de venir prendre les camions-autos **aux environs de Rémont-voisin**. A 11 heures du soir, les chasseurs s'allongeaient dans les cours de ces mêmes fermes qu'ils avaient attaquées une semaine auparavant. Dès la pointe du jour, curieux de revoir ces paysages redevenus tranquilles et où eux-mêmes avaient dû ramper sous les balles, ils erraient par la campagne, reconnaissant parfois les leurs oubliés dans les blés, la face noircie, immobile avec le rictus de la mort, les yeux grands ouverts vers le soleil.

Partout traînent des débris de la bataille ; meubles brisés, cours de ferme éventrées par les obus ; des armes, des mitrailleuses allemandes, des équipements ; des dépôts de munitions, d'outils, de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

matériel laissés en pleins champs, en ordre. Pas d'autres habitants que nous-mêmes.

Dans le jardin attenant à la maison où le docteur **MONTEL** avait établi son poste de secours, quelques croix de bois s'élèvent déjà marquant l'humble place des nôtres. **GRATIER, TALLAND** sont là. Chacun de nous va saluer leur tombe et déposer quelques fleurs des blés.

Ainsi chaque pas de la victoire était chèrement payé par le bon sang de **France**, et la terre maternelle, dans sa tendresse, reprenait tous ces jeunes et vaillants cœurs qui ne lui avaient pas compté leur sacrifice.

A cette deuxième bataille de **L'Ourcq**, 2 officiers, 1 aspirant, 7 autres sous-officiers, 31 chasseurs étaient tombés.

En débarquant des camions **le 26 juillet** à 4 heures du soir, à **Lizy-sur-Ourcq**, le lieutenant-colonel **QUINAT** apprenait au commandant qu'il proposait son bataillon pour être cité à l'ordre de l'armée.

La deuxième citation du bataillon à l'ordre de l'armée.

Cette deuxième citation allait paraître **en septembre** et nous était attribuée avec le texte suivant :

ORDRE N° 627 DE LA VI^e ARMÉE DU **4 SEPTEMBRE 1918**.

*Le 12^e bataillon de chasseurs. — Sous les ordres du commandant **NABIAS**, après avoir conquis, **le 26 juin 1918**, deux ponts que l'ennemi tenait à conserver, s'est emparé, **pendant les journées des 19, 20 et 23 juillet**, où il a combattu à la tête de sa division, de deux villages ; a continué ensuite sa progression sous des rafales ininterrompues de mitrailleuses, arrachant le terrain à l'ennemi mètre par mètre, malgré un bombardement d'une violence inouïe. A capturé une centaine de prisonniers, 5 canons, 25 mitrailleuses et 3 minenwerfer.*

A **Lizy**, les habitants étaient revenus et semblaient nous tenir rigueur en nous prenant à témoins des pillages dont ils avaient été victimes au cours des nombreux passages de troupe qui s'étaient succédé dans leur petite cité. Tant l'homme oublie vite le danger qu'il a pu courir, pour s'apitoyer sur ses propres misères. Mais nous n'avions cure des malheurs de ces bourgeois mis à mal.

D'ailleurs, on parlait de départ et, le lendemain **27 juillet au soir**, le 12^e partait en trois trains, quittant cette même petite bourgade de **Lizy** où il était arrivé deux mois auparavant.

Avant de quitter **cette terre de L'Ourcq** arrosée du sang des nôtres, le commandant **NABIAS** faisait paraître l'ordre suivant :

Merci aux chasseurs du 12^e alpins ! Pour achever la 4^e année de la grande lutte, vous venez de contribuer pour une part magnifique à une des plus belles victoires de la rude campagne de France.

Vous pourrez dire : « J'étais à la Marne ! ». Ce nom magique manquait aux plis de notre fanion ; vous l'avez inscrit pour toujours dans les fastes de notre histoire.

Le 12^e, dans son élan, a entraîné la division, menant victorieusement le combat, ne laissant à l'ennemi ni trêve ni repos. Vous pouvez être fiers des tombes ouvertes sur les plateaux de L'Ourcq, elles sont le témoignage de votre ténacité, de votre courage, de votre abnégation ; elles marquent les pas sanglants, mais grandioses, de la marche à la victoire.

Lizy-sur-Ourcq, 27 juillet 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Repos en Picardie.

Après un voyage d'une nuit, le bataillon débarquait à **Grandvilliers**, au milieu des bocages picards qu'il connaissait bien. Il allait cantonner pendant une dizaine de jours dans la campagne tranquille de **Sommereux**, avant de reprendre la marche en avant.

C'est le moment pour le chef de songer aux récompenses et de préparer aussi, de nouveau, l'outil de guerre.

A cette même période correspond la diminution du bataillon qui est encore réduit d'une unité et devient bataillon à trois compagnies, une unité de mitrailleuses à quatre sections au lieu de six et une compagnie divisionnaire très réduite.

C'est l'avant-dernière transformation nécessitée par la fonte des effectifs. Deux mois plus tard, les compagnies ne compteront plus que trois sections au lieu de quatre. Ce sera l'ultime réduction.

Pendant ce séjour, le 12^e perdait trois de ses officiers. Le sous-lieutenant **BOYER** s'en allait dans l'aviation ; le sous-lieutenant **HAOUY** au 115^e bataillon, où il trouvait la mort trois semaines après. Mais la perte la plus sensible était encore celle de l'aide-major **BERGERET**, un des plus attachés parmi nous à son bataillon, type de ces jeunes médecins, faits pour commander une section, dont la science cédait volontiers le pas à l'enthousiasme et à la valeur personnelle.

Pendant la semaine qui suivit la bataille, un service solennel fut dit à **Sommereux** à la mémoire de nos morts.

Puis le lieutenant-colonel commandant le groupe, avant de partir en permission, réunit son groupe **sur le terrain d'aviation de Sommereux** et là, dans une allocution vibrante comme il en a le secret, remercie encore ses chasseurs des magnifiques efforts qu'ils ont fait, rappelant les termes de son ordre du **21 juillet** : « *Aux temps où les moissons prospèrent, vous avez repris votre bien.* » Jours pleins d'émotion où l'âme des chefs communiait avec celle des soldats.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE X.

LA BATAILLE DEVANT ROYE.

LA BATAILLE DEVANT SAINT-OUENTIN (AOUT - OCTOBRE 1918)

Au moment où le 12^e bataillon allait de nouveau entrer dans la bataille, son encadrement était le suivant :

État-major : commandant **NABIAS** ; adjudant-major **DESFORGES** ; lieutenants **BOUTAIRE** (adjoint), **CHARRIN** (officier de renseignements), **FAVIER** (détails), **BOUCHON** (approvisionnement) ; médecin-major de 2^e classe **MONTEL** ; aide-major **CHOUX** ; pharmacien **GAUTHIER**.

1^{re} compagnie : lieutenant **BARREAU**, commandant ; lieutenant **MARCEL** ; sous-lieutenant **LAFFON** ; adjudants **GUIBERT** et **SIMON**.

2^e compagnie : capitaine **MORIN** ; sous-lieutenants **MAURIN** et **JÉRÔME** ; aspirant **FUSY**.

3^e compagnie : capitaine **SURLEAU-GOGUEL** ; lieutenants **CHAUVIN** et **FONLUP** ; aspirant **BARDEAU** ; adjudants **CASTANDET** et **BATAILLARD**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **GONNET** ; lieutenants **de PARAIZE** et **ROBERT** ; sous-lieutenant **JANOIR** ; adjudant **VERNIÈRE**.

Compagnie divisionnaire : capitaine **ROTH-LE-GENLIL** ; sous-lieutenant **BLANC** ; aspirant **O'REILLY**.

En l'absence du lieutenant-colonel **QUINAT**, le commandant **NABIAS** prend le commandement du 4^e groupe et s'adjoint le lieutenant **CHARRIN** ; le capitaine **DESFORGES** prend le commandement du bataillon et a comme adjoints **BOUTAIRE** et **LAFFON**.

La division va être engagée avec la 1^{re} armée et comptera au 31^e corps.

La bataille devant Roye (août 1918).

Le 8 août, le 12^e part en camions-autos pour la bataille. Ce même jour, la belle division 47 tout entière, dans un ordre parfait, quittait ses cantonnements de repos. Les 9 bataillons, embarqués dans la matinée, suivent chacun la route fixée par les ordres et viennent s'arrêter quelques heures plus tard en arrière des divisions de première ligne, **aux abords du ruisseau de l'Avre**. **Moreuil** vient d'être pris par les chasseurs de **BRISSAUD-DESMAILLETS**, la 66^e division. Dans les jours qui suivent, la 47^e prend le sillage des divisions qui la précèdent victorieusement, à travers cette région bouleversée de fond en comble par la lutte qui s'y livre depuis plusieurs mois **aux abords d'Amiens**.

Dans la nuit du 12 au 13 août, avec mille difficultés, le bataillon prend place en lignes devant le village détruit d'**Andéchy**.

La contrée est une immense table rase, sans aucune culture ; partout de hauts chardons poussent au milieu du labyrinthe des tranchées allemandes qui sillonnent le pays en tous sens. Des réseaux épais et anciens couvrent d'immenses nappes. C'est une zone de bataille depuis plusieurs années. Les villages n'ont que quelques débris informes. Quelques bois rares et clairsemés font des taches qui permettent de se repérer ; **le bois en Z**, **le bois Gralny** sont devant nous. Aussi loin que la vue peut

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

s'étendre, ce sont les seuls obstacles qui retiennent le regard. Dans le sud, la ligne des peupliers de l'Avre.

Les 13 et 14 août, on procède à la reconnaissance du terrain d'attaque, aux préparations d'artillerie. Les commandants des unités de chars d'assaut se concertent avec les capitaines pour agir ensemble. La division attaquera droit dans l'est et débordera **Roye** par le nord.

Le bataillon n'engagera d'abord qu'une seule compagnie. C'est **BARREAU** qui mène.

Le 15, dès le point du jour, des patrouilles s'avancent **jusqu'au bosquet Gralny** ; elles sont reçues par des mitrailleuses. Des tirs de destruction ont lieu au cours de l'après-midi, et, dans la soirée, vers 18 heures, **BARREAU**, sentant faiblir les Boches, pousse ses chasseurs en avant et gagne avant la nuit un bon kilomètre.

Le 16 août, la matinée est calme jusqu'à 10 heures. A midi, l'attaque doit reprendre sur tout le front. La chaleur est très forte, la journée sera dure.

A midi, par une température torride, les premières vagues de **BARREAU**, entraînées par le lieutenant **MARCEL**, son petit stick à la main, se portent en avant, collant au barrage. Elles parviennent sur les tranchées et blockhaus bétonnés qui bordent **la route de Goyencourt à Saint-Mard**.

Les sections d'attaque abordent ces organisations d'un tel élan qu'elles font prisonniers, dans les tranchées et abris, environ 80 Allemands dont 3 officiers. **MARCEL** tombe frappé à mort au milieu de son triomphe. Le lieutenant **ROBERT**, dont les mitrailleuses appuyaient la marche de **MARCEL**, tombe à son tour près de lui.

La deuxième vague de **BARREAU** entre en jeu, suivie de la compagnie **MORIN**. Un barrage de balles d'une extrême densité s'abat sur nos chasseurs, les blockhaus allemands ne sont pas tous pris. La ligne s'arrête, terrée, chacun au hasard de l'avance.

L'artillerie allemande donne à son tour. Il fait une chaleur torride, l'acre odeur des obus empestés vous prend à la gorge. **BARREAU** est pris d'insolation ; immobile dans un trou d'obus, il reste là jusqu'à la nuit sans connaissance.

Le capitaine **MORIN** groupe tous les éléments avancés et sa présence suffit à rassurer chacun.

La nuit vient et, à la faveur de l'ombre, l'ordre renaît. On se compte. L'affaire, en effet, a été chaude.

Le peloton de mitrailleuses de **ROBERT** est presque détruit.

Mais on va recommencer à 5 heures du matin. L'ordre parvient, une section de Renault doit appuyer notre attaque. Impossible de relever les unités de tête. **MORIN**, seul officier restant des deux compagnies de première ligne, attaquera avec ce qu'il a sous la main et les mitrailleuses.

La 3^e, aux ordres du lieutenant **FONLUPT**, serrera avant le jour sur les compagnies de **MORIN**.

Un peu avant 5 heures, brusquement, la gauche du bataillon est assaillie par les Allemands. Mais ils sont mal reçus, nous sommes prêts nous-mêmes à l'attaque et l'ennemi, poursuivi par nos mitrailleuses, n'insiste pas.

A 5 heures, l'attaque part. Le bataillon **LAMAIN**, le 51^e, est à notre gauche ; le bataillon **LATRABE**, le 30^e, à notre droite ; on est tranquille, ce sont les nôtres.

D'un premier bond on gagne 500 mètres. Un instant, la liaison se perd à droite, mais vite le contact se retrouve.

Mais déjà les balles de mitrailleuses plus pressées arrivent de face et de gauche. Ce sont les Boches du **bois Fendu** et du **bois de Bracquemont** qui nous arrêtent. Si les tanks étaient là, l'affaire pourrait peut-être se régler.

A 17 heures, de nouveau arrive l'ordre d'attaquer une heure après. Le 12^e a pour lot d'enlever les pentes entièrement découvertes qui s'élèvent doucement **à droite du bois Fendu**. On ne peut se livrer à une relève en plein jour des troupes d'assaut, on ne peut rien changer aux dispositions, on

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

attaquera donc dans la situation où on était ce matin en fin de combat.

L'attaque part à nouveau, mais ne réussit d'aucun côté. Ces bois sont bien tenus, leurs mitrailleuses balayent les pentes en tous sens.

A 11 heures du soir, l'ordre arrive de recommencer encore le lendemain **18 août** à 5 heures. L'attaque aura lieu par surprise, sans aucun coup de canon préalable, mais avec appui des chars légers qui seront en place une heure auparavant à un millier de mètres derrière nous.

Dans la deuxième partie de la nuit, en vue de cette affaire, la compagnie **FONLUPT** passe devant **MORIN** ; c'est elle qui mènera l'action.

Les Allemands, accoutumés à cette régularité, s'attendant à l'attaque, devançant notre projet, et dès le point du jour, le crépitement des mitrailleuses qui s'accroît indique suffisamment que la surprise n'est pas possible. On en prend son parti et l'on convient que ce sera pour 5 heures du soir. D'ici là, par mesure de précaution, notre artillerie va purger ces bois.

A l'heure dite, nos premières lignes, bien appuyées par l'attaque de deux bataillons voisins, 51^e et 30^e, atteignent par quelques éléments le terrain entièrement découvert entre les deux bois qui est notre objectif. Dans cette progression, le jeune sous-lieutenant **BARDEAU**, promu de la veille, est tué.

Ces efforts intenses et continus ont, depuis cinq journées, épuisé notre force. Le bataillon est relevé dans la nuit par le 11^e (bataillon **CIAMBELLI**) qui continuera le jour après.

Le 12^e, devenu réserve de la division, occupe, à 2 kilomètres de la ligne d'attaque, les misérables abris bouleversés par la bataille du **16**. Cette zone est infestée par l'ypérite qui a pénétré partout. On vit avec le masque. Tous les matins, avant le lever du soleil, une brume âcre et fétide traîne sur la plaine, se dissipant avec peine après le lever du jour.

C'est là, au bord même de la route où ils sont tombés, que les deux frères d'armes **MARCEL** et **ROBERT** sont enterrés, le sous-lieutenant **BARDEAU** vient prendre place à leur côté. Là, dans cette plaine désolée, ils dorment tous trois sous la terre qu'ils ont reconquise.

Mais le repos est court, vingt-quatre heures après, **le 21 dans la nuit**, il faut remonter le rude calvaire et revenir dans cet affreux désert entre les deux bois où la ligne est toujours arrêtée. Redoutable aventure, toujours, que celle de ces relèves dans ces zones sans boyaux, balayées par une mitraille infernale et les brusques rafales du canon qui frappent au hasard.

Le 22, le 23 août se passent sans changements, sinon que c'est la bataille ; à notre droite, le 11^e perd du monde, **dans le bois de Bracquemont**, par l'ypérite. Mais des renseignements font prévoir un repli de l'ennemi. On se tient prêt, les ordres prévoient la marche en avant d'un moment à l'autre.

Dans la nuit du 24, le bataillon **LAMAIN** vient relever à son tour le 12^e.

La bataille reprend **le 26** sur tout le front de l'armée **DEBENEY** ; l'ennemi cède cette fois, **Roye** est largement dépassé au nord et au sud, et, dans la ville déjà ruinée, les maisons sautent après le départ des Boches.

Les réserves suivent. Le 12^e fait, **au cours de l'après-midi du 27**, un bond en avant qui le porte **aux faubourgs de Roye**.

Dans la nuit même, la division est dépassée par une autre qui prend la bataille à son compte et s'enfonce à son tour dans l'est.

Pour deux jours on oublie le canon. **Le 31**, l'avance continuant à grand pas **vers le canal du Nord et Nesle**, les bataillons se reportent en avant, traversant dans toute sa longueur ce terrain qu'ils ont reconquis pas à pas depuis quinze jours et où reposent tant des meilleurs d'entre eux.

C'est en arrivant au bord du canal que la vraie relève a lieu pour tous, la division va au repos.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Repos en Picardie, du 4 au 26 septembre.

Le 4 septembre, le 12^e chasseurs débarque des camions à **Lavacquerie**, petit village perdu dans les bocages de la campagne picarde.

Là, il va se refaire pendant trois semaines, dans le calme de ce paysage tranquille, en attendant les nouveaux combats.

La troisième citation du bataillon.

A la suite de ces brillantes affaires, le commandant **NABIAS** recevait une citation à l'ordre de l'armée et le 12^e bataillon, qui s'était distingué tout particulièrement, était lui aussi proposé pour sa troisième citation qui devait paraître **à la fin de septembre** dans les termes élogieux suivants :

ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 137.

*Le 12^e bataillon de chasseurs alpins. — Au cours des combats journaliers du 15 au 20 août 1918, sous les ordres du capitaine **DESFORGES**, gagnant toujours de l'avant dans une progression énergique et continue, enlevait 5 kilomètres d'organisations défensives anciennes, défendues avec l'acharnement du désespoir.*

Menaçant, poursuivant l'ennemi jour et nuit, attaquant sans nul répit, cette belle unité, indifférente à une chaleur torride, soutenait sa vieille réputation en obtenant un magnifique succès, faisant 91 prisonniers, dont 2 officiers, capturant 19 mitrailleuses lourdes, 15 mitrailleuses légères, 180 fusils et un matériel important.

30 septembre 1918.

Général **DEBENEY**.

Au cours du séjour, le colonel **MANGIN**, commandant les chasseurs de la division, vient remettre la médaille militaire à l'adjudant **GUIBERT** et au sergent **VALENTIN**, de la compagnie **BARREAU**. Tous deux devaient tomber quelques semaines après. A titre de récompense exceptionnelle, le commandant **NABIAS**, avait, sur le champ de bataille même, cité à l'ordre du bataillon la compagnie **BARREAU**, avec cette belle mention :

ORDRE DU 12^e ALPIN N° 197.

*Magnifique unité de combat, qui, sous les ordres du lieutenant **BARREAU** (Rémy), s'est, au cours des offensives victorieuses de juillet et août 1918, imposée, même à l'admiration de son bataillon, corps d'élite.*

Les 19, 20 et 21 juillet, à la deuxième bataille de l'Ourcq, aux combats du ru d'Allant, la 1^{re} compagnie enlevait de haute lutte les villages de Breuil, Rémont-Voisin, Sommelans, entraînant par son ardeur, le bataillon tout entier, tête de colonne de la division.

Elle faisait à elle seule 118 prisonniers, dont 3 officiers, et capturait 9 mitrailleuses.

De nouveau, les 15 et 16 août 1918, devant Roye, formant la première vague d'attaque du bataillon, elle conquérait une lieue de terrain, parsemé de difficultés inouïes, anciennes fortifications défendues par un ennemi habile, avec l'acharnement du désespoir.

Sous un soleil de plomb, à travers ces obstacles, cette compagnie menait le train avec une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*décision qui emportait dans son sillage toutes les unités voisines, les précédant sur les objectifs. Elle voyait alors tomber au cours de cette avance victorieuse, le lieutenant **MARCEL** (Aristide), brave entre les braves ; mais son sacrifice était payé par la prise de 82 Allemands et 2 officiers et 18 mitrailleuses. Au nom du chef de cette compagnie, la Renommée doit associer ceux des héros dont les noms suivent et qui, tous, figurèrent avec honneur à ces glorieux combats :*

*Les sergents **VALENTIN** (Guillaume), **CHICOYE** (Bertrand), **TARDIEU** (Henry), **THÉVENET** (Victor), **BOMPARD** (Henry).*

*Les caporaux **LOUIS** (Pierre), **FERLIN** (Louis), **NICOLLET** (Louis), **FRÉCON** (Pierre), **BRET** (Jean), **DARRIET** et **LATRÈCHE** (Étienne).*

*Les chasseurs **FAUCONNEAU** (Pierre), et **BOUERAT** (Pierre).*

Devant Roye, le 30 août 1918.

*Le Chef de bataillon commandant,
NABIAS.*

C'est pendant cette période de calme que l'ordre 122 F. du G. Q. G. apprend au 12^e bataillon qu'il a obtenu la fourragère aux couleurs de la croix de guerre pour avoir conquis deux citations à l'armée et pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Dans ces journées tranquilles d'été, chacun remet alors ordre à ses affaires. Quelques récompenses, quelques distractions viennent pour un instant faire oublier le grand objet.

Des citations paraissent à l'ordre du bataillon. Le sergent **DOURIS** est nommé adjudant ; le sergent-fourrier **ALIARD**, qui s'était distingué comme chef de la liaison pendant les affaires d'**août**, est nommé adjudant de bataillon en remplacement de l'adjudant (**MIÈGE**), blessé **en juillet**. De nombreuses nominations sont faites au bataillon pour combler les vides et surtout récompenser tant de preuves de courage et d'énergie données par les cadres subalternes, en qui repose une si grande part de nos succès.

Le lieutenant **BARREAU** est nommé capitaine et conserve sa compagnie ; les sous-lieutenants **FONLUPT**, **JANOIR**, **FOURNET** sont promus lieutenants ; l'adjudant **SIMON**, les aspirants **O'REILLY** et **CAHUZAC**, le sergent **MARCONNOT** sont nommés sous-lieutenants.

A plusieurs reprises, des renforts nous complètent, venant du centre divisionnaire ; environ 150 chasseurs et des cadres ; le sous-lieutenant **BLANC** revient prendre place à sa compagnie de mitrailleuses ; le lieutenant **COCU**, le sous-lieutenant **BRUN** nous viennent d'autres corps. Par contre, nous voyons s'éloigner des meilleurs d'entre nous. Le commandant perd ses deux adjoints : le lieutenant **BOUTAIRE**, nommé capitaine au 11^e bataillon ; le lieutenant **CHARRIN** appelé comme officier de renseignements à l'état-major du colonel **MANGIN**, commandant l'infanterie de la division. Le chef de corps voyait à regret s'éloigner deux excellents seconds qui, après un an d'intime et fructueuse collaboration, étaient devenus ses amis. Le lieutenant **de PARAIZE** remplaçait le premier ; le sous-lieutenant **LAFFON**, le second. Le capitaine **SURLEAU-GOGUEL**, qui avait dû nous quitter au cours de la bataille de **Roye**, allait au Q. G. américain ; le sous-lieutenant **BOUBÉE**, une des plus énergiques figures du bataillon, venait d'être fait chevalier de la Légion d'honneur et entraînait dans l'arme des tanks.

Dans cette période de calme, le haut commandement nous envoyait des médailles et des palmes, manne bienfaisante et viatique moral indispensables aux gladiateurs qui descendaient dans l'arène.

Le sergent **GALICHET**, le chasseur **CHARPENTIER** recevaient la médaille militaire ; les capitaines **DESFORGES** et **SURLEAU-GOGUEL**, les lieutenants **BARREAU** et **FONLUPT**, l'adjudant **MIÈGE**, les sergents **CHICOYE** et **GARNIER**, les chasseurs **TOUZEAU** et **BLEIN** recevaient des citations à l'ordre des 6^e ou 1^{re} armée, pour les affaires de **juillet** ou d'**août**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A la fin de septembre, à la veille d'entrer de nouveau en action, le bataillon était ainsi composé en ce qui concernait ses compagnies :

1^{re} compagnie : capitaine **BARREAU** ; lieutenant **COCU** ; sous-lieutenant **BRUN** ; adjudant **GUIBERT**.

2^e compagnie : capitaine **MORIN** ; lieutenant **MAURIN** ; sous-lieutenants **SIMON** et **MARCONNOT** ; adjudant **DOURIS**.

3^e compagnie : capitaine **ROTH-LE-GENTIL** ; lieutenant **FONLUPT** ; sous-lieutenant **CAHUZAC** ; adjudant **CASTANDET**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **GONNET** ; lieutenant **FOURNET** ; sous-lieutenant **BLANC** ; adjudant **VERNIÈRE**.

Compagnie divisionnaire : lieutenant **CHAUVIN**.

Le travail de réorganisation terminé, les approvisionnements reconstitués, quelques exercices ou manœuvres et on se tient prêt à tout événement.

Le 17 septembre, le général **PÉTAIN** venait au Q. G. du corps d'armée et laissait envisager aux chefs de corps réunis, que la bataille de l'automne serait dure, les armées allaient attaquer bientôt **la fameuse ligne Hindenburg** et nous en serions.

Il faut se hâter de mettre ordre à ses affaires.

Dans une dernière prise d'armes aux abords du village, le commandant épingle la croix de guerre au fanion du lieutenant **MARIOTTI**, qui s'était distingué, aux côtés du bataillon, avec la section de mitrailleuses de l'escadron divisionnaire, au cours des combats **devant Chézy en juin** dernier.

Mais chacun sait que la bataille va reprendre pour nous. Il y a bientôt trois semaines que nous sommes hors de la fournaise, il y faut retourner. C'est notre tour. Ceux qui ont passé par ces traverses savent de quoi étaient faites alors nos réflexions. Quand on s'attend, après tant de rudes jours, à revenir se plonger dans la lutte, qu'on sait de quoi elle est faite, le visage et les pensées sont graves. **Le 27 septembre** le bataillon quitte **Lavacquerie** et vient s'embarquer **à la gare de Conty**. Il voyage pendant la nuit et traverse cette région désolée et si complètement ruinée de **la Somme** où il a combattu il y a deux ans, et où il se battait le mois dernier.

Le 28 à 3 heures du matin, il débarquait dans ce qui fut **la gare de Nesles**. Pays dévasté, absolument vide d'habitants. Pas une maison, pas un arbre. **Depuis Amiens**, les champs sont incultes, c'est le désert.

Le bataillon va s'établir dans les ruines du village d'**Épenancourt**, **au bord du canal de la Somme**. Les écluses ont sauté, les bateaux sont coulés, les beaux arbres, le long des routes et du canal, sont sciés à la base, les magnifiques sucreries qui étaient la richesse de cette fertile région de Picardie sont détruites de fond en comble. Ici même les caveaux du petit cimetière ont été fouillés, ils ont servi d'abri, leurs ouvertures sont béantes devant l'église effondrée.

La prise des lignes Hindenburg (octobre 1918).

Le 29 septembre, alerté à 2 heures de la nuit, le bataillon, qui a rallié ses éléments épars **autour d'Épenancourt**, se met en marche à travers le désert et prend la direction de l'est.

Vers midi, il avait ordre de s'arrêter et faisait halte pour manger la soupe au milieu des ruines sans nom du village d'**Attilly**, **près de Vermand**. Le commandant est allé en reconnaissance, avec les autres chefs de corps et le lieutenant-colonel **QUINAT**, **au bois d'Holnon** où se fera le contact avec le corps anglais.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A midi, le commandant rapporte les ordres. Le 4^e groupe alpin entrera en ligne **devant le bois d'Holnon**, le 12^e relèvera la 18^e brigade anglaise. Les reconnaissances partent, mais l'ordre d'exécution n'arrive qu'assez tard, de sorte que la relève va se faire en pleine nuit.

La nuit est très noire, la situation des troupes anglaises, mal définie. Malgré ces difficultés et cette imprécision, le mouvement est cependant terminé dans la première moitié de la nuit, sans pertes.

Le bataillon se trouve alors encadré de troupes françaises, le 171^e de ligne est à sa droite, le bataillon **LAMAIN**, le 51^e chasseurs, à sa gauche. Le groupe devient aile gauche de l'armée **DEBENEY** et nous sommes rattachés au 15^e corps. A 5 heures du matin, à notre gauche, la 4^e armée britannique a attaqué ; nous devons entrer en action pour déborder **Saint-Quentin** par le nord lorsque les Anglais auront atteint **le canal**.

Le 29 à 18 heures, une tentative, trop hâtivement faite, ne réussit qu'à nous faire gagner 1 kilomètre. Le lendemain **30 septembre**, le bataillon est dépassé par d'autres éléments du groupe, il devient réserve et va suivre les 11^e et 51^e dans leur sillage.

Le 1^{er} octobre, suivant par grands bonds la marche victorieuse de ces deux bataillons, il gagne **dans la direction du canal de Saint-Quentin**. A notre droite se profile le fier clocher démantelé de la Collégiale de **Saint-Quentin**. Quelques carcasses de tanks anglais sont éparses dans la campagne.

Dans la soirée, les deux bataillons tête du groupe **QUINAT** bordent **la rive ouest du canal**.

La situation ne se modifie pas au cours de la nuit qui est très calme, ni dans la journée suivante, mais les bataillons de tête rencontrent une forte résistance **sur l'autre rive du canal** ; nous abordons **les organisations de la ligne Hindenburg**.

Dans la soirée du 3, alors que les bataillons du groupe étaient en mouvement pour franchir **le canal** plus au nord, **par le tunnel du Tronquoy**, arrive au bataillon l'ordre de relever au cours même de cette nuit une partie de la droite anglaise et d'attaquer au matin.

Hâtivement, il faut aller chercher la soupe aux roulantes, donner les ordres pour que tout soit assuré et que les commandants d'unités se trouvent au rendez-vous pour avoir communication des ordres. Dans la nuit, nos infatigables cavaliers courent à travers le terrain bouleversé, entravé de réseaux de fils de fer, jonché de grenades, pour rattraper les compagnies en marche et les aiguiller sur leur direction, l'entrée nord du tunnel.

Le commandant se rend au tunnel et, parvenant, après une heure de recherches, à rencontrer un être vivant, un Anglais, arrive enfin à découvrir, par miracle, l'entrée de l'abri souterrain perdu dans la campagne où il retrouve avec joie le lieutenant-colonel qui l'attend, sans impatience, pour lui donner ses ordres.

Il est minuit, on s'est retrouvé, on a cinq heures devant soi, on en sortira.

A 6 heures du matin, après des difficultés que seuls peuvent connaître ceux qui ont fait par douzaines ces relèves hâtives en pleine nuit, le bataillon a remplacé les troupes écossaises qui tenaient la place depuis vingt-quatre heures seulement. Les flegmatiques jupons courts nous offrent le whisky, tout en nous donnant quelques très vagues explications.

La tête du 12^e avec la 1^{re} (lieutenant **COCU**) est **au bois Aldébaran devant Sequehart**.

L'attaque est pour 10 heures, ce matin **4 octobre**, sur tout le front de la division. Il n'y a pas de temps à perdre. Donner rapidement les ordres d'engagement, placer les lignes téléphoniques indispensables et l'heure arrive.

L'objectif donné est atteint avec un allant magnifique, mais l'attaque a moins bien marché à droite. Un trou s'y est produit. **MORIN**, dès que la situation est connue, est chargé de pousser un groupe pour appuyer la 1^{re} à sa droite et rétablir la liaison avec le 52^e bataillon, notre voisin à droite.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Des résistances que l'attaque rencontre sur tout notre front au cours de la journée, il se confirme que les Allemands occupent avec de fortes garnisons tous les boqueteaux qui limitent notre horizon : **Les « Contrebandiers », les « Cocotiers », les « Cèpes », les « Girolles », 1^{er} « Autruche »**. De nombreux mouvements d'isolés sont vus dans cette région. D'autre part, le tir de l'artillerie allemande est intense, tant sur notre front que très loin derrière nous, **jusqu'au bois du Daim et au bois en Flèche**, où se trouve l'immense abri sillonné de voies ferrées, où loge le 51^e bataillon à l'aise tout entier dans cette caverne organisée.

A 18 heures, ordre d'attaquer de nouveau pour aider à la progression de nos voisins du 5^e groupe.

MORIN et **COCU** s'engagent hardiment et gagnent encore 600 mètres, de concert avec le 11^e à notre gauche.

Mais on ne peut sans danger s'avancer ainsi en flèche. **Les Girolles et les Cèpes** arrêtent toujours le 52^e qui est loin en arrière de notre droite. Il nous faut faire face à l'est et au sud pour éviter une contre-attaque. Il faut donc parer au danger et de plus relever les plus fatigués. La 3^e relève la 1^{re} en ligne face à l'est, **devant les Cocotiers** ; **MORIN** fait face au sud, se reliant au 52^e. Les mitrailleuses de **BLANC** et de **FOURNET** appuient tout le dispositif.

Malgré quelques pertes, 6 tués et 24 blessés, la journée a été bonne ; le bataillon a enlevé 2.000 mètres, fait 30 prisonniers et pris 10 mitrailleuses. Malgré la situation difficile, on est content et confiant.

La décision d'une vigoureuse résistance s'affirme, chez l'ennemi, par la violence de ses bombardements à obus toxiques et l'activité de son aviation qui, pendant toute la nuit, ne cesse de ronfler sur nos lignes et nos arrières, jetant par centaines les fusées éclairantes qui découvrent nos ravitaillements. **Le 5** se passe sans attaques de part ni d'autre.

Le 6, c'est à notre droite que l'affaire reprend ; le 52^e enlève ses objectifs et nous permet de libérer **MORIN** (2^e compagnie) qui passe en réserve.

Bien que non engagés, les pertes sont fortes. Il y a 4 tués et 21 blessés, dont le capitaine **ROTH-LE-GENTIL**, commandant la 3^e compagnie. **FONLUPT**, son lieutenant, le remplacera.

Dans la journée du 7, en vue d'amener les éléments de tête des bataillons voisins à la hauteur dit 12^e, ceux-ci tentent, à 15 et 17 heures, de nouvelles attaques, le 11^e **sur le bois des Cocotiers**, le 52^e **sur la ferme Bellecourt**. Mais la résistance est acharnée et, malgré leurs magnifiques effets, ces bataillons ne parviennent pas à mettre le pied sur ces objectifs.

A 19 heures arrive un ordre préparatoire indiquant que des mouvements auront lieu au cours de la nuit, en vue de prendre un dispositif d'attaque pour une opération générale qui aura lieu **le 8 octobre** à la pointe du jour et de concert avec l'armée anglaise.

A 11 heures de la nuit, arrive l'ordre de porter tout le 12^e en ligne pour relever deux compagnies du 11^e **devant le bois des Cocotiers**.

L'attaque du 8 octobre 1918.

Les 3 bataillons du groupe **QUINAT** seront engagés de front. La relève ordonnée est en même temps une mise en place des corps en face de leurs objectifs d'attaque.

La nuit est consacrée aux ordres et aux mouvements préparatoires. Le 12^e donne la main gauche au 11^e **devant le bois des Cocotiers** qu'ils attaqueront de concert ; la main droite au 173^e de ligne qui enlèvera **la grande ferme fortifiée de Bellecourt**. L'attaque est pour 6 heures du matin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MORIN avec la 2^e, **COCU** avec la 1^{re} mènent l'attaque, **FONLUPT** avec la 3^e marchera en arrière à droite, appuyant l'action du 173^e de ligne sur la ferme. Nos mitrailleuses avec **BLANC** et **FOURNET** suivent ou appuient la marche.

A 4 heures du matin, **le 8**, au petit jour, le commandant porte son poste de commandement **dans une maison proche du hameau du Chardon-Vert**, qui a été reconnue la veille comme un bon poste d'observation d'où l'on suivra notre action et d'où l'on pourra aviser suivant les événements. Par contre, les gaz y sont à craindre. C'est un vallon propice aux infections. A 5 heures, l'attaque anglaise se déclenche à gauche brutalement, comme un coup de foudre. C'est la manière maintenant. Mais aussitôt, la réaction violente de l'artillerie ennemie se produit ; elle s'étend sur tout le front des positions françaises.

A 6 heures, au jour, l'attaque française part à son tour, après une courte et violente préparation d'artillerie.

Les premières vagues, collant au barrage, abordent presque **la lisière des Cocotiers**, mais y sont reçues par des feux terribles de mitrailleuses et sont obligées de s'arrêter. **DOURIS**, l'adjutant de **MORIN**, est tué à vingt pas de cette lisière infernale ; le sous-lieutenant **MAURIN** a la tête traversée. **Devant Bellecourt, devant les Contrebandiers**, aussi bien à droite qu'à gauche, nos voisins eux aussi sont cloués sur place.

L'attaque a échoué sur tout le front.

Ordre est donné de reprendre l'assaut à 9 heures dans les mêmes conditions. Notre **bois des Cocotiers** est soumis à un bombardement violent et si rapproché de nous, qu'il est un véritable danger. On ne peut bouger, il faut subir cette avalanche formidable qui rase nos têtes et broie tout à quelques pas de nous.

Et l'attaque de 9 heures échoue encore, arrêtée par une puissante ligne de mitrailleuses qui s'étend sans solution de continuité sur tout le front. Un de nos vieux chasseurs, **PAPIN** (Léon), un poilu de 40 ans, tombe à côté de **DOURIS**.

L'artillerie allemande intensifie son tir sur nos premières lignes, les toxiques forment un barrage impénétrable derrière elles **dans le vallon du Chardon-Vert**. Dans le poste très voisin de celui du commandant, le commandant **LAMAIN**, du 51^e, est atteint par les gaz ; il cède son commandement .et expire quelques jours après.

De nouveau l'ordre est d'attaquer à 13 heures. Mais un réglage de trois groupes de 75 a été fait depuis 11 heures **sur les Cocotiers**, avec une extrême précision, et il permet, quelques minutes avant l'attaque, d'exécuter un tir de concentration qui noie littéralement sous les projectiles ce repaire et ses abords.

Et lorsque, à 13 heures, les patrouilles de combat de **MORIN**, en liaison avec le 11^e, collant au barrage, abordent le bois, elles ne trouvent aucune résistance et, bientôt après, les vagues des deux bataillons, camarades de combat, débordent le centre de résistance qui nous arrête depuis quatre jours.

Des prisonniers sortent en foule des immenses abris souterrains ; ils fuient en hâte vers l'arrière, leurs masques sur la face, ils dévalent les pentes qui descendent **au Chardon-Vert**. **Du haut de l'observatoire du bois Aldébaran**, le colonel **QUINAT** a vu les efforts victorieux de ses bataillons, mais **les Contrebandiers** et **Bellecourt** tiennent toujours sur nos flancs. Ce n'est plus pour longtemps.

Depuis midi, l'artillerie allemande ne se fait entendre que de loin en loin; sans doute, à notre gauche, l'armée anglaise avance.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Vers 16 h.30, les **Contrebandiers** tombent devant le 51^e et **Bellecourt** devant le 173^e. Aux abords de la ferme, **FONLUPT**, qui appuie l'attaque de ce dernier régiment, cueille une cinquantaine de « kamarades ».

Et alors, toute la ligne française se porte en avant d'un bond victorieux qui amène le 12^e **devant Fontaine-Uterte**, but de nos efforts.

Dans cette marche en avant, la 1^{re} compagnie surprend toute une compagnie de pionniers occupés à creuser une ligne devant le village. **COCU** nous envoie 116 prisonniers.

A la tombée de la nuit, tous les objectifs étaient atteints sans difficultés; le tir de l'ennemi, très dispersé, indiquait nettement un désarroi complet.

Les trois commandants des bataillons du 4^e groupe, **CIAMBELLI**, **NABIAS** et **MONTVIGNIER**, se retrouvent à la nuit dans l'immense dédale souterrain du **bois des Cocotiers** organisé par les Allemands comme des centaines d'autres de cette formidable **ligne Hindenburg** qui s'étend sur une partie de **la France**. Là, une garnison de 500 hommes pouvait passer l'hiver à l'aise, avec ses lits, ses magasins d'armes et de munitions, ses centraux téléphoniques à nappes nombreuses.

Là, dans ce poste où ils s'installent en vainqueurs, les trois chefs se félicitent de l'effort magnifique donné par leurs chasseurs. La joie, l'enthousiasme débordent chez tous ; jamais jour plus heureux n'a lui, la fameuse position si réputée est partout emportée, la nouvelle court sur les lignes. Les Boches sont en retraite, c'est la victoire, la grande victoire.

Cette nuit même, nous apprenons que demain les bataillons de la division seront relevés par d'autres, qui poursuivront sans trêve.

Le jour se lève sur le champ de bataille. Un brouillard jaune traîne à terre et emplit le fond du vallon derrière nous. Les brancardiers commencent leur triste besogne, nos morts s'alignent le long de la lisière du bois.

Partout des mitrailleuses par dizaines et par dizaines s'entassent en un prodigieux monceau. Les servants allemands, tués à leurs pièces, gisent au fond des trous. Déjà, les chasseurs ont cherché sur eux de misérables reliques. Les cartes postales, les lettres, les biscuits, les effets jonchent le sol autour de ces cadavres affalés dans des poses tragiques, la face enfoncée dans la terre ou regardant fixement le grand soleil éclatant.

Dans la matinée, joyeux, les bataillons, dépassés par les « bleu horizon », font étape pour se regrouper en arrière, **dans le désert des abords du canal de Saint-Quentin**. C'est là qu'ils auront leur repos, dans un lieu qui, autrefois, portait un nom, mais qui aujourd'hui n'a plus un arbre, ni une maison, ni un habitant. C'est là qu'on habitera et c'est là qu'on se reposera.

La quatrième citation du bataillon.

C'est là que les bataillons apprennent que le groupe tout entier est proposé pour une citation à l'armée. Elle devait bientôt paraître avec le texte suivant, quatrième et dernière citation obtenue par le 12^e alpins.

Elle lui conférerait, de ce fait, le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

ORDRE GÉNÉRAL N° 171 DE LA I^{re} ARMÉE.

Le général commandant la I^{re} armée, cite à l'ordre de l'armée les unités ci-après :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

4^e groupe de bataillons de chasseurs à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel **QUINAT**, comprenant : le 11^e bataillon de chasseurs alpins, commandant **CIAMBELLI** ; le 12^e bataillon de chasseurs alpins, commandant **NABIAS** ; le 51^e bataillon de chasseurs alpins, commandant **LAMAIN**. — *Engagé, du 28 septembre au 8 octobre 1918, dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne Hindenburg, a poursuivi sans arrêt les attaques avec une opiniâtreté qui a mis en relief les qualités de son chef et la valeur remarquable de ses bataillons qui, certains jours, ont renouvelé trois fois leurs attaques.*

Grâce au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tous, a pu enlever les lignes successives où l'ennemi résistait avec acharnement, rompre la position le 8 octobre et atteindre finalement le village qui constituait le dernier réduit de la défense. A fait, au cours de ces attaques, 675 prisonniers, dont 9 officiers, a pris 3 canons, 10 minenwerfer, 125 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.

15 novembre 1918.

Le Général commandant la 1^e année,
DEBENEY.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XI.

LA DERNIÈRE PÉRIODE DE LA GUERRE. — LA BATAILLE DEVANT GUISE ET L'ARMISTICE (OCTOBRE - 11 NOVEMBRE 1918).

Le repos sur le champ de bataille de Saint-Quentin.

C'est dans la région entièrement ruinée qui borde **la Somme, au nord de Saint-Quentin**, que le bataillon va séjourner dans les souterrains allemands, pendant une semaine, avant de se rapprocher à nouveau de la bataille.

La plaine est nue à l'infini ; le village de **Thorigny**, tout proche, est rasé au point que l'on peut circuler sur son emplacement sans se douter que la vie y était présente autrefois. Les routes même ont disparu ; d'autres, nécessitées par les besoins de la défense, sillonnent la plaine et sont devenues des pistes larges de 40 mètres où ne se comptent pas les ornières profondes et les trous énormes d'obus. Parfois une excavation s'ouvre béante à un carrefour de routes, arrêtant la marche des colonnes de voitures. C'est le travail de destruction de la retraite allemande. Mais déjà le génie de l'armée, aidé par des Annamites, travaille partout à restituer ponts et passages.

Dans la campagne, aucune culture, si loin que la vue s'étende ; partout d'épais réseaux de ronces de fer, des parcs à obus abandonnés, de grenades. Partout traînent, épars, de dangereux restes de la bataille ; il est difficile et imprudent de sortir des pistes frayées. Un officier d'artillerie s'étant avancé dans la plaine à cheval, disparaît dans l'explosion d'une mine contre tanks.

Le 9 octobre, lendemain de victoire, comme le bataillon arrivait dans ce désert, il recevait la nouvelle de sa 3^e citation à l'ordre de la I^{re} armée pour les affaires de **Roye**, dont le texte a été donné. Le commandant **NABIAS**, pour ces mêmes affaires qu'il avait dirigées comme commandant du 4^e groupe, recevait une citation à l'armée, ce même jour, avec le texte suivant :

Après s'être distingué du 18 au 25 juillet 1918, à la tête de son bataillon, a montré de remarquables qualités de commandement du 8 au 24 août, à la tête du 4^e groupe de chasseurs, obtenant des efforts remarquables des bataillons sous ses ordres et les amenant à coordonner leurs opérations avec un esprit tactique qui leur a permis de conquérir les objectifs visés dans le minimum de temps.

Le lendemain, le général **DILLEMANN** venait lui-même remettre deux médailles militaires à deux chasseurs de la 1^{re}, **BLEIN** et **MIÈGE** ; des palmes au capitaine **MORIN**, aux sergents **PERRIN** et **HORVILLEURS**, au caporal **PRIVÉ** et à l'infirmier **FERRET**.

Le 14, les officiers des trois bataillons du groupe **QUINAT** se réunissaient, avec leur colonel, **au bois des Cocotiers**, pour revoir le terrain de la lutte et faire revivre la gloire des jours précédents. Là on décide l'érection d'un monument simple qu'élèveront nos sapeurs, à la mémoire de nos camarades tombés dans la bataille du **8 octobre**.

Ce soir-là, dans les bataillons, on lisait avec émotion aux chasseurs le bel ordre reçu du commandant de la I^{re} armée dont la visite prochaine était annoncée :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ORDRE N°152.

10 octobre 1918.

Soldats de la I^e armée,

En douze jours de luttes acharnées, vous avez, à côté de nos alliés britanniques, rompu la fameuse position Hindenburg, et les Allemands vaincus ont dû abandonner précipitamment le champ de bataille de Saint-Quentin, laissant entre nos mains plus de 5.000 prisonniers.

Vous avez supporté de dures fatigues, mes camarades, pendant ces deux mois de combats et de stationnements, dans une région, méthodiquement dévastée ; mais le spectacle de nos pauvres villages en ruines, de nos arbres mutilés, de nos maisons ruinées et pillées, en soulevant votre indignation, a décuplé vos forces.

Fiers d'avoir votre part dans les grands résultats obtenus sur tout ce front de France, vous marcherez avec plus de confiance encore.

Car vous l'avez prouvé, la force est passée au service du droit et l'heure de la justice va enfin sonner l'heure qui est marquée depuis quarante-huit ans au clocher de Strasbourg.

En avant !

Général **DEBENEY**.

La remise de la 1^{re} fourragère.

Le lendemain, le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, passait la 47^e division en revue **dans le désert du bois d'Holnon**. Là, dans ce site plein de grandeur tragique, sans un témoin, au milieu du silence de la nature dévastée, le général remettait les premières fourragères à sept des bataillons de chasseurs de la division, dont le 12^e. Il leur adressait de mâles et fortes paroles, les remerciant des efforts qu'ils avaient donnés depuis deux mois qu'ils combattaient avec lui victorieusement. Le spectacle de cette fière division, remerciée par un chef d'armée, alignée, immobile, baïonnettes hautes, au milieu de ce paysage formidable, sans autre âme qui vive qu'elle-même, prenait, dans cette heure qui passait, un caractère de grandeur inoubliable.

Ceux-là qui ont, dans ces instants de répit de la bataille, vécu ces heures, ne peuvent les oublier; elles ont été le réconfort puissant qui venait d'eux et les faisait renaître à la flamme de leur propre force.

Grandes journées, où palpitaient autour de nos fanions les âmes de nos morts qui nous soutenaient dans la rude et farouche montée vers l'infaillible victoire. Mais le repos est court, déjà il faut marcher de l'avant et les bataillons gagnent **dans la direction de Guise**. De jour en jour la bataille s'est élargie ; l'immense flot d'hommes, poussé par la pensée de **FOCH**, s'approche de nos frontières. Le temps inéluctable sonne pour l'ennemi.

La bataille devant Guise.

Le 18 octobre, le bataillon quitte **son bivouac de la butte de Talana** et se met en route par les pistes défoncées qui traversent l'ancien champ de bataille, conquis pas à pas il y a deux semaines. **Par le Tronquoy, Lesdins et Fonsomme**, villages ruinés, il arrive à **Fieulaine**, agglomération plus ménagée extérieurement, mais vide d'habitants, où déjà un régiment d'infanterie occupe une bonne

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

part des caves. On se resserre et on se tasse dans les caves encore un peu plus. Bien nous en prend, car de temps à autre, la nuit en particulier, quelques obus viennent siffler sur le village, cassant des vitres et des tuiles et nous blessant encore deux chasseurs. Des mulets sont tués dans les hangars ; on est obligé de les mettre au parc, à 2 kilomètres de là.

Le lieutenant **COCU** est alors promu capitaine et prend le commandement de l'ancienne compagnie de mitrailleuses du capitaine **GONNET** qui, frappé par la grippe, a dû nous quitter au grand regret de tous. Le lieutenant **MAISONNET**, venu du 115^e chasseurs, remplace **COCU** à la compagnie **BARREAU**.

C'est à ce moment que le bataillon subit sa dernière transformation ordonnée par le G. Q. G. **au début d'octobre**. La 4^e compagnie, déjà compagnie du dépôt divisionnaire, est dissoute et réduite à une section. Le bataillon ne comprend que trois compagnies d'infanterie, à trois sections de combat et une section de commandement, à laquelle sont rattachés les employés de l'unité et le volant. L'armement comprend de 9 à 12 fusils-mitrailleurs. L'effectif de la compagnie est de 170. La compagnie de mitrailleuses comporte quatre sections à trois pièces. La section des engins d'accompagnement (canons de 37 et canons Stokes) est placée sous les ordres d'un adjudant (adjudant **CHARRIOT**) ; le lieutenant **FOURNET**, qui la commandait, passe à la compagnie de mitrailleuses.

L'effectif total du bataillon est alors de 850 hommes et 260 animaux.

A cette date de **fin octobre**, l'encadrement du 12^e alpins était le suivant, il n'allait plus se modifier avant l'armistice :

État-major : chef de bataillon **NABIAS** ; capitaine adjudant-major **DESFORGE** ; lieutenant adjoint **de PRAIZE** ; lieutenant de renseignements **LAFFON**.

Service de santé : chef de service, **MONTEL** ; adjoints, **CHOUX** et **GAUTHIER**.

1^{re} compagnie : capitaine **BARREAU** ; lieutenant **MAISONNET** ; adjudant **GUIBERT** ; aspirant **BLANDIN**.

2^e compagnie : capitaine **MORIN** ; sous-lieutenants **BRUN** et **SIMON** ; adjudant **DAVID**.

3^e compagnie : lieutenant **FONLUPT** ; adjudants **FUMEX** et **BATAILLARD**.

Compagnie de mitrailleuses : capitaine **COCU** ; lieutenant **FOURNET** ; sous-lieutenant **BLANC** ; adjudants **VERNIÈRE** et **CHARRIOT**.

Le 22 octobre, la division, toujours en réserve d'armée, se porte **dans la région sud-est de Saint-Quentin**. Par une pluie diluvienne, le bataillon s'achemine vers le cantonnement qui lui a été octroyé sur la carte, et qu'il doit partager avec le 52^e bataillon, **Urvillers, à 5 kilomètres à l'est de Saint-Quentin**. Ce village, qui est englobé **dans l'ensemble de l'ancienne ligne Hindenburg**, a été rasé si complètement qu'on ne sait pas où a pu être l'église ; tout est nivelé au ras du sol, le village construit en briques a disparu. Au milieu de ces ruines et tout alentour, des réseaux épais de fils de fer barbelés nous empêchent d'entrer dans le lot qui nous est dû. On est obligé de se frayer des passages. Où se mettre ? Il n'y a pas une cave, pas un pan de mur pour accrocher une toile de tente. Après avoir tout exploré dans la campagne alentour, les unités finissent par découvrir de profonds abris, entièrement dissimulés, dans lesquels l'ensemble du bataillon peut tenir bien à l'aise. On est content, chacun s'allonge sur les lits à sommier fait de treillis métallique, si fréquents dans les abris. Il y en a pour tous, on y dort d'autant mieux qu'il pleut dehors.

Les trains du bataillon, qui sont allés au ravitaillement, errent dans la nuit au milieu de ce désert dont les routes ont disparu et où la lecture d'une carte ne sert à rien. Un cavalier et le fidèle cycliste **LEGROS** sont allés à la découverte pour nous les amener sains et saufs au petit jour. Ce soir, en les attendant, dans les abris, à la lueur des bougies posées sur les planches crasseuses, on déguste avec plaisir ses conserves.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 23, le bataillon séjourne sur son emplacement. Les uns explorent le labyrinthe des ouvrages allemands, d'autres vont **jusqu'à Saint-Quentin** contempler la sinistre besogne de la guerre. Le long faubourg industriel qui précède la ville pendant plus d'un kilomètre n'est qu'un vaste chantier de débris. **Le pont sur la Somme** a sauté ; les belles statues qui l'ornaient, œuvre du XVIII^e siècle, sont volées. On passe sur un pont de fortune. Le socle qui portait le bronze du général **FAID'HERBE** est vide. Le vieil hôtel de ville paraît intact à l'extérieur, ainsi que le beffroi ; ces beaux édifices, qui ont vu tant de grandes luttes, n'ont jamais contemplé tant de ruines. La région la plus dévastée est **le quartier de la Collégiale**. La magnifique cathédrale a son toit effondré sur le chœur et forme avec lui une montagne de pierres. Le bas-relief qui entoure le chœur et raconte l'histoire du patron de la ville, le martyr de **saint Quentin**, a été sapé à coups de marteau ; le caveau du trésor est fracturé, tous les piliers ont un fourneau de mine préparé, la cathédrale devait sauter.

C'est l'œuvre farouche des barbares dans leur retraite. Voilà ce qu'ils ont fait d'une de nos riches et vieilles cités du Nord. Sur ce sol respecté depuis longtemps, où s'élevait tant de villes et de bourgs prospères, la mort et la désolation règnent. C'est là l'œuvre de formidable et grandiose destruction, où toute la contrée, **depuis Amiens**, sur 60 kilomètres, a été anéantie par la volonté malfaisante d'un peuple.

Le 24, le bataillon fait mouvement; il gagne **vers l'Oise** et arrive vers 10 heures à **Châtillon-sur-Oise**, à travers des routes devenues de tels borborygmes qu'aucune voiture ne peut nous suivre tout d'abord. Il faut des prodiges pour qu'**ANNEQUIN** nous amène nos cuisines, mais il les amène.

La 47^e division est à la disposition du 20^e corps pour prolonger et exploiter l'action de la 168^e division qui attaque dans l'après-midi, **dans la région nord-est de Ribémont, sur la rive est de l'Oise**.

Le passage de la ligne est prévu pour la nuit suivante. Pour cette opération, le groupe **QUINAT** tient la gauche de la division. Le 12^e est à l'extrême gauche, le 51^e à sa droite, le 11^e réserve de division. Le 12^e doit suivre le sillage du bataillon de réserve, du 37^e de ligne, qui participe à l'affaire de cet après-midi.

Le commandant se porte en avant à cheval avec **BARREAU** pour reconnaître **les passages de l'Oise** à utiliser dans la soirée. Tous deux, pris au milieu des barrages qui frappent sur la rivière, en sortent à miracle. A 6 heures du soir, le commandant retourne seul à **Ribémont**, où il a déjà envoyé une liaison au colonel du 37^e de ligne, et, non sans peine et sans danger, parvient à découvrir la cave servant de P. C. au colonel et arrête avec lui les mesures à prendre pour la relève. Au petit jour, il rentre de sa mission et apprend que l'affaire était remise au lendemain. Le bataillon avait passé tranquillement la nuit dans des sapes, découvertes **dans un vallon proche de Châtillon**.

Le lendemain 25 octobre, vers 5 heures du soir, le bataillon franchissait sans encombre le dangereux passage de la rivière, échappant aux bombardements sévères qui interdisaient et coupaient sans cesse les longues passerelles jetées, pendant plus d'un kilomètre, **sur les marécages de l'Oise**.

Le même soir, la liaison du poste du commandant tout entière, téléphonistes, cyclistes, ordonnances, descendue dans une cave de **Ribémont** pour y passer quelques heures de nuit en attendant les ordres, était intoxiquée. Un chasseur avait par mégarde pris, dans une grange voisine, une botte de paille et avait transporté avec elle des particules d'ypérite.

En quelques heures, au moment du combat, le commandant voyait ses moyens réduits à presque rien, 20 chasseurs étaient évacués.

Relevant un bataillon du 37^e de ligne sur ses positions **en avant du bourg de Lucy, tout proche de Ribémont**, le 12^e, après une rude nuit où il a fallu traverser, avec bien des arrêts, les mauvais coins

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de villages sans cesse battus, arrive enfin en place à 3 heures du matin **le 26**. Il doit attaquer à 6 heures. Il dispose d'une section de chars. Une seule compagnie attaquera. Ce sera **FONLUPT** avec sa 3^e.

Bien appuyé par ses Renault, **FONLUPT** réussit brillamment. A 11 heures, la marche en avant reprend dans le même ordre. A la tombée de la nuit, le bataillon s'est avancé de 3.500 mètres et s'arrête devant **la grosse ferme de Courjumelles**. Avec des pertes légères, aidé par les mitrailleuses de **BLANC**, **FONLUPT** a capturé une batterie de 105, une douzaine de mitrailleuses et fait 80 prisonniers dont 3 officiers. Les chars l'ont particulièrement secondé ; on constate, de la part des conducteurs de ces nouveaux engins, une connaissance plus complète de leur rôle.

Au cours de cette attaque, le sous-lieutenant **SIMON**, de la 2^e compagnie, nouvellement promu, est blessé.

Chacun couche sur le terrain conquis, là où il est. La ligne téléphonique s'allonge dans la campagne, du P. C. jusqu'aux lignes de la 3^e.

La division reprendra l'attaque **le lendemain 27** à 6 heures dans les mêmes conditions. Le bataillon, dont le front s'étend, va attaquer avec une deuxième compagnie. **MORIN** prend place à gauche de **FONLUPT**.

Les prisonniers amenés dans la nuit annoncent un repli important de l'ennemi ; nos patrouilles de combat, qui reprennent la marche à 3 heures, trouvent le vide.

Le 27, toute la division pousse en avant accompagnée de ses chars. Le 12^e marche droit vers le nord, **dans la direction de Guise** ; le commandant monte sur un char et, prenant la tête du bataillon, indique à tous la direction. Vers 10 heures, après une marche de 10 kilomètres en formation très ouverte, où d'objectifs en objectifs le bataillon s'est avancé hardiment, le 12^e atteint **à hauteur de la ferme de Bertaignemont**. Les premiers obus y tombent et bientôt le bois attenant à la ferme et dans lequel est engagé le 5^e groupe est noyé dans les obus à gaz.

La progression, alors, se ralentit et bientôt s'arrête. Il faut laisser à l'artillerie le temps d'arriver. Les premières mitrailleuses crépitent devant nous. Ordre est donné de reprendre l'attaque à 10 heures avec le même dispositif et dans la même direction pour essayer de gagner encore, si possible, **vers Guise**.

Le 12^e gagne quelques centaines de mètres à travers la plaine rase, mais la résistance de l'ennemi s'affirme nettement **aux abords de Guise** : les approches de **la grosse ferme de la Désolation** sont sérieusement occupés, on n'en viendra pas à bout sans artillerie. L'infanterie a marché d'un tel train que notre artillerie est encore loin.

De la hauteur sur laquelle est bâtie **la ferme de Jonqueuse**, où le commandant met son observatoire, on distingue très nettement **la grosse tour du château de Guise**, à 5.000 mètres devant nous.

Les journées suivantes sont consacrées à la préparation de la nouvelle attaque ; l'aviation repère l'artillerie ennemie, très nombreuse, retirée **au nord de l'Oise** ; les mitrailleuses, plus difficiles à découvrir, sont en grand nombre, dispersées dans la campagne.

Le 30 octobre au matin, l'attaque est donnée à 6 heures. Les chars d'assaut de la section du maréchal des logis **ESNAULT** de l'A. S. 360, précédant la première vague, remplissent leur mission avec hardiesse et habileté. L'un d'eux ramène devant lui 10 prisonniers dans nos lignes ; un autre saute sur une mine **près de la route de Guise** ; d'autres reviennent mutilés, criblés de balles.

La progression de la compagnie **BARREAU**, qui a pris la tête du mouvement, est arrêtée après un quart d'heure. A sa droite, la compagnie **MORIN** est arrêtée net en même temps que le 11^e bataillon, engagé **devant la ferme de la Désolation**. En arrière, la compagnie **FONLUPT** a fait un bond pour se rapprocher des deux unités d'attaque.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Un barrage d'artillerie allemande d'une grande puissance, et doublé par l'action du feu d'infanterie, paralyse l'attaque sur tout le front de la division.

A 15 heures, l'attaque est de nouveau tentée, mais on ne peut encore gagner qu'une centaine de mètres. Devant nous, des trous d'obus organisés recèlent des mitrailleuses, nombreuses et encore intactes. Dans ce désert, rien ne passe inaperçu à ces terrifiantes mécaniques.

La journée a été dure ; le bataillon a perdu l'adjudant **GUIBERT**, de la 1^{re} compagnie, et 3 chasseurs sont tombés avec lui ; le lieutenant **FONLUPT** est gravement blessé au bras ; son adjudant, **FUMEX**, le remplace au commandement de la 3^e. A notre droite, le commandant **CIAMBELLI**, du 11^e, était tué et l'état-major du 5^e groupe, dont les bataillons étaient engagés **dans les bois de Bertaignemont**, est intoxiqué presque en entier.

Dans la soirée, un avion ennemi survolant très bas le P. C. du bataillon est atteint par notre section de mitrailleuses de réserve et va s'abattre en flammes **vers Audigny**.

La nuit et la journée du 31 octobre se passent sans changement. Chacun creuse son trou dans la plaine. Le P. C. est établi dans une carrière à ciel ouvert en arrière de la 3^e. Le lieutenant-colonel **QUINAT** vient visiter ses bataillons et, sans respect des balles, se promène sur les lignes avancées pour arriver à fixer son front.

Les barrages d'obus toxiques se succèdent, violents, séparant d'une façon presque continue les compagnies de première ligne de leur réserve.

En prévision d'un stationnement, un projet d'organisation de secteur est proposé. Les greniers de **la ferme Jonqueuse**, qui dominent la contrée **jusqu'aux vieux remparts de Guise**, reliés au P. C. par téléphone, nous avertissent des rares incidents, mais surtout des tirs d'artillerie. On ne voit, en effet, presque rien dans cette immensité vide ; l'ennemi n'a plus que des canons et des mitrailleuses, bien servis, il est vrai ; de troupes, point sans doute.

Toutes les suppositions ont cours. Dans les P. C., malgré ce déluge d'artillerie, on sent, on prévoit que, derrière ce rideau de mitraille, l'armée allemande s'enfuit en toute hâte **vers le Rhin**. De combien d'espoirs sont faites alors nos pensées ; des poilus aux chefs, tous, malgré les difficultés encore grandes, sentent que la grande heure approche. De jour en jour, les journaux qui circulent jusqu'aux derniers trous de tirailleurs, viennent porter la grande espérance.

Le 1^{er} novembre au soir, le 51^e chasseurs venait relever le bataillon qui passait en réserve divisionnaire. Dans la nuit, les unités du 12^e, aiguillées **dans un bois reconnu au sud-ouest de Jonqueuse**, se retrouvent au petit jour. Il pleut, on est dans les bois, dans une humidité qui vous glace ; nous sommes **en novembre**. Défense de sortir, les avions circulent constamment.

Le lendemain 3, la division nous offre un repos plus sûr et plus gai dans le village connu de **Lucy**. Nous venons y passer quarante-huit heures avec les escadrons divisionnaires.

Le sergent mitrailleur **ESTIAT** reçoit la médaille militaire pour sa belle conduite à l'affaire du **26 octobre** où, grâce à sa décision et à sa hardiesse, il avait couché en joue, à quelques centaines de mètres de sa pièce, une batterie allemande de 105 que les grenadiers de **FUMEX** avaient capturée avec quelques servants. L'adjudant **FUMEX**, le clairon **MICHEL** Laurent recevaient une palme. Les sergents **PERRIN** et **HORVILLEURS**, qui s'étaient signalés de nombreuses fois depuis quatre mois, étaient nommés adjudants.

Mais bientôt on repart. Les repos sont courts depuis quelque temps. Devant l'effort des Alliés, l'ennemi plie partout. **De Gand à Sedan**, le canon tonne contre des colonnes en retraite. C'est le commencement de la grande débâcle.

Dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'ennemi a cédé sur tout le front de la 47^e division ; les patrouilles des bataillons en ligne, cherchant le contact, trouvent le vide. Les corps se mettent

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

immédiatement en mouvement suivant les ordres arrêtés d'avance.

Le 5 novembre, dès 8 heures, le 12^e a reçu l'ordre de se tenir prêt. On laisse un dépôt de sacs à **Lucy** et on prend les paquetages de poursuite, la toile de tente enveloppant la couverture avec quelques vivres. Par des chemins de terre, le bataillon retraverse le champ de bataille du **27**, **par la ferme Viermont**, où le rejoignent les cuisines que nous amène le fidèle **ANNEQUIN**. Il pleut, mais quelle joie de marcher ainsi allègrement par les champs, à la poursuite de l'ennemi.

Vers 5 heures du soir, à **proximité de Guise**, on retrouvait le lieutenant **FOURNET**, laissé avec la 3^e et une section de mitrailleuses en réserve momentanée au 4^e groupe. La pluie tombe à verse **sur la grand' route de Guise**, encombrée de convois et de troupes marchant vers le nord.

A 10 heures du soir, après bien des haltes, le bataillon, couvert de boue et trempé jusqu'aux os; entrait **dans Guise** pour y cantonner. Depuis midi, **de PARAIZE** nous y avait précédés pour préparer le logis. La ville est en partie détruite par notre propre artillerie ; à l'entrée de la ville, le grand pont du chemin de fer est rompu par le milieu. Avec précautions il faut descendre dans les caves des habitations, des fils inquiétants traînent à terre, il faut se garder de tout. On nous a avertis des mille combinaisons dangereuses utilisées par l'ennemi pour retarder notre marche sur ses pas.

L'eau doit être suspectée, de même que la paille où l'on couche.

Quelques rares habitants, inquiets, passent rapides dans les rues dévastées. Ce sont les premiers Français délivrés, les premiers que nous voyons !

Les 6 et 7 novembre, la poursuite continue devant nous. Le bataillon traverse alors les villages récemment reconquis, la population s'accroît ; de vieux paysans viennent au-devant de nous sur la route et nous saluent d'un « **bonjour, mes enfants** » qui fait venir les larmes. Pour la première fois depuis quatre ans, ils revoient les soldats français !

Leur émotion est indicible, ils n'en croient leurs yeux; la délivrance a été si rapide qu'ils restent encore sous l'impression des longs jours d'épreuve. Tout les étonne, la nouvelle tenue, le puissant matériel qui jour et nuit traverse bruyamment leurs villages, le nombre, la discipline des troupes et aussi et surtout l'abondance des vivres. Les chasseurs partagent leur pain fraternellement avec ces misérables.

Le dernier engagement du bataillon (8 - 9 novembre 1918).

Mais l'avant-garde de la division est arrêtée **devant la ligne ferrée La Capelle - Hirson**. **Le 7 novembre au soir**, comme le bataillon, après une forte étape, escomptait se reposer au village de **Froidestrées**, il reçoit l'ordre d'aller relever le 14^e chasseurs et d'attaquer au matin. Déjà circulaient des bruits étranges. Au cours de notre marche, on nous avait affirmé, au passage, qu'une automobile avait été vue qui transportait des Allemands, le feu aurait été interrompu sur les lignes. Par ordre de qui ? Nul ne le savait.

Le lieutenant-colonel **QUINAT**, venu **le 8 au matin** au poste de commandement du commandant, **au hameau de Cour-Faroux**, refusait formellement d'accorder crédit à ces bruits et donnait ordre d'attaquer.

A travers vergers et maisons, la ligne d'attaque gagne vers la voie ferrée et se heurte à une forte ligne de mitrailleuses. Le commandant demande du canon et un groupe entre en action **contre la station de la rue de Paris** et de ses abords. A 14 heures, **BARREAU** et **MORIN** tentent de forcer le passage sans y réussir.

Le lieutenant **MAISONNET**, de la 1^{re} compagnie, s'avançant, à l'abri des hautes herbes d'un marécage, jusqu'au pied de la voie ferrée formant digue, lance ses 15 poilus à la baïonnette et un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

combat s'engage où le dernier des nôtres tombait blessé mortellement, le vieux chasseur **FAUVET** (Jean), de la classe **1905**. Il restait quelques instants aux mains de l'ennemi, mais était délivré peu après et mourait content entre les bras des siens.

Au cours de la nuit, l'ordre de relève arrivait pour toute la division et, **au matin du 9 novembre**, comme les coureurs apportaient l'ordre à **BARREAU**, celui-ci faisait savoir qu'il était déjà en route **sur Hirson** à la poursuite des Allemands, ayant pu forcer le passage au point du jour.

Dans la soirée du 9 novembre, le 12^e alpins, fanfare, en tête, entrait dans le village de **Chigny**, reconquis depuis trois jours. C'est là qu'il apprenait, vingt-quatre heures plus tard, les conditions de l'armistice accepté par les Allemands.

L'armistice (11 novembre 1918).

Ce matin même du 11 novembre, au petit jour, la T. S. F. du bataillon saisissait, dans les fragments du communiqué, les conditions imposées à l'ennemi : l'évacuation de **la rive gauche du Rhin** par les Allemands et son occupation par les troupes alliées ; le versement du matériel de guerre et de chemin de fer ; la livraison de la flotte allemande ; le rapatriement des prisonniers.

Comme un coup de foudre, la nouvelle courait dans les granges et, à 8 heures, le général **DILLEMANN**, traversant le village, annonçait au commandant que l'armistice était signé depuis 6 heures et les hostilités suspendues.

De suite, la fanfare sortait pour annoncer partout la nouvelle. Cependant tous n'étaient pas satisfaits et certains regrettaient que **l'Allemagne**, pour une fois vaincue sans rémission, n'eût pas subi, jusqu'au bout, l'humiliation de la défaite, par la destruction totale de ses armées par le canon.

Pour combler notre joie, ce même jour du **11 novembre**, arrivait la glorieuse nouvelle que le 12^e bataillon recevait la fourragère aux couleurs de la médaille militaire pour avoir obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée et pour sa brillante conduite au cours de la campagne.

Le commandant **NABIAS** faisait de suite paraître l'ordre suivant :

ORDRE DU 12^e BATAILLON N° 209.

Chasseurs du 12^e alpins,

A l'heure des derniers combats, la patrie vous honore de nouveau et ajoute une palme de plus à votre noble fanion : vous porterez la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Dans cette lutte formidable de plus de cinquante mois, vous avez donné sans compter votre vie et vos fatigues. Le sang des nôtres tombés au long de l'immense champ de bataille, n'a cessé de féconder en vous l'esprit de sacrifice. Le 12^e alpins a une page de gloire splendide à inscrire sur les murs du Panthéon où vivra l'esprit des héros. Dès maintenant, ils y entrent vêtus de bleu, casqués de bleu.

Et maintenant, le grand souffle de liberté qui vient de France pousse les bataillons vers le Rhin, vous allez être de la fête et renouveler l'Histoire.

Grands soldats des Alpes, vous porterez une fois encore nos couleurs aux pays du Rhin enfin délivrés. Peut-être même, le grand rayon, qui émane de la France portera-t-il jusqu'au fond des forêts de Prusse l'esprit de liberté dont nous sommes l'incarnation.

Armée de l'Oise, jour de l'armistice, **11 novembre 1918**.

Commandant **NABIAS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A minuit, le dernier communiqué officiel de la guerre était lu dans les granges ; il venait d'être pris par notre T. S. F. Les poilus, dans leur joie calme, aspiraient avec bonheur ces mots du grand chef qui leur annonçait la capitulation de l'ennemi et la fin de leurs misères :

COMMUNIQUÉ OFFICIEL.

Radio 23 h.50, **11 novembre 1918.**

Au 52^e mois d'une guerre sans précédent dans l'Histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi. Nos troupes, animées du plus bel esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.

Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix. Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur aujourd'hui à 11 heures.

PÉTAIN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XII.

LA PÉRIODE APRÈS L'ARMISTICE. — L'ANNÉE 1919. LA DÉMOBILISATION. — LE 12^e ALPINS EN ALLEMAGNE

Période après l'armistice. — Séjour aux environs de Paris.

Cet événement considérable de l'armistice, si brutal, si peu attendu de tous à l'armée, laissa le poilu sceptique, et, dès l'abord, il se tint sur ses gardes. Son enthousiasme se traduisit par une joie intérieure ; il n'en fit pas montre et songeait, à part lui, qu'il était surtout bon pour les siens, qu'on le sût dès maintenant hors d'affaire. C'est à son foyer qu'il songea tout d'abord. Après tout, ça pouvait encore recommencer.

Mais, dans les jours qui suivirent, quand les journaux nous portèrent les grandes nouvelles, la marche inéluctable vers le **Rhin** des grandes armées alliées à travers **Belgique, Luxembourg, Lorraine et Alsace** ; alors que le poilu vit qu'on lui faisait laisser ses grenades, qu'on diminuait ses munitions, c'est donc « *qu'on les avait* » enfin ! Alors, il se réjouit vraiment.

Le 17 novembre, l'ordre de **FOCH**, daté du lendemain de l'armistice et adressé aux armées alliées, était lu aux chasseurs. Dès l'instant qu'il le disait, lui, le grand chef, c'était donc vrai, les Boches étaient finis.

Aux officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées.

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : La liberté du Monde. Soyez fiers.

D'une gloire immortelle, vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal de France commandant en chef les armées alliées,

FOCH.

La 47^e division n'était pas appelée à poursuivre ses succès ; elle ne devait pas, à son grand regret, entrer des premières sur les territoires délivrés de **Belgique** et de **Lorraine**. Elle allait se concentrer **au sud de Guise** et descendre prosaïquement **sur Paris**.

Le premier instant de dépit passé, chacun accepta son sort et se prépara à partir.

Le 14 novembre, le 12^e bataillon, quittant **Chigny**, venait passer cinq jours à **Puisieux, au sud de l'Oise**. Là commençait, sur le terrain de la bataille de **Guise**, le déblaiement de l'immense champ de bataille, la récupération du matériel, la réunion de tout ce qui était éparpillé sur des lieues et des lieues. L'armée, qui ne marchait pas **au Rhin**, avait charge de rassembler les lots de munitions et de matériel. Fortune immense, dispersée pendant quatre années sur tout le territoire de l'immense bataille de la mer à **la Suisse**. **Le 18 novembre**, les longues colonnes de la division se mettaient en route définitivement vers **Paris**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le bataillon allait descendre **cette vallée de l'Oise**, une des plus fertiles régions françaises, une des plus anciennement riches. Mais la guerre était passée là, elle y avait séjourné. C'était le désert. D'une contrée de bénédiction, couverte de moissons, de cultures, d'arbres fruitiers ; couverte de vieilles demeures, d'anciens châteaux, de chapelles historiques, la guerre sans merci avait fait une immense ruine. **L'Oise** débordée achevait de donner à ce pays sans maisons et sans foyers un aspect de désolation. La contrée prenait une physionomie de paysage primitif où la nature semblait n'être pas encore née à la vie humaine. Le gibier abonde ; les oiseaux de marais, les lièvres, les perdrix courent partout librement.

Par Tergnier, La Fère, Chauny, Ribécourt, villes dévastées, le bataillon descend toujours.

Cependant il sort peu à peu de la zone de mort et déjà, **à Noyon**, sur la petite place où le colonel **MANGIN**, commandant les chasseurs de la division, voit ses poilus passer fièrement devant lui, quelques rares habitants sont là, émus aux larmes, regardant défilé dans les ruines ceux qui viennent de la bataille de cinquante mois. Temps grandioses, où l'âme de la patrie vibrait en nous, où de nous-mêmes sortait un rayon qui immortalisait nos gestes.

Le bataillon séjournait alors pendant une semaine **aux environs d'Estrées-Saint-Denis, près du champ de bataille du Matz** ; puis, de nouveau, se rapprochant de **Paris**, il traversait **Senlis, Chantilly, Compiègne**, tous fanions sortis, et arrivait **le 30 novembre à Beaumont-sur-Oise** où le bataillon cantonnait.

Dans cette région, de nouveau, les bataillons arrêtés sont mis au travail pour commencer le grand nettoyage, niveler les tranchées, enlever piquets et réseaux, rendre à la terre le sol organisé pour la défense de la capitale.

Le 7 décembre, aux abords de Beaumont, le commandant réunissait son bataillon pour la première fois depuis l'armistice et, avant de remettre les croix de guerre, adressait à ses officiers et à ses chasseurs les vibrantes paroles qu'il savait trouver dans son cœur de chef. Le caporal **MIÈGE**, le chasseur **BLEIN** étaient médaillés ; le médecin-major **MONTEL**, l'adjudant **FUMEX**, le clairon **MICHEL**, cités à l'armée, recevaient leurs palmes des propres mains du chef qui les connaissait si bien tous et les aimait aussi.

Le 21 décembre, après trois jours d'étapes joyeuses à travers la région parisienne, **par Montmorency et Enghien**, le 12^e alpins venait séjourner **à Nanterre aux portes de Paris**. C'est dans ce cantonnement de luxe, où il fut reçu en triomphateur, que le 12^e va terminer l'année de la victoire et ouvrir le nouvel an **1919**, l'année de la paix.

C'est là qu'il apprenait que le commandant **NABIAS** était nommé officier de la Légion d'honneur et que le capitaine **DESFORGE**, son adjudant-major, était nommé chevalier. Par le même ordre du G. Q. G. du **12 décembre**, tous deux recevaient le même jour la récompense de leur belle et si fertile collaboration, qui s'était affirmée depuis le début des offensives de **juillet** et avait eu les plus heureux résultats au cours des dernières batailles et particulièrement pour l'enlèvement des **lignes Hindenburg**. Ces deux nominations comportaient les citations suivantes :

NABIAS, chef de bataillon, commandant le 12^e bataillon de chasseurs. — *Officier supérieur de grande valeur, qui commande depuis trois ans un bataillon d'élite et en a obtenu un magnifique rendement ; aux combats du début d'octobre 1918 a poussé son bataillon avec la plus grande énergie sur les défenses de la ligne Hindenburg, lui communiquant son esprit offensif, toujours prêt à marcher de l'avant, sans se laisser rebuter par aucun obstacle. A enlevé la position, faisant plus de 200 prisonniers et s'emparant d'un grand nombre de mitrailleuses. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Six citations.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Magnifique récompense qui honorait à la fois le chef et le bataillon qu'il commandait. Les officiers du 12^e, fiers et heureux de voir accorder cette distinction à leur chef, venaient lui offrir, dans une touchante cérémonie, sa croix d'officier de la Légion d'honneur.

DESFORGES, capitaine adjudant-major au 12^e bataillon de chasseurs. — *Après s'être distingué aux offensives de juillet et d'août 1918, s'est de nouveau signalé au cours de l'attaque de la ligne Hindenburg. Chargé de diriger les unités d'assaut, le 8 octobre 1918, a gardé un magnifique sang-froid au milieu de la bataille et a contribué, par son action personnelle au succès de la journée.*

Un peu plus tard paraissait la nomination de chevalier de la Légion d'honneur d'un des héros des journées d'**octobre**, le lieutenant **FONLUPT**. Elle mérite, au même titre, d'être citée à la gloire du bataillon qui possédait de tels officiers :

FONLUPT, lieutenant au 12^e bataillon de chasseurs. — *Après s'être distingué, au début du mois d'octobre 1918, en enlevant la position Hindenburg, a renouvelé ses exploits le 26 octobre. A la tête de sa compagnie, a enlevé, au cours de deux assauts successifs contre de puissantes positions, une lieue de terrain, faisant 80 prisonniers, dont 3 officiers, enlevant une batterie de 105, des minenwerfer et des mitrailleuses. Le lendemain 27, a entraîné son bataillon dans une poursuite de 10 kilomètres, magnifique résultat d'une journée de lutte et d'efforts victorieux. A été blessé grièvement au combat du 29 octobre, sous Guise. Deux blessures antérieures, quatre citations.*

C'est ainsi que le 12^e alpins, qui avait acquis ses lettres de noblesse jusqu'à la dernière heure de la guerre, obtenait la gloire pour ceux qui les lui avaient conquises.

Le 4 janvier 1919, le bataillon quitte Nanterre et vient cantonner à Champs-sur-Marne, petit bourg à 2 kilomètres à l'est de Paris. Il y restera jusqu'à la fin de février, puis séjournera ensuite à Noisiel, village industriel tout proche, jusqu'à la veille de son départ pour l'Allemagne.

Là, dans ces cantonnements tranquilles, aux abords de la capitale, dont chacun profite, le bataillon procède à la démobilisation des vieilles classes jusqu'à celle de 1906. Deux de ses compagnies sont envoyées au camp de Vaires, non loin de là, sur la ligne de l'Est, pour assurer le service du rassemblement des démobilisés venant de toute la région de l'Est. Une autre unité se rend à Meaux pour le service à la gare.

C'est au cours de ce séjour que, **le 14 janvier**, dans une plaine au bord de la Marne, le général **MAISTRE**, ancien commandant de l'armée d'Italie, qui avait eu alors la division sous ses ordres, vient accrocher la fourragère aux couleurs de la médaille militaire au fanion du 12^e alpins. A cette occasion, le général remettait les croix du commandant **NABIAS** et du capitaine **DESFORGE** et médaillait le brancardier **FERRET**, connu de tous au bataillon pour son beau et tranquille courage ; il avait été cité à l'ordre de l'armée pour les combats de juillet et à nouveau s'était distingué aux affaires d'**octobre** ; l'adjudant **GARNIER**, un de nos plus intrépides chefs de section, qui s'était tant de fois signalé, au cours des combats incessants de l'été, recevait aussi la médaille militaire avec la mention suivante :

Le 4 octobre 1918, à l'attaque des positions Hindenburg, sous un feu violent de mitrailleuses, a entraîné sa section à l'assaut, donnant l'élan à toute la compagnie. Arrivant sur l'objectif fixé, a

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

capturé 16 Allemands et 6 mitrailleuses. Le même soir, au cours d'une deuxième attaque, a fait encore l'admiration de ses chasseurs par son calme et sa décision, atteignant la position assignée et y faisant encore 20 prisonniers. Trois citations antérieures.

Ainsi, à cette heure glorieuse, où les souvenirs des rudes batailles étaient encore tout vibrants en nous, chefs et soldats recevaient des mains de leur général la récompense due à leur valeur et à leur longue constance. Temps héroïques, où beaucoup d'entre nous pouvaient avoir le légitime espoir d'une suprême récompense, tant de fois obscurément méritée, et que bien peu obtenaient ; temps généreux où le soldat, sans envie, fier seulement du rude et sévère devoir accompli, se contentait de l'avoir fait, simplement.

La démobilisation.

Mais, déjà, la démobilisation commencée atteint le 12^e. L'abbé **LAURENT**, le plus ancien de nos chasseurs de la classe **1896**, adjoint à l'aumônier du bataillon, nous quitte le premier. De jour en jour les départs se font plus nombreux **pendant les mois de février et mars** et vident peu à peu nos rangs des combattants des plus anciennes classes. Dans cette période des grands départs, le 12^e alpins voyait successivement s'éloigner les meilleurs et les plus fidèles de ses compagnons d'armes. Le capitaine **DESFORGE**, l'adjudant, major, le normalien à l'esprit si clair et si lumineux, au tranquille courage, le plus précieux des adjoints du commandant pendant la période des combats sans cesse renouvelés de l'été, était nommé professeur à l'**Université de Strasbourg** ; le médecin-major **MONTEL**, qui, sans un jour de répit, avait servi comme chef de service aux 52^e et 12^e bataillons, que tous estimaient et affectionnaient, partait **pour l'Orient** ; le capitaine **BARREAU**, le commandant de la 1^{re} compagnie, brillant cavalier, devenu le premier des chasseurs, chef de compagnie de premier ordre, allait commander un camp de prisonniers ; le capitaine **MORIN**, le commandant de la 2^e compagnie, qui avait si remarquablement mené son unité à toutes nos belles affaires de l'été, revenait au ministère des finances ; le lieutenant **CHAUVIN**, le premier de nos chefs de section, le plus fidèle des anciens du 12^e, qui, nommé sergent dans nos rangs **le 2 août 1914**, y avait fait toute la guerre sans blessure, partait **pour la Pologne**.

Les vieux serviteurs, peut-être les plus utiles, ceux des services, qui étaient restés fidèles à leur poste, rentraient aussi chez eux : les adjudants **CALINON** et **CHEPTON**, chef des équipages, et leurs adjoints, l'adjudant **JOURCIN** et le sergent **THERET**, qui, sans un jour d'absence depuis le départ d'**Embrun**, avaient mené nos trains et assuré notre vie à travers tant de difficultés ; l'adjudant **GIRARD**, le secrétaire du commandant, qui avait servi tous les chefs de corps qui s'étaient succédé au commandement du 12^e et à qui tout le bataillon était connu ; l'adjudant **FOURRIER**, le chef du service des liaisons, le fidèle et sûr compagnon des P. C. ; l'adjudant **CHAPUT**, chef des sapeurs, le constructeur des bonnes et solides sapes ; le sergent **ANNEQUIN**, chef des cuisines, qui tant de fois avait bravé les barrages pour amener ses mulets porteurs de la pitance quotidienne ; les sergents **SAGET** et **TARRIS**, les vagemestres, ces porteurs de bonnes nouvelles qui venaient souvent jusqu'aux P. C., dans les lignes, les sacoches bourrées des précieuses lettres ; le sergent **DONNET**, le distributeur des munitions, monté sur son éternel mulet ; l'aumônier, le sergent **CHASSANG**, le rude et bon compagnon des postes de secours, **AUZARY**, à la poitrine couverte de décorations, le sergent porte-fanion.

C'étaient les sergents-majors **MONTMASSON**, **LANEYRIE**, **BRUT**, qui nous quittaient ; l'armurier **LÉVÊQUE** et tant d'autres vaillants compagnons qui laissaient là armes et bagages et,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

nantis de leurs musettes bourrées, de leur paire de souliers neufs, parlaient bravement vers leur nouvelle destinée, la larme au coin de l'œil, mais le cœur ferme et satisfait de la bonne besogne accomplie. Chacun, après avoir pendant quatre ans donné le meilleur de soi-même aux autres, s'en va, simplement, tel il était venu. Il s'en retourne vers son clocher d'où il était parti aux jours enthousiastes de **l'été 1914**. Il a vécu, auprès du bataillon où il a servi, des heures qui désormais dateront dans sa vie, car elles ont laissé dans son cœur et dans sa mémoire une empreinte ineffaçable. Chacun a sa croix de guerre ; chacun emporte son diplôme de citation donné par le commandant, c'est le seul souvenir glorieux qui lui reste avec son casque, inséparable compagnon ; chacun tient à ces souvenirs, gages du temps passé dans les rangs du bataillon pendant la Grande Guerre.

Aux premiers jours de mars 1919, le 52^e bataillon de chasseurs, issu du 12^e et mobilisé à **Embrun au début d'août 1914**, était dissous, et ses unités venaient se fondre de nouveau dans le corps d'origine. Le commandant **NABIAS**, parti dans les rangs de ce bataillon, après l'avoir commandé pendant un an avant de prendre le 12^e, le voyait à nouveau revenir sous ses ordres. **Le 6 mars**, le commandant **LEMAIRE**, commandant le 52^e alpins, en remettant son commandement au cours d'une simple et émouvante cérémonie, présentait ses cadres au commandant du 12^e, qui retrouvait parmi eux d'anciens compagnons d'armes. Le 52^e cédait au 12^e deux de ses compagnies et une compagnie de mitrailleuses. La compagnie **PATRAS** (ancien du 12^e) passait au 5^e bataillon. Après ces amalgames, le bataillon se reconstituait sur la base nouvelle de cinq compagnies de chasseurs, deux compagnies de mitrailleuses à quatre sections, ayant chacune leur section d'engins d'accompagnement et une section hors rang. La compagnie du lieutenant **DURIEUX**, du 52^e, formait la 4^e compagnie du 12^e ; celle du capitaine **MILLOT**, la 5^e ; la compagnie de mitrailleuses du lieutenant **COLLET**, la 2^e compagnie de mitrailleuses du 12^e.

Au milieu de mars, le 4^e groupe de chasseurs était dissous. Cette belle unité de guerre, comprenant les 11^e, 12^e et 51^e chasseurs alpins, qui, sous les ordres du même chef, le lieutenant-colonel **QUINAT**, avait, depuis sa création **à la fin de 1916**, obtenu de si beaux et si brillants succès, disparaissait à son tour. C'était avec une émotion profonde que chef et chasseurs se séparaient.

Avec le colonel **QUINAT**, modèle de droiture, de bonté et de claire intelligence, les trois bataillons frères avaient « fait » **les Vosges, Craonne, la Champagne** ; ils avaient connu les jours sombres de **l'été 1917**, où, un instant, l'esprit de l'armée avait vacillé, mais où le 4^e groupe avait gardé sans tache son moral au milieu des incertitudes. Puis, avec lui, ils avaient salué **la terre d'Italie** et avaient assisté à la belle journée du **mont Tomba**, qui avait ouvert la glorieuse année **1918** ; ils avaient vécu avec lui l'apothéose de **l'été 1918** où le groupe **QUINAT** s'était signalé à chaque pas que la victoire faisait en avant, **sur l'Ourcq, devant Roye, devant Saint-Quentin, devant Guise**. La magnifique citation décernée au 4^e groupe **le 15 novembre 1918**, à l'occasion de l'enlèvement des **lignes Hindenburg**, avait été la consécration dernière de l'œuvre menée à bien par le chef et ses brillants bataillons.

Dans un ordre du jour daté du **13 mars**, le lieutenant-colonel **QUINAT** faisait ainsi ses adieux à ses chasseurs :

Aux officiers, sous-officiers, caporaux, clairons et chasseurs du 4^e groupe alpin,

Au moment où le groupe est dissous, et, transformé, prend la désignation de 7^e groupe, appelé à un autre commandement, je vous fais mes adieux.

J'aurais voulu, et c'était mon dernier rêve, vous conduire sur le Rhin. Là, devant la tranchée séculaire, qui fut et sera la frontière de la France j'aurais pu mieux vous dire, vous montrant le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

résultat de votre effort, quelle satisfaction j'ai eu à commander des hommes comme vous pendant plus de deux ans de guerre.

Vos sacrifices, vos souffrances, votre héroïsme, les citations et les fourragères les ont retracés et récompensés. Mais que d'héroïsmes obscurs, de sacrifices ignorés dont l'assemblage a créé en vous ce superbe moral dont s'enorgueillissent vos bataillons. A tous ces humbles, je dis merci du fond du cœur pour la victoire qu'ils nous ont donnée.

J'adresse à tous un adieu affectueux, à ceux qui partiront bientôt, emportant dans leur cœur, comme une égide contre les découragements de l'avenir, le souvenir de ce qu'ils ont fait ; à ceux qui resteront, continuant la tradition de ces chasseurs qui, sans réclame, sans espoir de récompense, prêts à tout, en toute simplicité, ont fait leur devoir, parce que c'était leur devoir.

Les anciens groupes et les bataillons de réserve dissous, la 47^e division se reconstituait sur une nouvelle assiette. Elle comprenait huit bataillons en quatre groupes formant deux brigades, les 93^e et 94^e. Les 11^e et 12^e bataillons, inséparables, se retrouvaient ensemble pour former le 7^e groupe rattaché à la 94^e brigade, dont le colonel **MANGIN**, ancien commandant des chasseurs de la division, allait conserver le commandement jusqu'à son départ **pour Berlin en septembre**.

Le lieutenant-colonel **de TORQUAT de LA COULERIE**, vieux chasseur, prenait, peu après le départ du lieutenant-colonel **QUINAT**, le commandement du 7^e groupe. Il devait le garder jusqu'à la disparition complète des groupes **en fin septembre**.

Au cours du mois d'avril, le 12^e bataillon recevait d'importants renforts en officiers et chasseurs venus des unités dissoutes ; le capitaine **CLAUSSE**, adjudant-major du 52^e, remplaçait dans ses fonctions le capitaine **DESFORGE** ; les capitaines **RAMBAUD**, **CAMPANA**, le lieutenant **JULLION** prenaient des commandements.

Séjour en Allemagne.

Le 22 avril 1919, le bataillon à effectif important, montant à plus d'un millier d'hommes, s'embarquait pour faire partie de l'armée d'occupation de **la rive gauche du Rhin**. Après trente-six heures de voyage, il débarquait **en Palatinat, à Landau**, et venait occuper quelques villages aux abords de la petite ville. Dans une revue imposante passée **le 15 mai sur la terre allemande de Landau**, le colonel **MANGIN** présentait aux jeunes chasseurs des quatre bataillons de la 94^e brigade, qui avaient fait campagne côte à côte, les 11^e, 12^e, 14^e, 30^e, le drapeau de l'immortelle phalange des chasseurs. C'était notre première fête militaire sur la terre ennemie.

Le surlendemain, le bataillon partait à pied pour occuper une zone de surveillance étendue **le long du Rhin**, sur 25 kilomètres, **depuis Germesheim jusqu'au pont de Karlsruhe**. En entrant dans les rues de la sombre forteresse de **Germersheim**, au bord du fleuve, les clairons du 12^e alpins réveillaient les échos des anciens de **Louis XIV** qui, autrefois, nous avaient montré le chemin.

Dispersées sur ce vaste front, chargées d'une mission d'observation et de contrôle des rives du fleuve, les compagnies du bataillon, mêlées pour la première fois aux populations allemandes, se familiarisent avec ce nouveau milieu; elles n'y sont pas accueillies avec hostilité. Si les villes ont l'accueil rébarbatif, les paysans, qui retrouvent des leurs parmi nos chasseurs, s'ouvrent plus volontiers à eux.

Le bataillon passe ainsi le printemps **aux abords immédiats du Rhin**, qu'il est venu chercher de si loin et qu'il contemple maintenant comme l'aboutissement de tant d'années d'efforts.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Puis **le 20 juin**, il était embarqué en chemin de fer ainsi que toute la division et dirigé sur les approches de **Mayence** pour prendre part aux opérations prévues en cas de non signature du traité de paix présenté aux plénipotentiaires à **Versailles**. Mais, alors que le bataillon se préparait de nouveau à entrer en campagne, que de nouveau il envisageait la lutte, — mais, cette fois, sur le territoire ennemi, — arrivait la nouvelle, **le 23 juin au soir, dans les cantonnements de Selzen et de Hahnheim**, que **l'Allemagne** avait signé les préliminaires de paix. Immédiatement, la fanfare rassemblée, munie de lanternes et de branchages, partait aux accents de la *Marseillaise* et de la *Sidi-Brahim* et, suivie de tout le bataillon, allait porter la joyeuse nouvelle dans nos villages. Comme une traînée de poudre, la nouvelle débordait à travers les campagnes couvertes de nos troupes, l'allégresse était générale à l'annonce de cette signature de la paix, signe infaillible désormais de la capitulation de **l'Allemagne**.

De tous les points de l'horizon, les fusées s'élèvent dans la nuit ; chefs et chasseurs se réjouissent et se félicitent mutuellement sans arrière-pensée, et leur joie est immense de vivre ces heures magnifiques de la victoire **au pays du Rhin**, aux abords mêmes de cette vieille cité de **Mayence** où, tant de fois, nos pères jadis sont venus.

Le commandant **NABIAS** faisait paraître l'ordre suivant, le dernier des ordres du bataillon pendant la Grande Guerre :

ORDRE AU 12^e BATAILLON ALPIN, N^o 242.

Officiers et chasseurs du 12^e alpin.

Après une guerre de cinq années révolues, l'Allemagne aujourd'hui s'avoue vaincue. Il a fallu jusqu'à la dernière heure la présence de t-os baïonnettes, prêtes encore une fois à porter la guerre jusqu'au cœur du pays ennemi, pour la contraindre à demander grâce et à accepter les conditions dures, mais justes, de la paix. Chasseurs, que ces faits ne sortent jamais de votre mémoire et souvenez-vous bien que l'Allemagne n'a cédé qu'à la force, qu'elle ne reconnait aucune autre loi. Gardez-vous surtout de croire qu'elle puisse jamais oublier pareille humiliation, elle qui avait jeté au monde le défi de le vaincre et de le réduire en esclavage.

Dans cette pensée, plus tard, rappelez-vous la haute mission de l'armée française, ne l'oubliez pas, elle est éternellement la gardienne du Rhin, comme elle est la gardienne de la Liberté.

Cette grande guerre n'est qu'un épisode de la lutte formidable et séculaire entre les deux peuples, et vos fils auront à monter la garde devant le Rhin. Vos pères y sont venus, vous continuez la tradition, et vos fils devront y venir pour surveiller à leur tour, du haut de ces coteaux de Mayence, ces plaines de Germanie, d'où tant de fois, sont venus les flots innombrables des guerriers allemands.

Vous tous, mes amis, les anciens encore présents, vous pouvez saluer cette heure de joie magnifique, elle est votre œuvre. C'est la revanche attendue. Associez-y ceux qui, par milliers et par milliers, sont tombés à vos côtés pour sauver encore une fois la France en lui offrant le rempart de leurs poitrines. Et vous, jeunes chasseurs, prenez exemple sur vos aînés du 12^e alpins, et, ici même, sur territoire ennemi, prenez à leur côté l'engagement de ne jamais faillir.

Devant **Mayence**, **le 23 juin 1919**, jour de la signature de la paix.

Le Chef de bataillon,

NABIAS.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A ce jour mémorable du **23 juin 1919**, le 12^e alpins tout entier obtenait l'ultime récompense de tant de nobles sacrifices. Après cinq années, les chasseurs du bataillon d'**Alsace** avaient l'insigne joie d'entendre sonner **en Allemagne, au bord même du Rhin**, l'heure de la revanche. Nos morts, maintenant, dormaient tranquilles et les grands anciens, ceux de **1870**, savaient que leurs fils et leurs petits-fils avaient effacé l'affront.

Le 28 juin, la paix est signée. **Le lendemain 29**, le 12^e alpins, après 100 kilomètres en camions à **travers la vallée du Rhin**, saluant les vieilles cathédrales romanes de **Worms** et **Spire**, arrivait de nouveau à **Landau**, où il établissait ses quartiers d'été et où il devait rester **jusqu'au début d'octobre**. C'est là qu'il fêtait **le 14 juillet** et que, trois jours après, il célébrait, dans une fête où était associée toute la 47^e division, l'anniversaire du **18 juillet**, date de l'entrée dans l'offensive victorieuse finale.

Puis, de nouveau, la démobilisation continuait. Au cours de cet été, toutes les classes **de 1907 à 1917** quittaient rapidement le bataillon et, **au 1^{er} septembre**, il ne restait plus un seul de nos combattants jeunes ou vieux. Le nombre en était singulièrement réduit de cette jeune génération de 20 à 30 ans, que l'on avait conservée dans nos rangs jusqu'à la dernière heure pour le cas où l'on aurait eu besoin d'elle, mais que la guerre avait si terriblement fauchée. Leurs tombes émaillent par milliers et par milliers les champs de bataille de **France**. Sur nos 1.300 morts, plus d'un mille de ces jeunes dormaient sous les sapins d'**Alsace**, dans les déserts de **la Somme**, les champs de **l'Aisne** ou **au pied des monts de Vénétie**.

A la date du 3 octobre, le 12^e bataillon quittait **le Palatinat** et venait prendre garnison définitive à **Trèves** où s'installait le quartier général de la division **DILLEMANN**. C'est comme occupant d'une caserne allemande de la province prussienne du **Rhin** qu'il verra clore, **le 23 octobre 1919**, « l'état de guerre » et qu'il ouvrira l'année **1920**.

A la date du 1^{er} juillet de cette année 1920, alors que le 12^e bataillon de chasseurs est entièrement reconstitué sur des bases nouvelles, après l'incorporation de la jeune classe **1920**, il comprend un effectif de 31 officiers et 1.100 hommes de troupe, dont 115 sous-officiers, formant cinq compagnies et deux compagnies de mitrailleuses.

Dans la phalange des officiers, tous ont fait la campagne entièrement et, pour la plus grande part, dans les bataillons de chasseurs. Ils ont apporté au corps l'esprit de tradition de, nos belles unités, une expérience profonde des hommes, acquise au cours de cinq années de contact constant avec eux dans la tranchée et sur le champ de bataille, mais encore plus, une très haute conception du devoir et de l'honneur. Ils restent fiers d'être chasseurs et de servir dans l'arme à laquelle ils sont fidèles et où, grâce à eux, se continueront les traditions de nos corps d'élite.

Parmi eux, 14 sont légionnaires et 7 sous-officiers portent la médaille militaire. Quelques-uns représentent auprès du commandant l'ancien bataillon et relient ainsi le présent au passé : les capitaines **MAUMET** et **GONNET**, les adjudants **BLANC**, **MIARD**, **CASTANDET**, **DELORME**, **DOMONT**, les sergents **GONNET**, **CASSEN** et **MILLON**.

Fiers d'appartenir à un corps qui possède une grande histoire, tous ceux qui restent auprès du fanion du 12^e alpins et survivent à la grande épopée apprendront aux jeunes générations qui viendront monter la « **garde au Rhin** » la haute signification que comporte un tel passé ; ils imprimeront dans

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ces jeunes cœurs le culte du souvenir et leur communiqueront la foi dans les immortelles destinées de **la France**.

Là, dans cette vieille cité romaine dont le sol fut, autrefois, si souvent foulé par nos régiments, sous les vastes porches de **la porte Noire de Trêves**, passe à son tour la 12^e légion alpine. Les arches de la vieille porte, qui ont salué les enseignes de **Rome**, marchant **au Rhin** pour arrêter l'éternel flot germain, voient de nouveau passer à leur ombre les fanions illustres de la Terre de **France**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPITRE XIII.

ŒUVRE ACCOMPLIE PAR LE DÉPÔT PENDANT LA GUERRE DE 1914 - 1919.

Il est nécessaire de terminer cet historique en mentionnant l'effort considérable accompli par les officiers qui se succédèrent à la direction du dépôt du corps stationné à **Embrun**.

Dès le début de la mobilisation, le dépôt joue comme organe fournissant aux deux corps qui se mobilisaient à **Embrun**, les 12^e et 52^e chasseurs, tout le nécessaire pour partir au complet de guerre, effectifs reconstitués avec des réservistes, habillement, harnachement, réquisition d'animaux et voitures, munitions, armes, matériel. **Du 2 au 8 août**, en une semaine, ces deux bataillons sont entièrement prêts. Le 12^e bataillon, qui était dans son secteur alpin à **Abriès**, au reçu de l'ordre de mobilisation, s'y mobilise sans revenir dans sa garnison ; une partie des unités revient à **Guillestre**, pour recevoir les effets venus d'**Embrun** par voie ferrée, ou monte à **la place forte de Mont-Dauphin** où tenaient garnison les 3^e, 4^e et 5^e compagnies, qui y possédaient leurs magasins.

Le 12 août, le 12^e bataillon était embarqué **pour le Nord-Est**, à l'effectif de 30 officiers, 1.708 hommes de troupe, 149 chevaux de selle et de trait. Il comprend ses 6 compagnies, une section de mitrailleuses et la section hors rang.

Le 3 août, ce sont les premiers réservistes du 52^e bataillon qui viennent occuper les **casernes d'Embrun**, alors libres. Ce corps reçoit une partie des cadres actifs du 12^e, dont le commandant du bataillon, l'adjudant-major **MARTIN**, les capitaines **NABIAS** et **L'ELEU**, le médecin aide-major **MONTEL** et quelques sous-officiers. Pour le reste, il est composé uniquement des réservistes appartenant au corps et provenant uniquement des régions du **Cantal**, **Puy-de-Dôme**, **Basses-Pyrénées**, **Basses-Alpes**, **Rhône**. Ce corps quitte **Embrun le 8 août**, à l'effectif de 18 officiers, 1.127 hommes de troupe, 100 chevaux, formant quatre compagnies numérotées à la suite des compagnies actives : 7^e, 8^e, 9^e et 10^e. Puis il se rend à pied **dans le secteur du Briançonnais** où il reste jusqu'au vingtième jour de la mobilisation, date à laquelle il est embarqué **pour le Nord-Est**. Dès son débarquement, il participait à la bataille de **la Mortagne**.

Les effectifs restant alors **au dépôt d'Embrun** comprennent au total 1.712 hommes de troupe, formant quatre compagnies numérotées 11, 12, 13 et 14 et une section hors rang. Le capitaine-major du corps actif (capitaine **RÉAL**) commande ce dépôt, avec un major (capitaine **BOUTMY**), un trésorier (lieutenant **PAGE**), un officier chargé du matériel (lieutenant **COMBE**) et un médecin.

Pendant le cours de la guerre, la direction fut successivement aux mains du capitaine **BOUTMY**, qui, **dès janvier 1915**, remplace le capitaine **RÉAL**, lequel alla se faire tuer à la tête de sa compagnie au 120^e bataillon, **en juillet suivant**, à l'attaque du **Linge** ; puis, du capitaine **FONBONNE**, **en avril 1918** ; enfin du capitaine **MAUGARD en décembre de cette même année**.

La direction du service important des finances, de la liquidation des pensions et de la démobilisation, resta assurée **jusqu'en 1919** par le lieutenant **PAGE** ; puis il fut remplacé par le lieutenant **CLÉMENT**, qui acheva la démobilisation **en 1919** et liquida, **en décembre 1920**, le bureau spécial de comptabilité. **A la fin de 1920**, alors que le bataillon était en garnison **en Allemagne**, son dépôt ne représentait plus qu'un nouveau centre mobilisateur pour son corps de réserve et n'avait plus dès lors de rapports administratifs avec lui.

A partir du début de la campagne, le rôle du dépôt consiste d'abord à incorporer dans les cinq premiers mois, coup sur coup, les classes **1914** et **1915**, soit 1.200 hommes. Elles sont envoyées **au**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

camp de la Valbonne, près de Lyon, seul camp encore prêt.

Mais presque immédiatement aussi, il fallut faire face aux demandes de renforts urgentes des corps.

Avant la fin de 1914, 1.500 hommes prenaient la direction de l'Est. Le premier détachement parti pour les armées date du **26 août**.

Ces renforts sont expédiés pour la plus grande part aux deux bataillons mobilisés à **Embrun**, mais aussi à d'autres bataillons de la région, notamment **Grenoble**, **Chambéry** et **Annecy**, ou bien servent à la constitution de nouveaux corps comme le 115^e bataillon, **au printemps 1915**.

En 1915, c'est la classe **1916** qui est incorporée **en avril**. Cette année **1915** est surtout marquée par l'expédition d'importants renforts qui partent pour l'armée. C'est l'année des rudes affaires d'**Alsace**. Au total 4.000 hommes quittent le dépôt pour rejoindre les armées. Puis, **à partir de 1916**, les classes sont convoquées avec moins de hâte, elles sont appelées avec régularité tous les ans ainsi que le montre le tableau ci-dessous. Les jeunes recrues, habillées à **Embrun**, sont envoyées tout d'abord **dans les camps de la Drôme (Venterol, Dieulefit, Luz, La Croix-Haute)**. Là elles sont instruites sous la direction des officiers revenus de convalescence après blessure et dont on utilise la compétence avant leur prochain retour au front.

A partir de la fin de 1916, le dépôt n'envoie plus de renforts directement aux corps aux armées. On veut enlever à ces derniers le droit de puiser indéfiniment dans leurs propres ressources. Celles-ci commencent à s'épuiser.

Les blessés, les recrues, après une réadaptation ou un premier dégrossissement, sont envoyés à la 25^e compagnie à **Épinal**. Cette compagnie, à gros effectif, forme une unité du bataillon d'instruction réuni dans cette place, dans la zone des armées et à proximité de nos corps combattants.

C'est dans ce bataillon d'instruction que le dépôt divisionnaire de la 47^e division, créé alors comme annexe-dépôt de division, puise pour s'alimenter. Les corps adressent dès lors, leurs demandes à leur général de division qui règle lui-même le débit de son dépôt divisionnaire devenu pour lui un réservoir de cadres et d'effectifs. C'est d'ailleurs à partir de cette date que nous assistons à la réduction constante des effectifs de nos compagnies et du nombre de ces compagnies.

En octobre 1918, les deux bataillons aux armées ne comptaient plus chacun que trois unités à 175 hommes ; une compagnie de mitrailleuses à 12 pièces et une section hors rang, soit environ 800 hommes et 25 officiers.

C'est aussi **à dater de 1916** que fonctionne le fichier, création nouvelle qui a pour but de suivre pas à pas, pendant toute la campagne, tout officier ou homme de troupe ayant passé par le dépôt pour une cause quelconque.

On peut, en quelques chiffres qui, à eux seuls, ont leur éloquence, résumer l'activité du dépôt au cours des années **1914 à 1920**.

En plus de la mobilisation des deux corps (12^e et 52^e) qui portait sur 48 officiers, 2.800 hommes et 230 animaux, mobilisés en huit jours, le dépôt mobilisa encore 287 officiers. Il incorpora 8.638 hommes de troupe, qui furent envoyés aux armées après instruction. En fin de campagne, les bureaux démobilisèrent 2.656 hommes de troupe. Enfin, au cours de la guerre, il fut établi 1.035 dossiers de pensionnés ou réformés, 1.980 dossiers de tués ou décédés des suites de leurs blessures tant aux armées qu'aux hôpitaux, enfin 207 dossiers de disparus.

Cet effort, qui honore ceux qui y ont collaboré, ne devait pas être oublié.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Tableau de convocation des classes.

Dates d'arrivée	Classes	Effectifs incorporés
4 septembre 1914	1914	533
15 décembre 1914	1915	701
10 avril 1915	1916	439
janvier 1916	1917	327
avril 1917	1918	362 + 55 récupérés des classes 1913 à 1917.
avril 1918	1919	471 + ajournés des classes 1913 à 1918.
mai 1919	1919	Récupérés des régions libérées.

Tableaux des renforts expédiés aux armées.

Années	12 ^e B. C. A.	52 ^e B. C. A.	Corps étrangers	25 ^e Cie
1914	563	469	410	»
1915	1.704	915	1.390	»
1916	503	308	237	517
1917	119	53	124	542
1918	16	7	119	504
1919	»	»	138 récupérés	»
Totaux	2.905	1.752	2.418	1.563

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE I.

Lieutenants-colonels et chefs de bataillon qui ont exercé le commandement du 12^e bataillon de chasseurs depuis sa création.

Commandants :

LE NORMAND de BRETTEVILLE (novembre 1853 - septembre 1854).

ZENTZ (septembre 1854 - août 1858).

De BROSSARD (août 1858 - novembre 1861).

D'ARIES (novembre 1861 - août 1864).

MAQUAIRE (août 1864 - décembre 1869).

JOUANNE-BEAULIEU (décembre 1869 - août 1870).

BONNOT de MABLY (août 1870 - décembre 1874).

EDON (janvier 1875 - juillet 1879).

ARVERS (juillet 1879 - décembre 1885).

Lieutenants-colonels :

D'IVOLEY (décembre 1885 - décembre 1893).

POURADIER-DUTEIL (décembre 1893 - avril 1903).

BONFAIT (avril 1903 - mars 1911).

GRATIER (mars 1911 - août 1914).

Commandants :

MARTIN (Paul) (août 1914 - février 1915).

BEAUSER (mars 1915 - juillet 1915).

ARDISSON (juillet 1915 - septembre 1916).

NABIAS (septembre 1916).

ANNEXE II

**Ordres généraux conférant la fourragère
au 12^e bataillon de chasseurs.**

GRAND QUARTIER
GÉNÉRAL DES ARMÉES
DU NORD ET DU NORD-EST.

Au G. Q. G., **le 3 septembre 1918.**

—————
ÉTAT-MAJOR.

609

—————
Bureau du Personnel.

Ordre général n° 122 « F ».

—————
N° 4210.

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du **22 février 1918**, le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :

.....
Aux couleurs du ruban de la croix de guerre :
.....

12^e bataillon de chasseurs alpins.

Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite devant l'ennemi.

Le Général commandant en chef,
PÉTAIN.

XX

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GRAND QUARTIER
GÉNÉRAL DES ARMÉES
DU NORD ET DU NORD-EST.

Au G. Q. G., **le 13 novembre 1918.**

—————
ÉTAT-MAJOR.

730

Bureau du Personnel.

—————
DÉCORATIONS.

Ordre général n° 134 « F ».

—————
N° 20119.

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du **20 février 1918**, le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :

.....
Aux couleurs du ruban de la médaille militaire :
.....

12^e bataillon de chasseurs alpins.

Ces unités ont obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite au cours de la campagne.

Le Général commandant en chef,
PÉTAÏN.

ANNEXE III.

**Citations à l'ordre de l'armée du 12^e bataillon
de chasseurs alpins.**

Citation à l'ordre de la VII^e armée, n° 72, du 18 octobre 1918.

*Le 12^e bataillon de chasseurs, sous le commandement du chef de bataillon **ARDISSON**. — Malgré de lourdes pertes causées par les mitrailleuses adverses, a superbement gravi au chant de la Marseillaise, les pentes dénudées d'un piton; s'est emparé des tranchées de l'ennemi, dont il a su maintenir la position, malgré des contre-attaques et des bombardements violents. Trois semaines plus tard, en dépit de tirs de barrages d'une exceptionnelle intensité, a brillamment enlevé un sommet qu'il a su conserver.*

Le Général commandant la VII^e armée,
Signé : **De MAUD'HUY**.

Citation à l'ordre de la VI^e armée, n° 627, du 4 septembre 1918.

*Le 12^e bataillon de chasseurs alpins, sous les ordres du commandant **NABIAS**. — Après avoir conquis, **le 26 juin 1918**, deux ponts que l'ennemi tenait à conserver, s'est emparé, pendant les journées des **19, 20 et 23 juillet**, où il a combattu en tête de sa division, de deux villages; a continué ensuite sa progression sous des rafales ininterrompues de mitrailleuses, arrachant le terrain à l'ennemi mètre par mètre, malgré un bombardement d'une violence inouïe. A capturé une centaine de prisonniers, 5 canons, 25 mitrailleuses et 3 minenwerfer.*

Au Q. G. A., **le 4 septembre 1918**.

Le Général commandant la VI^e armée,
Signé : **DEGOUTTE**.

Citation à l'ordre de la I^e armée, n° 137, du 30 septembre 1918.

*Le 12^e bataillon de chasseurs alpins. — Au cours des combats journaliers **du 15 au 20 août 1918**, sous les ordres du capitaine **DESFORGE**, gagnant toujours de l'avant dans une progression énergique et soutenue, a enlevé 5 kilomètres d'organisations défensives anciennes défendues pied à pied, avec l'acharnement du désespoir.*

Menaçant, poursuivant l'ennemi jour et nuit, attaquant sans nul répit, cette belle unité,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

indifférente à une chaleur torride, soutenait sa vieille réputation en obtenant un magnifique succès, faisant 91 prisonniers, dont 2 officiers, capturant 19 mitrailleuses lourdes, 15 mitrailleuses légères, 160 fusils et un matériel important.

Le Général commandant la I^{re} armée,

Signé : **DEBENEY**.

Ordre général de la I^{re} armée, en date du **15 novembre 1918**.

Le Général commandant la I^{re} armée cite à l'ordre de l'armée les unités désignées ci-après :

*4^e groupe de bataillons de chasseurs à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel **QUINAT**, comprenant : le 12^e bataillon de chasseurs alpins (commandant **NABIAS**). — **Engagé, du 28 septembre au 8 octobre 1918, dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne Hindenburg, a poursuivi sans arrêt les attaques avec une opiniâtreté qui a mis en relief les qualités de son chef et la valeur remarquable de ses bataillons qui, certains jours, ont renouvelé trois fois leurs attaques.***

*Grâce au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tous, a pu enlever les lignes successives où l'ennemi résistait avec acharnement, rompre la position **le 8 octobre** et atteindre finalement le village qui constituait le dernier réduit de la défense. A fait, au cours de ces attaques, 675 prisonniers, dont 9 officiers, a pris 3 canons, 10 minenwerfer, 125 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.*

Le Général commandant la I^{re} armée.

Signé : **DEBENEY**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE IV.

Citations à l'ordre de l'armée des compagnies du 12^e bataillon de chasseurs.

Ordre général n° 3 de la VII^e armée, en date du 15 mars 1916.

Est citée à l'ordre de l'armée :

*La 1^{re} compagnie du 12^e bataillon de chasseurs alpins, sous le commandement énergique du capitaine **LAFUILLADE**. — A conquis brillamment une position ennemie en faisant une centaine de prisonniers ; a organisé cette position et y a résisté pendant trois jours, sous un feu violent d'artillerie lourde.*

Ordre général n° 617 de la VI^e armée, en date du 8 août 1918.

Est citée à l'ordre de l'armée :

*La 3^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs alpins. — Chargée de s'emparer de deux ponts dont la position avait été précédemment disputée avec acharnement par l'ennemi, enlevée par l'énergique impulsion du capitaine **LALANDE**, s'est portée hardiment à l'attaque, tout entière, d'un seul bond, et, presque sans pertes, s'est établie sur les objectifs imposés, faisant 25 prisonniers et capturant 2 mitrailleuses.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE V.

Combats auxquels a pris part le 12^e chasseurs alpins pendant la guerre **1914 - 1918.**

1914.

ALSACE. — **22 août** : Combat d'Ingersheim.

28 août : combat d'Ammerschwir.

2 septembre : combat de Giragoutte-la-Place.

4 septembre : combat des Hautes-Huttes.

3 novembre : combat d'Hohrodberg.

Novembre 1914-juillet 1915 secteur des lignes de Sulzern.

1915.

ALSACE. — **19-23 février** : combats devant Sulzern.

6-7 mars : attaque du bois de l'Eichwald.

31 juillet-12 août : attaque des hauteurs du Barrenkopf.

19 août-7 septembre : défense des lignes du Linge.

15 octobre-25 novembre : secteur du Linge.

1916.

ALSACE. — **28 décembre-8 janvier** : attaque des hauteurs de l'Hartmann.

14 mars-5 mai : secteur de Metzeral.

LA SOMME. — **12-25 juillet** : attaque du bois de Hem.

10-23 août : attaque des lignes de Maurepas-Cléry.

14 septembre-22 octobre : combats devant les positions du mont Saint-Quentin.

1917.

LORRAINE. — **26 novembre-25 janvier** : secteur du col de Sainte-Marie-au-Mines.

AISNE. — **1^{er} juin-1^{er} juillet** : secteur devant Corbény.

CHAMPAGNE. — **14 septembre-30 octobre** : secteur de Tahure.

ITALIE. — **1^{er}-30 décembre** : secteur et attaque du monte Tomba.

1918.

ITALIE. — **23 mars-8 avril** : secteur de l'Altipiano d'Asiago.

OURCQ. — **5 juin-17 juillet** : secteur de Chézy-en-Orxois.

18-25 juillet : 2^e bataille de l'Ourcq.

AVRE — **11 août-3 septembre** : bataille de Roye.

SOMME. — **1^{er}-9 octobre** : bataille de Saint-Quentin.

OISE. — **25-28 octobre** : bataille de l'Oise.

29 octobre-7 novembre : bataille de Guise et poursuite sur Hirson.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE VI.

Nominations faites dans la Légion d'honneur au titre du 12^e bataillon de chasseurs, au cours de la guerre **1914 - 1918**.

Officiers.

Chef de bataillon **BEUSER** (Jules), **8 août 1915**.

Chef de bataillon **NABIAS** (Édouard), **12 décembre 1918**.

Chevaliers.

Chef de bataillon **MARTIN** (Paul-Maurice), **1^{er} janvier 1915**.

Capitaine **CHAMBERT** (Marie), **1^{er} janvier 1915** (tué à l'ennemi).

Capitaine **CARBILLET** (Marie-Jules), **21 février 1915** (tué à l'ennemi).

Capitaine **RENAUD** (Eugène), **21 février 1915**.

Capitaine **PINSEAU** (Xavier), **21 février 1915**.

Capitaine **POULLIN** (Sylva), **20 avril 1915**.

Capitaine **FAMY** (Marius), **20 avril 1915**.

Capitaine **THIERRY** (Albert), **20 avril 1915**.

Lieutenant **GUÉRY** (Félix), **22 juillet 1915**.

Capitaine **GARNIER** (Raymond), **27 août 1915** (tué à l'ennemi).

Capitaine **PUTINIER** (Jean), **15 septembre 1915**.

Capitaine **ROUX** (Sicaire), **15 septembre 1915**.

Médecin aide-major de 2^e classe **BENOIT** (Axel), **2 octobre 1915** (tué à l'ennemi).

Capitaine adjudant-major **LAFOUILLADE** (Paul), **12 novembre 1915**.

Lieutenant **MAUMET** (Henri-Auguste), **13 février 1916**.

Capitaine **COMIGUAN** (Léon), **4 mai 1916**.

Capitaine **BOURGUET** (Julien), **août 1916**.

Médecin-major de 2^e classe **DUMOULIN** (Louis), **août 1916** (tué à l'ennemi).

Lieutenant **BARREAU** (Rémy), **août 1916**.

Sous-lieutenant **DIDIER** (Georges-Joseph), **13 septembre 1916**.

Capitaine **PATRAS** (Pierre), **14 octobre 1916**.

Lieutenant **de MAISTRE** (Pierre), **28 octobre 1916**.

Médecin aide-major de 1^{re} classe **DESMOLINS** (Paul-Marie), **8 février 1917**.

Capitaine **LALANDE** (Pierre-André), **9 septembre 1918**.

Lieutenant **BOUBÉE** (Robert-Maurice), **9 septembre 1918**.

Lieutenant **CHAUVIN** (Édouard), **16 septembre 1918**.

Sous-lieutenant **MAURIN** (Alphonse), **6 décembre 1918**.

Capitaine **DESFORGES** (Julien-Louis), **12 décembre 1918**.

Lieutenant **FONLUPT** (Marius), **16 décembre 1918**.

Capitaine **SURLEAU-GOGUEL** (Aristide), **4 février 1919**.

ANNEXE VII.

**Citations faites dans la Légion d'honneur au 12^e bataillon alpin,
au cours de la guerre 1914 – 1918.**

I. — Officiers.

Chef de bataillon **BEAUSER** (Jules) (**8 août 1915**). — *Officier remarquable par sa bravoure et sa fermeté d'âme, blessé deux fois, a rejoint après sa deuxième blessure sans prendre de convalescence, vient d'être blessé grièvement pour la troisième fois en inspectant ses lignes, après avoir déployé une activité et une vigueur particulières dans la préparation d'une opération.*

Chef de bataillon **NABIAS** (Édouard) (**12 décembre 1918**). — *Officier supérieur de grande valeur, qui commande depuis trois ans un bataillon d'élite et en a obtenu un magnifique rendement. Aux combats du début d'octobre 1918, a poussé son bataillon avec la plus grande énergie sur les défenses de la ligne Hindenburg, lui communiquant son esprit offensif, toujours prêt à marcher de l'avant, sans se laisser rebuter par aucun obstacle. A enlevé la position, faisant plus de 200 prisonniers et s'emparant d'un grand nombre de mitrailleuses. — Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre ; six citations.*

II. — Chevaliers.

Chef de bataillon **MARTIN** (Paul-Maurice) (**1^{er} janvier 1915**). — *Une violente attaque allemande ayant été dirigée, le 3 novembre 1914, sur la ligne des avant-postes de son bataillon, a donné des ordres avec calme et sang-froid, sous un bombardement continu. A communiqué ses qualités à sa troupe qui, malgré son infériorité numérique, a brillamment repoussé l'adversaire, lui infligeant des pertes considérables. Après être resté toute la journée sous le feu, a dirigé, à 22 heures, une contre-attaque qui lui a permis de faire réoccuper les points les plus extrêmes de la ligne de surveillance.*

Capitaine **CHAMBERT** (Marie) (**1^{er} janvier 1915**, tué à l'ennemi). — *Grâce à son activité, à son calme et à son entrain, a maintenu sa compagnie pendant sept heures sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde. Aussitôt la nuit venue, a conduit admirablement une reconnaissance très délicate dans les lignes ennemies pour s'assurer de l'importance de leur recul.*

Capitaine **CARBILLET** (Marie-Jules) (**21 février 1915**, tué à l'ennemi). — *S'est toujours brillamment conduit au feu où il a donné en toutes circonstances des preuves d'énergie, de calme et de coup d'œil. Le 2 septembre, a déployé la plus grande énergie sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde, depuis 6 heures du matin jusqu'à la nuit.*

Capitaine **RENAUD** (Eugène) (**21 février 1915**). — *Officier plein de cœur et d'énergie. A exercé, dans des conditions particulièrement difficiles, le commandement de deux compagnies du*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bataillon, du 21 au 25 février 1915, se distinguant par l'habileté et la décision dont il a fait preuve dans la contre-attaque du 21 et dans la défense d'un village le 22. Malgré des pertes sérieuses, des fatigues, des privations ininterrompues, a soutenu le moral de ses hommes et rempli complètement sa mission.

Capitaine **PINSEAU** (Xavier) (**21 février 1915**). — *A été l'objet d'une citation de la brigade pour sa conduite au combat du 3 novembre 1914. A maintenu la compagnie, du 19 au 21 février 1915, sous un feu intense d'artillerie lourde et à quelques centaines de mètres des positions ennemies. Blessé le 21 février.*

Capitaine **POULLIN** (Sylva) (**20 avril 1915**). — *Déjà cité à l'ordre de l'armée ; ayant reçu, le 8 février 1915, cinq blessures par éclats, a refusé d'être évacué. A peine en état de se traîner, n'en a pas moins été l'âme de la défense d'un village, assurant, en l'absence du commandant du groupement, en liaison avec lui, les ravitaillements de toutes espèces et l'organisation de la résistance à outrance avec des éléments disparates, dont il a, par son exemple et son opiniâtreté, constamment soutenu le moral.*

Capitaine **FAMY** (Marius) (**20 avril 1915**). — *Au cours d'une attaque meurtrière, dans la nuit du 6 au 7 mars 1915, le commandant de l'attaque ayant été très grièvement blessé, le suivant disparu, a pris le commandement ; a maintenu les troupes sur place jusqu'à 5 heures et demie, et ne s'est replié en ordre sur les anciennes positions, qu'après en avoir reçu l'ordre formel, bien que son flanc droit se trouvât découvert.*

Capitaine **THIERRY** (Albert) (**20 avril 1915**). — *Officier de cavalerie, qui a demandé à servir aux chasseurs à pied. S'est fait remarquer de suite par son esprit d'organisation et de méthode, son entrain et sa bravoure. Commandant d'un bataillon de chasseurs, a reçu de multiples blessures en ramenant en avant, sous une pluie d'obus, une fraction hésitante.*

Lieutenant **GUÉRY** (Félix) (**22 juillet 1915**). — *Officier du plus grand courage, a conduit heureusement dans différentes circonstances des reconnaissances difficiles et dangereuses. Blessé grièvement en soutenant avec sa section des assauts d'usé troupe supérieure en nombre.*

Capitaine **GARNIER** (Raymond) (**27 août 1915**, tué à l'ennemi). — *A conduit l'assaut de sa compagnie sous un feu violent avec un courage remarquable. Blessé à deux reprises différentes, a dirigé toute la nuit, sous un feu incessant, l'organisation défensive et a repoussé, au lever du jour, une violente contre-attaque. Isolé, un moment donné, avec une poignée de ses chasseurs, leur fait chanter la Marseillaise, et rallie ainsi le reste de la compagnie. Officier de l'armée territoriale passé, sur sa demande, dans un bataillon de chasseurs d'activé, n'a cessé, dans toute occasion, de faire preuve d'un allant au-dessus de tout éloge. Officier d'un rare mérite.*

Capitaine **PUTINIER** (Jean) (**15 septembre 1915**). — *Officier venant de la cavalerie, d'un moral et d'un allant à toute épreuve. Brillante conduite à l'attaque du 1^{er} août 1915. Le 22 août, chargé de couvrir, avec sa compagnie, l'attaque d'un bataillon voisin sur les positions, a enlevé sa compagnie, malgré un tir de barrage d'une extrême violence, qui lui avait fait subir avant le départ des pertes sérieuses. A atteint son objectif, l'a organisé sous un feu très violent de grenades et l'a conservé définitivement.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Capitaine **ROUX** (Sicaire) (**15 septembre 1915**). — *Officier de valeur tout à fait exceptionnelle, objet déjà de deux citations pour l'énergie, le sang-froid et le coup d'œil montrés dans tous les combats auxquels a pris part le bataillon, depuis le commencement de la campagne. A l'attaque du 1^{er} août 1915, commandant une des compagnies d'attaque, a superbement enlevé son unité sous un bombardement très intense, et, malgré les pertes subies, a atteint l'objectif assigné, l'a organisé, et s'y est maintenu définitivement, repoussant plusieurs contre-attaques allemandes. Le 30 août 1915, au cours d'une attaque allemande sur nos positions, et quoique blessé par l'écroulement de son poste de commandement, à la suite du bombardement, n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque sa compagnie eut repoussé les violents assauts de l'ennemi.*

Médecin aide-major de 2^e classe **BENOIT** (Axel) (**2 octobre 1915**, tué à l'ennemi). — *A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement et du plus remarquable mépris du danger. Aux combats de février 1915, est allé chercher et a ramené, sous un feu violent de mitrailleuses, son commandant de bataillon grièvement blessé. Pendant toute la durée des combats du 1^{er} août 1915, a assuré avec un inlassable dévouement et sous un bombardement meurtrier, le service d'un refuge de blessés à proximité immédiate de la ligne de feu. Le 31 août, a été grièvement blessé en prodiguant des soins à des blessés au cours d'un bombardement violent, et alors que son abri était rendu intenable, par suite des émanations des obus suffocants.*

Capitaine adjudant-major **LAFOUILLADE** (Paul) (**12 novembre 1915**). — *Officier venu de la cavalerie, d'un allant et d'une crânerie à toute épreuve. Alors qu'un bombardement d'artillerie lourde d'une extrême intensité avait, pendant six heures, bouleversé nos tranchées, a su, par son intervention personnelle, maintenir sa compagnie sur ses positions et repousser, en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes, cinq violentes attaques accompagnées de jets de grenades et de liquides enflammés.*

Lieutenant **MAUMET** (Henri-Auguste) (**13 février 1916**). — *Officier remarquable d'allant, de bravoure et d'enthousiasme, a enlevé, le 10 août 1914, avec quelques chasseurs, une section de mitrailleuses ennemies et ses servants. Le 28 décembre 1915, s'est élancé, à la tête de sa compagnie, à l'assaut d'une position fortement organisée, enlevant rapidement et complètement l'objectif assigné.*

Capitaine **COMINGUAN** (Léon) (**4 mai 1916**). — Ancienneté. — *Officier qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs.*

Capitaine **BOURGUET** (Julien) (**août 1916**). — *S'est maintes fois signalé, depuis le début de la campagne, par son courage et son calme sous le feu. Déjà cinq fois cité à l'ordre ; s'est à nouveau distingué par l'énergie, le coup d'œil et la décision avec lesquels il a commandé la compagnie de réserve du bataillon, au cours de l'attaque du 20 juillet 1916. Par sa fermeté et son esprit d'initiative, a rétabli une situation difficile et a permis au bataillon de s'organiser sur les objectifs assignés atteints.*

Médecin-major de 2^e classe **DUMOULIN** (Louis) (**août 1916**, tué à l'ennemi). — *Médecin-major plein de courage et de dévouement. Au bataillon depuis le début de la campagne, a toujours organisé le service d'évacuation des blessés dans les meilleures conditions. Aux combats du 20*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

juillet 1916, a dirigé lui-même ses brancardiers sur la ligne de feu et, les entraînant par son exemple, a réussi à sauver des officiers et chasseurs tombés blessés entre les lignes. Déjà trois fois cité à l'ordre.

Lieutenant **BARREAU** (Rémy) (**août 1916**). — *Officier plein d'allant et d'un courage à toute épreuve. Le 20 juillet 1916, a enlevé de vive force avec son peloton et ses grenadiers, un blockhaus ennemi, faisant toute une compagnie prisonnière. En continuant le combat, a réussi à atteindre tous les objectifs que le commandement lui avait assignés.*

Sous-lieutenant **DIDIER** (Georges-Joseph) (**13 septembre 1916**). — *S'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son mépris du danger. A été blessé grièvement, le 20 juillet 1916, en entraînant vaillamment sa section à l'assaut d'une position solidement organisée. Amputé de la cuisse droite.*

Capitaine **PATRAS** (Pierre) (**14 octobre 1916**). — *N'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de la plus remarquable bravoure. Le 1^{er} août 1915, a mené sa compagnie à l'attaque avec un entrain superbe, malgré de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie ; a atteint la position qui lui était fixée et l'a organisée sous le feu, conservant jusqu'au bout son commandement, bien qu'il eût été blessé dès le début de l'action. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre de l'armée.*

Lieutenant **De MAISTRE** (Pierre) (**28 octobre 1916**). — *Brillant chef de section, plein de calme et d'énergie. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en entraînant vaillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Perte de l'œil gauche.*

Médecin aide-major de 1^{re} classe **DESMOLINS** (Paul-Marie) (**8 février 1917**). — *Modèle de conscience et de dévouement. S'est particulièrement distingué pendant quatre mois de campagne très durs, lors des opérations de la Somme, et a été cité à l'ordre pour sa belle conduite. A été victime d'une piqûre anatomique alors qu'il assurait son service et a dû être amputé du bras.*

Capitaine **LALANDE** (Pierre-André) (**9 septembre 1918**). — *Officier dont le sang-froid et la clairvoyance se sont affirmés à plusieurs reprises. Le 24 juin 1918, chargé de s'emparer de deux ponts dont la possession était particulièrement importante, a préparé l'opération d'une façon remarquable, communiquant à tous sa confiance et sa volonté de vaincre. A entraîné toute sa compagnie sur la position, enlevant les objectifs d'un seul bond, ne subissant que des pertes très légères et gardant tout le terrain conquis, malgré la réaction de l'ennemi. A capturé 25 prisonniers et 2 mitrailleuses. Une blessure, 4 citations.*

Lieutenant **BOUBÉE** (Robert-Maurice) (**9 septembre 1918**). — *Officier d'élite. Au cours des trois journées du 19 au 21 juillet 1918, a attaqué l'ennemi sans arrêt, enlevant d'assaut, à la tête de sa compagnie, deux villages, contribuant à la prise d'un troisième et soutenant, par sa présence constante au milieu de ses hommes leur moral et leur activité. A poursuivi l'adversaire sans lui laisser un instant de répit, prenant ainsi une large part au succès des opérations. Deux blessures, 5 citations.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Lieutenant **CHAUVIN** (Édouard) (**16 septembre 1918**). — *Officier connu au bataillon depuis le début de la guerre pour sa belle crânerie au feu. Au cours des journées des 19, 20 et 21 juillet 1918, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque, enlevant plusieurs kilomètres de position défendus avec acharnement ; toujours en action, veillant à tout, donnant ainsi à ses chasseurs l'exemple d'un chef hardi et prévoyant. Une blessure, 4 citations.*

Sous-lieutenant **MAURIN** (Alphonse) (**6 décembre 1918**). — *Après s'être distingué aux offensives d'août, a été blessé grièvement à l'assaut de la ligne Hindenburg, le 7 octobre 1918, alors qu'il se portait en avant de sa section et reconnaissait le terrain d'attaque sur lequel il allait se lancer à la tête de ses chasseurs, l'instant d'après. Deux citations.*

Capitaine **DESFORGES** (Julien-Louis) (**16 décembre 1918**). — *Après s'être déjà distingué aux offensives de juillet et à celles d'août 1918, s'est de nouveau signalé au cours de l'attaque de la ligne Hindenburg. Chargé de diriger les unités d'assaut, le 8 octobre 1918, a gardé un magnifique sang-froid au milieu de la bataille et a contribué par son action personnelle au succès de la journée. Une blessure, 4 citations.*

Lieutenant **FONLUPT** (Marius) (**06 décembre 1918**). — *Après s'être distingué, au début du mois d'octobre 1918, en enlevant la position Hindenburg, a renouvelé ses exploits le 26 octobre. A la tête de sa compagnie, a enlevé, au cours de deux assauts successifs contre de puissantes positions, une lieue de terrain, faisant 80 prisonniers, dont 3 officiers, enlevant une batterie de 105, de minen et de mitrailleuses. Le lendemain 27, a entraîné son bataillon dans une poursuite de 10 kilomètres magnifique résultat d'une journée de luttés et d'efforts victorieux. A été blessé grièvement au combat du 29 octobre sous Guise. Deux blessures antérieures, 4 citations.*

Capitaine **SURLEAU-GOGUEL** (Aristide) (**4 février 1919**). — *A pris provisoirement le commandement du bataillon au moment de l'offensive du mois d'août 1918. Multipliant les reconnaissances personnelles a monté, avec un soin minutieux et un sens profond de la situation, les détails d'une attaque sur des organisations défensives très puissantes. A largement contribué, de ce fait, à leur enlèvement sur une profondeur de 1.200 mètres. Une citation antérieure.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE VIII.

Liste des médailles militaires décernées au 12^e bataillon alpin, an cours de la guerre 1914 - 1918.

1914.

27 septembre : adjudants **RODERON**, **AMIEUX** (Albert), tué à l'ennemi ; **CASTEX** (Gaston), tué à l'ennemi ; **DARMAS** (Albert).

25 novembre : sergent-major **PASCAL**.

1915.

11 avril : sergents **CUSSET** (Jean-Pierre), **GUÉRIN** (Léonce), **RAYNAUD** (Anselme).

20 avril : sergents **PUJOL** (Cyprien), **TRAEGER** (Charles).

28 mai : sergent **De LA SALLE** (René).

22 juillet : sergent **ACHARD** (Adolphe), tué à l'ennemi ; caporal **VELAY** (Étienne), chasseurs **BONHOUR** (Alphonse) ; **BORNAC** (Léon).

5 août : caporal **DONJIEUX** (Jean).

8 août : caporal **CHANAL** (Pierre-Joseph), sergent **RAGOUCY** (Constant).

18 août : sergent **THÉOLÉYRE** (Honoré).

24 août : sergents **BORNAC** (Louis), **BLANC** (Alfred) ; caporal **CHAUMARAT** (Joseph) ; chasseurs **BERNET** (Hippolyte), tué à l'ennemi ; **GALLEY** (Louis-Antoine), **ROUX** (Paul), tué à l'ennemi ; **VÉSIN** (François), tué à l'ennemi.

25 août : sergent **DEPIAT** (Marcel) ; chasseurs **COULAUD** (François), **NICOLET** (Albert).

27 août : adjudants **CLERJON** (Jean), **MARCEL** (Aristide), tué à l'ennemi ; caporal **DARRACQ** (Jean), tué à l'ennemi.

31 août : chasseur **LAMBERT** (Sylvain).

8 septembre : chasseurs **FRANÇOIS** (Joseph), **GIRAUD** (Édouard).

12 septembre : chasseur **CHAZET** (Étienne).

15 septembre : médecin auxiliaire **SOULOUMIAC** (Gaston) ; sergent **DESLANDRES** (Robert).

16 septembre : chasseurs **BUSSIÈRE** (Henri), **CHAUMARTIN** (Joseph), **ROUX** (Paul), tué à l'ennemi.

19 septembre : chasseurs **BARRIER** (Vincent), **MAZARD** (Jean).

20 septembre : chasseur **PÉROUX** (Pierre).

25 septembre : caporal **GUILLON** (Jean) ; chasseur **SAGNOL** (Louis), tué à l'ennemi.

28 septembre : chasseur **GAILLARD** (Nestor), tué à l'ennemi.

9 octobre : chasseurs **PERRIMOND** (Paul), **REBOUD** (Pierre).

10 octobre : chasseur **DELORME** (Claude).

14 octobre : chasseur **GÉLY** (Louis).

19 octobre : chasseur **CHAPUIS** (Claude).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

24 octobre : chasseur **BLANC** (Auguste).

31 octobre : chasseurs **LOUBINOT** (Marius) ; **MILLON** (Antoine).

6 novembre : caporal **POUYET** (Jean-Firmin) ; chasseurs **FOUILLIT** (Jean), **LALOUETTE** (Émile), **PÉRENON** (François).

12 novembre : sergent **SAUBIN** (Marius) ; chasseurs **CORNOU** (Charles), **MOURATET** (Georges), **PETIT** (Rémy).

14 novembre : chasseur de 1^{re} classe **LAFONT** (Jean), tué à l'ennemi.

1^{er} décembre : chasseur **ESSERT** (Jean-Marie).

7 décembre : adjudant **JOURCIN** (Hilaire).

29 décembre : chasseur de 1^{re} classe **MÉRITET** (Jean).

1916.

10 janvier : chasseur de 1^{re} classe **GERBERT** (Adolphe).

24 janvier : sergent **DUMAS** (Eugène) ; chasseurs **GRIMAUD** (Louis), tué à l'ennemi ; **SCHLATTER** (René).

25 janvier : sergent **CATRY** (Ernest).

28 janvier : chasseur **DECHATRE** (Alfred).

31 janvier : chasseur **CHARNY** (Pierre), tué à l'ennemi.

2 février : chasseur **PANDRAUD** (Joseph), tué à l'ennemi.

20 février : adjudant-chef **JOUBERT** (Jules).

24 février : caporal **BAILLY** (Élie) ; chasseur **LATASTE** (Jean).

19 mars : chasseur **PETITALOT** (Léon).

30 avril : caporal **BREYSSE** (Marius) ; chasseurs **BONNAZ** (Jean), **MARION** (Jean-Marie) ; **VIALARD** (Pierre).

4 mai : chasseur **MERCIER** (Albert), tué à l'ennemi.

11 mai : aspirant **NOIROT** (Félix) ; chasseur **JOUQUET** (André).

28 mai : chasseur **VEY** (François).

30 mai : chasseur **TARDY** (Aimé).

8 juin : chasseur de 1^{re} classe **ROUX** (Paul-Charles).

16 juin : caporal **PEYSSEL** (Pierre).

2 août : chasseur **ROUBY** (Henri).

1^{er} septembre : sergent **BAVAY** (Robert) ; caporal **HUGUET** (Pierre).

2 septembre : caporal **CHAIX** (Georges) ; chasseurs **BUISSON** (Claudius), **CHEVALIER** (François), tué à l'ennemi ; **GUILLERMET** (Jules).

16 septembre : adjudant **BLANC** (Louis-Omer), tué à l'ennemi ; chasseur **CARRÈRE** (Félix).

18 septembre : chasseur **SOMANY** (Gabriel).

12 octobre : chasseur **PARCHAUD** (Pierre), tué à l'ennemi.

30 octobre : chasseur **CHAREYRON** (Joseph).

5 novembre : chasseurs **MEUNIER** (Claudius), **CHANAL** (Théophile), **FLEUR** (Virgile), **GUINET** (Louis), **SIMOEUS** (Aloïs).

7 novembre : caporal **BERTIN** (Cyriaque) ; chasseurs **DUMONT** (Joseph), **PAPET** (Henri).

11 novembre : chasseur **LISSON** (Jules).

18 novembre : chasseurs **BATTELIER** (Arthur), tué à l'ennemi ; **JONGERCY** (Louis).

28 novembre : caporal **BILLARD** (Louis).

7 décembre : chasseur **DONDEY** (Augustin).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

16 décembre : chasseur **POCACHARD** (Maurice).

29 décembre : sergent **BERTHILLON** (Joannès) ; caporaux **GOUTTE-FANGEAS**, **MOULY** (François) ; chasseur **CASSIÈRE** (Victor).

1917.

5 mars : chasseur **LAVERGNE** (Raymond).

10 mars : chasseur **CHARLUS** (Jean).

12 avril : caporal **BISCAYARD** (Pierre) ; chasseurs **JAMES** (Émile), tué à l'ennemi ; **PONTET** (Marie).

14 avril : sergent **RANDOUR** (Joseph).

20 avril : chasseur **BRUN** (Joseph).

22 avril : sergent **MONDLOCH** (Georges), tué à l'ennemi.

11 juillet : chasseur **NIZIER** (Blaise).

8 août : chasseur **FEST** (Eugène).

9 août : chasseur **VALETTE** (Francis).

4 septembre : sergent **BELLIN** (Pierre).

17 octobre : chasseur **BERNARD** (Élysée).

25 octobre : chasseur **MOYNIER** (Albert), tué à l'ennemi.

10 décembre : chasseur **DUFAU** (André).

1918.

16 janvier : chasseur **REBOUL** (Samuel), tué à l'ennemi.

27 janvier : sergent **AUZARY** (Toussaint).

9 février : sergent **HOCHSTRASSER** (Charles), tué à l'ennemi ; chasseurs **DUBESSY** (Raphaël), **JACQUET** (Adrien), **PELLAT** (Joseph).

28 février : chasseur **CLERMONT** (Marcel), tué à l'ennemi.

15 avril : chasseur **PAYEN** (Fernand).

17 juin : aspirant **MERCIER** (Louis).

26 juin : chasseur **GUILLAUD** (Joseph), tué à l'ennemi.

2 juillet : chasseurs **TRIOULAYRE** (Jean), **GINET** (Jean), tué à l'ennemi.

8 juillet : chasseur **FONTANILLE** (André-Léon), tué à l'ennemi.

1^{er} août : chasseur **DACHARY** (Armand), tué à l'ennemi.

8 août : chasseurs **BARRIER** (Léon), **BONARDI** (Jean-Baptiste), tué à l'ennemi ; **CHION** (Louis), tué à l'ennemi ; **CORTEY** (Joannès), tué à l'ennemi ; **MATHIEU** (Gabriel), **PEYRARD** (Paul), **DUGUET** (Armand), tué à l'ennemi.

14 août : caporal **LANGLAIS** (Antoine) ; chasseur **BOUSSET** (Michel).

15 août : aspirant **VIDALON** (Louis), tué à l'ennemi ; caporal **COMBE** (Raoul) ; chasseurs **BONIN** (René-Jules), **HUSSON** (Gaston), tué à l'ennemi ; **LIGER** (Louis-Henri).

11 septembre ; sergent **GALLICHET** (Julien) ; chasseur **CHARPENTIER** (François).

27 septembre ; caporal **BORDES** (Jean).

28 septembre ; chasseur **FAIDIT** (Alexis).

30 septembre ; adjudant **GUIBERT** (Guillaume), tué à 1 ennemi ; sergent **VALENTIN** (Guillaume), tué à l'ennemi ; chasseur **CLAVEL** (Joseph).

9 octobre : caporal **PEYRON** (Jean) ; chasseurs **MAUSSIÈRE** (François), **PETIT** (Isidore),

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CANET (Auguste).

28 octobre : caporal **CHENET** (André).

23 novembre : sergent **BOUFFANET** (Léon) ; caporal **MIÈGE** (Jean-Claude) ; chasseurs **BLEIN** (Jean-Claude), **GONTARD** (Joseph), tué à l'ennemi.

12 décembre : sergents **ESTIAT** (Félix), **GARNIER** (Alfred) ; chasseur **FERRET** (Maxime).

1919.

17 février : adjudant **FUMEX** (Camille).

20 juin : chasseur **BALAY** (Paul).

ANNEXE IX.

Citations à l'ordre de l'armée
obtenues au cours de la campagne 1914 - 1918.

1914.

25 août : Capitaine **CHAMBERT** (Marie), tué à l'ennemi ; sous-lieutenants **VATON**, tué à l'ennemi ; **GERVASY, SONNOIS** ; adjudant **AMIEUX** ; sergent-major **DEVILLARS** ; caporal **CHAUTARD** ; chasseur **MASSON**.

25 septembre : capitaines **CHAMBERT** (Marie), tué à l'ennemi ; **PAUL-MARTIN** ; adjudant **AMIEUX** (Albert).

8 novembre : lieutenants **MOURIER** (Marie-Joseph), tué à l'ennemi ; **de BELLEROCHE**.

13 novembre : sergent **PASCAL**, tué à l'ennemi.

1915.

9 mars : sergent **MATRAS** (Auguste) ; caporal **BRUMENT** (Ernest), tué à l'ennemi ; chasseur **CLÉMENT** (Félix), tué à l'ennemi.

21 mars : chef de bataillon **PAUL-MARTIN** ; capitaines **CHAMBERT** (Marie), tué à l'ennemi ; **FAMY** (Émile-Marius) ; **LATIL** (Jules-Émile).

28 mars : sous-lieutenant **VATON** (Louis), tué à l'ennemi.

13 avril : lieutenant **GUÉRY** (Félix) ; sous-lieutenants **PIERRE** (Paul-Alexandre), tué à l'ennemi ; **VATON** (Louis), tué à l'ennemi ; **LOVICH** (Paul), tué à l'ennemi ; **BRON** (Claudius), tué à l'ennemi ; adjudant **COPPIER** (Eugène) ; aspirant **BERNARD** (Martial), tué à l'ennemi ; sergents **CASTEX** (Gaston) ; **RENAUD** (Anselme), **GUÉRIN** (Léonce) ; caporal **LOGUT** (Georges), tué à l'ennemi.

18 juin : aspirant **NOIROT** (Félix) ; sergent **DULIS** (Fernand-Julien).

31 juillet : sergent **RAGE** (Antoine) ; chasseurs **ESPIEY** (Stanislas), tué à l'ennemi ; **GÉRARD** (Léon), tué à l'ennemi ; **POINAS** (Claude), tué à l'ennemi.

18 août : capitaine **POULLIN** (Sylva) ; sous-lieutenant **BESSON** (Georges).

28 août : caporal **CRESPY** (Joseph), tué à l'ennemi ; chasseur **BONNET** (Louis), tué à l'ennemi.

3 septembre : Capitaines **LAFOUILLADE** (Paul) ; **PUTINIER** ; lieutenant **BOURGUET** (Julien) ; médecin aide-major de 2^e classe **BENOÎT** (Axel), tué à l'ennemi ; médecin auxiliaire **SOULOUMIAC** (Gaston) ; sous-lieutenants **GONNET** (Émile) ; **RIOUX** (Yves), tué à l'ennemi ; adjudants **de CHAMPEAUX** (Pierre), tué à l'ennemi ; **CAZENAVE** (Joseph) ; aspirants **BOYER** (Joseph), **GEORGES** (Ernest), tué à l'ennemi ; sergent-fourrier **BRUT** (Antoine).

8 septembre : sous-lieutenant **MULLER** (Armand), tué à l'ennemi.

14 septembre : capitaine **CARBILLET** (Marie-Jules), tué à l'ennemi ; sous-lieutenants **VIALLE** (André), tué à l'ennemi ; **PATRAS** (Pierre) ; **BISCARAT** (Émile).

26 septembre : adjudant **GRATIER** (Jean), tué à l'ennemi ; chasseur **BELLIN** (Jules).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

18 octobre : chef de bataillon **ARDISSON** ; lieutenants **BOURGUET** (Louis-Julien) ; **MULLER** (Armand), tué à l'ennemi ; sous-lieutenant **DARMAS** (Albert) ; chasseur **DARIDOLE** (Antoine).

28 octobre : capitaine **LAFOUILLADE** (Paul) ; lieutenant **PEYCHON** (Joseph-Louis) ; sous-lieutenant **ABRIAL** (Adrien) ; adjudants **BUTTE** (François), tué à l'ennemi ; **BADETZ** (Charles), tué à l'ennemi ; aspirant **BENOIT** (Félicien), tué à l'ennemi ; caporal **de VIRIEUX** (Jacques), tué à l'ennemi ; chasseurs **FERRET** (Maxime), **FLÉVIN** (Marius), tué à l'ennemi ; **LEGROS** (Félix-Jean) ; **DELAIGNE** (Clément), **ALBRIEU** (François), tué à l'ennemi.

26 novembre : lieutenant **BOURGUET** (Julien-Louis).

1916.

6 mars : lieutenant **RIBOUD** (Jules), tué à l'ennemi.

5 mars : capitaine **GARNIER** (Raymond), tué à l'ennemi ; lieutenant **ROTH-LE-GENTIL** ; sous-lieutenants **BOURGUET** ; **de MARGERIE** (Hubert) ; sergents-majors, **CHAUVIN** (Édouard) ; **DAVID** (Louis) ; sergents **BONNAT-BLANC** (Henri), tué à l'ennemi ; **COULEAU** (Marius), tué à l'ennemi ; **CASSOU** (Martial), **BELIN** (Pierre), **NATURSKY** (Stanislas).

10 mars : lieutenant **PATRAS** (Pierre) ; chasseur **LEGROS** (Félix).

15 mars : adjudant **LAMORTE** (Charles), tué à l'ennemi.

13 avril : sous-lieutenant **BARREAU** (Rémy) ; sergent **BÉGON** (Jules), tué à l'ennemi ; caporaux **BOUCHARD** (Jean), tué à l'ennemi ; **BOSC** (Jean-François), tué à l'ennemi.

18 juin : médecins auxiliaires : **CHOUX** (Pierre), **SOULOUMIAC** (Gaston) ; sergent **COLOMBAN** (Marius).

11 septembre : sergent **MILLION** (Charles) ; chasseurs **BONNET** (Louis), tué à l'ennemi ; **VIARD** (Henri).

4 novembre : chef de bataillon **ARDISSON** (Nicolas) ; lieutenant **MAUMET** (Henri).

11 novembre : adjudant-chef **RODERON**.

30 novembre : capitaine **DARMAS** (Albert).

1918.

13 janvier : capitaine **LALANDE** (Pierre), lieutenant **CHAUVIN** (Édouard) ; sergent **DUTEIL** (Léon), tué à l'ennemi ; caporal **PITON** (Francisque), tué à l'ennemi.

20 juillet : sous-lieutenant **FONLUPT** (Marius).

8 août : capitaine **LALANDE** (Pierre).

15 septembre : capitaine **DESFORGES** (Julien) ; lieutenants **GRATIER** (André-Jules), tué à l'ennemi ; **BARREAU** (Rémy) ; sous-lieutenant **HAOUY** (Auguste-Marie), tué à l'ennemi ; adjudant **MIÈGE** (Joseph-Laurent).

4 septembre : chef de bataillon **NABIAS** (Édouard).

15 septembre : sergent **GARNIER** (Alfred) ; chasseurs **TOUZEAU** (Alphonse), **FERRET** (Maxime-Claude).

18 septembre : sergent **CHICOYE** (Bertrand).

21 septembre : sous-lieutenant **FONLUPT** (Maurice).

30 septembre : capitaine **DESFORGES** (Julien).

3 octobre : chef de bataillon **NABIAS** (Édouard)

14 novembre : capitaine **MORIN** (Alix-Raymond) ; sergents **HORVILLEUR** (Élie) ; **PERRIN**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

(Alphonse) ; caporal **PRIVE** (Henri).

15 novembre : chef de bataillon **NABIAS** (Édouard).

23 novembre : médecin-major de 2^e classe **MONTEL** (Édouard) ; sergent **HUGUET** (Pierre) caporal fourrier **GUILLAUD** (Albert) ; caporaux **BOULENGUEZ** (Joseph) ; **MONESTIER** (Lucien).

7 décembre : chasseur de 1^{re} classe **MICHEL** (Laurent).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE X.

Citations remarquables faites à l'ordre des armées au cours de la guerre **1914 - 1918**.

Capitaine **CARBILLET**. — *Exemple vivant de l'abnégation, d'une volonté de fer, d'un allant et d'une bravoure admirables. A peine remis d'une première blessure, s'est empressé de rejoindre son corps. A enlevé sa compagnie dans une ruée admirable, est tombé mortellement blessé à quelques pas des tranchées adverses.*

Lieutenant **RIBOUD**. — *Officier adjoint au chef de corps, d'une bravoure et d'un allant remarquables, n'a cessé de se prodiguer pour assurer des liaisons difficiles, sous des feux très violents d'artillerie lourde. **Le 29 décembre 1915**, dans le but de faire une reconnaissance avec toute la précision nécessaire, s'est porté sur un point particulièrement dangereux qui était l'objectif de l'artillerie ennemie et y a trouvé une mort glorieuse.*

Médecin auxiliaire **CHOUX**. — *A toujours fait preuve d'un dévouement inlassable. **En décembre 1915**, s'est présenté comme volontaire pour assurer ses soins aux blessés dans une parallèle de départ. A suivi la vague d'assaut et a fait ramasser immédiatement les blessés sous un feu intense d'artillerie.*

Capitaine **GARNIER**. — *Officier de territoriale venu volontairement dans un bataillon actif. N'a cessé de donner à tous le plus bel exemple de bravoure. Blessé quatre fois. **Le 28 décembre 1915**, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut de la position à enlever. A entraîné toute la ligne, A été l'âme de cette attaque et l'organisateur de la position. **Le 1^{er} janvier 1916**, dans des circonstances très difficiles, a su, sous un violent bombardement, coordonner les efforts de toutes les unités de première ligne et les établir sur le terrain choisi.*

Chasseur **TOUZEAU**. — *Chasseur d'élite. Sous des feux violents de mitrailleuses et barrages violents d'artillerie, a conduit un tank près du village de Remont-Voisin, ce qui a permis la progression ; s'est mis en liaison avec les compagnies voisines pendant l'attaque de Sourmelaux. Est un modèle de courage, d'intelligence et de sang-froid.*

Infirmier **FERRET**. — *Chasseur infirmier d'un dévouement remarquable et d'un courage au-dessus de tout éloge. S'est acquis de nombreux titres **dans les journées des 18 et 19 juillet 1918**, en allant soigner les blessés à Remont-Voisin et Sourmelaux sous le feu le plus intense de l'adversaire. Déjà titulaire de 3 citations.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Capitaine **DESFORGES**. — *Adjudant-major, chargé, le 19 juillet, de la direction de la première attaque, est parti avec les vagues d'assaut, a poussé la progression pendant plusieurs kilomètres ; les 20 et 21 juillet, toujours en ligne, âme de l'attaque, a actionné les éléments avancés, obligeant l'ennemi à céder le terrain, obtenant ainsi en trois jours le gain de 5 kilomètres et de trois villages.*

Lieutenant **GRATIER**. — *Jeune officier dont la carrière s'ouvrait magnifique. A été tué le 19 juillet 1918, en montant à l'assaut des positions ennemies, alors qu'il entraînait son groupe à l'attaque, donnant à ses chasseurs l'exemple d'un chef dont la jeunesse s'alliait à un courage tranquille et grave et qui, jusqu'à la mort, devait leur servir de modèle.*

Sergent **GARNIER**. — *Brillant sous-officier, d'un courage et d'une énergie incomparables. A, pendant les journées des 19 et 20 juillet 1918, attaqué l'ennemi sans trêve ni repos, lui infligeant de lourdes pertes. A participé à l'attaque de quatre villages qui sont tombés entre nos mains. A capturé avec sa demi-section 3 mitrailleuses, 50 prisonniers, dont 3 officiers.*

Adjudant **MIÈGE**. — *Adjudant de bataillon, sous-officier ancien, mûri dans le métier, connu au bataillon pour sa belle tenue au feu, exemple pour tous. Le 20 juillet 1918, pendant la poursuite de l'ennemi, alors qu'il donnait ses ordres à un coureur, fut blessé grièvement aux côtés de son chef de bataillon.*

Capitaine **MORIN**. — *Le 8 octobre 1918, à l'attaque des puissantes positions Hindenburg, lance par deux fois sa compagnie à l'assaut, gagnant chaque fois, au prix d'une volonté de fer, quelques pas à chaque bond en avant. Au troisième assaut, ayant perdu tous ses chefs de section, emporte les bois, objet d'efforts inouïs depuis plusieurs jours, conquiert les blockhaus ennemis remplis de mitrailleuses, capture 60 prisonniers.*

Sergent **HORVILLEURS**. — *Chef de section entraîneur d'hommes. Le 8 octobre 1918, à l'assaut des positions Hindenburg, partant en tête de l'attaque, pousse une patrouille hardie, malgré de violents feux de mitrailleuses, entre le premier dans un bois organisé et capture 30 prisonniers et 1 mitrailleuse.*

Sergent **PERRIN**. — *Chef de section émérite. Le 4 octobre 1918, sous un feu intense de mitrailleuses et d'obus, reste en observation dans un poste avancé. Le 8 octobre, lancé en première vague, fait avec sa section 40 prisonniers, tue de sa main un capitaine qui s'enfuyait, capture 10 mitrailleuses.*

Médecin-major **MONTEL**. — *Chef de service éminent, d'une conscience et d'un dévouement qui, depuis quatre ans, font l'admiration de son bataillon. Pendant les offensives d'octobre 1918 contre les lignes Hindenburg, a donné l'exemple de la plus entière abnégation, organisant ses postes sous un feu intense et continu, veillant à tout, méprisant fatigues et danger, se donnant sans compter à ses chasseurs blessés.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Caporal **BOULENGUEZ**. — *A l'attaque du 4 octobre 1918, chargé avec son groupe de combat d'assurer la liaison avec une unité voisine, a apporté à l'accomplissement de cette mission dangereuse une intelligence et un sang-froid qui forcent l'admiration. Sous un feu impitoyable, pendant des heures entières, est resté en position pour renseigner son commandant d'unité.*

Sergent **DUTEIL**. — *Sous-officier d'un courage exemplaire. Au cours d'une attaque, a entraîné magnifiquement sa demi-section de grenadiers d'élite à l'assaut des tranchées ennemies. S'est élancé le premier dans le boyau ennemi qu'il était chargé de nettoyer. A progressé de superbe façon, faisant de nombreux prisonniers, dépassant son objectif. S'est emparé d'une mitrailleuse.*

Caporal **MONESTIER**. — *Caporal courageux, hardi et bon manœuvrier. Le 4 octobre 1918, à l'assaut des positions Hindenburg et chargé de la protection du flanc de sa section, se porte en avant avec son fusilier-mitrailleur, prend deux Allemands dans leur trou, s'installe à leur place, braque son fusil sur la mitrailleuse ennemie, arrête ainsi son feu et permet à sa section de faire son bond en avant.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE XI.

Citations remarquables faites à l'ordre du 12^e bataillon de chasseurs, au cours de la guerre **1914 - 1918**.

Chasseur **GRIMAUD**. — (1^{re} citation de la guerre du **1^{er} septembre 1914**.) *Au cours d'une reconnaissance, a ramené sous le feu un camarade grièvement blessé et l'a ainsi empêché de tomber aux mains de l'ennemi.*

Chasseurs **CHAIX** et **CHASSAING**. — *Faits prisonniers pendant le combat d'Ammerschwir, ont fait preuve d'une énergie et d'un courage remarquables en s'échappant des mains des Allemands et en rejoignant le bataillon après cinq jours de marche au milieu de patrouilles ennemies.*

Lieutenant **DANJEAU**. — *Chargé, à Kaysersberg, d'une mission très délicate avec le groupe d'éclaireurs du bataillon, s'en est acquitté de la façon la plus brillante en couvrant pendant quarante-huit heures le flanc du bataillon dans une position très exposée et en mettant en fuite, le jour de l'attaque, un fort détachement cycliste auquel il a pris dix bicyclettes.*

Sergent **GONNET** (Émile). — *A fait preuve d'un sang-froid remarquable sous un feu intense aux combats des **22 et 28 août 1914**, et tout particulièrement le **2 septembre**, où il a fait prisonnier un capitaine bavarois en dégageant avec quelques chasseurs les abords d'une mitrailleuse serrée de près par l'ennemi.*

Chasseur **BETRAMS**. — *A fait toute la campagne. A été blessé trois fois, aux Éparges, l'Hartmann (Alsace) et sur la Somme. Aime le vin, méprise les balles.*

Caporal **DUTEIL**. — *Gradé d'un courage remarquable. Le **16 septembre 1916**, s'est offert spontanément pour porter un renseignement important à son commandant de compagnie, alors que trois chasseurs venaient d'être tués en essayant de le faire parvenir. A accompli crânement sa mission, faisant ainsi preuve du plus grand mépris de la mort. Le **25 septembre 1916**, a pris pour une attaque le commandement d'une demi-section à qui il a su inspirer immédiatement confiance.*

Chasseurs **BOULENGUEZ** et **MONACHON**. — *Au cours d'un coup de main ennemi, ont fait preuve d'un grand calme et du plus beau courage, assurant, à quelques pas d'un groupe ennemi qui menaçait de les tourner, le fonctionnement d'une mitrailleuse momentanément enrayée et réussissant à s'en servir.*

Chasseur **LOUSSERT**. — *Le chasseur **LOUSSERT**, qui avait été deux fois blessé et deux fois cité au cours de la première année de campagne, a été fait prisonnier lors des violentes attaques de l'Hartmann, le **1^{er} janvier 1916**. Le **2 mai 1917**, est parvenu à s'évader à travers le duché de Bade*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

et, vingt-cinq jours après, arrivait à son dépôt à Embrun.

Chasseur **DUHAMEL**. — *Vrai type du chasseur, gai et courageux. Au front depuis août 1914, tour à tour agent de liaison ou ordonnance de son officier. Boute-en-train du bataillon, connu de tous, sait partout et toujours, à la tranchée ou au repos, faire rire et chanter ses camarades, en prêchant d'exemple.*

Sergent **GIRAUDON**. — *Déjà cité à l'ordre. Modèle du serviteur modeste et brave. A été blessé mortellement au cours d'un exercice de grenadier le 4 septembre 1917. Se voyant en danger de mort, n'a pas eu un seul mot de regret, souriant à ceux qui l'entouraient et montrant à tous l'exemple le plus vrai et le plus simple d'un courage digne des meilleurs, de celui qui sait bien mourir.*

Sergent **MALTERRE**. — *Blessé le 6 mars 1915, comme caporal sapeur au 23^e bataillon, au combat du Reichackerkopf, d'un éclat d'obus à la main droite, a continué, pendant tout le cours de la nuit, à poser les réseaux en avant de la ligne française ; atteint le lendemain d'une balle au bras droit, alors qu'il se jetait à la baïonnette avec son groupe de chasseurs contre un poste allemand qui avait pénétré dans les lignes.*

Chasseur **PERRIN**. — *Blessé une première fois dans la Somme en 1916. Au cours d'un coup de main ennemi dans nos lignes de l'Aisne, le 29 juin 1917, et emmené prisonnier par les Allemands, un obus tue ces derniers et le blesse au pied. Il regagne nos lignes, tombe dans un bataillon voisin, fait avec lui le coup de feu jusqu'à l'affaire terminée et alors va se faire panser.*

Chasseur **LAURENT**. — *Au front depuis le début de la campagne. Tour à tour brancardier dans les hôpitaux de Verdun pendant les rudes mois des attaques de 1916, ou prêtre brancardier dans un bataillon de chasseurs. Partout, a vu se grouper autour de lui les amitiés et toujours a su gagner le respect affectueux des poilus.*

Médecin aide-major **CHOUX**. — *Au cours de l'attaque du 30 décembre 1917, au monte Tomba (Italie), occupait un poste de secours dans un secteur tout particulièrement battu par l'artillerie. Dans la nuit qui succéda à l'attaque, entièrement entouré pendant plusieurs heures par des tirs de barrage d'une très grande violence, a continué, sans souci du danger, à donner ses soins et à évacuer les blessés, tant Français qu'Autrichiens, donnant à tout son entourage l'exemple du plus vrai et du plus simple courage.*

Chasseur **FERRET**. — *En campagne depuis le début de la guerre, Chasseur modèle, courageux toujours, héroïque souvent, sa vaillance n'a d'égale que sa modestie déjà titulaire de deux citations, dont une à l'ordre de l'armée.*

Adjudant-chef **JOUBERT**. — *Vieux chasseur du 12^e ayant suivi son bataillon sans faiblir, depuis le commencement de la campagne, comme chef de section ou adjudant de bataillon. N'a cessé de donner à son chef de corps des preuves de dévouement dans les heures les plus difficiles.*

Sergent **MONDLOCH**. — *Sergent clairon. Vieille figure d'un bataillon de chasseurs. Au feu depuis quatre ans. Blessé mortellement par un obus le 22 juin 1918 ; transporté au poste de*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

secours, a montré un sang-froid digne du vieux soldat qu'il était, laissant à son successeur, alors qu'on le pensait, ses instructions avec un calme et une dignité impressionnante.

Capitaine **LAFOUILLADE**. — *Pendant une période ininterrompue de quarante mois de campagne, passés au 12^e bataillon alpin comme commandant de compagnie ou adjudant-major, a été pour tous un exemple de l'officier connu des chasseurs pour sa clairvoyance et son calme au feu. S'est distingué particulièrement aux combats de l'Hartmann et de la Somme.*

Sergent **DEZEMPTÉ**. — *Sous-officier qui s'est signalé souvent par son entrain et son courage. A été blessé deux fois au cours de la campagne. Vient d'être atteint pour la troisième fois de deux balles, le 10 juillet 1918, en plaçant une de ses mitrailleuses en plein champ (combats sur les lignes de l'Ourcq).*

Lieutenant **CHARRIN**. — *Depuis près d'un an, officier de renseignements et de liaison du chef de bataillon, s'est partout montré, et notamment déjà en Italie, officier clairvoyant, désireux de perfectionner un service important. D'une intelligente, activité, toujours ouverte aux nouveautés. An cours du long et rude séjour en secteur de juin-juillet 1918, suivi de l'offensive de fin juillet, a été pour son chef de bataillon un aide des plus précieux pour assurer la direction victorieuse du combat.*

Lieutenant **BOUTAIRE**. — *Officier adjoint du chef de bataillon, chargé d'assurer aux troupes en lignes les moyens de-combat, de diriger les services de l'avant du bataillon, a, depuis un an, donné constamment des preuves d'une activité toujours en éveil pour le bien de tous.*

Cavalier **BRIGOT**. — *Agent de liaison monté, détaché auprès du bataillon, au cours des affaires de juillet 1918, a fait par sa belle attitude au feu, une profonde impression sur les chasseurs ses camarades. Le 23 juillet 1918, après avoir maintes fois traversé les barrages les plus dangereux pour porter des ordres, a été jeté à terre avec son cheval par l'éclatement d'un obus. Laisant alors sa monture, n'a songé qu'à achever sa mission et s'est présenté crânement et couvert de boue, sans faire mention de l'accident qui venait de lui arriver.*

Chasseur **BOUVAREL**. — *Excellent fusilier-mitrailleur. S'est offert par deux fois pour se porter au-devant des tanks et les amener devant le village de Remont-Voisin sous un feu violent de mitrailleuses ennemies, pendant les combats victorieux de juillet 1918.*

Chasseur **FRIQUET**. — *S'est porté courageusement auprès d'un officier de tanks blessé grièvement au cours des combats victorieux de juillet 1918, et lui a donné les premiers soins sous un violent bombardement.*

Sergent **CHASSANG**. — *Sergent aumônier du bataillon ; s'est acquis les sympathies de tous par l'austérité de son caractère, par la rigidité de ses opinions, par l'indépendance de ses idées, parfois incisives, mais dont la loyale franchise sait toujours rester charitable. Strictement discipliné au feu, apporte dans l'accomplissement de sa dangereuse mission, sur le champ de bataille, l'esprit de sacrifice le plus entier (monte Tomba, décembre 1917 ; Ourcq, juillet 1918 ; Roye, août 1918).*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Chasseurs **GIORDANENGO** et **CHAIX** (clairons). — *Clairons dévoués et jamais las, remplirent pendant toutes les périodes actives la mission de coureurs. Ont assuré, pendant les périodes offensives de la Somme d'août 1918, la transmission des ordres à tous les échelons dans des moments particulièrement difficiles et sous de violents tirs de barrage.*

Cavaliers **BEGON** et **MELLIÈRES**. — *Au cours des combats de l'Ourcq, de juillet 1918, à cheval, le jour comme la nuit, méprisant le danger et la fatigue, ont rendu les plus grands services comme éclaireurs et agents de liaison.*

Clairon **MURAT**. — *Vieux chasseur, parti avec son bataillon au premier jour de la grande guerre. Clairon qui a sonné la charge sous tous les climats depuis quatre ans, connu de tous pour sa belle prestance et sa tenue imperturbable au feu. Chasseur-guide attaché à la personne du chef de corps, le suit partout, partout invulnérable.*

Capitaine **de CORNULIER-LUCINIÈRE**. — *Après s'être distingué, au cours de la première bataille de la Somme en 1916, comme adjoint au commandant de la compagnie de mitrailleuses du bataillon, a pris le commandement de la 1^{re} compagnie pendant les rudes combats d'octobre, alors que tous les officiers de cette unité avaient été tués. Pendant l'année 1917, notamment dans les secteurs d'Aisne et de Champagne, a affirmé son ascendant sur cette belle troupe, forgeant l'outil qui allait mettre le comble à sa renommée en 1918.*

Lieutenant **BOUCHON**. — *Depuis quatre ans, infatigable, se jouant des difficultés, partout présent, assurant avec une régularité remarquable le bien-être du chasseur, le lieutenant BOUCHON, officier de ravitaillement du bataillon, est connu et estimé de tous pour la façon dont il dirige un service difficile, mais capital pour maintenir intact le moral du poilu.*

Sergent **VALENTIN** et caporal **PITON**. — *Médaillés militaires. Types du vrai combattant, honorent le bataillon de chasseurs où ils servirent pendant la grande guerre. Tombés au champ d'honneur le 6 octobre 1918, sont morts comme ils avaient vécu, en braves, la face tournée vers l'ennemi.*

Chasseur **CHAMBONNET**. — *Chasseur téléphoniste qui a toujours fait preuve, dans tous les combats, du plus, beau sang-froid. Au cours de la dernière période de combats, du 29 septembre au 8 octobre, dans la, ligne Hindenburg, s'est, dépensé sans compter pour assurer les communications téléphoniques entre le chef de bataillon et les compagnies d'attaque, toujours prêt, jour et nuit, à poser et réparer les lignes téléphoniques sur des terrains découverts, balayés par des feux de mitrailleuses ennemies toutes proches, soumis à des tirs d'artillerie incessants.*

Caporal **BELHOMME**. — *Le 30 octobre 1918, malgré un tir de mitrailleuses d'une extrême violence, est sorti de sa tranchée pour aller chercher son sergent grièvement blessé et tombé en avant des lignes ; l'a pansé et ramené dans son abri.*

Sergent **ANNEQUIN**. — *Chef du train des cuisines roulantes du bataillon, sous-officier d'un dévouement à toute épreuve qui a rendu à tous sans exception les plus signalés services au cours de cinquante-deux mois de campagne, amenant, quels que soient le lieu et l'heure, les vivres*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

jusqu'aux lignes, passant toujours en dépit du danger et des difficultés, portant à chacun la pitance quotidienne sans laquelle il n'y a point de combattants.

Adjudant-chef **CALINON**. — *Sous-officier vieilli dans le métier, connu de tous par son dévouement à toute épreuve. A fait toute la campagne au 12^e alpins sans un jour de défaillance. comme chef des équipages. Organisateur et ordonnateur énergique, se jouant des difficultés, a été pour le chef de corps un auxiliaire précieux et indispensable.*

Adjudant **GIRARD**. — *Chef du bureau du chef de corps, l'a suivi sans défaillance depuis cinquante-deux mois de campagne. Précieux auxiliaire qui a dirigé de façon remarquable son service, connaissant tout et tous ; ouvrier indispensable, infatigable et toujours présent quelle que soit l'heure, qui a secondé le chef de corps de tous ses moyens et de toute sa compétence.*

Chasseur **LELARGE**. — *Depuis le début de la campagne, au service du commandant du bataillon, ne l'a pas quitté un instant; serviteur courageux, d'un dévouement qui ne s'est jamais démenti. Au cours de cinquante-deux mois de guerre, a été pour son officier, un fidèle compagnon des bons et des mauvais jours.*

Chasseur **CAMARET**. — *Chasseur courageux et énergique. Le 29 décembre 1915, à l'attaque des positions de l'Hartmann, s'était déjà signalé par son sang-froid. Le 8 janvier 1916, à la même bataille, contribuait à la prise d'un groupe d'Allemands et ramenait son adjudant blessé ; était à son tour capturé un moment après par l'ennemi. S'évade des prisons d'Allemagne et revient en France en février 1918.*

Lieutenant **CHAUVIN**. — *Officier qui a conquis au 12^e alpins une réputation méritée d'intrépidité alliée au plus magnifique sang-froid. Durant cinquante-deux mois, sans faiblesse, sans trêve, dans les rangs d'un corps d'élite, a mené ses chasseurs au feu. Âme de son groupe, section ou compagnie ; vrai chef aimé de sa troupe dont le cœur et la prompte décision ont été souvent le gage du succès.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE XII.

Citations collectives à l'ordre du bataillon.

Ordre du bataillon n° 15 du **12 octobre 1914.**

Officiers, gradés et chasseurs de la 4^e compagnie. — Soumis à un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie, de 5 heures à 18 heures, ont énergiquement résisté sur leurs positions, ont même repris du terrain en avant et ne se sont retirés, à la fin de la journée, que sur un ordre formel du commandant du groupement auquel la compagnie avait été momentanément rattachée.

A Sulzern, le 12 octobre 1914.

*Le commandant **PAUL-MARTIN**,
commandant le 12^e bataillon de chasseurs alpins,
Signé : **PAUL-MARTIN**.*

Ordre du bataillon n° 188 du **24 juillet 1918.**

Le Service de santé du 12^e bataillon alpins a fait preuve, depuis le début de la guerre, du plus magnifique esprit de sacrifice, dont ses pertes sont la preuve : 2 médecins tués, 2 blessés, 8 infirmiers ou brancardiers tués, 32 blessés.

*Dans la période de nouveaux combats victorieux de la seconde bataille de la Marne (**juin-juillet 1918**), le Service de santé du 12^e chasseurs alpins, sous la direction du médecin-major de 2^e classe chef de service **MONTEL** (Lucien), secondé par les aides-majors **CHOUX** et **BERGERET**, l'adjudant **GAUDIN**, les sergents **NÉEL** et **DOIT**, s'est imposé à nouveau à tout le bataillon comme l'exemple le plus parfait du dévouement. Jamais arrêté par le danger, traversant nuit et jour des barrages meurtriers, indifférent à ses propres pertes, jamais las et toujours prêt aux heures difficiles, le corps de santé du 12^e alpins a donné sa vie sans compter pour sauver celle des chasseurs tombés dans la lutte.*

Le 24 juillet 1918.

*Le Chef de bataillon **NABIAS**,
commandant le 12^e bataillon de chasseurs alpins,
Signé : **NABIAS**.*

Ordre du bataillon n° 197 du **30 août 1918.**

Le chef de bataillon commandant le 12^e bataillon de chasseurs cite à l'ordre du bataillon :
*La 1^{re} compagnie du 12^e chasseurs. — Magnifique unité de combat, qui, sous les ordres du lieutenant **BARREAU** (Rémy), s'est, au cours des offensives victorieuses de juillet et août 1918, imposé même à l'admiration de son bataillon, corps d'élite.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les 19, 20 et 21 juillet, à la seconde bataille de l'Ourcq, au combat du ru d'Allant, la 1^{re} compagnie enlevait de haute lutte les villages de Breuil, Remont-Voisin, Sommelans, entraînant par son ardeur le bataillon tout entier, tête de colonne de la division.

Elle faisait à elle seule 118 prisonniers, dont 3 officiers et capturait 9 mitrailleuses.

De nouveau, les 15 et 16 août 1918, devant Roye, formant la première vague d'attaque du bataillon, elle conquérait une lieue de terrain parsemé de 'difficultés inouïes, anciennes fortifications défendues par un ennemi habile avec l'acharnement du désespoir.

Sous un soleil de plomb, à travers ces obstacles, cette compagnie menait le train, marchait avec une décision qui emportait dans son sillage toutes les unités voisines, les précédant sur les objectifs. Elle voyait alors tomber, au cours de cette avance victorieuse, le lieutenant MARCEL (Aristide), brave entre les braves; mais son sacrifice était payé par la prise de 82 Allemands et 2 officiers, 18 mitrailleuses.

Au nom, du chef de cette compagnie, la renommée doit associer ceux des héros dont les noms suivent et qui tous figurèrent avec honneur à ces glorieux combats :

Les sergents : VALENTIN (Guillaume), CHICOYE (Bertrand), TARDIEU (Henri), THÉVENET (Victor), BOMPARD (Henri) ; les caporaux : Louis (Pierre), FEHLIN (Louis), FRÉCON (Pierre), NICOLLET (Louis), BRET (Jean), DARRIET, LATRÈCHE (Étienne) ; les chasseurs FAUCONNEAU (Pierre), BOURRAT (Pierre).

.....
Le groupe des téléphonistes et signaleurs du 12^e alpins. — Dès le début de la campagne, sous la direction de l'adjudant FOURRIER (Maxime), des sergents DELMONT (Pierre), BARRIÈRE (Louis) ; des caporaux DESTENAVE (Jean-Baptiste), RIVAL (Jean), BOURLIOUX (Joseph), le groupe des téléphonistes du 12^e alpins s'est signalé à l'attention du bataillon par un dévouement sans bornes et une intelligente activité jamais démentie.

Aux rudes journées d'hiver de l'Hartmann, pendant les quatre mois de la première bataille de la Somme, dans les longues périodes de secteur, avec une patience admirable et un sentiment très élevé du devoir, dans ce qu'il a de plus difficile et de plus ignoré, , seuls ou par petites équipes, se glissant dans les boyaux bouleversés, visés systématiquement, les téléphonistes se sont sacrifiés pour maintenir intacts les fils ténus sur lesquels repose la vie de la bataille.

Plus tard, dans les combats en pleins champs des journées victorieuses de l'été 1918, partout et toujours, le courage et l'audace désintéressés de ce groupe héroïque a éclaté aux yeux de tous.

Devant Roye, le 30 août 1918.

*Le Chef de bataillon NABIAS,
commandant le 12^e bataillon de chasseurs alpins,
Signé : NABIAS.*

Ordre du bataillon n° 205 du 14 octobre 1918.

.....
Est cité à l'ordre du bataillon :

Le groupe des clairons du 12^e alpins, tête de colonne qui entraîne le bataillon à travers les villes reconquises au chant vainqueur de ses cuivres.

Au combat, forme les maillons de cette chaîne ininterrompue de coureurs qui transmet les ordres, porte ainsi la vie et anime jusqu'aux groupes de combattants lancés les premiers en pleine bataille.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*Au cours de quatre ans de guerre, 36 ont été blessés, 20 ont trouvé une mort glorieuse, dont leur chef, le sergent **MONDLOCH** ; parmi les autres héros de cette phalange : le caporal **GARNIER** (Antonin) ; les clairons **MURAT** (Étienne), **VILLARS** (Jean-Marie), **CONTAMIN** (François), **DAUGER** (Henri), **CASTAINGS** (Léon), **GIRAUD** (Noël), depuis août 1914, n'ont pas un instant failli à leur mission.*

Devant Saint-Quentin, le 14 octobre 1918.

*Le Chef de bataillon **NABIAS**,
commandant le 12^e bataillon de chasseurs alpins,
Signé : **NABIAS**.*

Ordre n° 182 du 13 juillet 1918.

*L'équipe de brancardiers de la 3^e compagnie, composée des chasseurs **BOUVIER** (Charles), **JAIMÉ** (Édouard), **ROCHE** (Florent), **STRUB** (Gabriel). — A fait preuve, en toutes circonstances, en particulier au monte Tomba, le 31 décembre 1917, et à Chézy, le 27 juin 1918, d'un réel courage et d'un grand esprit de sacrifice, allant panser et ramasser les blessés, malgré le feu intense de l'adversaire.*

*La 4^e section de mitrailleuses du 12^e bataillon. — Le 16 juin 1918, sous les ordres du sergent **AUBIGNAT**, battue par un violent tir d'artillerie, a pris à partie les colonnes d'attaque ennemies, et, par ses feux puissants et ajustés, contribua, dans la plus sérieuse mesure, à les arrêter.*

*La section de mitrailleuses du 25^e dragons. — Bien que prise violemment à partie par les mitrailleuses ennemies, cette section, aux ordres du lieutenant **MARIOTTI**, n'a cessé d'exécuter des tirs d'interdiction, arrêtant net l'ennemi dans sa tentative d'attaque du 16 juin 1918.*

Ordre de bataillon n° 189 en date du 29 juillet 1918.

*La 3^e section de la 2^e compagnie, sous le commandement du sous-lieutenant **HAOUY** (Auguste). — Entraînant la compagnie à l'attaque, a fait preuve d'un allant superbe et du plus beau courage au cours de l'attaque du 19 juillet 1918, s'est emparée des villages de Breuil et de Rémont-Voisin, capturant 30 prisonniers et 2 mitrailleuses.*

Ordre de bataillon n° 191 du 4 août 1918.

*La 5^e section de mitrailleuses, sous les ordres du sergent **CLAUDIN**. — S'est portée en avant en même temps que les compagnies d'assaut, pendant les combats du 18 au 20 juillet 1918, les suivant, les appuyant, contribuant par ses feux nourris à refouler l'ennemi au delà des positions défendues avec l'acharnement du désespoir.*

ANNEXE XIII.

**Morts au champ d honneur pendant les campagnes
antérieures à la guerre européenne.**

(Baltique : **1854**. — Italie : **1859**. — Algérie : **1854-1868**.
France : **1870-1871**. — Algérie : **1875-1879**.)

NOTA. — Par suite de la perte des documents administratifs pendant la guerre de **1870**, ces renseignements sont incomplets.

Bomarsund (août 1854).

Lieutenant **NOLFE**.
Chasseur **BRUNETEAU**.

Rezonville (16 août 1870).

Capitaine **BARBEYHAC de SAINT-MAURICE**.
Lieutenant **COUTURIER**.
Lieutenant **PEYSSON**.
Sous-lieutenant **GARNIER**.
Sous-lieutenant **SARRAILH**.
Sergent **WILLASERRE**.
Sergent **DOBLER**.
Caporal **GRIMAL**.
220 chasseurs.

Peltre (27 septembre 1870).

Sergent **BOUCHER**.
5 chasseurs.

ANNEXE XIV.

Noms des 48 officiers morts au champ d'honneur
au cours de la guerre 1914 - 1918.

Combat en Alsace : 1914.

Lieutenant **MOURIER** (Marie), **28 août**.
Sous-lieutenants **De BELLEROCHE** (Harry), **2 septembre** ; **MARCOUX** (Joseph), **3 novembre**.

Défense des lignes devant Sulzern (Alsace) : août - septembre 1915.

Sous-lieutenants **LOVICH** (Paul), **19 février** ; **PIERRE** (Paul), **20 février** ; **VATON** (Louis), **20 février** ; **BRON** (Jean), **6 mars** ; **AMIEUX** (Albert), **7 mars**.
Lieutenant **ROCHE** (Paul), **7 mars**.
Capitaine **CHAMBERT** (Marie), **7 mars**.

Combats du Linge-Barrenkopf (Alsace) : août - septembre 1915.

Sous-lieutenant **RIOU** (Yves), **1^{er} août**.
Capitaine **CARBILLET** (Marie), **5 août**.
Lieutenant **PEYCHON** (Joseph), **31 août**.
Sous-lieutenants **VIALLE** (André), **31 août** ; **ABRIAL** (Adrien), **31 août**.
Médecin aide-major **BENOIT** (Pierre), **31 août**.

Combats de l'Hartmann (Alsace) : décembre 1915.

Sous-lieutenant **AQUILA** (Louis-Jean-Pierre), **29 décembre**.
Lieutenants **RIBOUD** (Jules), **30 décembre** ; **MULLER** (Armand), **31 décembre**.
Capitaine **MIRAULT** (Robert), **31 janvier** (exercice de grenades).

Bataille de la Somme : juillet - octobre 1916.

Sous-lieutenants **HERBOMEZ** (Élie), **17 juillet** ; **CASTEX** (Gaston), **20 juillet** ; **CONDUCHÉ** (Antonin), **20 juillet** ; **THÉVENON** (Auguste), **20 juillet** ; **BERTRAND** (Édouard), **20 juillet**.
Lieutenant **ESCOFFIER** (Marius), **20 juillet**.
Capitaine **GARNIER** (Raymond), **20 juillet**.
Sous-lieutenants **TACHON** (Louis), **13 août** ; **BADETZ** (Jean), **15 août** ; **CASTEIGTS** (Jean), **22 août** ; **BARRÉ** (Georges), **16 septembre** ; **CHEVALET** (Auguste), **16 septembre**.
Médecin-major **DUMOULIN** (Louis), **16 septembre**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Sous-lieutenants **BLANC** (Louis), **18 septembre** ; **BARBIER** (Octave), **20 septembre** ; **SESTIER** (Jean), **25 septembre** ; **PIANI** (François), **3 octobre** ; **CHABOIS** (Jean), **3 octobre** ; **MICHAUD** (Albert), **3 octobre**.

Lieutenant **LINAS** (Roger), **3 octobre**.

Capitaines **LAVAIVRE** (Louis), **3 octobre** ; **SABARDAN**, **3 octobre**.

Offensives de **1918** : Ourcq, Somme, Oise : **juillet - novembre**.

Lieutenant **GRATIER** (André), **19 juillet**.

Sous-lieutenant **TALAND** (Émile), **20 juillet**.

Lieutenants **MARCEL** (Aristide), **15 août** ; **ROBERT** (Georges), **16 août**.

Sous-lieutenant **BARDEAU** (Louis), **19 août** ; **HAOUY** (Marie), **20 août**.

ANNEXE XV.

Noms des sous-officiers morts au champ d'honneur
au cours de la guerre de 1914 - 1918.

Combats en Alsace : 1914.

Sergents : **L'HUILLIER** (Émile), **22 août** ; **MALSERT** (Léopold), **22 août** ; **BESSON** (Jules), **2 septembre** ; **RIGAUD** (Léon), **2 septembre** ; **COMMUNAL** (Émile), **5 septembre**.
Sergent-major **FABRE** (Paul), **17 septembre**.
Sergents : **BIXEL** (Camille), **22 septembre** ; **DECAUX** (Jules), **3 novembre** ; **MAGNIN** (Lucien), **3 novembre**.
Sergent-major **BARSALOU** (Hippolyte), **4 novembre**.

Défense des lignes devant Sulzern (Alsace) : février - juillet 1915.

Aspirant **ALLEGRET-BOURDON** (Maurice), **19 février**.
Sergents : **CANTONNY** (Henri), **19 février** ; **DUBOSCLARD** (Eugène), **19 février** ; **MARS** (Eugène), **19 février** ; **TOYE** (Jean), **19 février** ; **FAUGÈRE** (Ernest), **19 février** ; **COMBE** (Maurice), **19 février** ; **DONNAREL** (Victor), **20 février** ; **ACHARD** (Adolphe), **21 février** (mort des suites de ses blessures, **le 13 août**) ; **FAGNEIL** (Hippolyte), **21 février** ; **CARPENTÉY** (Jean), **21 février** ; **ÉVÊQUE** (Antoine), **1^{er} mars** ; **PELAT** (Nicolas), **1^{er} mars** (blessé mortellement **le 28 février 1915**).
Adjudant **CHAPOUTIER** (François), **2 mars**.
Aspirant **GENEVEY** (Louis), **3 mars** (blessé mortellement **le 1^{er} mars 1915**).
Sergent **CHADEYRAS** (Jean-Baptiste), **6 mars**.
Adjudant-chef **GARDEN** (Léon), **7 mars**.
Adjudant **CASTET** (Jean), **7 mars**.
Aspirant **MASSERON** (Léon), **7 mars**.
Sergents : **CAZENAVE** (Léon), **7 mars** ; **CHABEAUD** (Pierre-Léon), **7 mars** ; **ROCHE** (Victor), **7 mars**.
Aspirant **BERNARD** (Martial-Jean), **8 mars**.
Sergent **DARDENNE** (Charles), **8 mars** (blessé mortellement **le 8 mars 1915**).
Sergent-fourrier **BORDAGE** (Joseph), **24 mars**.
Sergent **COLLIOUD** (Joseph), **9 avril**.
Sergent-major **SAUNIER** (Joseph), **14 avril**.

Combats du Linge-Barrenkopf (Alsace) : août - novembre 1915.

Adjudant **de CHAMPEAUX de LA BOULAYE** (Pierre), **1^{er} août**.
Aspirant **GEORGES** (Marie), **1^{er} août**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Sergents : **BAILLION** (Jean), 1^{er} août ; **MARCELLIN** (André), 1^{er} août ; **CABIRO** (Prosper), 1^{er} août ; **CHAZOT** (Blaise), 1^{er} août ; **BRISSET** (Jean), 1^{er} août ; **LOIRE** (Pétrus), **3 août**.

Adjudants : **GRATIER** (Jean), **31 août** ; **GRILLON** (Émile), **31 août**.

Aspirant **BENOIT** (Jacques), **31 août**.

Sergents : **CHASTEL** (Léon), **31 août** ; **ROUZAUD** (Pierre), **31 août** ; **BOSTBARGE** (Fabrice), **18 octobre** ; **GAUDE** (Alfred), **6 novembre**.

Adjudant **OUTHENIN-CHALANDRE** (René), **11 novembre** (blessé mortellement **le 15 octobre 1915**).

Sergent **DOUROUX** (Pierre), **13 décembre**.

Combats de l'Hartmann (Alsace) : décembre 1915 - janvier 1916.

Sergents : **LARDIN** (Jérémie), **28 décembre** ; **DUPIN** (Jean), **28 décembre** ; **BEGOU** (Jules), **29 décembre**.

Adjudant **BLANC** (Antoine), **30 décembre**.

Sergents : **COSTE** (Louis), **30 décembre** ; **BRUNMUROL** (Jean-Baptiste) **31 décembre** ; **GENESTIER** (Jean), **1^{er} janvier** ; **WINCKEL** (François), **1^{er} janvier** (blessé mortellement **le 28 décembre 1915**) ; **GRELLET** (Léon), **3 janvier** ; **CHAPUIS** (Jean), **5 janvier** (blessé mortellement **le 1^{er} janvier 1916**).

Adjudant **LAMORTE** (Charles), **7 janvier** (blessé mortellement **le 4 janvier 1916**).

Sergent **FINET** (Justin), **7 janvier** (blessé mortellement **le 1^{er} janvier 1916**).

Adjudant **BONNAT-BLANO** (Henri-Pierre), **8 janvier**.

Sergents : **SANLAVILLE** (Claude), **8 janvier** ; **RIGAUD** (Mathieu), **8 janvier** ; **BERTHOLLET** (André), **11 janvier** ; **COUDROY** (Jean), **18 février**.

Défense des lignes de Metzeral (Alsace) : mars - mai 1916.

Sergents : **BOSQ** (Jean-François), **21 mars** ; **AUGÉ** (Jean), **1^{er} avril** ; **BONNAND** (Jean), **1^{er} mai**.

Adjudant **CHAMIOT-MAITRAL** (Napoléon), **6 mai**.

Bataille de la Somme : juillet - octobre 1916.

Aspirant **AUDIBERT** (Raymond), **17 juillet**.

Adjudant **CHÉRON** (Moïse), **20 juillet**.

Aspirant **ANDRÉ-POYAUD** (Hippolyte), **20 juillet**.

Sergents : **CORNEILLE** (Jean-Baptiste), **20 juillet** ; **DARRACQ** (Jean), **20 juillet** ; **GUERIERI** (Charles), **20 juillet** ; **LACROIX** (Albert), **20 juillet** ; **PINOIT** (Georges), **20 juillet** ; **GARDEL** (Charles), **20 juillet** ; **CAMELEYRE** (Henri), **20 juillet**.

Adjudant-chef **BUTTE** (François), **13 août**.

Sergents : **DANVE** (Jean-Marie), **18 août** (blessé mortellement **le 12 août 1916**) ; **CHALAGIRAUD** (Émile), **3 septembre** ; **DALBERTO** (Armand), **16 septembre** ; **GENEVRIÈRE** (Antoine), **16 septembre** ; **VITTOZ** (Joseph), **16 septembre** ; **GUILLAUDIN** (François), **25 septembre** ; **VIALLE** (Georges), **25 septembre** ; **BISSUEL** (François), **7 octobre** ; **BAILLET** (Pierre), **11 octobre**.

Défense des lignes du col de Sainte-Marie (Lorraine) : janvier 1917.

Sergent **PARADE** (Laurent), **5 janvier**.

Information américaine.

Sergent **GIRAUDON** (Jean), 1^{er} septembre (exercice de grenadier).

Défense des lignes de Tahure (Champagne) : octobre 1917.

Sergent **MOYNIER** (Albert), **9 octobre**.

Italie : novembre 1917-avril 1918.

Sergents : **COURTY** (Camille), **26 décembre** ; **HOCHSTRASSER** (Charles), **30 décembre**
(blessé mortellement **le 13 décembre 1917**) ; **MALTERRE** (Adrien), **24 mars**.

Défense des lignes de l'Ourcq : juin 1918.

Sergent clairon **MONTLOCH** (Georges), **23 juin**.

Offensives de 1918 : Somme, Oise, Ourcq : juillet-novembre 1918.

Sergents : **DUTEIL** (Léon), **18 juillet** ; **BLANC** (Antoine), **19 juillet** ; **BORDES** (Sauveur), **19 juillet** ; **COIGNET** (Jean), **19 juillet** ; **HOUYAT** (Ernest), **20 juillet**.

Aspirant **VIDALON** (Louis), **21 juillet**.

Sergents : **GERMAIN** (Alexandre), **21 juillet** ; **COMBES** (Jean-Baptiste), **21 juillet** ; **BOMPARD** (Henri), **10 août** ; **BRUN** (Antoine), **30 août** ; **VALANTIN** (Guillaume), **4 octobre**.

Adjudants : **DOURIS** (Étienne), **8 octobre** ; **GUIBERT** (Guillaume), **30 octobre**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE XVI.

Liste alphabétique des gradés et chasseurs du 12^e bataillon de chasseurs alpins morts au champ d'honneur (guerre 1914 - 1918).

ABEILLE (Maxime), chasseur.	AUBERT (André), chasseur.
ACCARIAS (Jean-Pierre), chasseur.	AUBERT (Jean), chasseur.
ACHARD (Adolphe), sergent.	AUBERT (Émile), chasseur.
AGERON (Louis), chasseur.	AUBERT (Claudius), chasseur.
AJOUX (Jean), chasseur.	AUBERT (Georges), chasseur.
ALBARET (Pierre), chasseur.	AUBERT (Régis), chasseur.
ALBOUY (Louis), chasseur.	ANDRIÈS (Eugène), chasseur.
ALBRIEUX (Jean), chasseur.	AUDIBERT (Raymond), aspirant.
ALLÈGRE (Fernand), chasseur.	AUGÉ (Jean-Marie), sergent.
ALLÉGRET (Hippolyte), chasseur.	AYNARD (Louis), chasseur.
ALLEMAND (Louis), chasseur.	AYME (Léopold), chasseur.
ALLILCÉ (Joseph), chasseur.	
ALLÉGRET-BOURDON (Maurice), aspirant.	BADOIL (Pierre), caporal.
AMAYENC , chasseur.	BAFFERT (Eugène-Albert), chasseur.
AMIGUET (Jean-Baptiste), caporal.	BALIARD (Auguste), sergent.
ANDRÉ (Claude), chasseur.	BAILLET (Pierre), sergent.
ANDRÉ (Marius), chasseur.	BAILLET (Jean), chasseur.
ANDRÉ-POYAUD (Hippolyte), aspirant.	BAILLON (Jean), sergent.
ANDRÈS (Albert), chasseur.	BAILLY (Paul-Louis), chasseur.
ANDRIEUX (Marius), chasseur.	BARBAT (Antonin), chasseur.
ANTHOUARD (Jean), chasseur.	BARBAT (Antony), chasseur.
ANTOINE (Jules), adjudant-chef.	BARBET (Jean-Louis), chasseur.
ANGÉLIER , chasseur.	BARDET (Antonin), chasseur.
ANCHER (Louis), chasseur.	BARDET (Gilbert), chasseur.
ARBRE (Francisque), chasseur.	BARGE (Antoine), chasseur.
ARDURAT (Désiré), chasseur.	BARNIER (Ferdinand), chasseur.
ARGAUD (Paul), chasseur.	BARNIER (Lucien), chasseur.
ARLAUD (Henri), chasseur.	BARRAUD (Rémy), chasseur.
ARMAND (André), chasseur.	BARRÉ (Jean-Lucien), chasseur.
ARMAND (Félix), chasseur.	BARRET (Armand-Léon), chasseur.
ARMANET (Louis), chasseur.	BARSALOU (Hippolyte), sergent-major.
ARNAUD (Abel), chasseur.	BARTHÉLÉMY (Jean-Marie), chasseur.
ARNAULT (Jul.-Mart.-Jacq.), chasseur.	BARTHÉLÉMY (Léon), chasseur.
ARNAUD (Louis), chasseur.	BARTHÉLÉMY (Antonin), chasseur.
ARNOUX (Paul), chasseur.	BAS (Pierre-Fernand), chasseur.
ARTHAUD (Maurice), chasseur.	BASTIDE (Lucien), chasseur.
ATTON (Marcel), chasseur.	BASTIEN (Robert), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BATAILLARD (Félix), caporal.
BATISSE (Michel), chasseur.
BATELIER (Arthur), chasseur.
BATTALIER (Léon), chasseur.
BAUD (Louis), chasseur.
BAUDE (Lucien), chasseur.
BAUDET (Jean), chasseur.
BAUDET (Jean), caporal.
BAUDOIN (Jules), chasseur.
BÉALEM (Célestin), chasseur.
BEAUDEQUIN (Léonard), chasseur.
BEAULIEU (Bernard), chasseur.
BEAUQUIS (Joseph), chasseur.
BEAUVAIS (Pierre), chasseur.
BÉGARIE (Jean-Pierre), chasseur.
BÉGOU (Jules), sergent.
BÉHAZELLE (Julien), chasseur.
BELLANGER (Henri), chasseur.
BELLIER (Léon), chasseur.
BELOT (Louis), chasseur.
BÉNÉZY (Louis), chasseur.
BENOIT (Aimé), chasseur.
BENOIT (Jacques), aspirant.
BENOIT (Jean-Pierre), chasseur.
BENOIT-JAY (Lucien), caporal.
BENOIT-LALLEMAND (Alexis), chasseur.
BENTÉJAC (Pierre), caporal.
BERGER (François), chasseur.
BERGER (Jean-Jacques), chasseur.
BERGER (Oscar), chasseur.
BERGERON (Alfred), chasseur.
BERGEROU (Benoît), chasseur.
BERGEY (Armand), chasseur.
BERGOEND (François), chasseur.
BERNADETTE (Pierre), chasseur.
BERNARD (Antoine), chasseur.
BERNARD (Ernest), chasseur.
BERNARD (Gustave), chasseur.
BERNARD (Julien), chasseur.
BERNARD (Martial), aspirant.
BERNARD (Paul-Adrien), chasseur.
BERNARD (Pierre), chasseur.
BERNARD-GUÈLE (Raym.), chasseur.
BERNET (Henri), chasseur.
BERNON (Pierre), chasseur.
BERRU (Émile), chasseur.

BERTAUD (Georges), chasseur.
BERTBEAUJEAN (Lucien), chasseur.
BERTEAU (Albert), chasseur.
BERTHELIER (Jean), chasseur.
BERTHET (Antoine), chasseur.
BERTHET (Jean-Antoine), chasseur.
BERTHET (Paul-Louis-Jos.), chasseur.
BERTHOLLET (André), sergent.
BERTHOUBE (Marcel), chasseur.
BERTRAND (Félix), chasseur.
BERTRAND (Léon), chasseur.
BERTRAND (Louis), chasseur.
BERTRAND (Pierre), chasseur.
BERTRUC (Pierre-Lucien), chasseur.
BESQUENT (Henri-Victor), chasseur.
BESSEIGE (Ferdinand), chasseur.
BESSON (Jean-Louis), chasseur.
BESSON (Antoine), chasseur.
BESSON (Jules), sergent.
BÉTEMPS (Joseph), chasseur.
BÈTHE (Jean-Antoine), chasseur.
BEYRON (Francisque), chasseur.
BEYRON (Maurice), chasseur.
BEYSSAC (Célestin), chasseur.
BIBERT (Jean-Marie), chasseur.
BIDAUD (Émile), chasseur.
BIDAUD (Jean), chasseur.
BIDEGAIN (Jean), chasseur.
BIDEGARRAY (Denis), chasseur.
BIDEGAIN (Pierre), chasseur.
BIDEGARAY (Pierre), chasseur.
BIELSA (Joseph), caporal.
BIGARD (Aug.-Marc-Jos.), chasseur.
BIGUET (Jacques), caporal.
BIRAC (Jean-Claude), chasseur.
BISCAR (Pierre), chasseur.
BISSUEL (François), sergent.
BIXEL (Camille), sergent.
BLANC (Aimable), chasseur.
BLANC (André), chasseur.
BLANC (Antoine), sergent.
BLANC (Antoine-Désiré), chasseur.
BLANC (Antoine), adjudant.
BLANC (Félix), chasseur.
BLANC (Hippolyte-Marius), chasseur.
BLANC (Jean-Désiré), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BLANC (Paul), chasseur.
BLANC (Pierre), chasseur.
BLANCAUD (Jean), chasseur.
BLANDO (Camille), chasseur.
BOCQUET (Joseph), chasseur.
BOICHE (Julien), chasseur.
BOILE (Amable), chasseur.
BOISSIER (Firmin), chasseur.
BOMPARD (Henri), sergent.
BONARDI (Jean-Baptiste), chasseur.
BONHOMME (Albert), chasseur.
BONHOMME (Auguste), chasseur.
BONHOMME (Claudius), chasseur.
BOMIER (Jules), chasseur.
BONIFACY (Marins), chasseur.
BONNAFOUX (Julien), chasseur.
BONNAND (Jean), sergent.
BONNARD (Aristide), chasseur.
BONNAT-BLANO (Henri-Pierre), adjudant.
BONNEFOY (Antoine), chasseur.
BONNET (Alcide), chasseur.
BONNET (Antonin), chasseur.
BONNET (Louis), chasseur.
BONNET (Alphonse), chasseur.
BONNET (Jean-Baptiste), chasseur.
BONNEMAISON (Louis), chasseur.
BONNEMAYRE (Jean), chasseur.
BONNEMER (Julien), chasseur.
BONNEVAY (Jean-Pierre), chasseur.
BONY (Pierre), chasseur.
BORDACHOR (Jean), chasseur.
BORDAGE (Joseph), sergent-fourrier.
BORDAS (Jean), chasseur.
BORDES (Sauveur), sergent.
BORDENEUVE (Jean), caporal.
BOREL (Henri), chasseur.
BOREL (Justin), chasseur.
BOREL (Vincent), chasseur.
BORIE (Emmanuel), chasseur.
BORRHER (Auguste), chasseur.
BORY (Pétrus), chasseur.
BORTHELLE (Pierre), chasseur.
BOSQ (Blanc), chasseur.
BOSQ (Jean), chasseur.
BOSQ (Jean-François), sergent.
BOSQ (Léon), chasseur.

BOSQ (Pierre), chasseur.
BOSSUS (Albert), chasseur.
BOSTBARGE (Fabrice), sergent.
BOTTA (Auguste), chasseur.
BOUCHANDY (Louis), chasseur.
BOUCHARD (Jean), caporal.
BOUCHET-LANAT (Joseph), chasseur.
BOUDIER (Alphonse), chasseur.
BOUDIN (Frédéric-Albert), chasseur.
BOUDIN (Marius), caporal.
BOUDINOT (Julien), chasseur.
BOUDIOS (Jules), chasseur.
BOUDON (Jean), caporal.
BOUDON (Joseph), caporal.
BOUËSSÉ (Jean-Baptiste), chasseur.
BŒUF (Joseph), sergent.
BOUGON (André), caporal.
BOUILLOU (Alphonse), caporal.
BOUGUET (Urbain), chasseur.
BOULANGER (Joseph).
BOURDICHAN (Joseph), chasseur.
BOURDIER (François), sergent.
BOURDUGE (Pierre), chasseur.
BOURGADE (Jules), chasseur.
BOUTAULT (Joseph), chasseur.
BOUTEILLE (Marius), chasseur.
BOUTIN (Pierre), chasseur.
BOUTONNAT (Pierre), chasseur.
BOUTIN (Louis), chasseur.
BOUVACHON (Ulysse), caporal.
BOUVIER (Claude), chasseur.
BOUZIQUES (Maurice), chasseur.
BOUZOUT (Paul), chasseur.
BOVIER (Adrien), chasseur.
BOYÉ (Marcel), chasseur.
BOYER (Alcide), chasseur.
BOYER (Bénédict), chasseur.
BOYER (Ernest-Louis), chasseur.
BOYER (Henri), chasseur.
BRANDON (Adolphe-Jean), chasseur.
BRAS (Jean-Marie), caporal.
BRASSAC (François), chasseur.
BRÉCHETTE (Albert), caporal.
BRÉLIER (Marcel-Claude-Eug.), chasseur.
BRÈTHES (Pierre).
BRETHOUSE (Jean), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BREUL (Marius), chasseur.
BREUIL (Julien), chasseur.
BREYTON (Gabriel), chasseur.
BRIANÇON-ROUGE (Élisée), chasseur.
BRIAT (François), chasseur.
BRICNET (Victor), chasseur.
BRIENNE (Henri), caporal.
BRILLANT (Victor), chasseur.
BRISSET (Jean), sergent.
BROCHE (Jean-Pierre), chasseur.
BROCHIER (Émile), chasseur.
BROQUET (Léon), chasseur.
BROSSARD (Claude), caporal.
BROUHARD (Étienne), chasseur.
BROUSTE (Urbain), chasseur.
BRUCHON (Joseph), chasseur.
BRUEL (Urbain), chasseur.
BRUGIER (Abel), chasseur.
BRUMENT (Ernest), caporal.
BRUN (Antoine), sergent.
BRUN (Léopold), chasseur.
BRUNEL (Alexandre), chasseur.
BRUNEL (Antoine), chasseur.
BRUNEL (Émile), chasseur.
BRUNET (Gilbert), chasseur.
BRUNOT (Pierre), sergent.
BRUSTIS-MORILLON (Philippe), chasseur.
BRUNMUROL (Jean-Baptiste), sergent.
BURELLI (Antoine), chasseur.
BUFFERNE (Auguste), chasseur.
BUGNON (Joseph), chasseur.
BUISSON (Auguste), chasseur.
BUSSAC (Régis), chasseur.
BUSSAC (Pierre-Stanislas), chasseur.
BUTHION (Émile), chasseur.
BUTHY (Joannès), chasseur.
BUTTE (François), adjudant-chef.

CABANNES (Dominique), chasseur.
CABERT (Jean-Roger), caporal.
CABIRO (Prosper), sergent.
CAILLOT (Abel), chasseur.
CALVAT (Édouard-Albert), caporal.
CAMBIER (Arthur), chasseur.
CAMELEYRE (Henri), sergent.
CAMIADÉ (Jean-Pierre), chasseur.

CAMUS (Octave), chasseur.
CAMY (Louis), caporal.
CANCÈS (Baptiste), chasseur.
CANTAT (Jean), chasseur.
CANTONNY (Henri), sergent.
CAPLANNE (Victor), chasseur.
CARCASIN (Louis), chasseur.
CARDOU (Alexandre), chasseur.
CARON (Ovide), chasseur.
CARPENTÉY (Jean), sergent.
CARRE (Claude), chasseur.
CARRE (Jacques), chasseur.
CARRIER (Léopold), chasseur.
CARRIER (Marien), chasseur.
CARTERON (Louis), chasseur.
CASABONNE (Marcel), chasseur.
CASSABÉ (Félix), chasseur.
CASSAIGNE (Eugène), chasseur.
CASTAGNET (Jean), sergent.
CASTAGNET (Pierre), chasseur.
CASTAGNET (Martin), chasseur.
CASTEL (Frédéric), chasseur.
CASTET (Jean), adjudant.
CATHAUD (André), chasseur.
CATIER (Henri), chasseur.
CAUCHOIS (André), chasseur.
CAUFEY (Jean-Joseph), chasseur.
CAUMEL (Antoine), chasseur.
CAURON (Charles), chasseur.
CAVAROC (Cyprien), chasseur.
CAVAYÉ (Henri), chasseur.
CAZAMAYOU (Prosper), caporal.
CAZAUSSUS (Jean), chasseur.
CAZAUX (Léon), chasseur.
CELHAY (Jean-Baptiste), caporal.
CELHAY (Paul), caporal.
CELLIER (Antoine), chasseur.
CELLERIER (Antoine), chasseur.
CELSE (Louis), chasseur.
CHABEAUD (Pierre-Léon), sergent.
CHABERT (Amédée), chasseur.
CHABERT (Benoît), chasseur.
CHABERT (Édouard), chasseur.
CHABORY (Michel), chasseur.
CHABERT (Henri), chasseur.
CHABOT (Léopold), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHABRE (Pierre), chasseur.
CHABRUT (Jean), chasseur.
CHADEYRAS (Jean-Baptiste), sergent.
CHADEYRON (Jean), chasseur.
CHAFFANEL (Lucien), chasseur.
CHAFFANGEON (Antoine), chasseur.
CHAGNON (Armand), caporal-fourrier.
CHAIX (Célestin), chasseur.
CHAIX (Élie), chasseur.
CHAIX (Jean-Louis), chasseur.
CHAIX (Marceau), chasseur.
CHAIX (Paul), chasseur.
CHAIX (Pierre), chasseur.
CHALAGIRAUD (Émile), sergent.
CHALARD (Léonard), chasseur.
CHAMBAS (Léon-Hippol.), chasseur.
CHAMBAZ (Élie), chasseur.
CHAMIOT-MAITRAL (Napoléon), adjudant.
CHAMOUX (Marius), chasseur.
De CHAMPEAUX de LA BOULAYE (Marie-Joseph), adjudant.
CHAMPENOIS (François), chasseur.
CHAMPET (Émile), chasseur.
CHAMPEYROUX (Alexis), chasseur.
CHAMPEYROUX (Jean-Baptiste), caporal.
CHAMPONNIER (Antoine), chasseur.
CHANDRE (César), chasseur.
CHANDY (Jean-Baptiste), sergent.
CHANSON (Jean-Baptiste), chasseur.
CHANUT (Léonard), chasseur.
CHAPELIN (Émile), chasseur.
CHAPON (Eugène), chasseur.
CHAPON (Léon), chasseur.
CHAPOULY (Étienne), chasseur.
CHAPOUTIER (François), adjudant.
CHAPPAZ (Joseph), chasseur.
CHAPPOT (Jean), chasseur.
CHAPTEUIL (Jean-Baptiste), chasseur.
CHAPUIS (Augustin), chasseur.
CHAPUIS (Jean-André), sergent.
CHARDAN (Pierre), chasseur.
CHARDONNET (Antoine), chasseur.
CHARGEROT (Pierre), chasseur.
CHARNY (Pierre), chasseur.
CHARPENAY (Élie-Jérémie), caporal.
CHARREL (Rémy), caporal.

CHARRET (Claude), chasseur.
CHARREYRE (Antoine), chasseur.
CHARRIER (Louis), chasseur.
CHARRITON (Jean), chasseur.
CHARRITON (Léon), chasseur.
CHARROIN (Pierre), chasseur.
CHARVIN (Victor), chasseur.
CHASSAGNEUX (André), chasseur.
CHASSAGNEUX (Joseph-Jean), caporal.
CHASSAING (Antoine), chasseur.
CHASTEL (Léon), sergent.
CHASTEL (Louis), chasseur.
CHATAGNON (Mathieu), chasseur.
CHAUSSENADE (Vict.-Aug.), chasseur.
CHATEL (Joseph), chasseur.
CHATELAN (Éloi), chasseur.
CHAUD (Augustin), chasseur.
CHAUFFOUR (Jean), chasseur.
CHAUVE (Adrien), chasseur.
CHAVIGNAUD (Eugène-Gustave), chasseur.
CHAVARENT (Joseph), chasseur.
CHAVE (Henri), caporal.
CHAYVIALLE (Ardouin), chasseur.
CHAZALET (Marcel), caporal.
CHAZOT (Blaise), sergent.
CHENAY (Jean), chasseur.
CHENU (Alfred), chasseur.
CHEVRIER (Raymond), chasseur.
CHERPIN (Claudius), chasseur.
CHÉRON (Moïse), adjudant.
CHEVALIER (Antoine), caporal.
CHEVALET (Joseph), chasseur.
CHEVALIER (Henri), chasseur.
CHIMITS (Laurent), caporal.
CHION (Louis), chasseur.
CHIRAT (Marius), chasseur.
CHIRON (Joseph), chasseur.
CHIROSEL (Eugène), chasseur.
CHOMAT (Jean-Marie), chasseur.
CHOVIN (Léon-Paul), caporal.
CHRISTINE (Jean), chasseur.
CITERNE (Georges), chasseur.
CIVIALE (Jean), caporal.
CLAIRET (Claude), chasseur.
CLAPE (Louis), chasseur.
CLAPEYRON (Joseph), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CLAVAGNEUX (Jean-Baptiste), chasseur.
CLAVEL (Louis), chasseur.
CLAVERIE (Martin), chasseur.
CLÉMENT (Félix), caporal.
CLÉMENT (Marin), chasseur.
CLERMONT (Francisque), chasseur.
CLOUPET (François), chasseur.
CLUTIER (Bernard), chasseur.
CLUZEL (Henri), chasseur.
COGNET (Jean), chasseur.
COIGNET (Jean), sergent.
COINTE (Lucien), chasseur.
COLLARD (Vital), chasseur.
COLLE (Edmond), sergent.
COLLIOUD (Joseph), sergent.
COLOMB (Jean), chasseur.
COLLOMB (Marcel-Henri), chasseur.
COLLOMB-REY (Vincent), chasseur.
COLLONGE (Eugène), chasseur.
COLLONGE (Jean), caporal.
COLLOT (André), caporal.
COMBE (Louis), chasseur.
COMBE (Maurice), sergent.
COMBEL (Paulin), chasseur.
COMBES (Jean-Baptiste), sergent.
COMMARIEU (Joseph), chasseur.
COMMUN (André), chasseur.
COMMUNAL (Émile), sergent.
COMOY (Marius), chasseur.
COMPAIN (Alfred), chasseur.
CONDO (Joseph), chasseur.
CONIL-TILLY (Ernest), chasseur.
CONSTANT (Antoine), chasseur.
COPPANS (Alphonse), chasseur.
COQUEL (Jean), chasseur.
CORMOND (Alfred), chasseur.
CORRIHONS (Martial), caporal.
CORE (Louis), chasseur.
CORNEILLE (Jean-Baptiste), sergent.
CORNET (Léon), chasseur.
CORNU (Jean-Pierre), chasseur.
CORON (Ernest), chasseur.
CORRÉARD (Prosper), chasseur.
CORTAY (Joannès), chasseur.
CORTIAL (Édouard), caporal.
COSTE (Louis), sergent.

COSTE (Émile), chasseur.
COTTE (Jean), chasseur.
COTTER (Algès), chasseur.
COTTIN (Léon), chasseur.
COTTIN (Jean), chasseur.
COUDROY (Jean), sergent.
COULAY (Marius), sergent.
COURBON (François), chasseur.
COURCHINOX (Baptiste), chasseur.
COURCIER (Antoine), chasseur.
COURDILLE (Jean), chasseur.
COURROS (Pierre), chasseur.
COURSOL (Cirgues), caporal.
COURTINE (Jules), chasseur.
COURTINEL (Pierre), chasseur.
COURTY (Camille), sergent.
COUSTON (Émile), chasseur.
COUTURIER (François), chasseur.
CRÉPET (Jacques), chasseur.
CRESPY (Joseph), caporal.
CROS (Joannès), chasseur.
CROZET (Michel), caporal.
CROZET (Pierre), caporal.
CRUZOL (Alexandre), caporal.
CURUTCHAGNE (Marc), chasseur.
CUZIN (Victor), chasseur.

DABADIE (Pierre), chasseur.
DABAT (Léon), chasseur.
DACHARRY (Pierre), chasseur.
DACHARY (Armand), chasseur.
DACHER (Cyrille), chasseur.
DACHER (Louis), chasseur.
DALANT (Marcel), chasseur.
DALBERTO (Armand), sergent.
DANIELLI (Augustin), chasseur.
DANTHONNET (Guy), caporal.
DANVE (Jean-Marie), sergent.
DANZEL (Léonce), chasseur.
DARDENNE (Charles), sergent.
DARMAIZIN (Étienne), chasseur.
DARQUET (Jean-Baptiste), chasseur.
DARRACQ (Jean-Édouard), sergent.
DARACQ (Jean), chasseur.
DARRICAN (Bernardin), chasseur.
DARRIET (Jean-Baptiste), caporal.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DARRITCHON (Jean-Baptiste), chasseur.
DARROZE (Pierre), chasseur.
DARTHOS (Pierre), caporal.
DATCHARRY (Martin), chasseur.
DAUMAS (Denis), chasseur.
DAUZÈRES (Pierre), chasseur.
DAUZON (Joseph), chasseur.
DARTIGUENAVE (Jean), chasseur.
DARTIGUENAVE (Jean-Baptiste), chasseur.
DAVID (Honoré), chasseur.
DAVID (Henri-Jean), chasseur.
DAVID (Jean-Émile), chasseur.
DAVID (Just), chasseur.
DAVIN (Pierre), chasseur.
DAVIN-DUVAL (Florian), chasseur.
DÉDINGER (Antoine), chasseur.
DELAIGUE (Clément), chasseur.
DEBAISIEUX (Alfred), chasseur.
DEBLONDE (Louis), caporal.
DECAUX (Jules), sergent.
DÉCOMBE (Marcellin), chasseur.
DÉCORAY (Fernand), chasseur.
DEFOND (Claude), chasseur.
DELALEX (Maurice), chasseur.
DELATTRE (Joseph), sergent.
DELBAC (Denis), chasseur.
DELAY (François), chasseur.
DELAYE (Pierre), chasseur.
DELÉAGE (Jean-Baptiste), chasseur.
DELÉZENNE (Albert), chasseur.
DELEST (François), chasseur.
DELPHIN (Désiré), chasseur.
DELPHIN-POULAT (Joseph), chasseur.
DELUZURIEUX (Pierre), caporal.
DEMANGEL (Émile), chasseur.
DEMESSIEUX (Francisque), chasseur.
DEMOURE (Jean-Marie), chasseur.
DENIAUD (François), chasseur.
DENIS (Antonin), chasseur.
DENIS (Joannès), chasseur.
DERBEZ (Marie), chasseur.
DEROSSI (Marius-Alfred), chasseur.
DESBIEYS (Bernard), caporal.
DESBOC (Baptiste), chasseur.
DESGEORGES (Pierre), chasseur.
DESMARIS (Louis), chasseur.

DESCEUF (François), chasseur.
DESPÉRIÉS (Jean), chasseur.
DESTRUAUT (Joannès), sergent.
DÉTOURNEL (Joseph), chasseur.
DEVANDE (François), chasseur.
DEVEAUX (Alexis), chasseur.
DEVILLE (Louis), chasseur.
De VIRIEU (Marie), caporal.
DEVOUASSOUX (Joseph), chasseur.
DEVOGEL (Théophile), chasseur.
DEYMON (Jean-Baptiste), chasseur.
DEYRIEUX (Claudius), chasseur.
DEZOTEUX (Théodore), chasseur.
DHÔTEL (Paul), chasseur.
DIA (Fernand), chasseur.
DÉCHAMPT (Alfred), chasseur.
DIMIER-CHAMBET (Jean), caporal.
DIONNET (Jean), chasseur.
DISDIER (Fidèle), chasseur.
DISDIER (Joachim), chasseur.
DISDIER (Pierre), chasseur.
DOCHER (Joseph), chasseur.
DOLEINE (Louis), chasseur.
DOMENGER (Jean), chasseur.
DONDRILLE (Jean), chasseur.
DONJEAN (Arthur), chasseur.
DONNAREL (Victor), sergent.
DONYS (Robert), chasseur.
DORDONNAT (André), chasseur.
DORGEVAL (Noël), chasseur.
DOUCER (François), chasseur.
DOURIS (Étienne), adjudant.
DOUROUX (Pierre), sergent.
DREVON (Louis), chasseur.
DUBOIS (Pierre), chasseur.
DUBOSCLARD (Eugène), sergent.
DUBOUCHET (Joseph), chasseur.
DUBOURDIEU (Jean), caporal.
DUCARUGE (Louis), chasseur.
DUCHAMP (Benoît), chasseur.
DUCOURTHIAL (Eugène), chasseur.
DUGELAY (Albert), caporal.
DUGOUT (Alphonse), chasseur.
DUGUA (Henri), chasseur.
DUGUET (Armand), chasseur.
DULAC (Maxime), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DUMAS (Jean), chasseur.
DUMAS (Marius), chasseur.
DUMORTIER (Jean-Pierre), chasseur.
DUNAND-PALLAZ (Louis), chasseur.
DUPASQUIER (André), chasseur.
DUPEYRAT (Marcel), chasseur.
DUPLAN (Louis), caporal.
DUPIN (Jean), sergent.
DUPORT (Eugène), caporal.
DUPUY (Adrien), chasseur.
DUPUY (François), chasseur.
DUPUY (Marius), chasseur.
DURBEC (Clarius), chasseur.
DURAND (Marcel), chasseur.
DURET (Jean), chasseur.
DURY (Jean), chasseur.
DUTEY (Claude), chasseur.
DURIEUX (Jules), chasseur.
DURVAL (Pierre), chasseur.
DUSSAC (Antoine), chasseur.
DUSSAIGUE (Jean), chasseur.
DUSSERRE (Marcel), chasseur.
DUSSURGEY (Antoine), chasseur.
DUSSUYEZ (Charles), chasseur.
DUTEIL (Léon), sergent.
DUTOIT (Achille-Émile), chasseur.

ÉDOUARD (François), chasseur.
ECKHOUTTE (Robert), chasseur.
EFFRANCEY (Alexis), chasseur.
EGLER (Léon), chasseur.
ELZÉARD (Pierre-Joseph), chasseur.
ENJALVIN (Michel), chasseur.
ESPIER (Stanislas), chasseur.
ESTIVAL (Jean), chasseur.
ESZARD (Louis), chasseur.
ÉTAIX (Albert), chasseur.
ÉVAUX (Antoine), chasseur.
ÉVÊQUE (Antoine), sergent.
EYMERY (Ariel), chasseur.
EYRAUD (Auguste), chasseur.
EYRAUD (Ernest-Victor), chasseur.

FABRE (Paul), sergent-major.
FABRE (Germain), chasseur.
FAFOURNOUX (Jean), chasseur.

FAGE (Théodore), chasseur.
FAGNIEL (Hippolyte), sergent.
FALCON (Régis), chasseur.
FARESSE (Paul), chasseur.
FARJAS (Joannès), chasseur.
FARON (Claudius), chasseur.
FAUGÈRE (Ernest), sergent.
FAUTE (Adolphe), caporal.
FAURE (Antoine-Eugène), chasseur.
FAURE (Claudius-Marius), chasseur.
FAURE (Élie), chasseur.
FAURE (Célestin), chasseur.
FAURE (Félix), chasseur.
FAURE (Élie), chasseur.
FAURE (Germain), chasseur.
FAURE (Louis), chasseur.
FAURE (Jean-Baptiste), chasseur.
FAURE (Jean), chasseur.
FAURE-GIGNOUX (Marius), chasseur.
FAURIE (Jean-Baptiste), chasseur.
FAURIE (Léon), chasseur.
FAUVET (Jean), chasseur.
FAUVIN (Jean), chasseur.
FAVANT (Victorin), chasseur.
FAVIER (Séraphin), chasseur.
FAVIER (Jean), chasseur.
FAYE (Désiré), chasseur.
FAYE (Joanny), chasseur.
FAYET (Henri), chasseur.
FAYOLLE (Jean), chasseur.
FELGINES (Jean), chasseur.
FÉLIX-GRIAT (Adrien-Camille-Joseph), chasseur.
FERLAY (Marius), chasseur.
FERLAY (François), chasseur.
FERLAY (Joseph), chasseur.
FERRARI (Jacques), chasseur.
FERRAND (Gast.-Arm.-Eug.), chasseur.
FERRAND (Jean-Baptiste), chasseur.
FERRAT (Jules), sergent.
FERROUSSIER (Marcel), chasseur.
FERRUIT (Léopold), caporal.
FEUTRIER (Émilien), chasseur.
FEUILLASSIER (Joseph), chasseur.
FÈVRE (Lucien), caporal.
FILLETON (Albert-Paul-André), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FINET (Justin), sergent.
FLACHARD (Claudius-Marie), chasseur.
FLAMAND (Albert), chasseur.
FLAMARION (Jean), caporal.
FLAVAN-BOIS (Rémy), chasseur.
FLIPO (Odilon), chasseur.
FLEURY (Claude), chasseur.
FLÉVIN (Marius), chasseur.
FLOURET (Henri), chasseur.
FONTAINE-BERGER (Eugène), chasseur.
FONTANILLE (André), chasseur.
FOREST (Victor), chasseur.
FORESTIER (Antoine), chasseur.
FORIEL (Augustin), chasseur.
FOSSE (Léon), chasseur.
FOUCHART (Marcel), caporal.
FOUGEROUSSE (Jean-Marie), chasseur.
FOUILLADE (Jean), chasseur.
FOUILLAT (Joseph), chasseur.
FOUR (Antoine), chasseur.
FOUR-MERLIN (Raoul), chasseur.
FOURNEL (Victor), chasseur.
FOURNIER (Fleury), chasseur.
FOURNIER (Jean), chasseur.
FOURNIER (Maximin), chasseur.
FRAISSE (Jean-Pierre), chasseur.
FRAISSE (Joseph), chasseur.
FRANC (Gabriel), caporal.
FRANSOIS (Marius), chasseur.
FRASSE (Angel), chasseur.
FRÉCHET (Joseph), chasseur.
FRÈRE (Thomas), chasseur.
FROMENT (Félicien), chasseur.
FROMENT (Marie), chasseur.
FUCHEZ (Jean), chasseur.
FULCHIRON (Antonie), chasseur.
FULCHIRON (Marie), chasseur.

GAGNÈRE (André), chasseur.
GAGNAIRE (Jean), chasseur.
GAGNE (Marcel), chasseur.
GAGNE (Pierre-Louis), chasseur.
GAGNOL (Henri), chasseur.
GAILLARD (Nestor), chasseur.
GAILLARD-LIAUDON (François), chasseur.
GALETY (Abel), chasseur.

GALIZZI (Bono), chasseur.
GALLO (Gaspard), chasseur.
GAMBUS (Célestin), caporal.
GARAFFIO (Antoine), chasseur.
GARCIN (Charles), chasseur.
GARCIN (André), chasseur.
GARCIN (Jules), chasseur.
GARDEL (Charles), sergent.
GARDEN (Léon), adjudant-chef.
GARGAS (Émile-Just.-Sylv.), chasseur.
GARDET (Julien), chasseur.
GAREL (Félix), chasseur.
GARNERON (Jacques), chasseur.
GARODEL (Léon), chasseur.
GARY (Paul), chasseur.
GASTON (Emmanuel), chasseur.
GAUD (Albert), chasseur.
GAUDARD (Pierre), chasseur.
GAUDE (Alfred), sergent.
GAUTHIER (Pierre), chasseur.
GAY (Albert), chasseur.
GAY (Étienne), chasseur.
GAYRARD (Élie), chasseur.
GAZAGUE (Henri), chasseur.
GAZAN (Arthur), chasseur.
GAZAUX (Louis), chasseur.
CAZENAVE (Léon), sergent.
GEAI (Jean-Marie), chasseur.
GEHRHARD (Paul), chasseur.
GEND (Louis), chasseur.
GENEIX (Gilbert), chasseur.
GENEIX (Pierre), caporal.
GENESTIER (Jean), sergent.
GENEVEY (Louis), aspirant.
GENEVOIS (Émile), chasseur.
GENEVRIÈRE. (Antoine), sergent.
GENIVET (Auguste), chasseur.
GENTEL (Alexandre), chasseur.
GENTIL (Léon), chasseur.
GEORGEN (Alfred), caporal.
GEORGES (Marie), aspirant.
GÉRAL (François), chasseur.
GÉRARD (Jules), chasseur.
GÉRARD (Léon), chasseur.
GERMAIN (Alexandre), sergent.
GESQUIÈRE (Rémy), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GHILLONDA (César), chasseur.
GIAMARCHI (Pierre), chasseur.
GILBERT (Jean), chasseur.
GILET (Eugène), chasseur.
GILIBERT (Joseph), chasseur.
GILLE (Joseph-Irénée), caporal.
GILLI (Gaspard), chasseur.
GINET (Jean), chasseur.
GINET (Louis-Henri), chasseur.
GINET (Louis), chasseur.
GINISTY (Joseph-Philippe), chasseur.
GIOANNI (Baptiste), chasseur.
GIRARD (Édouard), chasseur.
GIRARD (Robert), chasseur.
GIRAUD (Aimé), chasseur.
GIRAUD (Antoine), chasseur.
GIRAUD (Eugène), chasseur.
GIRAUD (Pierre), chasseur.
GIRAUD (Louis), chasseur.
GIRAUDON (Jean), sergent.
GIRAUDON (Pierre), chasseur.
GIRIN (Eugène-Pierre), chasseur.
GIROD (Louis), chasseur.
GIROUD (Jean-Marie), chasseur.
GIROUD (Pierre), chasseur.
GIZARD (Joseph), chasseur.
GLÉDINE (Louis), chasseur.
GLEYZOLLE (Paul), chasseur.
GODART (Camille), chasseur.
GODON (Marie), chasseur.
GONNAUD (Célestin), chasseur.
GONNET (Jean-Pierre), chasseur.
GORGERET (Claude), chasseur.
GORNOUVEL (Louis), caporal.
GORY (Antoine), chasseur.
GOUDARD (Isidore), chasseur.
GOUJON (Jean-Pierre), chasseur.
GOUTAY (Jean-Marie), chasseur.
GOUTEL (Firmin), caporal.
GOUTTENOIRE (Jean), chasseur.
GOUYET (Marcellin), chasseur.
GRAMFORT (Charles), chasseur.
GRAND (Élisée), chasseur.
GRAND (Jean), chasseur.
GRANGE (Charles-Alexandre), chasseur.
GRANGE (Henri), chasseur.

GRANGE (Jean-Baptiste), chasseur.
GRANGE (Joseph), chasseur.
GRANGER (Antoine), chasseur.
GRANGER (Jean-Marie), chasseur.
GRANGET (Jean-Pierre), chasseur.
GRAPON (Moïse), caporal.
GRASSET (Régis), caporal.
GRATIER (Jean), adjudant.
GRELLET (Léon), sergent.
GRENIER (Jean), chasseur.
GRÈVE (Jean), chasseur.
GRÈZE (Justin), chasseur.
GRILLAT (Adrien), chasseur.
GRILLON (Émile), adjudant.
GRIMAUD (Ludovic), chasseur.
GRIMAUD (Joseph), caporal.
GRIMAUD (Pierre), chasseur.
GRIVEL (Victor), caporal.
GROMIER (Jean), chasseur.
GROS (Claudius), chasseur.
GROS (François), chasseur.
GROS (Jules), chasseur.
GROS (Pierre), chasseur.
GROSJEAN (Joseph), chasseur.
GROSLEY (Arthur), chasseur.
GUÉRIN (Marcel), chasseur.
GUÉRINET (Constant), chasseur.
GUÉRIERI (Charles), sergent.
GUIBERT (Guillaume), adjudant.
GUIBOUT (Ribaud), chasseur.
GUICHARD (Alexandre), chasseur.
GUICHARD (Claudius), chasseur.
GUICHARD (Lacroix), chasseur.
GUICHARD (Louis), chasseur.
GUICHERD (Étienne), chasseur.
GUIGUET (François), chasseur.
GUILLAUD (Eugène), chasseur.
GUILLAUDIN (François), sergent.
GUILLAUMIN (Romain), chasseur.
GUILLAUMONT (Henri), chasseur.
GUILLAUMONT (Henri-Joseph), chasseur.
GUIMBAL (Jean-Léon), chasseur.
GUILLET (Joseph), chasseur.
GUILLOT (Étienne), chasseur.
GUILLOT (Joanny), chasseur.
GUILLOT (Louis-Eugène), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GUILLOT (Louis-Charles), chasseur.
GUILLOT (Marcel), chasseur.
GUILLOT (Jean), chasseur.
GUILLOT (Louis), chasseur.
GUIMET (Clovis), caporal.
GUIRAUDET (Edmond), caporal.
GUIRONNET (Maurice), chasseur.
GUTTIN (Jean-Maximin), caporal.
GUY (Jean), chasseur.

HAUCK (Joseph), chasseur.
HAAS (Marcel), chasseur.
HÉBERT (Émile), chasseur.
HENRY (Maurice), chasseur.
HÉRAUD (Charles), chasseur.
HIDOUX (Marcel), chasseur.
HILAIRE (Pierre), chasseur.
HOCHSTRASSER (Charles), sergent.
HOURS (François), chasseur.
HOSTIER (Francisque), chasseur.
HUÈLE (Marcel), chasseur.
HUGON (Pierre), chasseur.
HUGONNARD (Jean), chasseur.
HUSSON (Gaston), chasseur.
HILAYRE (Louis), chasseur.
HYLAIRE (Louis-Émile), chasseur.

IMBERT-BOUCHARD (Marcel), chasseur.

JABOUILLE (Lucien), chasseur.
JAC (Rémy), chasseur.
JACOB (Désiré-Adolphe), chasseur.
JACOB (Jules), chasseur.
JACQUEMET (André), chasseur.
JACQUEMET-LATOURE (Achille-Aristide), chasseur.
JACQUET (Antoine), chasseur.
JACQUET (François), chasseur.
JAIME (Antoine), chasseur.
JAL (Émile), chasseur.
JALABERT (Jean-Marie), chasseur.
JAMES (Pierre), chasseur.
JAMBRUN (Claudius), chasseur.
JAMMONET (Henri), chasseur.
JANIN (Louis-Guillaume), chasseur.
JANIN (Louis-Pierre), chasseur.

JANON (Joseph), chasseur.
JARDEL (Jean-Baptiste), chasseur.
JARY (François), chasseur.
JARY (Francis-Jean-Marie), chasseur.
JASSERAND (François), chasseur.
JASSERAND (Étienne), chasseur.
JAUDON (Joseph), chasseur.
JAVANAUD (Germain), chasseur.
JOANNY (Pierre), chasseur.
JOANON (Laurent), chasseur.
JORE (Samuel-Eugène), chasseur.
JOUBERT (Émile), chasseur.
JOUBERT-VIGNE (Martin), chasseur.
JOUGNEREY (Louis), chasseur.
JOURDE (Gilbert), caporal.
JOUSSERAND (Ernest), chasseur.
JOUVE (Jean-Marius), chasseur.
JOUVENCEL (Paul), chasseur.
JULLIARD (Albert), chasseur.
JULIEN (Auguste), chasseur.
JULIEN (Paul), chasseur.
JULLIEN (Antonin), caporal.
JULLIEN (Joseph), chasseur.
JUPIN (Isidore), chasseur.

LABORIE (Auguste), chasseur.
LABORIE (Crép.-Pierre-Henri), chasseur.
LABOUREYRAS (Ernest), chasseur.
LABRUNIE (Albert), chasseur.
LACHAMP (René), chasseur.
LACHAUD (Jacques-Johannis), chasseur.
LACHAUX (Joseph), chasseur.
LACOMBE (Albert), caporal.
LACOSTE (André), chasseur.
LACROIX (Albert), sergent.
LADRET de LACONDEMINE (Alfred), chasseur.
LAFAGE (Antony), chasseur.
LAFARGE (Gabriel), chasseur.
LAFARGE (Pierre), chasseur.
LAFFAGE (André), chasseur.
LAFFAIT (Maurice), méd. auxil.
LAFONT (Jean-Baptiste), chasseur.
LAFON (Henri), chasseur.
LAGARDE (Louis), chasseur.
LAGAT (Justin), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LAGIER (Augustin), chasseur.
LAGIER (Élie), chasseur.
LAGOUTTE (Joseph), chasseur.
LAGOUY (Germain), chasseur.
LAINAT (Louis), chasseur.
LAINÉ (Jean-Baptiste), chasseur.
LALLET (Louis), chasseur.
LAMANDE (Charles), chasseur.
LAMANDE (Charles-Martial), chasseur.
LAMBERT (Auguste), chasseur.
LAMBERT (Pierre), chasseur.
LAMORTE (Charles), adjudant.
LAMOUILLE (John), chasseur.
LANFRANCHI (Auguste), chasseur.
LANGLADE (Élie), chasseur.
LAPLAGNE (Gabriel), chasseur.
LAPPETIT (René), chasseur.
LARDON (Laurent), caporal.
LABAERE (Albert), chasseur.
LARDEUX (Henri), chasseur.
LARDIÈRE (Gustave), chasseur.
LARDIN (Henri), chasseur.
LARDIN (Jérémy), sergent.
LASCOMBE (Gaston), chasseur.
LASSABLIÈRE (Jean), chasseur.
LATREILLE (Antoine), chasseur.
LAURENT (Jean), chasseur.
LAURENT (Paul), chasseur.
Laurie (Auguste-Charles), chasseur.
LAURIOL (Philippe), chasseur.
LAVIGNE (François), caporal.
LEBARD (Antonin), chasseur.
LEBEAU (Eugène), chasseur.
LE BIHAN (Jean), chasseur.
LEBLANC (Claude), chasseur.
LEBLOND (Gaston), chasseur.
LECHAPT (Louis), chasseur.
LECORVEC (Louis), caporal.
LEFEBVRE (Georges), chasseur.
LE GUENNEC (Julien) chasseur.
LELIÈVRE (Julien), chasseur.
LE MENN (Allain), chasseur.
LE MOAL (Lucien), chasseur.
LÉNART (Émile-Charles), chasseur.
LESAGE (François), sergent.
LESBROS (Paul), chasseur.

LESBROS (Philippe), chasseur.
LEYRAT (Antoine), chasseur.
L'HUILLIER (Émile), sergent.
LIAUD (Émile), chasseur.
LOGUT (Georges), caporal.
LITAUDON (Claude), chasseur.
LIÈVRE (Louis), chasseur.
LOIRE (Pétras), sergent.
LOMELLINI (Napoléon), chasseur.
LONGECHAL (Jean), chasseur.
LONGEN (Arthur), caporal.
LONGPRÉ (Pierre), chasseur.
LOTTE (Antoine), caporal.
LOULIER (Régis), chasseur.
LUCAS (Jean), chasseur.
LUCAS (Henri-Léon-Camille), chasseur.
LUSSIER (Antoine), chasseur.
LYOTARD (Victor), chasseur.

MACKÉ (Léonard), chasseur.
MADRU (Dominique), chasseur.
MAGE (Jean), chasseur.
MAGNAN (Jean), chasseur.
MAGNET (Alexandre), chasseur.
MAGNIN (Félix), chasseur.
MAGAUD (Pierre), chasseur.
MAGNE (Antoine), chasseur.
MAGNIN (Lucien), sergent.
MAILLARD (Louis), chasseur.
MAILLARD (Osmin), chasseur.
MAILLET (Élie), chasseur.
MAISONNEUVE (Denis), chasseur.
MALLET (Claudius), chasseur.
MALLET (Julien), chasseur.
MALSERT (Léopold), sergent.
MALTERRE (Adrien), sergent.
MANGE (Aramis), chasseur.
MANTRAND (Joseph), chasseur.
MANUS (Louis), chasseur.
MARCAIRE (Félix), chasseur.
MARCELLIN (Adolphe), chasseur.
MARCELLIN (André), sergent.
MARCHAL (Georges), chasseur.
MARCHAND (Joseph-Auguste), chasseur.
MARCHON (Jean), caporal.
MARCON (Claudius), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alps

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MARCOUX (Jean), caporal.
MARCOUX (Antoine), chasseur.
MARCOU (Julien), chasseur.
MARGUET (Rémy), chasseur.
MARIGNAN (Jean), chasseur.
MARIOTTA (Henri), chasseur.
MARISSAL (Alphonse), chasseur.
MARQUET (Louis), caporal.
MAROT (Pierre), chasseur.
MARROU (Marius), chasseur.
MARS (Eugène), sergent.
MARSAL (Paul), chasseur.
MARSANNE (Jean-Baptiste), chasseur.
MARSEILLE (Jérémie-Marius), chasseur.
MARTEL (Félix), chasseur.
MARTEL (Florentin), caporal.
MARTIGNE (Albert), chasseur.
MARTIN (Abel-Noël), chasseur.
MARTIN (Jean-Vincent), chasseur.
MARTIN (Jean), chasseur.
MARTIN (Jean-Pierre), chasseur.
MARTIN (Paul-Louis), caporal.
MARTIN (Michel), chasseur.
MARTIN (Pétrus), chasseur.
MARTIN (Victor), chasseur.
MARTIN-BELLET (Jules), chasseur.
MAS (Pierre), chasseur.
MASSARD (Jean), chasseur.
MASSARDIER (François), chasseur.
MASSERON (Léon), aspirant.
MATHIEU (Hector), caporal.
MATHIEU (Auguste), caporal.
MATHIEU (Pierre), chasseur.
MATHIEU (Romain), chasseur.
MATHON (Romain), chasseur.
MATIGNON (Albert), chasseur.
MATHERON (Pierre), chasseur.
MATRAND (Louis), chasseur.
MAUREL (Gaston), chasseur.
MAURENT (Clovis), caporal.
MAURICES-DEMOURIOUX (Jos.) chasseur.
MAURY (Jean - Alexandre), chasseur.
MAVEL (Pierre), chasseur.
MAZA (Jean), chasseur.
MAZET (Auguste), chasseur.
MAZET (Louis), chasseur.

MAYADE (Pierre), chasseur.
MAZILLE (Henri), chasseur.
MEILLAND (Philibert), chasseur.
MENDISCO (Jean), chasseur.
MÉRAND (Joseph), chasseur.
MERCIER (Albert), chasseur.
MERCIER (Claude-Marie), caporal.
MERGERIE (Marcel), chasseur.
MERLAY (Jean), chasseur.
MERLE (Jean), chasseur.
MESTRE (Jean), chasseur.
MÉTRAL (François), chasseur.
MEULEY (Émile), caporal.
MEUNIER (Louis), chasseur.
MEYÈRE (Henri), chasseur.
MEYRIEUX (Étienne), chasseur.
MEZEIX (Jean), chasseur.
MIALON (Jean), chasseur.
MICALETTI (Jean), caporal.
MICHALET (André), chasseur.
MICHAUD (Pierre), chasseur.
MIGOU (Baptiste), chasseur.
MILLE (Arthur-Léon), chasseur.
MILLON (François-Élie-Pierre), chasseur.
MILLON (Joseph), caporal.
MILON (Marcel), chasseur.
MIRABEL (Valentin), chasseur.
MOCETTI (Charles), chasseur.
MOCQUERY (René), caporal.
MOINE (Louis), chasseur.
MOIROUD (Élie), chasseur.
MOLENAT (Fernand), chasseur.
MOLIÈRE (Georges), chasseur.
MOLLE (Étienne), chasseur.
MOLLIER (Joseph), chasseur.
MOLIMARD (Jean), chasseur.
MOLLON (Claude-Marie), chasseur.
MONIN (Hippolyte), chasseur.
MONDLOCH (Georges), sergent.
MONGE (Jules), chasseur.
MONGELLAZ (Pierre), chasseur.
MONIER (Jean), chasseur.
MONNAND (Joseph), chasseur.
MONNÉRON (Régis), chasseur.
MONTAGNE (Louis), chasseur.
MONTAGNON (Jean), caporal.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MONTAGNÉ (Jacques), caporal.
MOREL (Louis), chasseur.
MOREL (Désiré), caporal.
MORENON (Antonin), chasseur.
MORFIN (Félix), chasseur.
MOTTE (Désiré), chasseur.
MOULEYRE (François), chasseur.
MOULIN (Jaques), chasseur.
MOULIN (Jean), chasseur.
MOULIN (Célestin), caporal.
MOULIN (Firmin), caporal.
MOULIN (Marius), chasseur.
MOURARET (Georges), chasseur.
MOUSSÈS (Henri), chasseur.
MOYNIER (Albert), chasseur.
MUHR (Jean), chasseur.
MULLET (François), chasseur.
MUTHON (Jean), chasseur.

NAUDIN (Jean), chasseur.
NAIRAL (Gabriel), chasseur.
NEMOZ (Alexandre), chasseur.
NEYRA (Alexandre), chasseur.
NICOLAS-GUIZON (Augustin), chasseur.
NISME (François), chasseur.
NIVOU (Armand), chasseur.
NOAILLY (Étienne), chasseur.
NUGEIN (Guillaume), chasseur.
NURY (René), chasseur.

OBÉNICHE (Michel), chasseur.
OCLER (Louis), chasseur.
OLLANT (Alphonse), chasseur.
OGIER (Jean), chasseur.
OLLAGUIER (Max), chasseur.
OLIVIER (Jérôme), chasseur.
OLIVIER (Jean), chasseur.
ORCEL (Jean), caporal.
ORIEL (Louis), chasseur.
ORSAT (Francisque), caporal.
OUDOUL (Pierre), chasseur.
OULLIER (Louis), chasseur.
OUTHENIN-CHALANDRE (René), adjud.

PAGNOUD (François), chasseur.
PALLUEL (Bernard), chasseur.

PANDRAUD (Joseph), chasseur.
PAPIN (Léon), chasseur.
PARADE (Laurent), sergent.
PARCHAUX (Pierre), chasseur.
PARROCHIA (Jean), chasseur.
PARROT (François), chasseur.
PARVEYRAUD (Fernand), chasseur.
PASCAL (Auguste), sergent.
PASCAL (Claude), chasseur.
PASCAL (Étienne), caporal.
PAULET (Jean), chasseur.
PAVIOT (Georges), chasseur.
PAYRAU (Victor), chasseur.
PEGHEAIRE (Eugène), chasseur.
PEILLON (Pierre), chasseur.
PEL (Élie), chasseur.
PELAT (Henri), sergent.
PELISSIÉ (Edmond), chasseur.
PELISSON (Joseph), chasseur.
PELLOUX (Léon), chasseur.
PENEL (Florent), chasseur.
PÉRÉNON (Léon), chasseur.
PÉROT (Jean), chasseur.
PERPÈRE (Prosper), caporal.
PERRIN (Claudius), caporal.
PERRIN (Henri), chasseur.
PERROT (Gustave), chasseur.
PÉTAUD (Joannès), chasseur.
PETIT (Marius), chasseur.
PETIT (Joseph), chasseur.
PETIT (Marie), chasseur.
PETIT (Léonard), chasseur.
PETIT (Marcellin), chasseur.
PETITDEMANGE (Charles), chasseur.
PÉTRÈGUE (Henri), chasseur.
PEZ (Joseph), chasseur.
PEUBLE (Jean), chasseur.
PAYRARD (Jean), chasseur.
PAYRON (Arthur), chasseur.
PEZON (Auguste), chasseur.
PHILIPPS (Albert), chasseur.
PICQ (Élie), chasseur.
PIGEON (Émile), caporal.
PINOIT (Georges), sergent.
PIERRE (Mathurin), chasseur.
PIERSON (Marie), caporal.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PIERSON (Théophile), chasseur.
PILLARD (Louis), caporal.
PIN (Louis), chasseur.
PIQUEMAL (Louis), chasseur.
PIRAUD (Annet), chasseur.
PITON (Georges), caporal.
PUILLET (Claude), chasseur.
PLAISANT (Louis), chasseur.
PONCET (Gilbert), chasseur.
PONS (Joseph-Zéphirin), chasseur.
PORTAL (Joseph), chasseur.
POTIER (Léon), chasseur.
POTIRON (Alcide), chasseur.
POUCHÈS (Jean), caporal.
POUDEROUX (Jean), sergent.
POURADE (Alphonse), chasseur.
POURRAT (Pierre), chasseur.
POURROY (Eugène), chasseur.
POUYET (Jean), caporal.
PREBET (Joannès), chasseur.
PRÉVOST (Félix), chasseur.
PRIN (René), chasseur.
PRIVAT (Alfred-Valentin), chasseur.
PROFIL (Joseph), chasseur.

RABY (René), chasseur.
RACT (Jean), chasseur.
RANDOING (Henri), chasseur.
RAS (Jean), chasseur.
RAT (Alexandre), chasseur.
RAUCH (Louis), chasseur.
RAVIER (Joseph), chasseur.
RAZAUD (Émile), chasseur.
REBAUD (Joseph), caporal.
REBOUL (Samuel), chasseur.
RENARD (Pierre-Benoît), chasseur.
RENAUD (Auguste), chasseur.
RENAUD (Charles-Lucien), chasseur.
REISSICAUD (Jean), chasseur.
REVEMOND (Émile), caporal.
REY (Louis), caporal.
REYMOND (Mathieu), caporal.
REYNAUD (Auguste-Camille), chasseur.
RICHAUD (Félicien), chasseur.
RICHAUD (Paul), chasseur.
RIEDINGER (Louis), chasseur.

RIFFARD (Marius), chasseur.
RIFFAUD (Henri), chasseur.
RIGARD (Pétrus), chasseur.
RIGAUD (Élie), chasseur.
RIGAUD (Léon), sergent.
RIGAUD (Mathieu), sergent.
RIGNON (Nicolas), chasseur.
RIVOIRE (Jean), chasseur.
ROBERT (Armand), chasseur.
ROBERT (Julien), chasseur.
ROBIER (Clément), chasseur.
ROCHAGNIEUX (Jean), chasseur.
ROCHAS (Joseph), caporal.
ROCHE (Albert), chasseur.
ROCHE (Florent), chasseur.
ROCHE (Jean), chasseur.
ROCHE (Jules), chasseur.
ROCHE (Pierre), chasseur.
ROCHE (Victor), sergent.
ROCHIGNEUX (Jean), chasseur.
ROLANDO (Édouard), chasseur.
ROLLAND (Joseph), chasseur.
ROMAIN (André), chasseur.
ROMAIN (François), chasseur.
ROMEUF (Jean), chasseur.
RONYION (Pierre), chasseur.
ROQUIER (François), chasseur.
ROSSET (Félix), chasseur.
ROSTAING (Paul), chasseur.
ROUANAT (Joseph-Simon), chasseur.
ROUBINET (Pierre), chasseur.
ROUCHET (François), chasseur.
ROUSSEAU (Henri), caporal.
ROUSSEAUX (Louis), chasseur.
ROUX (Ernest), caporal.
ROUX (Irénée), chasseur.
ROUX (Paul), chasseur.
ROUYAT (Ernest), sergent.
ROUZAUD (Pierre), sergent.
ROYET (Marius-Joseph), chasseur.
ROYET (Marius), chasseur.
RULLANG (Georges), chasseur.

SABATIER (Pierre), chasseur.
SABOT (Joseph), chasseur.
SAGE (Louis), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

SAGNOL (Louis), chasseur.
SAHY (Jean), chasseur.
SAINT-MAXENT (Clément), chasseur.
SAMOÏL (Alexandre), chasseur.
SAMUEL (François), chasseur.
SANCEWIEZ (Georges), chasseur.
SANDOU (Jean), chasseur.
SANGLARD (Pierre), chasseur.
SANLAVILLE (Claude), sergent.
SARRET (Louise), chasseur.
SAUBIER (Joseph), chasseur.
SAULE (Jean), chasseur.
SAUNIER (Jean), chasseur.
SAUNIER (Joseph), sergent-major.
SAURON (Denis), chasseur.
SAUTHIER (Marie), chasseur.
SAVARIN (Alexandre), chasseur.
SAVIGNON (Pierre), chasseur.
SEILHAN (Marius), chasseur.
SERIEYS (Émile), chasseur.
SERPEILLE (Gabriel), chasseur.
SERVANT (Jean), chasseur.
SEURRE (Louis), chasseur.
SÈVE (Étienne-Marie), caporal.
SICARD (Antoine), chasseur.
SIMON (Gabriel), chasseur.
SIMOND (Charles), chasseur.
SIRANTOINE (Louis), chasseur.
SOLACROUP (Alfred), chasseur.
SOLEYMIEUX (Joseph), chasseur.
STARON (Jacques), chasseur.
SUC (Auguste), chasseur.

TABARD (Étienne), chasseur.
TABARY (Pierre), chasseur.
TARDY (Antoine), chasseur.
TARDY (Émile), chasseur.
TARGE (Benoît), chasseur.
TAVEL (Claude), chasseur.
TEISSÈDRE (François), chasseur.
TERLUT (Claudius), chasseur.
THAUNAY (Joseph), chasseur.
THEUIL (Claudius), chasseur.
THÉVENET (Jean), chasseur.
THÉVENON (Pierre), chasseur.
THÉVENON (Jean), chasseur.

THILLET (Marius), chasseur.
THIVILLIER (Jacques), chasseur.
THOLET (Benoît), chasseur.
THOLLY (Mathieu), chasseur.
THOMAS (Claude), chasseur.
TILLIER (Louis), chasseur.
TIXIER (Joannès), chasseur.
TOUSEAU (Alphonse), chasseur.
TOUVALLO (Daniel), chasseur.
TOYE (Jean), sergent.
TRACQ (Félix), caporal.
TRAMCOURT (Hector), caporal.
TRICHARD (Charles), chasseur.
TRONCHON (Pierre), chasseur.
TROULLER (Antoine), chasseur.
TROUPENAT (Gabriel), chasseur.

UNY (Albert), chasseur.

VACHERON (Marcel), chasseur.
VACHER (Pierre), chasseur.
VACHET (Jean), chasseur.
VACHON (Jean), chasseur.
VACHOUX (Jules), chasseur.
VAINQUEUR (Georges-Eugène), caporal.
VALANTIN (Guillaume), sergent.
VALENTIN (Guillaume), chasseur.
VANDÉOL (Paul), chasseur.
VANHED (Amilia), chasseur.
VARENNE (Basile), chasseur.
VARGOZ (Jean), chasseur.
VAURS (Jean), chasseur.
VAUTURIER (Joseph), chasseur.
VAZELLE (Blaise), caporal.
VENDE (Pétras), caporal.
VERGEOT (René), chasseur.
VÉRITÉ (Julien), chasseur.
VERNA (Joseph), chasseur.
VERNIER (Auguste), chasseur.
VERSANT (Benoît), chasseur.
VÉZINS (François), chasseur.
VIAL (Joseph), chasseur.
VIALLE (Georges), sergent.
VIALLO (Joseph), chasseur.
VIALLET (Henri), chasseur.
VICART (Benoît), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VIDALON (Louis), aspirant.
VIGNON (Cyrille), chasseur.
VIGOUROUX (Jean), chasseur.
VIGUIER (Guillaume), chasseur.
VILLARD (Julien), chasseur.
VILLERMIN (Albert), chasseur.
VILLOUTREIX (Antoine), chasseur.
VINARD (Mathieu), chasseur.
VINCENT (Auguste), chasseur.
VINCENT (Henry), caporal.
VINCENT (Jacques), sergent.
VITTOZ (Joseph), sergent.
VOLAY (Claude), chasseur.

WAECKEL (Élie), chasseur.
WINCKEL (François), sergent.

ZAHM (Ch.-Arth.-Adolphe), chasseur.

ZING (Jean-Baptiste), chasseur.
ZING, sergent.

Auxiliaires.

BERLIOZ (Lucien), caporal.
BLACHON (Paul), chasseur.
CHARBONNEL (Jean), caporal.
DELPHIN (Élie), sergent-fourrier.
DURET (Léon), caporal-fourrier.
DUSSOUBZ (Félix), chasseur.
FRANTZ (Gaston), sergent-major.
GIRAUD (Simon), chasseur.
LUCIEN (Jacques), chasseur.
PERRIER (Paul), chasseur.
RAFFIN-CURTEYRON (Pierre), chasseur.
REBATTU (Albert), chasseur.
SAVEL (Louis), chasseur.

Liste annexe des morts au champ d'honneur parue en cours d'impression (provenant de jugements récents).

BENOIT (Evan-Aimé), chasseur.
BREL (Charles-Marie), sergent.
DARBOU (Ernest), chasseur.
DOSJOUB (Henri), chasseur.
DUMAS (Émile-Paul-Joseph), chasseur.
DUSSERT (Eugène-Jules), chasseur.
GARCEAU (Jean), caporal.
GONTHIER (Joseph), chasseur.
GRAS (Ernest-Louis), chasseur.
GUEYDAN (Martin), chasseur.
JOURDAN (Henri), chasseur.
LESBROS (Marius-Justin), chasseur.
MARTIN (Cyrille-Auguste), chasseur.
MICHEL (Paul-Victorin), chasseur.

MODENA (Jacques), chasseur.
MUSY (Jean-Joseph), chasseur.
NEYROUD (Charles-Antoine), chasseur.
PABIOU (Aimé), chasseur.
PARETIAS (Eugène), chasseur.
PATONNIER (Gustave-Émile), chasseur.
PEIX (Jean), chasseur.
POUILLY (Edmond-Louis), chasseur.
RIEU (Hilaire-Auguste), chasseur.
ROCHE (Claudius-Régis), chasseur.
ROFFAT (Antoine-Marie), aspirant.
ROURE (Angelin-Flavien), chasseur.
SALAMON (Émile-Jean), chasseur.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE XVII.

**Tableau général des pertes en tués au cours des différents combats
auxquels a pris part le bataillon pendant la guerre 1914 – 1918.**

Combats	Dates	Officiers	Sous- Officiers	Caporaux et Chasseurs	Total par an
1914					
Ingersheim.	22 août	»	2	15	} 90
Ammerschwir.	28 août	1	»	10	
Giragoutte – Hautes-Hutttes.	2 – 6 septembre	1	3	21	
Lignes devant Sulzern-Hohrod.	7 sept. - 1^{er} novembre	»	2	4	
Horod.	2 – 4 novembre	1	3	18	
Lignes devant Sulzern	5 nov. 14 – 18 févr. 1915	»	»	9	
1915					
Sulzern.	19 février – 7 mars	7	23	199	} 668
Lignes devant Sulzern.	8 mars – 30 juillet	»	4	68	
Attaques du Barrenkopf.	31 juillet – 12 août	2	8	103	
Attaques du Linge.	22 août – 7 septembre	4	5	83	
Lignes du Linge.	15 octobre – 20 nov.	»	3	28	
Secteur de la Tête-des-Faux.	30 novembre – 6 déc.	»	1	3	
Combats de l'Hartmann.	23 déc. 15 – 8 janvier 16	3	16	108	
1916					
Lac Noir.	14 février – 12 mars	»	1	4	} 309
Lignes de Metzeral.	14 mars – 5 mai	»	4	37	
Bataille de la Somme :					
1 ^{re} période.	15 – 26 juillet	7	10	70	
2 ^e période	9 – 23 août	3	3	65	
3 ^e période	16 sept. - 23 octobre	12	7	86	
1917					
Col de Ste-Marie-aux-Mines.	26 nov. 16 – 25 janv. 17	»	1	4	} 28
Secteur sud-est de Craonne.	1^{er} juin - 1^{er} juillet	»	»	20	
Secteur de Tahure	Octobre	»	1	2	
A reporter		41	97	957	1.095

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Combats	Dates	Officiers	Sous- Officiers	Caporaux et Chasseurs	Total par an
Report		41	97	957	1.095
1918					
Italie.	Déc. 1917 – avril 1918	»	3	15	} 132
Lignes de l'Ourcq.	14 juin – 17 juillet	»	1	13	
2^e bataille de l'Ourcq.	28 – 25 juillet	2	8	31	
Bataille devant Roye.	13 août – 14 septembre	4	2	20	
Lignes Hindenburg.	4 – 8 octobre	»	2	18	
Bataille de Guise.	26 oct. - 8 novembre	»	1	12	
Causes diverses (accidents divers ou morts de maladie ou de blessures en Allemagne).		1	1	113	115
Total général des pertes (tués ou morts de leurs blessures pendant la guerre 1914 – 1918).		48	115	1.079	1.242
Nota. — Dans cette liste arrêtée en mai 1921 , ne figurent pas environ une centaine de disparus, non encore identifiés et dont les jugements ne sont pas prononcés.					

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE XVIII

Tableau des blessés et malades évacués par les postes de secours du 12^e bataillon pendant la campagne 1914 – 1918.

Mois	1914		1915		1916		1917		1918											
	Blessés	Malades																		
Janvier	»	»	»	5	94	48	10	42	1	21										
Février	»	»	254	24	3	58	»	42	1	19										
Mars	»	»	232	98	37	26	»	27	8	16										
Avril	»	»	6	47	40	34	»	36	3	24										
Mai	»	»	13	32	17	48	»	27	»	55										
Juin	»	»	24	20	»	12	23	19	33	15										
Juillet	»	»	73	37	150	14	3	18	185	9										
Août	39	6	444	79	150	31	»	24	76	38										
Septembre	60	23	40	28	175	55	4	16	2	21										
Octobre	»	23	86	56	38	27	3	11	146	20										
Novembre	34	13	28	30	2	50	»	21	7	17										
Décembre	»	21	157	73	5	19	34	50	»	»										
Totaux . . .	133	86	1.357	529	711	422	77	333	462	255										
RÉCAPITULATION																				
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">Évacuations pour blessures, faites par le bataillon</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">2.740</td> </tr> <tr> <td>Évacuations pour blessures, faites par d'autres corps</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">83</td> </tr> <tr> <td style="text-align: right;">Total des blessés</td> <td style="text-align: right; border-top: 1px solid black;">2.823</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding-top: 10px;">Évacuations pour maladies, faites par le bataillon</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1.625</td> </tr> </table>											Évacuations pour blessures, faites par le bataillon	2.740	Évacuations pour blessures, faites par d'autres corps	83	Total des blessés	2.823	Évacuations pour maladies, faites par le bataillon			1.625
Évacuations pour blessures, faites par le bataillon	2.740																			
Évacuations pour blessures, faites par d'autres corps	83																			
Total des blessés	2.823																			
Évacuations pour maladies, faites par le bataillon																				
	1.625																			

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpains

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTORIQUE

DU 12^e BATAILLON.

	Pages.
CHAPITRE I ^{er} . — Depuis la création en 1853, jusqu'en 1871. Campagnes de la Baltique (1854), d'Italie (1859), d'Algérie (1864-1868), campagne de France (1870-1871).	3
CHAPITRE II. — De 1871 à 1914. — Deuxième séjour en Algérie (1875-1879). — Organisation alpine (1879-1914).	28
CHAPITRE III. — La guerre de 1914. — Les premiers engagements en Alsace. — Les lignes devant Sulzern.	35
CHAPITRE IV. — Le Barrenkopf et le Linge (juillet-août 1915).	51
CHAPITRE V. — L'hiver 1915 et le printemps 1916. — L'Hartmann et le secteur de Metzeral.	62
CHAPITRE VI. — La bataille de la Somme (juillet-octobre 1916).	78
CHAPITRE VII. — L'hiver 1916-1917. — Secteur des Vosges. — Le printemps 1917. — Secteur de l'Aisne. — L'été 1917. — L'information américaine. — Secteur de Champagne.	94
CHAPITRE VIII. — L'Italie (novembre 1917-avril 1918).	111
CHAPITRE IX. — Retour d'Italie. — Séjour en Pas-de-Calais. — La deuxième bataille de l'Ourcq (avril-juillet 1918).	122
CHAPITRE X. — La bataille devant Roye. — La bataille devant Saint-Quentin (août-octobre 1918).	136
CHAPITRE XI. — La dernière période de la guerre. — La bataille devant Guise et l'armistice (octobre-11 novembre 1918).	147
CHAPITRE XII. — La période après l'armistice. — L'année 1919. — La démobilisation. — Le 12 ^e alpin en Allemagne.	156
CHAPITRE XIII. — Œuvres accomplies par le dépôt.	165

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires – Paris - 1922

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES ANNEXES A L'HISTORIQUE

DU 12^e BATAILLON.

	Pages.
I. — Chefs de corps ayant commandé le 12 ^e depuis sa création.	168
II. — Ordres généraux conférant les fourragères au 12 ^e .	169
III. — Citations du 12 ^e à l'ordre de l'armée.	171
IV. — Citations des compagnies du 12 ^e à l'ordre de l'armée..	173
V. — Combats auxquels a pris part le 12 ^e pendant la guerre 1914-1918	174
VI. — Liste des officiers et chevaliers de la Légion d'honneur nommés pendant la guerre 1914-1918.	175
VII. — Texte des citations au titre de la Légion d'honneur faites pendant la guerre 1914-1918.	176
VIII. — Liste des médailles militaires accordées pendant la guerre 1914-1918.	181
IX. — Liste des officiers, sous-officiers et chasseurs cités à l'ordre de l'armée pendant la guerre 1914-1918.	185
X. — Textes des citations les plus remarquables faites à l'ordre de l'armée.	188
XI. — Textes des citations les plus remarquables faites à l'ordre du 12 ^e bataillon.	191
XII. — Textes des citations collectives à l'ordre du 12 ^e bataillon.	196
XIII. — Liste des morts au champ d'honneur du 12 ^e pendant les campagnes antérieures à la guerre 1914-1918.	199
XIV. — Liste des officiers du 12 ^e tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918.	200
XV. — Liste des sous-officiers du 12 ^e tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918.	202
XVI. — Liste alphabétique des gradés et chasseurs tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918.	205
XVII. — Tableau général des pertes en tués au cours des différentes périodes de combat pendant la campagne 1914-1918.	222
XVIII. — Tableau général des évacuations pour blessures ou maladies pendant la campagne 1914-1918.	224

